

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

Acharné

Jack Campbell

VISIT...

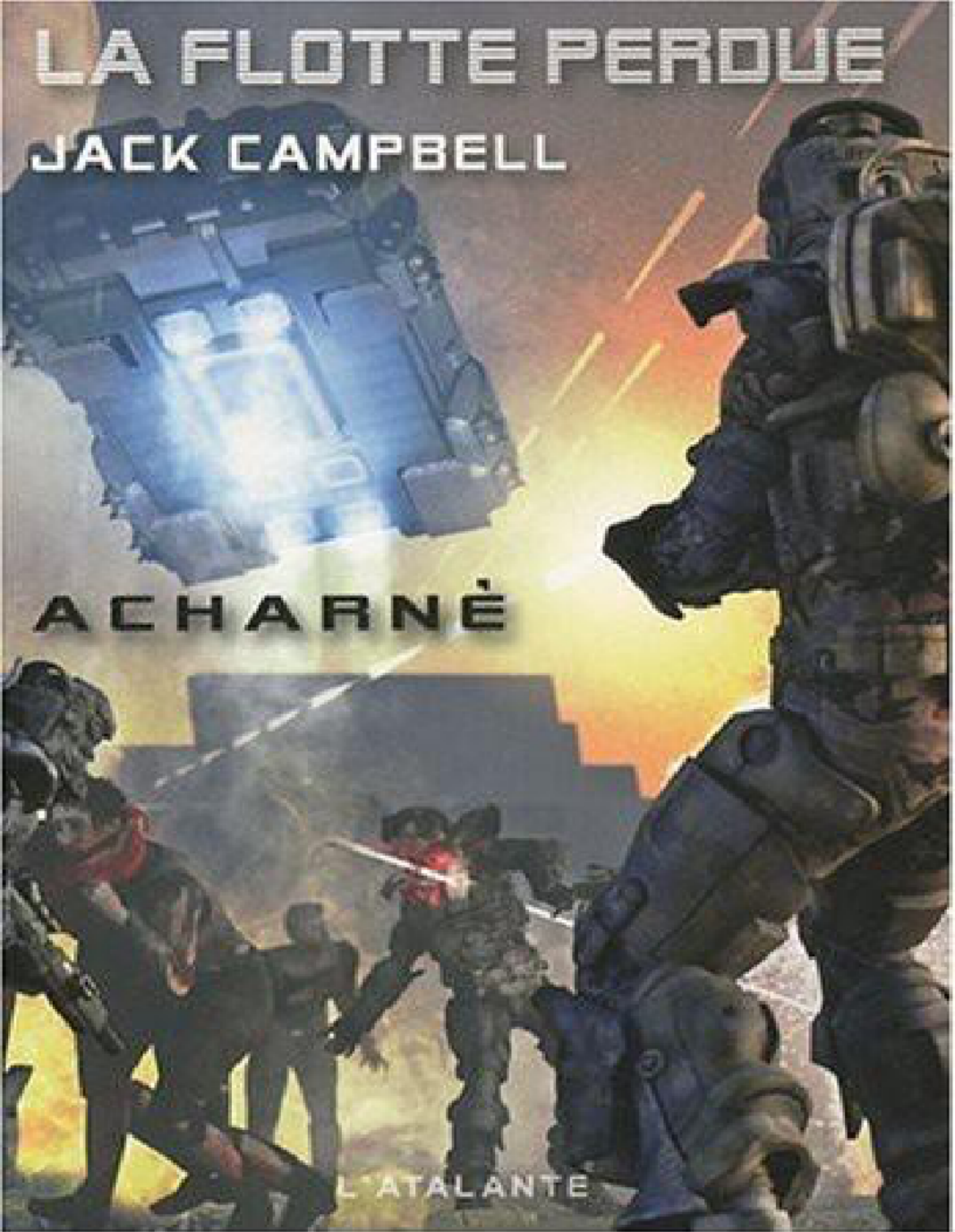
LANZAROTE
Caliente.COM

LA FLOTTE PERDUE

JACK CAMPBELL

ACHARNÉ

L'ATALANTE



JACK CAMPBELL

LA FLOTTE PERDUE

ACHARNÉ

Traduit de l'anglais par Frank Reichert

Illustration de couverture : Didier Florentz
THE LOST FLEET – RELENTLESS

*À Doug Tyllyer (alias « Hellfire »),
amoureux des livres, des idées et des gens
qui illumina plus d'une convention et d'un
symposium par ses observations, quitta
beaucoup trop tôt son épouse et nous tous,
et laissera de profonds regrets.*

Pour S., comme toujours.

LA FLOTTE DE L'ALLIANCE

telle que réorganisée à la suite des pertes souffertes aussitôt après que le capitaine John Geary en a pris le commandement dans le système mère syndic.

CAPITAINE JOHN GEARY
commandant (intérimaire)

Les noms des vaisseaux en caractères gras sont ceux des bâtiments perdus au combat, suivis de celui du système stellaire où ils ont disparu.

DEUXIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Galant
Intraitable
Glorieux
Magnifique

TROISIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS

Paladin (perdu à Lakota)
Orion
Majestic (perdu à Lakota II)
Conquérant

QUATRIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Guerrier (perdu à Lakota II)
Triomphe (perdu à Vidha)
Vengeance
Revanche

CINQUIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Téméraire

Résolution
Redoutable
Écume de Guerre

SEPTIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Infatigable (perdu à Lakota)
Audacieux (perdu à Lakota)
Rebelle (perdu à Lakota)

HUITIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Acharné
Représailles
Superbe
Splendide

DIXIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS
Colosse
Amazone
Spartiate
Gardien

PREMIÈRE DIVISION
DE CUIRASSÉS
DE RECONNAISSANCE
Arrogant (perdu à Caliban)
Exemplaire
Cœur de Lion (perdu à Cavalos)

PREMIERE DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Courageux
Formidable
Aventureux
Renommé (perdu à Lakota)

DEUXIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Léviathan
Dragon
Inébranlable
Vaillant

QUATRIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Indomptable (vaisseau amiral)
Risque-tout
Terrible (perdu à Ilion)
Victorieux

CINQUIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Invulnérable (perdu à Ilion)
Riposte (perdu dans le
système mère des Syndics)
Furieux
Implacable

SIXIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Polaris (perdu à Vidha)
Avant-garde (perdu à Vidha)
Illustre
Incroyable

SEPTIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT
Opportun (perdu à Cavalos)
Éclatant
Inspiré

TROISIÈME DIVISION
D'AUXILIAIRES RAPIDES DE
LA FLOTTE
Titan
Sorcière
Djinn
Gobelin

TRENTE-SEPT CROISEURS
LOURDS SURVIVANTS DANS
SEPT DIVISIONS
*Les première, troisième,
quatrième, cinquième, septième,
huitième et dixième divisions
de croiseurs lourds*

moins
Envieux (perdu à Caliban)
Cuirasse (perdu à Sutrah)
Heaume, Armure,
Bélier et Citadelle
(perdus à Vidha)
Bassinets et Sallet (perdus
à Lakota)
Utap, Vambrace et
Fascine (perdus à
Lakota II)
Armet et Gusoku
(perdus à Cavalos)

SOIXANTE-DEUX
CROISEURS LÉGERS
SURVIVANTS DANS
DIX ESCADRONS
Les premier, deuxième, troisième,
quatrième, cinquième, sixième,
huitième, neuvième, onzième et
quatorzième escadrons de
croiseurs légers
moins
Rapide (perdu à Caliban)
Pommeau, Fronde, Bolo et
Hampe (perdus à Vidha)
Éperon, Damascène et
Garde (perdus à Lakota)
Brigandine, Carte et Ote
(perdus à Lakota II)
Kote et Cercle
(perdus à Cavalos)

CENT QUATRE-VINGT-TROIS
DESTROYERS SURVIVANTS
DANS VINGT ESCADRONS
Les premier, deuxième, troisième,
quatrième, sixième, septième,
neuvième, dixième, douzième,
quatorzième, seizième,
dix-septième, vingtième,
vingt et unième, vingt-troisième,
vingt-cinquième, vingt-septième,

vingt-huitième, trentième et
trente-deuxième escadrons
de destroyers
moins

Dague et **Venin**
(perdus à Caliban)
Anelace, Baselard et
Masse (perdus à Sutrah)
Celte, Akhou, Feuille,
Trait, Sabot, Silex,
Aiguille, Dard,
Aiguillon, Crampon et
Trique (perdus à Vidha)
Falcata (perdu à Ilion)
Marteau de Guerre,
Prasa, Talwar et **Xiphos**
(perdus à Lakota) **Armlet**
Falconade, Kukri,
Hastari, Pétard et
Spéculum (perdus à
Lakota II) **Fléau, Ndziga,**
Tabar, Ceste et **Balta**
(perdus à Cavalos)

DEUXIÈME FORCE
D'INFANTERIE SPATIALE
DE LA FLOTTE
colonel Carabali,
commandant (intérimaire)
Au départ, 1560 fusiliers
répartis en détachements sur les
croiseurs de combat et les
cuirassés. Environ 1200 survivants,
suite aux pertes lors de
combats au sol ou à bord
de bâtiments détruits

UN

La structure du croiseur lourd de l'Alliance *Merlon* vibrait sans discontinuer sous les tirs des lances de l'enfer des vaisseaux syndics qui la lacéraient et le déchiquetaient. Le capitaine de frégate John Geary dut se raccrocher à une prise quand une rafale de mitraille frappa son flanc bâbord ; les impacts des billes de métal solide venaient de vaporiser une section de sa coque. Il essuya d'une main la sueur qui l'aveuglait et cligna des paupières pour scruter l'atmosphère du vaisseau, dont les systèmes vitaux débordés et défaillants ne parvenaient plus à évacuer les fumées. Sa première véritable action au combat menaçait aussi d'être la dernière. Le *Merlon* culbutait dans le vide, impuissant, incapable de contrôler sa course, et l'ultime lance de l'enfer encore opérationnelle du bâtiment de l'Alliance se tut, réduite au silence par d'autres frappes ennemies.

Il n'y avait plus rien qu'il pût faire. Il était temps de quitter le bord.

Geary jura en ouvrant le panneau d'autodestruction d'urgence pour taper le code d'autorisation. Une autre rafale de lances de l'enfer venait de lacérer le *Merlon* et, sur la passerelle, de nouvelles diodes d'avertissement s'éteignirent ou se mirent à clignoter pour signaler d'autres avaries. Geary enfila le casque de sa combinaison de survie, conscient qu'il ne lui restait plus que dix minutes avant que la surcharge de son réacteur ne fit exploser le *Merlon*. Mais il s'arrêta un instant avant de quitter la passerelle. Il avait ordonné aux survivants de son équipage de dégager dès qu'il avait su avec certitude qu'il pouvait encore manœuvrer seul les rares armes encore opérationnelles et déclencher finalement l'autodestruction du croiseur. Il s'était efforcé de leur gagner autant de temps que possible.

Mais le *Merlon* était son vaisseau et il répugnait à l'abandonner à une fin certaine.

Un nouveau grondement se fit entendre et, fouetté par d'autres rafales de mitraille, le bâtiment fit une embardée désordonnée, tandis qu'autour de Geary les coursives se mettaient à tourner vertigineusement, que leurs cloisons se projetaient brutalement à sa rencontre puis reculaient en le télescopant parfois douloureusement. À mesure qu'il passait devant les berceaux des modules de survie, vides ou ne contenant plus que les débris déchiquetés des appareils qu'ils

hébergeaient, sa quête prenait une tournure de plus en plus désespérée.

Il finit par en trouver un dont la diode jaune signalait des avaries, certes, mais il n'avait plus le choix. Entrer, fermer hermétiquement le sas, se harnacher, frapper la commande d'éjection, sentir la poussée de l'accélération le clouer à son fauteuil tandis que la capsule s'arrachait aux râles d'agonie du *Merlon*...

La propulsion du module s'interrompt brusquement, plus tôt qu'elle ne l'aurait dû. Pas de communications. Pas de contrôle des manœuvres. Tous les systèmes environnementaux dégradés. Le siège de Geary s'inclina automatiquement en arrière quand la capsule se prépara à le placer en sommeil de survie, sorte d'hibernation destinée à préserver son organisme jusqu'au jour où elle serait récupérée. Tout en sombrant doucement dans l'inconscience, les yeux rivés sur les diodes clignotantes du module qui signalaient ses dommages avant de passer en veille, il savait qu'on se mettrait à sa recherche. La flotte de l'Alliance repousserait l'attaque surprise des Syndics, reprendrait possession de l'espace autour du système de Grendel et se mettrait en quête des rescapés du *Merlon*.

On le recueillerait sous peu.

Il ouvrit les paupières sur un flou de lumières et de silhouettes ; tout son corps lui semblait rempli de glace et les idées ne lui venaient que lentement et confusément. On parlait autour de lui. Il s'efforça de distinguer les paroles tandis que les silhouettes indistinctes recouvraient leur netteté pour devenir des hommes et des femmes en uniforme. « C'est vraiment lui ? Vous le confirmez ? demanda un homme à la grosse voix pleine d'assurance.

— L'ADN correspond à celle des archives de la flotte, répondit quelqu'un. C'est bel et bien le capitaine John Geary. La longue durée de son hibernation a beaucoup endommagé son organisme. Qu'il s'en soit si bien sorti est miraculeux. Qu'il s'en soit sorti est déjà un prodige en soi.

— Bien sûr que c'est un miracle », tonna la grosse voix.

Un visage se rapprocha de celui de Geary et il lui fallut cligner des yeux pour accommoder et reconnaître un uniforme de la teinte de celui de l'Alliance mais qui en différait par certains détails. L'homme qui lui souriait arborait les étoiles d'amiral, mais il ne le reconnut pas.

« Capitaine Geary ?

— C... Ca... Capi...taine de frégate... Geary, parvint-il à articuler.

— Capitaine de vaisseau Geary ! insista l'amiral. Vous avez été promu. »

Promu ? Pourquoi ? Depuis quand était-il inconscient ? Et où donc se trouvait-il ?

« Quel... vaisseau ? » bredouilla-t-il en regardant autour de lui. À

en juger par les dimensions de l'infirmerie, le bâtiment devait être beaucoup plus grand que le *Merlon*.

L'amiral sourit. « Vous êtes à bord du croiseur de combat *Indomptable*, vaisseau amiral de la flotte de l'Alliance ! »

Ça n'avait aucun sens. Il n'existait aucun croiseur de combat baptisé *Indomptable* dans la flotte de l'Alliance. « Equip... Mon équipage ? » réussit-il à bafouiller.

L'amiral se rembrunit et recula d'un pas pour montrer une femme portant les galons de capitaine de vaisseau. Décontenancé par l'admiration respectueuse qu'il lisait dans ses yeux et distrait par le nombre impressionnant de décorations qui s'épalaient sur le plastron de son uniforme, il détacha le regard de son visage. Des dizaines de rubans... mais c'était ridicule. Celui de la Croix de la flotte de l'Alliance surmontait tous les autres. Il n'arrivait même pas à se rappeler la dernière fois où on l'avait décernée. « Capitaine Desjani, commandant de l'*Indomptable*, se présenta-t-elle. J'ai le regret de devoir vous informer de la mort, survenue voilà quarante-cinq ans, du dernier survivant de l'équipage de votre croiseur lourd. »

Geary la fixa, bouche bée. Quarante-cinq ans ? « Combien de temps... ? »

— Capitaine Geary, vous êtes resté en hibernation pendant quatre-vingt-dix-neuf ans, onze mois et trente-trois jours. Seul le fait que vous étiez l'unique occupant de votre module de survie vous a permis de rester en vie si longtemps. » Elle eut un geste pieux qu'il reconnut. « Grâce en soit rendue à nos ancêtres et aux vivantes étoiles, vous avez survécu et vous nous êtes revenu. »

Cent ans ? Une onde de choc parcourut ses pensées lentes et hésitantes le temps qu'il digère cette information et s'efforce d'en prendre la mesure, sans même tenter de comprendre pourquoi cette femme semblait accorder à sa survie une sorte de signification religieuse.

Une autre que lui s'étant chargée de lui annoncer la mauvaise nouvelle, l'amiral se pencha de nouveau sur Geary en souriant largement. « Oui, Black Jack. Vous êtes revenu ! »

Jamais Geary n'avait aimé ce surnom. Mais, si sa réaction le trahit, l'amiral ne parut pas s'en apercevoir et poursuivit sur le ton du discours : « Black Jack Geary retour d'entre les morts, exactement comme le prédisaient les légendes, pour aider l'Alliance à remporter la plus grande des victoires et mettre enfin un terme à cette guerre contre les Syndics. »

Revenu d'entre les morts ? Quelles légendes ? La guerre durait-elle encore au bout d'un siècle ?

Tous ceux qu'il avait connus devaient être morts. Qui donc étaient ces gens et pour qui le prenaient-ils ?

John Geary se réveilla en sursaut dans sa cabine de *l'Indomptable* ; il respirait lourdement et transpirait en dépit du souvenir persistant que ses entrailles conservaient de la glace qui les emprisonnait naguère. Il n'avait pas eu de flash-back des dernières minutes du *Merlon* et de son réveil à bord de *l'Indomptable* un siècle plus tard depuis un bon moment. Il se massa le front des jointures d'une main tout en s'efforçant de ralentir le rythme de sa respiration. Les sombres contours de sa cabine semblaient le toiser.

L'amiral à la grosse voix était mort dans le système mère des Mondes syndiqués après que son plan pour gagner la guerre s'était révélé un traquenard des Syndics. Beaucoup d'autres gens et de vaisseaux de l'Alliance avaient connu le même sort. Voyant en lui leur sauveur, les rescapés s'étaient tournés vers le légendaire Black Jack Geary, et, en dépit de l'exécration qu'il vouait à l'inaccessible figure héroïque campée par les légendes, il s'était retrouvé contraint d'assumer le commandement de la flotte. En effet, sa promotion posthume au grade de capitaine de vaisseau remontait à près d'un siècle, et aucun autre officier survivant de la flotte ne pouvait se targuer d'une telle ancienneté. Nombre d'entre eux avaient douté de son aptitude au commandement, douté qu'il fût effectivement ce héros de légende, mais, bien qu'il partageât secrètement leurs doutes, il s'était rendu compte qu'il devait tenter le coup.

Et, jusque-là, il avait réalisé l'impossible ; grâce à des compétences acquises un siècle plus tôt mais oubliées par la flotte au cours des décennies de ce carnage qu'était devenue la guerre après la destruction du *Merlon*, il avait guidé la flotte de l'Alliance à travers l'espace syndic en une longue et agressive retraite.

Son regard s'arrêta sur l'hologramme des étoiles qui flottait au-dessus de la table de sa cabine. Il l'avait maintenu en activité, centré sur l'étoile Dilawa, en allant se coucher. Certes, la flotte se trouvait encore dans l'espace syndic, mais elle n'était plus qu'à trois sauts de celui de l'Alliance et de la sécurité. Il était si proche de réussir à sauver ceux qui avaient cru en lui. Mais on était toujours en territoire ennemi et il fallait se frayer un chemin en combattant, notamment la flottille syndic qui les attendrait sans doute à la sortie d'un de ces sauts ; en outre, le souvenir du *Merlon* était revenu le hanter.

Il soupira de lassitude puis pécha une barre énergétique dans un tiroir avant de l'étudier d'un œil soupçonneux. À l'instar de la grande majorité des vivres qui restaient, la ration provenait de réserves syndics abandonnées lors de la désertion de systèmes stellaires consécutive à la construction de l'hypernet, et l'ennemi lui-même n'avait pas jugé bon de les emporter. La date de péremption en était sans doute expirée depuis beau temps, mais cette barre et les autres

aliments réquisitionnés avaient été conservés dans le vide après l'abandon du système et restaient théoriquement comestibles.

La barre était enveloppée d'un emballage de propagande montrant une troupe de fantassins syndics à l'allure ridiculement martiale qui se déplaçait de gauche à droite. Il le déchira, évita de lire la composition puis entreprit de croquer des bouchées et de les avaler. Malgré tous ses efforts, il ne put s'empêcher de grimacer. Les spatiaux de la flotte se plaignaient souvent de la qualité du rata, mais, hormis le fait qu'elles vous maintenaient en vie, ces rations syndics avaient au moins le mérite de vous faire trouver celles de l'Alliance succulentes.

Et, comme le disait la vieille blague, la graille syndic n'était pas seulement atroce : elle était aussi insuffisante. La barre pesait sur son estomac comme une boule de plomb, mais ce ne fut pas seulement pour cette raison qu'il s'abstint d'en grignoter une seconde. Coupée de tout réapprovisionnement et piégée en territoire ennemi, une flotte devait se rationner. Geary refusait de mieux se nourrir que ses hommes. Au demeurant, compte tenu de la qualité de l'ordinaire syndic, le mot « mieux » n'était sans doute pas le plus indiqué.

Son panneau de communication bourdonna avec insistance et il appuya sur le bouton de réception.

« Des bâtiments ennemis viennent d'émerger au point de saut de Cavalos, capitaine Geary. »

Il frappa une autre commande et l'hologramme des étoiles clignota puis s'éteignit, remplacé par un autre ne montrant que le système stellaire de Dilawa et les vaisseaux qu'il abritait. Quand la flotte de l'Alliance avait quitté Cavalos, il n'y restait plus guère d'unités syndics pour lui barrer la route, à moins de prendre en compte les épaves qui, réduites en amas de débris à la lente expansion, gravitaient autour de son étoile.

Mais de nombreux autres bâtiments ennemis traquaient encore la flotte de Geary et celle-ci commençait à ressentir de plus en plus la fatigue de ce long repli à travers l'espace syndic. Toutes les épaves qui orbitaient autour de Cavalos n'appartenaient pas à l'ennemi. Le croiseur de combat *Opportun*, le cuirassé de reconnaissance *Cœur de Lion* et neuf croiseurs et destroyers de l'Alliance avaient aussi péri dans la bataille, tantôt déchiquetés pendant les combats, tantôt sabordés sur les ordres de Geary quand ils étaient trop endommagés pour suivre la flotte.

La pression le rongait aussi lui-même. Il ne cessait pas de songer aux pertes endurées jusque-là, raison pour laquelle, sans doute, il était victime de ces retours en arrière post-traumatiques.

Il se concentra, non sans effort, sur le présent. « Un seul aviso et deux corvettes “nickel”, fit-il observer.

— En effet », répondit le capitaine Desjani, dont l'image apparut

brusquement près de l'hologramme. Elle se trouvait sur la passerelle, bien entendu, et surveillait son vaisseau. « Dommage qu'ils soient à près de trois heures-lumière. Les servants des lances de l'enfer auraient apprécié cet exercice d'entraînement. »

— Ils n'ont pourtant pas grand besoin de s'exercer au tir, Tanya », admit Geary, s'attirant un fier sourire de Desjani. Ainsi qu'elle l'avait fait remarquer, le point de saut se trouvait à trois heures-lumière d'une flotte plus profondément enfoncée dans le système stellaire : autrement dit, ce qu'il voyait des vaisseaux syndics datait de trois heures. « Personne n'arrive derrière eux. Ce sont sûrement des éclaireurs. »

— Je suis de votre avis. Nous nous attendons à voir une des nickels freiner pour rester au point de saut. L'autre et l'avisos devraient accélérer vers ceux de Kalixa et d'Héradao. » Elle marqua une pause. « C'est la première fois que je vois une corvette nickel sortir d'un système stellaire occupé par les Syndics. Ces coucous sont si vétustes que je m'étonne qu'ils les risquent dans l'espace du saut. »

Si vétustes, en fait, qu'ils étaient déjà en activité cent ans plus tôt, époque où, précisément, ils avaient été surnommés ainsi par les gens de l'Alliance, qui les regardaient comme des appareils bon marché qu'on sacrifiait aisément. Depuis le début de la guerre. Des images de corvettes nickel exécutant des passes de tir sur le *Merlon* lui revinrent.

« Capitaine ? » s'enquit Desjani.

Geary secoua la tête, étonné d'avoir laissé ainsi vagabonder ses pensées. « Pardon. »

Lui seul aurait pu déceler la lueur d'inquiétude qui brillait dans le regard qu'elle lui jeta, mais Desjani poursuivit sur un ton routinier : « La première corvette nickel pourrait sauter dans quelques instants vers Cavalos pour apprendre aux autres Syndics que nous sommes toujours là. » Son expression s'altéra, désormais impavide et toute professionnelle. « Puisque nous y sommes encore. »

— Nous devons récupérer tout ce que nous pourrions du matériel abandonné par les Syndics quand ils ont rapatrié les derniers habitants de ce système stellaire voilà quelques décennies, répondit Geary, en s'efforçant de ne pas réagir agressivement au coup de sonde de Desjani.

— Nous avons déjà transbordé tous les vivres abandonnés. » Elle fit la grimace. « Du moins si l'on peut parler de "vivres" en l'occurrence. La flotte devra encore réduire ses rations pour faire durer le plus possible ceux qui nous restent. » Elle haussa les épaules. « C'est le seul aspect positif du rata que nous puisons dans ces réserves syndics laissées pour compte. Personne n'a envie de s'en goinfrer, de sorte que réduire les rations dérange beaucoup moins nos gens que si elles étaient mangeables. »

— Il y a un bon côté à tout, j'imagine. » Geary eut un sourire fugace, en même temps qu'il vérifiait de nouveau les données sur les minerais bruts qu'on chargeait dans les soutes des auxiliaires, puis il se rendit compte que Desjani avait d'abord souligné le fait que la flotte devait dégager le plus vite possible puis délibérément changé de sujet pour ne pas le fâcher.

Je ne devrais pas m'en offusquer, pourtant. C'est un souci légitime de la part de tout officier de cette flotte. Quand quitterons-nous Dilawa et où irons-nous ensuite ? Nous y sommes depuis près de trente-six heures et probablement vingt-quatre de trop.

Il n'y avait pourtant aucune raison de s'y attarder : dépourvue de planètes habitables, Dilawa avait toutefois abrité naguère une présence humaine réduite, quelques milliers de personnes à en juger par les installations qu'y avaient laissées les Syndics. Ces gens ne s'y trouvaient que parce que l'ancien système de propulsion par saut, plus rapide que la lumière, ne permettait aux vaisseaux que de passer d'une étoile à sa voisine jusqu'à arriver à destination. L'hypernet, en les autorisant à gagner directement n'importe quel autre système du réseau pourvu d'un portail à partir d'un portail défini, avait bouleversé tout cela et la présence humaine s'était graduellement réduite dans les systèmes stellaires sans grand intérêt, que le trafic interstellaire ignorait dorénavant.

Mais c'est en recourant à cet ancien système de propulsion par saut que la flotte regagnait l'espace de l'Alliance, d'un système stellaire à l'autre ; en outre, l'hypernet s'était révélé une menace pour la survie de l'espèce humaine. L'*Indomptable* transportait aussi une clé de l'hypernet syndic, trophée qui risquait, s'il parvenait jusque dans l'espace de l'Alliance, de représenter pour elle un avantage décisif. Si Geary ne réussissait pas à y ramener la flotte, cette clé se perdrait avec les vaisseaux et leurs équipages, tout comme la conscience du danger posé par l'hypernet. Le coût de l'échec lui semblait plus élevé chaque fois qu'il y songeait. « Faites-moi savoir s'il y a du changement, enjoignit-il à Desjani.

— À vos ordres, capitaine. » L'image de Desjani s'évanouit, mais pas avant que sa voix et son expression n'eussent laissé entendre qu'un certain changement, pourtant impératif, ne se produisait toujours pas.

Geary resta assis un instant devant l'hologramme des étoiles centré sur Dilawa, qui flottait de nouveau au-dessus de la table. Il avait beau le fixer, l'écran refusait de jouer les boules de cristal et de sortir de ses entrailles des réponses aux questions qu'il lui fallait résoudre.

Et, en tout premier lieu, où aller en quittant Dilawa ?

Décide-toi. Il avait dû s'y résoudre plus d'une fois lors du long périple de la flotte à travers l'espace ennemi. La décision n'aurait pas dû être si ardue. Les sauts que devrait effectuer la flotte avant

d'atteindre un système syndic frontalier d'où elle pourrait gagner l'espace de l'Alliance n'étaient pas à ce point nombreux. Ça devrait être facile, si proche de la sécurité. Pourtant, chaque fois qu'il s'apprêtait à prendre une décision, elle lui semblait de plus en plus malaisée. Il hésitait constamment : chaque option charriait dans son sillage des visions de ce qui avait mal tourné à Lakota ou des pertes subies à Cavalos. Auxquelles s'ajoutaient à présent ces rappels de la destruction du *Merlon*.

Il avait envisagé de demander son avis à Victoria Rione, coprésidente de la République de Callas et sénateur de l'Alliance. Mais la femme politique qu'elle était refusait depuis quelque temps de lui donner son opinion sur ce chapitre. Rione affirmait publiquement s'être trompée trop souvent dans les positions qu'elle avait prises sur les mouvements de la flotte. Mais, en fait, si elle avait d'autres intentions ou mobiles, Geary ne parvenait pas à mettre le doigt dessus. Bien qu'ils eussent été amants par intermittence, au sens physique du terme, Rione ne lui avait pas révélé grand-chose de sa vraie personnalité pendant cette phase de leur relation, avant qu'ils n'y mettent un terme.

Quoi qu'il en soit, il ne l'avait guère vue au cours des deux derniers jours. « Je dois me concentrer sur mes informateurs dans la flotte, lui avait-elle déclaré. Il faut absolument découvrir l'identité des officiers de l'Alliance dont l'opposition à votre commandement a pris une telle ampleur qu'ils sont désormais disposés à placer des logiciels malveillants dans ses systèmes opérationnels. » Dans la mesure où ces programmes hostiles avaient bien failli causer la perte de plusieurs vaisseaux, Geary pouvait difficilement battre en brèche ses priorités.

Cela dit, d'autres pouvaient lui fournir des réponses ; des officiers intelligents, fiables et avisés comme les capitaines Duellios du *Courageux*, Tulev du *Léviathan* et Cresida du *Furieux*.

Mais, éprouvant une étrange réticence à prendre l'avis d'autrui, pourtant conscient que tout atterroissement pouvait être fatal, il restait seul à fixer son hologramme.

L'alerte de son écouteille carillonna, lui signalant que son visiteur était le capitaine Desjani. Il autorisa son entrée en se demandant ce qui pouvait bien l'amener. Compte tenu des rumeurs qui circulaient sur leur prétendue liaison, elle évitait le plus souvent sa cabine.

À la vérité, cette idylle existait bel et bien, même si aucun des deux n'aurait accepté d'en parler, et encore moins d'agir en fonction d'un sentiment non voulu. Pas tant, du moins, qu'il commanderait à la flotte et qu'elle resterait sa subordonnée.

« Il est arrivé quelque chose ? » demanda-t-il.

Elle désigna l'hologramme d'un coup de menton. « Je tenais à discuter en privé avec vous de vos futurs plans des opérations,

capitaine. »

Geary aurait dû s'en réjouir car il connaissait les talents de Desjani en matière de situation tactique, mais il s'agissait là d'une décision stratégique. C'est du moins ce dont il se persuada, non sans se demander pourquoi il répugnait tant à écouter ce qu'elle avait à lui dire. Mais comment l'en dissuader ? Admettre son irrésolution n'aurait d'autre résultat que d'inciter Desjani à insister. « D'accord. »

Elle entra, inhabituellement distante, puis se planta devant l'hologramme des étoiles sans regarder Geary en face. « Vous vous êtes levé de bonne heure, apparemment, capitaine.

— Un mauvais rêve. » Desjani lui jeta un regard inquisiteur et il haussa les épaules. « Sur mon ancien vaisseau, mon réveil et ainsi de suite.

— Oh ! » Elle reporta les yeux sur l'hologramme. « Nous étions tellement stupéfaits de vous avoir retrouvé que nous n'avons pas su voir à quel point vous étiez secoué. J'ai souvent regretté que nous n'ayons pas procédé autrement, sans vous annoncer à brûle-pourpoint qu'il s'était passé un siècle et que tout votre équipage était mort. Vous avez dû me trouver bien brutale.

— Je ne pense pas que ça m'aurait fait du bien et, non, je ne vous ai pas trouvée brutale. Vous compreniez de toute évidence que je brûlais de le savoir, et que personne d'autre ne se donnerait la peine de m'en informer.

— Certainement pas l'amiral Bloch, en tout cas, convint-elle. Je me suis fréquemment demandé quelle impression j'avais pu vous faire la première fois. »

Geary fit la grimace et s'efforça de s'en souvenir. « Mes pensées n'étaient pas très claires. J'étais encore dans les vapes. Je me rappelle m'être demandé comment vous aviez pu amasser autant de décorations, dont la Croix de la flotte. Comment l'avez-vous gagnée, au fait ? »

Desjani soupira. « À Fingal. J'étais encore jeune lieutenant à bord du vieux *Buckler*. Nous nous sommes battus jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une épave et que les Syndics l'abordent.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai aidé à les repousser. » Elle leva les yeux et son regard se perdit dans le vague.

« “Aider à les repousser” ne suffirait pas à mériter la Croix de la flotte, fit-il remarquer.

— Je n'ai fait que mon devoir. » Elle observa un instant le silence.

Geary respecta son droit de ne raconter son histoire que quand et où elle le voudrait. Les événements qui lui avaient valu cette médaille étaient peut-être très traumatisants. Il la scruta, étonné qu'elle abordât ces sujets. « Seriez-vous descendue jusqu'ici pour me parler de tout

cela ?

— Pas seulement. » Elle s'interrompit pour inspirer profondément. « Je sais que vous n'avez pas l'habitude de débattre de vos projets à l'avance, reprit-elle sur un ton plus officiel.

— Ça m'arrive pourtant », reconnut Geary.

Desjani attendit, mais, constatant qu'il n'ajoutait rien ni ne précisait ses intentions, elle arqua légèrement un sourcil. Sa voix ne trahit toutefois aucune émotion :

« Je me suis repassé les données que nous détenions sur tous les systèmes stellaires que nous pourrions gagner depuis Dilawa. J'imagine que vous comptez sauter vers le système d'Héradao, mais vous n'avez pas encore fait part de vos intentions à la flotte alors qu'elle doit impérativement quitter Dilawa. »

S'il avait bien entendu, c'était, de la part de Desjani, ce qui se rapprochait le plus d'un reproche. Il se rembrunit. « Je n'ai pas encore décidé de notre destination suivante. » Là. Il l'avait dit.

Elle attendit de nouveau qu'il développât puis reprit fermement : « Les autres systèmes accessibles sont Cavalos – mais retourner là-bas ne nous avancerait guère et, au contraire, nous éloignerait davantage de chez nous –, Topira, qui nous ramène à l'intérieur de l'espace syndic, un peu plus bas... Jundin, système isolé et cul-de-sac d'où nous ne pourrions que revenir à Dilawa... et Kalixa, qui est doté d'un portail de l'hypernet syndic. Héradao reste notre seul objectif raisonnable compte tenu de la menace que pose ce portail et des inconvénients que présentent Cavalos, Topira et Jundin.

— J'étais déjà conscient de la situation dans tous les systèmes stellaires que nous pouvons gagner d'ici, déclara Geary. Autre chose ? »

Elle lui jeta un regard dur et ignora sa rebuffade implicite. « Certaines des archives syndics que nous avons capturées à Sancerre signalent que des prisonniers de guerre de l'Alliance seraient internés dans un camp de travail d'Héradao.

— Je n'en suis pas moins conscient.

— Capitaine Geary, je suis un officier de la flotte et le commandant de votre vaisseau amiral ; ces deux positions m'obligent à vous donner mon avis et mon opinion quand je le juge nécessaire. »

Geary hocha la tête. « Je ne le nie pas. Vous m'avez donné votre sentiment. Merci. Il y a de nombreux autres facteurs à prendre en compte.

— Par exemple ? »

Il la dévisagea, déstabilisé par cette question abrupte. « J'en suis encore à les... formuler mentalement.

— Je saurais peut-être vous y aider. »

Sans trop comprendre pourquoi, Geary sentit s'élever en lui comme

un mur de mauvaise volonté. « J'apprécie votre proposition, mais je ne suis pas encore prêt à débattre de nos options. Tous les systèmes stellaires que nous pourrions gagner d'ici offrent à la fois avantages et inconvénients.

— Ça ne vous ressemble pas de reculer devant une décision, capitaine Geary. »

Il se renfrogna de nouveau, de façon encore plus accentuée. « Je ne recule pas devant une décision et cette discussion ne m'est d'aucun secours. Autre chose ? répéta-t-il.

— Qu'en est-il des prisonniers de guerre d'Héradao ? demanda Desjani d'une voix chaque seconde plus coupante.

— D'une part, nous ignorons s'ils s'y trouvent encore, répliqua Geary, qui commençait lui aussi à s'énerver. Toutes les archives syndics dont nous nous sommes emparés sont anciennes. Ce camp de prisonniers est peut-être délocalisé depuis longtemps. D'autre part, les Syndics se douteront que la présence à Héradao de prisonniers de guerre de l'Alliance devrait accroître les probabilités d'un passage de la flotte, et ils pourraient bien d'ores et déjà nous y tendre un piège. »

Desjani resta un instant plantée là sans mot dire, à contrôler le rythme de sa respiration de manière inusitée, puis elle reprit la parole : « Comment pourraient-ils savoir que nous connaissons l'existence de ce camp de prisonniers d'Héradao ? Ils ignorent de quelles archives nous nous sommes emparés. »

Question légitime, mais qui ne manqua pas, sans qu'il sût pourquoi, d'irriter Geary davantage. « Vous savez pertinemment que je suis disposé à prendre des risques raisonnés pour libérer nos prisonniers de guerre.

— Oui, capitaine. »

En dépit du sens littéral de ce terme, Geary avait appris qu'un simple oui, dans la bouche de Desjani, signifiait qu'elle était mécontente et en désaccord avec lui sur quelque point. « Je ne suis pas persuadé que les avantages présentés par Héradao contrebalancent les risques encourus, ajouta-t-il, son exaspération croissante conférant davantage de chaleur à ses paroles.

— Capitaine, je dois respectueusement vous faire remarquer que ces risques existent où que nous allions et que plus nous nous attarderons ici, plus ils augmenteront. »

Son ton n'échappa pas à Geary, dont la mâchoire se crispa. « Et je vous ferai respectueusement remarquer que c'est moi qui suis responsable de la survie de la flotte, pas vous.

— Je tâcherai de m'en souvenir, capitaine », déclara-t-elle sèchement.

Il la fusilla du regard. « Ce comportement et cette conversation ne me facilitent pas beaucoup la vie, savez-vous ? »

Elle pivota légèrement pour lui faire face et lui retourna son regard noir. « Je ne voudrais pas me montrer trop brutale, mais, pour l'heure, vous faciliter la vie n'arrive pas spécialement en tête de la liste des priorités. C'est vrai pour un commandant de vaisseau, et ça l'est encore plus pour celui de la flotte. J'ai le devoir, je le répète, de le conseiller de mon mieux, et je le ferai, foutredieu, même s'il préfère ne pas tenir compte de mon avis !

— Très bien. » Geary indiqua l'hologramme d'un geste. « Quel est donc votre avis ?

— Je vous l'ai donné. Aller à Héradao.

— Et je vous ai répondu que je l'avais envisagé. »

Elle attendit vainement la suite puis secoua la tête. « Vous avez peur. J'ai vu votre peur grandir depuis Lakota et Cavalos. »

Geary la fixa, stupéfait d'entendre ces mots dans sa bouche. « Est-ce là l'avis qui devrait m'éclairer ? Pourquoi parlez-vous comme Numos ou Faresa ? »

Desjani s'empourpra de façon alarmante. « Ne vous aventurez pas à me comparer à ces deux personnages ! *Capitaine*. »

Geary s'efforça de réprimer sa fureur et il ravala une réponse cuisante. Desjani avait parfaitement le droit de se fâcher. Il n'aurait jamais dû sous-entendre qu'elle ressemblait à ces deux officiers. Ce n'était pas une intrigante, elle n'avait jamais remis en cause son commandement de la flotte et, en outre, c'était un excellent commandant de vaisseau. Tout cela en faisait quelqu'un de totalement différent d'un capitaine Numos aux arrêts ou de feu le capitaine Faresa. « Toutes mes excuses, répondit-il avec la roideur qui convenait. Mais pourquoi m'accuser d'avoir peur ?

— Je ne vous ai pas *accusé*. » Desjani faisait de visibles efforts pour maîtriser sa propre colère. « Je ne cherche pas à déterminer celui d'entre nous qui a les plus grosses gonades. Mais, en parlant avec vous et en vous observant, j'ai remarqué un changement subtil, qui s'amplifie depuis Cavalos. » Elle désigna l'hologramme d'un brusque signe de tête. « Depuis le jour où vous avez assumé le commandement de la flotte, vous avez toujours recouru, pour déstabiliser l'ennemi et remporter la victoire, à des tactiques tantôt hardies, tantôt prudentes. Selon ce que vous dicte votre instinct, à mon avis, car ni moi ni personne d'autre n'avons jamais pu discerner de schéma dans ce comportement. Mais j'en distingue un à présent, et il me souffle que vous avez peur. »

Si quelqu'un d'autre dans la flotte... un de ses adversaires notoires ou même Rione lui avait dit cela... Mais il s'agissait de Desjani. Il n'avait pas eu allié plus ferme, soutien plus solide et compétent dans la flotte depuis qu'il en avait pris le commandement. Elle avait foi en lui, au début parce qu'elle faisait partie de ceux qui le croyaient

envoyé par les vivantes étoiles pour sauver la flotte et l'Alliance, certes, mais aussi, à présent, pour ce qu'elle avait affirmé voir en lui. Refuser de l'écouter serait de la stupidité crasse. Il prit deux profondes inspirations pour se calmer.

« Quel schéma ? »

Elle semblait elle aussi apaisée, et elle s'exprima avec détermination mais sans aucune véhémence : « Je me suis efforcée de voir par vos yeux de commandant de la flotte. Dans le système mère syndic et par la suite, les probabilités pour que la flotte parvienne à rentrer chez elle étaient très faibles. On prenait plus aisément des risques parce que toute ligne d'action comportait de sérieuses menaces. La prudence n'était pas fréquemment de mise parce qu'il fallait faire preuve de hardiesse et qu'une trop grande prudence aurait sans doute entraîné la destruction de la flotte. Mais nous sommes désormais proches de chez nous. » Elle montra la représentation de Dilawa puis sa main pivota pour indiquer l'espace de l'Alliance. « Si proches. Et courir des risques vous paraît désormais beaucoup plus dangereux dans la mesure où nous avons parcouru ce chemin contre toute attente, et qu'en en prenant conscience, comme de la faible distance qui nous sépare de notre destination, vous vous persuadez qu'il serait horrible d'avoir amené la flotte jusque-là pour la conduire maintenant à son anéantissement en commettant une énorme bétise. »

— J'ai déjà fait de très grosses erreurs, objecta-t-il. Comme de la conduire à Lakota, par exemple...

— C'était un risque calculé et il a finalement payé ! Cavalos aussi en était un parce que nous aurions pu y tomber sur les Syndics, que ça s'est effectivement produit et que nous les avons battus. » Desjani serra le poing sans cesser de le regarder dans les yeux. « Nos pertes dans ces deux systèmes ont été les plus lourdes depuis que vous avez pris le commandement. Vous n'en êtes pas responsable. Tout autre commandant en chef de ma connaissance aurait perdu davantage de vaisseaux que vous dans ces combats et, par le fait, y aurait été vaincu. Ces pertes n'ont pas été vaines. Nous avons infligé de sérieux dommages aux Syndics et nous sommes près de chez nous. »

Les mots jaillirent du plus profond de son être : « Ni les bâtiments que nous avons perdus à Lakota et Cavalos ni leurs équipages ne rentreront jamais chez eux. »

— Ils sont morts pour que leurs camarades survivent ! Ne réduisez pas à néant leur sacrifice en craignant à ce point de nouvelles pertes que vous finiriez par tout perdre ! Le temps des risques n'est pas révolu. Je peux comprendre que vous redoutiez d'échouer maintenant, après avoir conduit la flotte si loin, mais nous sommes toujours en territoire ennemi et la prudence excessive comporte un grand danger en soi. Vous ne pouvez gagner qu'en vous y efforçant, mais vous

risquez de tout perdre en vous en abstenant. »

Elle marquait un point. Après tous ces succès, la crainte de l'échec l'aurait-elle effectivement poussé à éviter de prendre les risques qu'il savait nécessaires pour vaincre et survivre ? Geary fixa l'hologramme en s'efforçant de mettre de l'ordre dans ses pensées et de passer ses sentiments au crible. « Dois-je ou non suivre mon instinct, finalement ? demanda-t-il, autant pour lui-même que pour Desjani.

— Que vous souffle-t-il pour l'instant ?

— Que, si nous nous retrouvions de nouveau en mauvaise posture, les conséquences...

— Ça, ce sont vos *appréhensions*. Mais que vous dicte votre instinct ? »

Il croisa de nouveau son regard et se rendit compte qu'elle avait raison. « Héradao.

— Alors suivez-le. »

Geary exhala pesamment puis montra la situation de la flotte qu'affichait l'hologramme. « Tanya, vous connaissez aussi bien que moi l'état de la flotte. Il ne nous reste plus que vingt cuirassés, même en comptant l'*Orion*, et l'*Orion* semble bien décidé à vérifier quel délai exact exigent ses réparations. La flotte n'a plus que seize croiseurs de combat, dont le *Courageux*, l'*Incroyable*, l'*Illustre* et le *Brillant*, tout juste aptes au combat après les dommages subis à Cavalos. La division de cuirassés de reconnaissance est réduite à un seul vaisseau survivant, la flotte ne détient plus que quarante et un missiles spectres et quinze mines, et tous ses croiseurs et destroyers ont au moins un de leurs systèmes de combat rafistolé afin de leur permettre de rester opérationnels. En outre, les réserves de cellules d'énergie de tous les vaisseaux sont tombées à une malheureuse moyenne de cinquante-deux pour cent. Pas question d'engager une bataille. »

Au lieu de répondre immédiatement, Desjani tendit la main et passa en surbrillance le statut des quatre auxiliaires de la flotte. « Je sais que vous avez déjà vérifié. *Gobelin*, *Sorcière*, *Djinn* et *Titan* se décarcassent pour fabriquer ce dont la flotte a besoin pour continuer. Mais, depuis le début, tous leurs efforts ont échoué à nous faire gagner du terrain en terme de logistique, alors que nous devons constamment affronter des menaces en territoire syndic. En dépit de tous les risques que nous avons pris pour les ravitailler en minerais bruts, ils ne possèdent tout bonnement pas la capacité de pourvoir aux besoins de la flotte en cellules d'énergie et autres munitions dépensées lors des combats. Pas avec toutes les manœuvres exigées par vos tactiques. »

C'était indéniable. « Vous avez raison. J'ai déjà vérifié.

— Alors vous savez déjà que ça ne s'améliorera pas tant que nous n'aurons pas regagné l'espace de l'Alliance, martela-t-elle. Pour ce qui

concerne les cellules d'énergie, la situation est telle que les auxiliaires doivent consacrer tout leur équipement à en fabriquer de nouvelles, si bien qu'ils doivent faire l'impasse sur les missiles. Ils peuvent encore nous fournir de la mitraille, et, pour l'instant, nos réserves sont toujours à un niveau acceptable. Mais, s'agissant des cellules d'énergie et des mines, la situation ne risque pas de s'améliorer et, jusqu'à notre retour, nous continuerons d'en dépenser plus vite que nous ne pourrons les fabriquer. Nous ne jouirons pas d'une meilleure occasion qu'Héradao pour vaincre les Syndics. Certes, toutes nos réserves sont basses et nous avons accumulé les dommages, mais eux ont subi d'effroyables pertes. Si on lui en laisse le temps, l'ennemi se rétablira plus vite que nous n'en sommes capables sur son terrain. »

Geary fixa encore l'hologramme ; son regard allait d'Héradao à l'espace de l'Alliance en parcourant les années-lumière qui les séparaient.

Desjani l'observa quelques instants puis reprit la parole d'une voix radoucie : « Vous vous inquiétez aussi de ce qui arrivera quand la flotte rentrera, n'est-ce pas ? »

Il détourna les yeux pour de nouveau soutenir son regard pendant qu'elle poursuivait : « Vous redoutez d'affronter tous les changements survenus à ce que vous regardiez voilà un siècle comme votre patrie. » Elle désigna d'un coup de tête la région de l'espace de l'Alliance. « Plus capital, vous redoutez davantage ce que la majorité de la flotte attend de vous à notre retour. »

N'avait-il donc aucun secret pour cette femme ? Avait-il déjà discuté de tout cela avec elle, en termes aussi précis ? Il secoua la tête mais pas en signe de dénégation. « Je ne le ferai pas, Tanya. La majorité de la flotte et, par le fait, la plupart des citoyens de l'Alliance peuvent bien espérer que le légendaire Black Jack Geary arrive en ville monté sur son cheval blanc pour déboulonner les dirigeants élus de l'Alliance, je m'en contrefiche. Je refuse d'anéantir au nom de sa défense ce qui fait qu'elle mérite qu'on se batte pour elle. Mais beaucoup s'y attendent ; certains tenteront peut-être de me forcer la main et je n'ai aucune idée de la manière dont je réagirai.

— Bien sûr que si. » Elle soutint son regard. « Vous savez déjà, à tout le moins, ce que vous refuserez. Vous avez un double objectif stratégique : préserver ce qui fait de l'Alliance qu'elle vaut la peine d'être défendue et mettre un terme à cette guerre. Réfléchissez aux moyens de mener à bien cette stratégie et les tactiques suivront.

— Ce n'est pas si simple...

— Si vous tentez d'y parvenir seul ! Faites-vous conseiller ! N'y a-t-il donc personne à qui vous vous fiez dans cette flotte à part la politicienne ? »

À ce dernier mot, Geary détourna un instant les yeux. Tout comme

Rione, qui avait depuis longtemps cessé d'appeler Desjani par son nom, cette dernière commençait à ne plus parler de la coprésidente de la République de Callas qu'en se référant à « la politicienne ». C'était sans doute la réalité, professionnellement parlant, mais, au bout d'un siècle de guerre, la flotte en était venue à mépriser les politiques et à leur reprocher leur incapacité à la gagner. « Vous voulez savoir pourquoi je ne vous ai jamais demandé votre avis sur ce chapitre ?

— Si vous me l'expliquiez, ce serait sans doute un revirement des plus rafraîchissants. »

Il croisa de nouveau son regard. « Parce que je craignais que vous ne tombiez d'accord avec tout ce que je dirais, que vous ne rompiez votre serment pour me suivre quoi que je fasse, parce que vous êtes persuadée que je suis guidé par les vivantes étoiles qui m'ont envoyé à la flotte pour la sauver. »

Desjani hocha la tête d'un air résolu. « C'est vrai ! Je vous suivrais. » Voyant tiquer Geary, elle brandit une paume péremptoire. « Parce que je sais avec certitude que vous êtes effectivement chargé d'une mission providentielle et que vous bénéficiez de conseils très particuliers. Et aussi que, dans cette mesure, vous ne ferez jamais ce que vous avez juré de ne pas faire. Que vous ne détruirez pas l'Alliance et que je peux donc vous suivre et vous assister pourvu que vous me le permettiez. D'autres, si vous vous fiez à eux, vous aideront aussi à échafauder une ligne d'action, et je suis bien certaine que vous savez déjà de qui je parle. Accordez-nous le mérite d'aimer l'Alliance au moins autant que vous-même. J'admets volontiers qu'à un certain moment on aurait pu me convaincre d'accepter un coup d'État militaire, mais, après tout ce que vous nous avez remis en mémoire, ce n'est plus le cas aujourd'hui. En nous efforçant de rivaliser de férocité avec les Syndics, nous n'avons réussi qu'à persuader la population des Mondes syndiqués de la nécessité de nous combattre âprement, et notre victoire serait bien vaine si elle exigeait de nous que nous devenions le reflet de l'ennemi. Mais les problèmes politiques, tant dans cette flotte qu'à notre retour chez nous, ne s'arrangeront pas plus que ceux que posent les Syndics parce qu'on aura tergiversé pour les affronter. »

Une foule de reparties et de dénégations assaillirent Geary, mais aucune n'aurait pu démentir ce qu'il savait la vérité, ni même esquiver les vrais problèmes. Il fixa de nouveau l'hologramme des étoiles, tandis que les fragments de ce qu'il savait et des derniers propos de Desjani se mettaient en place dans son esprit pour former un tableau dont il ne put que reconnaître l'exactitude, et il finit par hocher la tête. « Merci. Vous avez raison. Sur tout. J'évitais de prendre une décision. Je distinguais tous les éléments, mais je refusais de les assembler parce que j'étais obnubilé par la peur de causer la perte de

la flotte à la porte même de son salut, et que j'étais tétanisé par l'appréhension de ce qui risquait de se produire à notre retour. »

Desjani sourit ; toute tension l'avait brusquement désertée. « Irons-nous à Héradao ?

— Oui, Tanya, nous irons à Héradao. Nous récupérerons ces prisonniers de guerre de l'Alliance s'ils s'y trouvent toujours, et nous vaincrons les forces que les Syndics pourraient y avoir rassemblées. Et je vais m'atteler à cette stratégie pour notre retour dans l'espace de l'Alliance.

— Vous pouvez demander des conseils à Duellors, Tulev...

—... et à vous, la coupa-t-il. À ce qu'il semble, vous participez au premier chef de ma si "particulière inspiration". » Sous la louange Desjani rougit légèrement. « Seul, je n'aurais jamais atteint ces conclusions, et j'ai évité tous ceux qui auraient pu me placer devant mes responsabilités. J'avais besoin que vous me mettiez le nez dans le caca, parce que vous me connaissez bien mieux que je ne le croyais et que vous êtes une garce assez coriace pour me faire toucher du doigt mes errements. »

Le sourire de Desjani s'élargit. « La garce coriace dont vous parlez a eu affaire en son temps à nombre de fils de pute récalcitrants. Vous faites partie des plus raisonnables, capitaine.

— Merci. » Il hésita. « Aucun des autres officiers supérieurs ne semble avoir compris ce qui me perturbait, Tanya.

— Vous n'avez jamais fait ouvertement allusion à votre prudence croissante. Le fait de bien vous connaître, après toutes nos conversations et le récit de nos expériences respectives, a joué énormément. Mais, à force de vous observer, je vous savais aussi suffisamment intelligent pour saisir l'importance primordiale de conseils éclairés. Que vous vous soyez dernièrement efforcé de les éviter m'a mis la puce à l'oreille.

— Je dois sans doute remercier mes ancêtres que vous soyez le commandant de mon vaisseau amiral. Encore une fois, je veux dire. »

Un coin de la bouche de Desjani se retroussa en un demi-sourire. « Je vais le prendre comme un compliment de nature purement professionnelle. Maintenant, avec votre permission, je dois régler d'autres problèmes ; quant à vous, il vous faut encore énoncer les instructions ordonnant à la flotte de faire mouvement vers Héradao.

— Certainement, capitaine Desjani. » Il arracha son regard à son sourire et s'efforça de détourner ses pensées des lèvres de Desjani et de l'effet qu'elles feraient sur les siennes. Ça n'arriverait pas, du moins tant qu'il commanderait à la flotte et que durerait cette guerre. Elle avait mérité son respect d'innombrables façons, et, même s'il échouait à conserver à son endroit les sentiments purement professionnels de rigueur, il avait au moins la certitude qu'il le lui témoignerait tant en

public qu'en privé. Il se contenta donc de se lever et de lui retourner son salut.

Mais elle pivota sur le seuil juste avant de sortir. « J'espère que vous ne prendrez pas mes paroles en mauvaise part, capitaine. Je me suis sentie obligée de vous parler franchement et fermement.

— Merci, capitaine Desjani. De mon côté, j'espère que vous continuerez à me parler avec autant de franchise et de fermeté que vous le jugerez nécessaire, et moi à vous écouter. Quelqu'un m'a affirmé que j'étais un des plus raisonnables fils de pute de cette flotte.

— C'est probablement vrai, capitaine, mais que ça ne vous monte pas à la tête. »

Geary réussit à se retenir de rire jusqu'à ce que l'écoutille se fût refermée derrière elle.

DEUX

La salle de conférence de l'*Indomptable* n'était pas vaste à ce point ; la table et les sièges qu'elle contenait auraient permis à une douzaine de personnes tout au plus d'y prendre place, mais le logiciel de visioconférence modifiait les dimensions apparentes du compartiment et de son ameublement pour permettre à un nombre indéfini de participants de s'y installer lors de n'importe quelle réunion ; de sorte que Geary trônait à la tête d'une table extrêmement longue autour de laquelle étaient assis des centaines d'officiers. Aucun de ces individus, hormis le capitaine Desjani, la coprésidente Rione et lui-même, n'était physiquement présent. Autant il détestait les conférences stratégiques, autant il lui fallait admettre que ce logiciel était un dispositif impressionnant. En outre, lors des âpres discussions du passé, que les participants ne soient pas sur place leur avait interdit de se sauter à la gorge.

Hélas, cette fois, il y avait bien peu de chances pour qu'un tel débat ouvert prît place. Sans doute répugnait-il à échanger des paroles oiseuses avec Numos, Casia, Midea ou leurs pareils, mais leur hostilité déclarée avait au moins ce mérite : on savait qui l'on devait surveiller de près. Pour l'heure, Geary aurait volontiers affronté une telle franche résistance, car elle lui aurait peut-être permis d'identifier les derniers opposants à son commandement de la flotte. Mais, quels qu'ils fussent, les meneurs de cette opposition semblaient avoir gaspillé la plupart de leurs boucliers humains et ils restaient encore dans l'ombre, ce qui ne manquait pas de l'exaspérer. Sans doute ne se serait-il pas donné la peine de tant s'inquiéter de leurs agissements s'ils n'avaient représenté une menace que pour son autorité, puisque, depuis la seconde bataille de Lakota, son statut auprès des matelots et de la plupart des officiers de la flotte était aussi solide qu'un blindage de coque, mais ses ennemis masqués avaient à plusieurs reprises donné la preuve qu'ils étaient prêts à risquer des vaisseaux pour frapper Geary. Le jeu avait changé : on n'essayait plus seulement de le déboulonner, on tentait désormais de les assassiner, lui et ses plus fermes soutiens, ce qui, en pratique, revenait à détruire les bâtiments à bord desquels ils se trouvaient.

Geary afficha l'hologramme des étoiles au-dessus de la table de conférence. « Toutes mes excuses pour ce retard dans l'exposition de mes intentions. Nous avons désormais dépouillé Dilawa de tout ce qui

pouvait nous être utile. J'ai d'ores et déjà ordonné à la flotte de mettre le cap sur le point de saut pour Héradao. » Sur l'hologramme, la trajectoire prévue décrivait une courbe gracieuse à travers les vastes étendues de vide interplanétaire du système de Dilawa. « Nous espérons que des prisonniers de guerre de l'Alliance s'y trouveront encore, auquel cas nous les libérerons.

— Il nous faudrait “libérer” des vivres en même temps, fit abruptement remarquer le capitaine Tulev. Nos réserves actuelles ne suffiront pas. »

Le capitaine Neeson de l'*Implacable* secoua la tête : « Nous ne pourrions en piller davantage qu'en investissant une zone d'entrepôts à la surface d'une planète, et c'est au-delà des compétences actuelles de nos fusiliers. Nous ne pouvons pas non plus nous fier à ceux que nous livreraient les Syndics sous la pression, et il nous serait impossible de tout analyser consciencieusement.

— Deux mille prisonniers à Héradao, selon les anciennes archives que nous détenons, souligna Tulev. Nous devons les libérer, j'en conviens. Nous pouvons les héberger. Les équipages de certains de nos vaisseaux sont encore légèrement affaiblis par les pertes enregistrées au cours des combats, même en tenant compte des rescapés des bâtiments détruits recueillis par la suite, et les autres peuvent accepter des effectifs supplémentaires le temps d'atteindre l'espace de l'Alliance. Mais le problème des vivres devient de plus en plus crucial.

— Comme celui du carburant, voulez-vous dire », grommela le capitaine Armus du *Colosse*.

Geary leva la main pour imposer le silence. « Nous manquons de tout. Toutefois, les systèmes logistiques affirment que, même en recueillant deux mille prisonniers libérés, nous pourrions regagner l'espace de l'Alliance sans manquer de vivres. Néanmoins, il faudrait réduire encore les rations.

— Et si nous prenions du retard ? s'enquit Tulev.

— Nous ne pouvons plus nous le permettre, répondit Geary. Les réserves de vivres et de cellules d'énergie ont atteint un niveau critique, et nous ne pourrions compter sur une source de réapprovisionnement que dans l'espace de l'Alliance. Nous allons continuer de nous déplacer et de combattre. Nous devons jusque-là prendre soin de maintenir les Syndics dans l'obligation de deviner notre itinéraire de repli, mais, dorénavant, nous piquerons droit devant nous. » Des sourires de soulagement éclorèrent sur de nombreux visages pendant que Geary grossissait l'échelle de l'hologramme, mais un grand nombre s'effacèrent aussitôt.

Armus se chargea de formuler oralement l'inquiétude générale : « Une trajectoire en ligne droite accroîtrait nos chances de tomber sur des forces syndics chargées de nous bloquer la route. Comment les

combattre si nous manquons de cellules d'énergie ? »

Prions pour que nos ancêtres fassent un miracle ! Cette réponse lui traversa un instant l'esprit, mais une planification stratégique repose malaisément sur l'espoir d'une intervention providentielle. « En nous battant assez intelligemment pour en gaspiller le moins possible. Si besoin, nous nous efforcerons de les contourner en trombe pour les laisser derrière nous. » Si avisé et raisonnable que fût ce stratagème, il ne manqua pas de faire fleurir des grimaces tout autour de la table. Il était par trop contraire aux concepts de courage et d'honneur qui présidaient, depuis au moins une génération, à toutes les opérations de la flotte et avaient aussi généré d'effroyables pertes. Geary était désormais assez instruit de ce comportement pour connaître le moyen de les satisfaire. « Nous pourrions toujours revenir détruire ces vaisseaux syndics quand nous aurons refait le plein, ou les abandonner à ceux des nôtres qui auront défendu l'espace de l'Alliance en notre absence et méritent bien, eux aussi, de leur porter quelques coups. »

Les visages s'éclairèrent et quelques sourires réapparurent pendant qu'il poursuivait :

« Les probabilités pour que la force syndic chargée de nous intercepter nous attende à Héradao restent assez fortes, puisque ce système se trouve directement sur le chemin de l'Alliance. Si une flottille ennemie s'y trouve, nous la combattons, car nos réserves de cellules d'énergie ne seront jamais plus hautes avant notre retour. »

Il jeta un coup d'œil vers Desjani, qui ne laissa voir par aucun signe qu'il la citait pratiquement mot pour mot. *Je ne peux pas me permettre pour l'instant d'alimenter les rumeurs de favoritisme qui courent déjà sur Desjani, mais, dès que tout sera terminé, je veillerai à ce qu'elle et ses pareils soient récompensés selon leur mérite.* Il se contenta donc d'indiquer une étoile blanche très brillante. « Après Héradao, nous gagnerons Padronis et, de là, Atalia. »

Un soupir donna l'impression de parcourir toute la table ; le capitaine Badaya, de l'*Illustre*, exprima à voix haute ce que tous pensaient sans doute tout bas : « Et Atalia ne se trouve qu'à un saut de Varandal. »

— En effet, convint Geary. Comme l'espace de l'Alliance et la plus forte concentration d'installations logistiques de la flotte de tout le secteur. Une fois à Varandal, nous disposerons de tout le ravitaillement dont nous aurons besoin.

— La hardiesse est assurément de rigueur, renchérit le capitaine Caligo du croiseur de combat *Brillant*. L'Alliance a besoin de nous et de tous les prisonniers que nous pourrions arracher au territoire syndic. »

Cette affirmation indéniable valut à Caligo quelques hochements de tête approbateurs et Geary s'accorda un instant pour l'observer.

L'homme s'était montré peu loquace lors de ces réunions, la plupart du temps, et il n'avait commencé à s'exprimer que très récemment. Caligo n'avait d'ailleurs encore rien dit d'extraordinaire et il se contentait d'abonder dans le consensuel.

« Nos gens du renseignement estiment que l'arsenal de mines des Syndics s'est considérablement appauvri après toutes celles qu'ils ont disposées dans les systèmes stellaires voisins de Lakota pour tenter de nous piéger, poursuit Geary. Néanmoins, nous procéderons à une manœuvre évasive préprogrammée et nous serons prêts à combattre en émergeant du point de saut à Héradao. Des questions ?

— Pourquoi pas Kalixa ? demanda le capitaine Kila. Ce système se trouve lui aussi sur notre route et il est doté d'un portail de l'hypernet. » Elle avait manifestement tenté d'imprimer un accent affable à sa voix, mais celle-ci restait tranchante. Décidément, la diplomatie n'était pas le point fort de Kila, mais Geary le savait déjà.

« Nous n'allons pas à Kalixa, répliqua-t-il. Le portail de l'hypernet pose un risque trop élevé. »

Kila feignit l'étonnement. « Cette flotte aurait-elle peur des risques ? Nous ne craignons pas les agissements des Syndics, capitaine Geary, mais ce serait une excellente occasion de leur infliger davantage de dommages en anéantissant un de leurs systèmes.

— Veuillez m'excuser, capitaine Kila, intervint Neeson d'une voix empreinte d'incrédulité, mais vous étiez bien avec nous à Lakota quand notre flotte a failli être détruite, n'est-ce pas ?

— Elle ne l'a pas été, rétorqua Kila. Renoncer à agir par crainte excessive de la riposte ennemie, ce n'est pas ce qu'on attend de la part du commandant d'une flotte, et encore moins de celui d'un croiseur de combat. »

De fureur, le visage de Neeson vira brusquement à l'écarlate. « M'accuseriez-vous de couardise ?

— Silence ! ordonna Geary. Tout le monde ! Capitaine Kila, votre remarque était déplacée. »

Elle haussa les épaules. « Je ne cherchais pas à insulter qui que ce soit. Seulement à faire remarquer que...

— Suffit ! » Geary vit une lueur de défi briller dans les yeux de Kila quand il lui coupa la parole. « Le capitaine Neeson a donné maintes fois la preuve de son courage. Je ne tolérerai pas qu'on mette en doute sans une bonne raison la bravoure d'un de mes officiers. »

Cresida, qui attendait visiblement une ouverture, s'engouffra dans la brèche : « En outre, le capitaine Neeson a parfaitement raison. Lors de l'effondrement du portail de Lakota, la décharge d'énergie était au niveau le plus bas de l'échelle théorique. Je rappelle au capitaine Kila que le plus haut peut être équivalent à celui d'une nova. Nul vaisseau présent dans ce système n'y survivrait, même s'il se trouvait le plus

loin possible du portail à l'instant de son effondrement.

— En *théorie*, lâcha Kila, sarcastique. Nous n'avons rien vu de tel à Sancerre ni à Lakota, tant et si bien que la théorie est peut-être erronée et qu'on pourrait se servir en toute sécurité des portails pour éliminer des systèmes stellaires syndics et leur faire enfin payer plein pot ce qu'ils nous ont infligé pendant cette guerre !

— Cette déclaration trahit une totale incompréhension de ce que nous savons des portails et des données recueillies à Sancerre et Lakota ! éructa Cresida, de plus en plus échauffée.

— Suffit ! rugit de nouveau Geary. Le capitaine Cresida dit vrai. Nous n'avons pas à débattre ici de questions scientifiques. Je vous recommande de vous familiariser avec les données connues avant de suggérer une ligne d'action, capitaine Kila. » Celle-ci vira au cramoisi sous la rebuffade à peine voilée.

Le commandant du *Risque-tout* opina. « Quant à notre capacité à abattre un portail, nous avons tous vu ce qui était arrivé aux bâtiments syndics qui ont détruit le leur à Lakota.

— Nos vaisseaux... commença Kila.

— Le mien était sur place quand celui de Sancerre s'est effondré, et l'*Inspiré* s'en trouvait très loin ! Je sais exactement ce qu'on ressent à proximité d'un portail en train de s'effondrer, et, quoi que vous puissiez dire, je ne tiens pas à participer de nouveau à cela. Seules la chance et les vivantes étoiles nous ont sauvés à Sancerre et Lakota.

— Chance, courage et matière grise, ajouta Geary. Tant que la flotte profitera de ces deux derniers ingrédients, nous pourrons réserver le premier aux urgences. Quant à nous servir des portails de l'hypernet pour détruire des systèmes stellaires ennemis, j'ai déjà affirmé que je n'ordonnerai jamais un tel acte. Ni les vivantes étoiles ni nos ancêtres n'approuveraient qu'on commette une telle atrocité et à une telle échelle.

— Il semble donc que nous n'ayons aucune raison de nous rendre à Kalixa », fit observer Duellios.

Kila lui décocha un regard noir, tandis que Caligo intervenait de nouveau : « Nous formons une flotte. Nous croyons tous aux mêmes valeurs. En nous divisant, ces discussions ne peuvent que servir l'ennemi. »

Sa déclaration lui attira de nouveaux hochements de tête approbateurs. Geary non plus, d'ailleurs, n'aurait pu prendre ces paroles en défaut et, pour on ne sait quelle raison, elles eurent le don de clouer le bec de Kila, qui finit par remercier.

« Y a-t-il d'autres questions ? » s'enquit sèchement Geary.

Il n'y en eut pas et la réunion prit fin dans un tourbillon confus d'images disparaissant, tandis que le compartiment donnait l'impression de rétrécir pour recouvrer ses dimensions normales.

Le capitaine Duelllos s'attarda quelques instants. « Je dois avouer que je commençais à me demander pourquoi nous n'avions pas encore quitté Dilawa.

— J'avais besoin qu'on me fracasse une brique sur le crâne, reconnut Geary.

— Oh... je vois ! Une chance que le capitaine Desjani soit toute disposée à s'en charger. »

Geary lui jeta un regard agacé. « N'avez-vous pas mieux à faire pour le moment, Roberto ? »

Duelllos hocha la tête en souriant. « Faites-moi signe si vous avez besoin d'une autre brique, Tanya.

— Je n'y manquerai pas. Il a la tête dure. Je parie que vous avez mis de côté une bonne pile de briques en prévision de futures discussions avec Kila.

— Elle n'en vaut pas la peine, répondit Duelllos. Ce serait du temps perdu. Je ne lui adresse la parole que quand le devoir l'exige. »

Pour toute réponse, Geary fit la grimace. « Je m'estime déjà heureux qu'elle l'ait bouclée avant que je ne lui en intime l'ordre.

— Kila elle-même n'aurait pu s'opposer aux derniers arguments de Caligo.

— Oh que si, elle l'aurait pu, intervint Desjani. On peut détourner de son sens le plus pertinent des arguments. Je m'étonne qu'elle ait accepté celui-là aussi facilement. »

Duelllos gonfla pensivement les lèvres. « C'est un fait, mais vous semblez partir du principe que Kila et Caligo ont passé une sorte d'accord. Ils ne se fréquentent pas. Personne, à ma connaissance, ne les a jamais vus ensemble, sauf lors de réunions comme celle-là, et ce ne sont pas exactement des âmes sœurs.

— Je n'en disconviens pas, reconnut Desjani.

— Vous connaissez bien le capitaine Kila ? » s'enquit Geary.

Desjani haussa les épaules. « Je n'ai eu que peu de contacts avec elle, mais par choix, en me fondant sur ce qu'en disaient des amis. Et j'en ai entendu des vertes et des pas mûres.

— Qu'en disaient donc vos amis ? »

Nouveau haussement d'épaules. « Que son robinet à fiel était bloqué sur la position "marche" et qu'il était assorti d'un dispositif amplificateur qui s'activait à la plus légère provocation. »

Geary réussit à dissimuler son hilarité par une quinte de toux. « Une excellente raison de l'éviter, en effet.

— En même temps qu'un portrait très ressemblant, fit observer Duelllos.

— Comment diable a-t-elle réussi à prendre du galon avec un tel caractère ? »

Desjani lança à Geary un regard dubitatif. « Vous voulez rire ? Son

caractère ne transparaît que lorsqu'elle a affaire à des subordonnées ou à des pairs qui rivalisent avec elle pour une promotion. Avec ses supérieurs, elle est toujours aussi subtile qu'un filtre Micron.

— Oh ! » C'était une question stupide. Il avait croisé certains individus de cet acabit durant sa carrière, un siècle plus tôt, et les guerres semblaient avoir le don de les épargner.

« Vous pouvez donc comprendre que Kila n'est pas de celles qui copinent avec un officier insignifiant qui ne peut rien pour leur avancement, poursuit Duellos. Caligo fait partie de ceux qu'elle grignote pour s'amuser.

— Ça ne veut pas dire pour autant qu'ils ne pourraient pas coucher ensemble, fit remarquer Desjani.

— Ouille ! » Duellos tira une longue figure. « Je sais que vous parlez au figuré, mais j'ai maintenant cette vision à l'esprit. Je vous en supplie, faites qu'elle s'efface ! Avec votre permission, capitaine Geary... je dois aller prendre une douche. »

Geary regarda son image disparaître puis secoua la tête à l'intention de Desjani. « Je me félicite de vous avoir de mon côté, tous les deux. » Voyant que Rione s'apprêtait à partir, il leva la main pour l'arrêter. « Pourriez-vous patienter un instant, madame la coprésidente ? »

Rione fit halte ; son regard oscillait entre Geary et Desjani. « Je me disais que vous préféreriez rester en tête-à-tête. »

Desjani plissa les yeux et les coins de sa bouche se retroussèrent pour dévoiler ses dents. « Madame la coprésidente daignerait peut-être me répéter cela en privé ?

— J'espérais que vous pourriez me dire si vous aviez découvert quelque chose », intervint Geary avant que Rione n'eût le temps de demander à Desjani de choisir son arme.

Du coup, le regard de Rione s'attarda longuement sur Desjani, comme pour s'interroger sur sa présence, mais Geary se contenta d'attendre. Il avait besoin d'un autre point de vue dans cette affaire, d'un autre regard que le sien, d'un autre cerveau. Rione finit par secouer la tête. « Ce que j'ai appris peut se résumer en un seul mot... Rien.

— Rien du tout ? » Geary se massa le front pour tenter de dissimuler sa déception. « Je sais de quels exploits sont capables vos espions dans cette flotte, madame la coprésidente. J'avais espéré...

— Puisqu'ils travaillent pour vous, vous pourriez au moins les qualifier d'agents, capitaine Geary, déclara Rione avec un geste courroucé. Ceux qui sont derrière les plus récents défis à votre autorité et le sabotage de certains vaisseaux de votre flotte dissimulent extrêmement bien leur implication. Ils n'ont laissé aucune piste. Même l'interrogatoire de ce bœuf de capitaine Numos, que vous avez

autorisé après les dernières tentatives d'introduction de logiciels malveillants dans les systèmes de vos vaisseaux, n'a rien donné, car il n'a pas la première idée de l'identité de ceux qui le manipulaient. Faresa en était peut-être informée, mais elle est morte à Lakota. C'est également vrai de Falco, du moins s'il avait été capable de distinguer suffisamment le fantasme de la réalité pour nous fournir des informations utiles. Les capitaines Casia et Yin ne peuvent rien nous dire non plus puisqu'ils ont trouvé la mort dans un accident bien commode. Si vous avez quelque peu sous-estimé jusque-là les ennemis qui vous restent au sein de cette flotte, vous seriez bien avisé de vous en abstenir désormais. Car ils sont très compétents et très dangereux.

— Tout comme nous », affirma Desjani.

Cela parut amuser Rione. « La bravade est peut-être utile contre les Syndics, mais ce n'est pas l'arme à employer contre cet ennemi-là.

— Nous en sommes conscients, intervint Geary avant que Desjani ne tire une seconde salve. Qu'en est-il de Kila ? Elle exprime de plus en plus ouvertement ses dissensions. »

L'amusement de Rione céda la place à l'agacement. « Comme vous l'ont rapporté vos collègues et comme l'ont confirmé mes agents, Kila est trop universellement détestée pour espérer devenir un jour commandant de la flotte. Mais elle est aussi trop arrogante et, à la différence de Numos, trop compétente pour se laisser manœuvrer par d'autres. Manifestement, il s'agit plutôt pour elle d'affirmer sa personnalité, maintenant qu'elle a compris que vous ne succomberiez pas aux stratagèmes habituels qu'elle emploie pour se faire bien voir de ses supérieurs. Elle n'a jamais tenté de vous séduire, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

— Certains signes laissent entendre qu'elle pourrait user de cette tactique, parmi d'autres, pour obtenir de l'avancement, encore qu'il pourrait aussi ne s'agir que de ragots alimentés par la détestation que Kila éveille chez ses pairs. Vous dites qu'elle n'aurait jamais essayé son charme sur vous ?

— Non ! » Il voyait Desjani du coin de l'œil et ses yeux poignardaient Rione « Nous ne nous sommes même jamais retrouvés physiquement sur le même vaisseau ! »

Rione hocha la tête. « Ça expliquerait tout, effectivement. De toute façon, vous jouissez d'une telle réputation qu'elle aurait sans doute compris la vanité de l'entreprise.

— Merci. » Rione avait toujours le don de le désarçonner, semblait-il.

« Mais Kila refuserait de jouer les boucliers humains pour ceux qui tirent les ficelles, poursuivit-elle. Si elle était derrière ces agissements contre la flotte et vous, pourquoi attirerait-elle l'attention sur elle ?

— Si mes ennemis masqués sont aussi malins que nous le croyons,

elle s'en abstiendrait. » Geary secoua la tête. « Les gens de la sécurité des systèmes cherchent des virus encore plus dangereux, mais ils ne peuvent pas garantir qu'ils connaissent toutes les portes de derrière des systèmes de contrôle de la flotte. Que pourrions-nous faire d'autre ?

— Je n'en sais rien. » Rione semblait ouvertement frustrée. « Je crois comprendre qu'on ne vous a pas fait d'autres propositions visant à établir votre dictature.

— Pas ces derniers jours.

— Les seuls obstacles qui s'interposent désormais entre vous et cette possibilité, ce sont la distance qui nous sépare encore de l'espace de l'Alliance et les forces syndics qu'il nous faudra combattre pour y parvenir.

— Et moi-même, rectifia Geary. Je m'y refuse. »

Rione lui jeta un regard empreint de lassitude. « Pourquoi y voyez-vous un facteur crucial ? Quand nous atteindrons Varandal, ceux qui aspirent à ce que vous vous empariez de l'autorité aux dépens de nos dirigeants élus s'attendent à vous voir agir. »

Ce fut Desjani qui répondit, d'une voix glaciale : « Jamais le capitaine Geary ne violera le serment qu'il a prêté à l'Alliance, si incapables que puissent se montrer les politiciens qui la dirigent. »

Rione l'ignore. « Ils n'accepteront pas vos refus éternellement, déclara-t-elle en s'adressant sciemment à Geary. Et ils savent la grande majorité de la flotte prête à les soutenir s'ils agissent prétendument avec votre accord. Ils n'ont nullement besoin de votre approbation pour perpétrer un coup d'État en votre nom. Il faut vous y attendre, à cela et à ce qu'ils s'efforcent de présenter votre prise de pouvoir comme un *fait accompli*. Il vous faut absolument échafauder un plan capable de prévenir cette éventualité *avant* que le gouvernement de l'Alliance ne soit renversé.

— Très bien. » Il ne put s'empêcher de remarquer que Rione lui donnait peu ou prou le même conseil que Desjani un peu plus tôt. Mais il n'était pas question d'avoir la stupidité de le mentionner. « Auriez-vous des suggestions ?

— Si j'avais affaire à d'autres politiciens, les idées me viendraient assez aisément, répondit-elle en fronçant les sourcils d'exaspération. Mais je n'ai qu'une intelligence limitée de la mentalité militaire. »

Geary jeta à Desjani un regard en biais. « Nous devrions peut-être aborder le sujet sous l'angle militaire. Y voir plutôt une question de tactique et de stratégie. »

L'expression de Rione s'altéra pendant qu'elle pesait le pour et le contre. « Ça pourrait être efficace. »

À son insu, Desjani se fendit d'un sourire narquois bien peu militaire. Geary tenta de la prévenir d'un regard, ce dont Rione

s'aperçut, bien évidemment, et elle se tourna vers Desjani, l'œil soupçonneux, mais trop tard pour surprendre sa mine goguenarde. « Vous en sentez-vous capable ? demanda-t-elle à Geary. De leur expliquer cela dans leurs propres termes, de telle manière qu'ils n'agissent pas ? »

— Je m'y efforce, mais je n'ai pas encore trouvé d'arguments assez convaincants. »

Cette fois, Rione eut un reniflement sarcastique. « Efforcez-vous de réfléchir dans la langue du désastre, parce que c'est à cela que reviendrait un putsch. Un énorme désastre, le pire que vous pourriez envisager. »

Desjani se tourna vers Geary en arquant un sourcil. « Ça sonne comme un exposé des conséquences de l'attaque du système mère syndic, qui s'est soldée par l'isolement de cette flotte piégée en territoire ennemi.

— Très bien, reconnut Rione. Parfait. Quelque chose d'assez récent pour que les souvenirs en soient encore frais et les émotions vivaces, et d'assez séduisant en apparence, mais qui a finalement viré à la débâcle et aurait pu nous coûter la victoire. Vous pouvez certainement trouver quelque chose d'approchant. »

Geary hocha la tête. « Il faudrait déjà que je sache qui est l'ennemi dans un tel scénario. »

Rione poussa un soupir exaspéré. « C'est l'aspect le plus facile. Demandez donc à votre capitaine ici présent. Ou à Badaya. Qui est l'ennemi chez nous ? Moi et tous les autres politiciens. C'est en tout cas ce qu'ils croient. » Desjani acquiesça d'un signe de tête, les yeux rivés sur Rione et toute trace de moquerie envolée. « Vous voyez ? Votre stratégie doit se fonder sur ce que Badaya et ses pareils croient déjà vrai. Ainsi, ils n'en seront que davantage enclins à l'admettre. Vous pourrez tester vos idées sur elle. Elle a une tournure d'esprit militaire et vous ne trouverez personne de plus fiable. » L'éloge sidéra à tel point Desjani et Geary qu'ils laissèrent transparaître leur réaction. Rione sourit, les lèvres pincées, réduites à une mince ligne blanche. « Je ne suis ni aveugle ni stupide. Si vous ne laissez pas cette femme surveiller vos arrières, vous êtes un idiot, capitaine Geary. Quoi qu'il en soit, si vos idées ne lui paraissent pas efficaces, saura-t-elle vous le dire ? »

La bouche de Geary se tordit à son tour en un rictus sarcastique. « Je me fie au capitaine Desjani pour redresser mes erreurs.

— Parfait. Je ne tiens pas à voir le gouvernement de l'Alliance renversé par un individu prétendant agir au nom du grand héros dont il a lui-même forgé la légende, ni à devoir m'opposer à vous si cela se produisait et que vous y preniez goût. »

Rione tourna les talons et sortit, et l'écoutille se referma

hermétiquement derrière elle.

« Ne vient-elle pas de vous menacer ? s'enquit Desjani.

— Si fait. Ce n'est pas la première fois, mais il me semble qu'elle ne l'avait encore jamais fait devant témoin.

— Pourquoi le tolérez-vous ?

— Parce que je me demande parfois si je peux me fier à moi-même et que, à ces occasions, je ne suis pas mécontent d'avoir une menace suspendue au-dessus de ma tête », répondit-il, les yeux encore braqués sur l'écoutille.

Desjani y réfléchit un instant. « Je dois reconnaître qu'elle avait raison sur de nombreux points. Notamment sur le fait que je surveille vos arrières, capitaine.

— Je sais, mais vous avez aussi prêté serment à l'Alliance. »

Elle secoua la tête. « Nous en avons déjà débattu. Vous ne violerez pas votre serment et je n'aurai pas non plus à violer le mien. Pourquoi lui faites-vous confiance ? »

Question logique, dans la mesure où Rione était une politicienne, mais Geary avait surtout appris, non sans stupéfaction, qu'en un siècle de guerre les officiers de la flotte s'étaient pris d'une méfiance corrosive pour les dirigeants élus de l'Alliance. Aussi se borna-t-il à désigner de la tête l'écoutille que Rione venait d'emprunter. « Parce que, en dépit de ce qu'elle nous a caché, à moi et à tout le monde, j'ai l'absolue certitude que Victoria Rione nourrit sincèrement deux amours : le premier étant son mari, dont nous avons découvert qu'il était peut-être toujours en vie et prisonnier des Syndics quelque part, et le second l'Alliance. Elle mourrait pour elle, Tanya, tout comme vous ou moi. Ne vous imaginez surtout pas que ça lui serait impossible parce qu'elle ne porte pas l'uniforme. Rione est loyale à l'Alliance et, selon moi, elle est aussi incorruptible qu'il est possible. Certes, bien souvent, elle se révèle également une royale emmerdeuse, mais nous pouvons lui faire confiance.

— Le bon côté d'Héradao, c'est que nous pourrions facilement y identifier nos ennemis », fit remarquer Desjani. Elle haussa les épaules en affichant une mélancolie qui ne lui ressemblait guère. « Il m'arrive parfois de regretter l'époque où nous ne vous avons pas encore retrouvé et où massacrer les Syndics par tous les moyens et le plus vite possible était la réponse à tout. C'étaient eux l'ennemi. La victoire viendrait quand nous en aurions tué un assez grand nombre. Ça n'a pas marché, mais c'était bien plus simple. Vous nous avez beaucoup compliqué la vie.

— Les Syndics demeurent l'ennemi, souligna Geary. Tant que nous gardons cela en tête, les choses ne devraient pas être trop compliquées.

— Vous me demandez de respecter une politicienne, lui rappela-t-

elle. Ce ne sera ni simple ni facile. »

Geary la dévisagea longuement en s'efforçant de comprendre comment des officiers de la flotte comme Desjani pouvaient rester fidèles à l'Alliance tout en méprisant ses dirigeants élus. C'était certes dû en partie à un besoin bien humain d'attribuer à d'autres la responsabilité des échecs de cette guerre, mais Rione elle-même avait reconnu en sa présence que les leaders politiques de l'Alliance méritaient d'endosser la pleine culpabilité des décisions prises au cours du dernier siècle. Officier convaincu que le respect était automatiquement dû aux dirigeants élus et acceptant difficilement qu'il pût en être autrement, sans doute était-il lui-même un vivant anachronisme. « Vous allez devoir vous fier à moi, j'imagine, quand je vous affirme que nous pouvons lui faire confiance. »

Desjani lâcha un petit bruit méprisant. « Je ferai de mon mieux pour lui témoigner tout le respect qui lui est dû puisque c'est mon devoir d'officier et que vous vous portez garant pour elle, mais ne vous attendez pas à ce que je lui fasse confiance. » Elle recula d'un pas vers l'écoutille, sans le quitter des yeux. « J'accepte votre opinion parce que je me fie à vous. »

Des centaines de vaisseaux et de spatiaux se fiaient à lui pour les ramener chez eux, le sort de l'Alliance, voire celui de l'humanité elle-même, reposait sur ses décisions, mais seule lui importait la confiance que lui accordait cette femme. Rione lui avait déclaré une fois que les gens ne se battent jamais vraiment pour une grande cause ou des projets grandioses, mais pour les raisons les plus personnelles et qui les touchent de plus près. Sans doute se targuaient-ils de combattre pour des idéaux élevés, mais, en pratique, ils le faisaient pour leurs camarades sur le champ de bataille et pour les êtres chers qu'ils avaient laissés chez eux. Il reporta le regard sur l'hologramme des étoiles, se focalisa sur Héradao puis, au-delà, sur Padronis, Atalia et enfin Varandal.

Si près. Ils étaient arrivés jusque-là. En dépit des obstacles qui les guettaient peut-être à Héradao, il veillerait à ce que la flotte franchît le reste du chemin.

Parce que d'innombrables gens se fiaient à sa capacité à les ramener chez eux. Dont Tanya Desjani.

Il fallait absolument tenir une autre réunion stratégique avant de quitter Dilawa. Une fois dans l'espace du saut, seuls des messages brefs et simples pouvaient être transmis d'un vaisseau à l'autre. Auparavant, Geary devait impérativement consulter un groupe restreint d'officiers triés sur le volet.

Il prit de nouveau place dans la salle de conférence, mais, cette fois, la table ne semblait pas beaucoup plus longue qu'en réalité. Les

images des capitaines Duellos, Tulev et Cresida, ainsi que les personnes réelles de Geary, Desjani et Rione, étaient installées tout autour. « Nous nous rapprochons de chez nous, commença-t-il. Mais nous n'y sommes pas encore et je m'attends à une bataille sanglante à Héradao ou dans un des systèmes stellaires syndics qu'il nous reste à traverser. Nous pouvons raisonnablement prévoir que nous triompherons des Syndics. Ce que nous ignorons encore, c'est comment les extraterrestres réagiront au retour de cette flotte chez elle. »

Tulev opina lentement. Le visage impassible, il évoquait un taureau. « Ils ont tenté d'assurer la défaite et la destruction de cette flotte à Lakota. Autant dire qu'ils ne seront pas contents de nous voir rentrer.

— Mais que feront-ils ? se demanda Cresida. Si nos spéculations sont exactes, ils pourraient déclencher l'effondrement de tous les portails de l'hypernet dans l'espace colonisé par l'homme. S'y résoudront-ils effectivement à notre retour ?

— C'est un de mes sujets d'inquiétude, affirma Geary.

— Nous aurons un peu de temps devant nous », déclara Rione, calmement mais avec assurance. Tous lui jetèrent un regard interrogateur, de sorte qu'elle montra d'un geste l'hologramme qui flottait au-dessus de la table. « Songez avant tout à ce que nous savons de leurs tactiques. Ils ne donnent pas l'impression d'avoir agi directement contre nous ou les Syndics. Ils ont préféré nous pousser à nous entretuer par la ruse.

— C'est assez vrai, convint Duellos.

— Bon, que savent-ils de cette flotte ? poursuivit Rione. Que nous avons appris l'emploi potentiel des portails de l'hypernet comme une arme extrêmement puissante. Ces extraterrestres disposent-ils d'agents ou de sources de renseignement dans l'espace de l'Alliance, serait-ce sous la forme de virus informatiques ou de robots ? Il faut le présumer.

— Ils ont réussi à en infiltrer dans les systèmes de nos vaisseaux, fit remarquer Cresida. Ces vers basés sur les probabilités au niveau quantique. Nous pensons les avoir tous trouvés et neutralisés, mais, pour autant que nous le sachions, ils peuvent en activer d'autres, à moins que certains événements n'en déclenchent de nouveaux.

— Exactement. » Rione désigna un secteur de l'hologramme par-delà l'espace syndic. « Ils nous observaient. Ils ont vu comment nous réagissions. En se fondant sur ces observations, les extraterrestres peuvent raisonnablement parvenir à la conclusion que l'Alliance, une fois au courant de l'existence de ces armes, optera pour les employer. »

Cresida montra les dents. « Je crois que vous avez raison, madame

la coprésidente. Ils attendront de voir si nous apprenons à nos hiérarchies politique et militaire que les portails des systèmes stellaires syndics peuvent être utilisés pour balayer l'ennemi. Et si ces autorités choisissent d'y recourir. Si j'avais observé la progression de cette guerre pendant un siècle, je me persuaderaï volontiers que, tôt ou tard, un des deux camps finira par se décider, de sorte que l'autre ripostera avec la même vigueur.

— Merci, capitaine Cresida, fit Rione. Après quoi ils n'auront plus qu'à se tourner les pouces et à regarder l'Alliance anéantir l'un après l'autre les systèmes syndics, puis les Syndics exercer des représailles à la même échelle. Ils n'auront même pas à lever le petit doigt pendant que l'humanité s'anéantira elle-même avec les armes qu'ils lui auront fournies. »

Geary hocha la tête, un goût acide dans la gorge. « Ils attendront donc un moment de voir ce que nous faisons. Ça nous laisse effectivement un peu de temps.

— Pas énormément, capitaine Geary. » Rione fixait l'hologramme, le visage assombri. « J'ai émis cette hypothèse à la lumière de ce que nous avons cru deviner sur les débuts de cette guerre et le fait que les extraterrestres avaient incité par la ruse les Syndics à nous attaquer en leur faisant miroiter une alliance. Mais les Syndics étaient-ils poussés par la cupidité, ou bien les extraterrestres leur ont-ils fait croire, en leur racontant des salades, que cette agression était une bonne idée ?

— Qu'auraient-ils bien pu leur raconter ? » s'enquit Desjani.

Rione lui jeta un regard assez glacial pour liquéfier l'oxygène. « Tout et n'importe quoi. De fausses informations. Que l'Alliance comptait les attaquer, par exemple.

— Nous ne disposions pas à l'époque des forces qui auraient pu nous le permettre, argua Geary.

— Les Syndics n'en savaient rien, déclara Rione, sarcastique. Pourquoi n'auraient-ils pas été disposés à croire que l'Alliance dissimulait ses capacités militaires réelles ? Mais ces détails sont sans importance. Ne nous laissons pas aveugler par eux. Les extraterrestres ont dupé une première fois les Syndics et les ont poussés à nous attaquer. Ils peuvent recommencer.

— Encore ? » Cresida se pencha, le regard fiévreux. « Comment ?

— Si nous n'agissons pas, ils pourraient tenter de nous inciter à nous servir de ces portails comme d'une arme. Il y a de bonnes chances pour qu'ils sachent que nous avons assimilé certaines observations, et ils ne tiennent probablement pas à nous laisser le temps de mettre notre savoir en pratique. Nous avons émis l'hypothèse que les extraterrestres avaient le moyen de provoquer l'effondrement des portails. Un signal de déclenchement se propageant plus vite que la lumière. » Elle indiqua l'une après l'autre diverses étoiles de

l'hologramme. « Supposez que quelques portails s'effondrent dans l'espace de l'Alliance et détruisent les systèmes qu'ils desservent. Qui l'Alliance accuserait-elle ?

— Malédiction ! » Geary entendit jurer aussi ses interlocuteurs. « Si nous ne lançons pas nous-mêmes ces attaques génocidaires, les extraterrestres nous y pousseront en nous laissant croire que le camp adverse a pris les devants. Ou vice-versa. »

Si le regard de Rione semblait lointain, il n'en restait pas moins rivé sur une étoile proche de la lisière de l'hologramme et les franges très éloignées de l'espace de l'Alliance. « Le système stellaire de Sol est muni d'un portail, ajouta-t-elle. Bien qu'elle se tienne à l'écart de l'Alliance et que les nombreuses guerres qui y ont fait rage l'aient affaiblie, la vieille Terre appartient à ce système, ainsi que les premières colonies établies sur les planètes de Sol. Les mères patries de nos plus anciens et vénérés ancêtres, gravitant autour de l'astre en lequel nous avons vu le symbole le plus éminent des vivantes étoiles. C'est par respect pour ces mondes et pour faciliter les pèlerinages qu'on a doté Sol d'un portail, bien que le système solaire, économiquement parlant, ne justifie pas un tel investissement. » Elle fit du regard le tour de ses interlocuteurs. « Que se passerait-il, à votre avis, si la population de l'Alliance se persuadait que les Syndics l'ont détruit ?

— Rien ne pourrait plus l'arrêter, répondit Duellios d'une voix inhabituellement rauque. Aucun argument ne pourrait la dissuader. Elle voudrait la mort de tous les Syndics et par tous les moyens.

— Enfer ! » Geary se demanda pourquoi la plupart de ses contributions à ce débat étaient des blasphèmes. « Très bien. Nous pouvons donc imaginer que nous jouirons d'une brève période de répit après notre retour, pendant que les extraterrestres attendront de voir si l'humanité gobe l'hameçon empoisonné. Si, au terme du délai qu'ils estimeront raisonnable, nous n'avons toujours pas marché dans la combine, ils tenteront de déclencher ce qui pourrait bien se révéler la dernière offensive de l'humanité. J'aimerais beaucoup savoir ce qu'ils veulent ou comptent faire.

— Nous n'avons pas la réponse à cette question, lâcha Rione. Nous croyons seulement savoir ce qu'ils ont fait. Ils semblent n'avoir aucun scrupule à placer des armes entre nos mains et à attendre que nous les utilisions pour nous entretuer. Mais nous ignorons s'ils s'abstiennent de toute action directe contre nous pour des raisons stratégiques ou bien parce que cette neutralité *de facto* est le reflet de considérations morales ou religieuses qui leur sont propres.

— Que pourrait-il bien y avoir de moral là-dedans ? s'étonna Cresida.

— D'un point de vue extraterrestre ? Ils pourraient estimer, tant

qu'ils ne pressent pas eux-mêmes la détente, que placer ces armes entre nos mains ne les rend coupables de rien. Je l'ignore, c'est juste une explication plausible.

— Ou bien, et ce n'est pas moins plausible, que garantir l'élimination de l'humanité ou du moins le confinement, par tous les moyens possibles, de la menace posée par une rivale soit pour eux une stratégie parfaitement morale. Nous n'avons aucun moyen de le savoir et nous devons donc fonder nos présomptions quant à leurs futures actions sur ce qu'ils ont fait par le passé.

— Vous avez raison. Hélas, si nous ne nous fourvoyons pas, ce qu'ils ont fait par le passé nous a causé le plus grand tort. » Geary se tourna vers Rione. « Coprésidente Rione, pourriez-vous établir une liste des systèmes stellaires qui vous semblent de la plus haute importance symbolique ? Nous devons veiller à doter en priorité les portails de ces étoiles d'un dispositif de sécurité en cas d'effondrement.

— Pensez-vous vraiment que ce soit possible ? Les avis quant à leur importance symbolique risquent d'énormément diverger. » Elle dévisagea longuement Geary. « S'ils tenaient réellement à nous voir déclencher des représailles massives contre les Syndics, les extraterrestres n'auraient qu'à cibler le système stellaire hébergeant la planète mère du commandant de la flotte et héros légendaire Black Jack Geary. »

Brusquement, le souffle coupé, il ne vit plus le compartiment qu'ils occupaient ni même ses interlocuteurs, mais la planète où il avait grandi. Le monde où étaient enterrés ses parents et sa famille. Sa patrie, même si elle avait certainement beaucoup changé durant ses cent ans d'hibernation. Il l'imagina frappée par une onde de choc pareille à celle qui avait dévasté le système de Lakota, capable de transformer instantanément une planète agréable et gentiment peuplée en un charnier infernal. Comment aurait-il pu n'accorder qu'une priorité secondaire à sa planète mère ? La vision de Geary s'éclaircit et il fixa ses compagnons. Chacun d'eux avait une planète natale. Laquelle aurait-il pu classer en bas de la liste ? Il soupira et secoua la tête. « Je crains de n'être pas très doué pour prendre des décisions réservées aux vivantes étoiles. Si vous pouviez seulement procéder de votre mieux à une évaluation, madame la coprésidente...

— Parce que vous me croyez mieux qualifiée pour jouer les démiurges ? le coupa-t-elle, la voix hachée de fureur. Ou avide de le faire ? »

Tulev rompit le silence embarrassé qui suivit : « Je vais m'occuper de dresser cette liste. » Il fixa l'hologramme, le regard lointain. « Il ne me reste plus rien susceptible de m'influencer. »

L'image de Duellon assise à côté de Tulev se pencha pour refermer

la main sur son poignet, tandis que de l'autre côté Desjani faisait de même sans piper mot. Un peu plus loin, Cresida lui fit un signe de tête en affichant pleinement sa compréhension. Tulev hochâ la sienne tour à tour pour chacun de ses compagnons, en terminant par Geary. « Je vais le faire, répéta-t-il.

— Merci, capitaine Tulev, dit Geary. À un moment donné, il me faudra révéler à la flotte l'existence de ces extraterrestres, mais, d'ici là, nous devrions continuer de prétendre que le danger posé par les portails de l'hypernet n'est qu'un effet secondaire indésirable de cette technologie.

— Il doit se résumer à cela, renchérit Cresida. Si, en étayant notre thèse des images de ce qui s'est passé à Lakota, nous présentions leur effondrement spontané comme une possibilité de chaque instant ou bien comme la conséquence d'une action intentée par les Syndics, les gens disposeraient de toutes les justifications nécessaires.

— D'accord. Nous en reparlerons avant de sauter pour Varandal. Merci d'avoir assisté à cette réunion, merci pour vos conseils et merci d'avance pour la discrétion que vous continuerez d'observer sur ce que nous croyons savoir de ces extraterrestres.

— Si seulement nous pouvions en apprendre davantage... déplora Cresida. Je travaille toujours à mon projet d'un système de sécurité que nous pourrions installer aussi aisément et rapidement que possible sur les portails. Il sera sans doute prêt quand nous atteindrons Atalia.

— Espérons-le. » Duellos poussa un soupir. « Dans la mesure où nous en savons si peu sur les réactions et les intentions de ces entités.

— Plumes ou plomb ? » lâcha Desjani, évoquant l'antique énigme posée par un démon qui, seul, connaissait la bonne réponse et pouvait la modifier à chaque instant. Comme Duellos l'avait fait remarquer une certaine fois, les extraterrestres étaient eux aussi une énigme, où questions et réponses demeuraient non seulement inconnues, mais reflétaient des processus mentaux étrangers aux humains qui s'efforçaient de comprendre leurs objectifs et la signification qu'ils leur donnaient.

— Telle est ma question, capitaine Desjani. Je vous saurais gré de ne pas jouer les démons avec mon énigme. Mais, par pure curiosité, quelle était la bonne réponse cette fois-ci ? »

Desjani eut un sourire déplaisant. « Vous n'aimeriez pas la connaître. Les femmes peuvent se montrer tout aussi énigmatiques que les démons.

— Vous ne croyez tout de même pas, sincèrement, que je vais mordre à cet hameçon ? »

Alors que les images de Tulev, Cresida et Duellos commençaient de s'évanouir, Desjani baissa les yeux sur son calepin électronique et fronça les sourcils. « Pardonnez-moi, capitaine, mais ma présence est

requis à l'ingénierie. » Elle sortit précipitamment, laissant Geary et Rione en tête-à-tête.

Rione, l'air inhabituellement docile, tourna à son tour les talons pour quitter le compartiment, mais s'arrêta juste avant. « Qu'est-il donc arrivé au capitaine Tulev ? Il a affirmé qu'il ne lui restait plus rien. »

Geary hocha la tête au souvenir des dossiers personnels qu'il avait consultés. « Sa famille a été massacrée lors d'un bombardement syndic de sa planète natale. Femme et enfants.

— Oh ! Bon sang ! » Rione secoua la tête. « C'est affreux, mais il devrait tout de même lui rester quelqu'un. D'autres parents. Quelle planète ? »

Il s'efforça de s'en souvenir. Il y en avait tant. « Élys... Élysa ?

— Élyzia ?

— Oui, c'est ça. » Il la dévisagea, agacé que le nom lui fût venu si vite à l'esprit. « Que s'est-il passé ?

— Un bombardement syndic, murmura Rione, si bas qu'il l'entendit à peine. Mais prolongé, dans le cadre d'une lourde frappe contre l'Alliance. La presque totalité de la surface de la planète a été dévastée et sa population pratiquement décimée. Une fois les Syndics repoussés, elle a été rayée des nomenclatures et les survivants ont été évacués, à l'exception de quelques-uns qui avaient insisté pour rester sur place et occuper, en cas de retour de l'ennemi, les installations défensives reconstruites. Le capitaine Tulev a littéralement dit la vérité. Il ne lui reste plus rien. » Elle le regarda dans les yeux. « Sauf la flotte. Vous vous étiez rendu compte que vous partagiez cette condition avec lui ?

— Non. » Geary chercha à ajouter d'autres mots mais n'en trouva pas.

« Nous avons exercé des représailles sur Yunren, poursuivit Rione, comme se parlant à elle-même. Un système syndic frontalier. Il n'en reste plus rien non plus, sinon quelques défenses occupées par des durs à cuire qui ne vivent plus que pour bénéficier d'une occasion de massacrer ceux qui ont anéanti leur planète. Depuis, les deux camps ont évité de recommencer, encore que j'ignore si c'est parce que la destruction d'une planète entière exige trop de travail ou parce qu'ils étaient horrifiés d'être tombés si bas. »

Geary secoua la tête, pris de nausée. « Comment a-t-on pu donner de tels ordres ?

— Oh, mais c'est assez facile, capitaine Geary. Il suffit d'échafauder ses plans à grande distance de l'ennemi en consultant un vaste hologramme des étoiles fourmillant de petites planètes. Rien que des points aux noms bizarres. Des cibles. Pas les foyers de vos semblables, mais des cibles qu'on doit éliminer au nom de leur

protection. C'est très facile, répéta-t-elle. De justifier le meurtre de millions ou de milliards de gens.

— Bizarre, lâcha Geary. J'ai parlé à des fusiliers spatiaux. Ils affirment que, pour pouvoir combattre l'ennemi, ils doivent d'abord le déshumaniser, tout en veillant à ne pas se laisser entraîner trop loin dans ce processus, faute de quoi ils tueraient des gens qui ne représentent pas vraiment une menace. Mais, à l'autre extrémité de la hiérarchie, les plus haut gradés, qui pourtant n'ont jamais à l'affronter sur le terrain, doivent le déshumaniser en masse, par centaines, milliers ou même millions. »

Elle se retourna pour le regarder. « Je me demande parfois si les extraterrestres n'ont pas raison et si l'on ne peut pas compter sur l'humanité pour s'autodétruire.

— J'espère que non. Le spectacle direct des événements de Lakota semble avoir beaucoup impressionné nombre d'officiers de cette flotte. On peut difficilement prendre de la distance en voyant une planète habitée ravagée d'un seul coup.

— L'impact est en effet très violent. Et le capitaine Cresida ? Elle regardait Tulev comme s'ils avaient quelque chose en commun. Sa famille se trouvait aussi sur Élyzia ?

— Non. Son époux était un officier de la flotte. Ils n'étaient mariés que depuis un an quand il a trouvé la mort au combat.

— Il y a combien de temps ?

— Deux ans. »

Rione hocha la tête. « Au bout de dix ans, je m'attends encore parfois à revoir mon mari. Cresida accepterait-elle mes condoléances ?

— Je pense. Elle ne m'en a jamais fait part, mais vous partagez ce deuil. »

Rione laissa échapper un long et lent soupir, pareil au dernier souffle d'un coureur agonisant. « J'ignore si les vivantes étoiles sont réellement responsables de votre présence ici aujourd'hui, capitaine Geary, mais il m'arrive souvent de réfléchir à cette guerre et de prier désespérément pour qu'elles le soient et que vous y mettiez un terme définitif. » Elle se retira sur ces mots, le laissant seul, le regard rivé sur l'écoutille fermée.

TROIS

Héradao. Alors que les vaisseaux de l'Alliance en provenance de Dilawa se matérialisaient au point d'émergence, la première pensée de Geary fut pour les trois seuls sauts qui séparaient encore la flotte de chez elle.

La seconde porta sur les difficultés qu'elle rencontrerait en traversant le système d'Héradao ; mais il aurait bien assez tôt la réponse à cette question. Assez sensibles pour détecter de petits objets à des heures-lumière de distance, les senseurs de la flotte scannaient déjà leur environnement et réactualisaient l'hologramme sous les yeux de Geary.

« Ils sont là », déclara calmement Desjani. Mais ses yeux brillaient déjà d'excitation à la perspective du combat. « Mais pas à proximité. »

Geary s'efforçait de contrôler et de ralentir sa respiration à mesure que les vaisseaux ennemis se multipliaient sur son hologramme, dans un vertigineux tourbillon de réactualisation des données. La principale flottille syndic, disposée selon la sempiternelle formation parallélépipédique, se trouvait à quatre heures-lumière et gravitait nonchalamment autour de l'étoile Héradao. Une deuxième, plus petite, orbitait un peu plus loin, à quelque cinq heures-lumière de la flotte. Relativement loin, donc, comme l'avait fait remarquer Desjani. Même si la plus importante formation syndic se dirigeait droit sur la flotte pour une interception, plus d'une journée s'écoulerait encore avant que les forces adverses n'entrent à portée d'engagement. « J'aurais cru les systèmes de défense plus fournis près de la frontière. »

Desjani eut un geste évasif. « Oui et non. Les vaisseaux affectés à ce système devraient être supérieurs, tant qualitativement que quantitativement, à ceux que nous avons rencontrés au cœur de l'espace syndic. La plus petite des deux flottilles doit se composer de ceux du dispositif de défense de ce système. Mais je ne m'étonne guère de l'inconsistance de nouvelles défenses fixes. Nous nous trouvons encore à deux sauts d'un système stellaire syndic frontalier. Ceux-ci jouissent de la priorité en matière de défenses. Je suis persuadée que l'ennemi aimerait les renforcer dans les systèmes un peu plus éloignés de la frontière, mais il doit faire face aux mêmes restrictions que nous en matière de ressources et de subsides. » Elle afficha un hologramme d'un vaste secteur de l'espace centré sur la frontière. « C'est

particulièrement vrai quand on s'enfonce d'un saut à l'intérieur du territoire ennemi, parce qu'on multiplie alors considérablement le nombre des systèmes à défendre. Deux sauts et ce nombre s'accroît de manière exponentielle. La zone est tout bonnement trop étendue et les systèmes stellaires trop nombreux pour qu'on y disperse équitablement de puissants dispositifs défensifs.

— Nous avons présumé que Kalixa serait plus lourdement défendu puisque ce système est doté d'un portail et plus opulent qu'Héradao, admit Geary.

— Oui, et, quand nous atteindrons Padronis, nous n'y trouverons sans doute rien puisqu'il n'y a rigoureusement rien à défendre là-bas. Atalia risque de nous poser de plus gros problèmes. » Desjani émit un clappement agacé puis montra son hologramme d'un geste. « J'ai procédé à une simulation de la trajectoire jusqu'au point de saut pour Padronis. Les Syndics y gravitent en orbites qui leur permettront de nous intercepter si nous piquons vers ce point de saut. »

Concentrant son attention sur la principale force ennemie, Geary se rembrunit. Contre les vingt cuirassés et les seize croiseurs de combat de l'Alliance, la flottille syndic alignait vingt-trois cuirassés, vingt et un croiseurs de combat et assez de croiseurs lourds, de croiseurs légers et de destroyers pour lui procurer aussi un avantage de ce côté. L'autre, beaucoup plus légère, se composait d'une douzaine de croiseurs lourds et d'une vingtaine de croiseurs légers et de destroyers. L'engagement qui s'annonçait serait loin d'être facile et menaçait d'être encore plus désastreux que Lakota et Cavalos si jamais Geary se fourvoyait. « Qu'est-ce qui vous gêne ? demanda-t-il à Desjani. Nous nous attendions à ce qu'ils nous bloquent la route du système stellaire suivant.

— Parce que, depuis leur position actuelle, ils ne pourraient pas nous interdire d'atteindre le point de saut pour Kalixa, répondit-elle. Si nos estimations sont un tant soit peu exactes, après les pertes que la flotte a infligées aux Syndics au cours des derniers mois, cette flottille devrait rassembler tous leurs principaux vaisseaux de guerre survivants. Alors pourquoi ne s'inquiètent-ils pas de nous voir gagner Kalixa ? Son dispositif défensif ne peut pas être à ce point redoutable ! »

Il comprit enfin, et se renfroigna autant que Desjani. « Kalixa est doté d'un portail. Ils envisagent peut-être de le faire sauter à notre arrivée. » Cette perspective ne manqua pas de lui arracher une grimace : il voyait déjà un autre système stellaire habité dévasté voire anéanti par l'effondrement d'un portail de l'hypernet. Compte tenu des tactiques employées par les dirigeants syndics dans le passé, ça n'avait rien d'inimaginable.

« Peut-être, admit-elle avec une réticence manifeste. Ils nous

laissent la voie libre comme s'ils souhaitent nous voir prendre cette direction. Ils pourraient nous suivre jusqu'à Kalixa dans l'intention de liquider tous ceux qui auraient survécu à l'effondrement de son portail. Mais les Syndics savent que nous avons survécu sans graves dommages à celui du portail de Lakota, et ils devraient se rendre compte que celui-là pourrait aussi épargner la flotte. S'il ne nous fait pas grand mal, cette flottille se retrouverait de nouveau lancée à nos trousses et incapable de nous rattraper, à moins que nous ne lambinions délibérément pour l'attendre. Pourquoi prendre ce risque ? »

Desjani ruminait encore le problème, et ses questions étaient désagréablement proches de celles qu'allait soulever Geary. « Qu'est-ce qui pourrait nous attendre d'autre à Kalixa ?

— Je n'en sais rien. Mais s'ils tiennent à ce que nous y allions...

—... alors il ne faut pas y aller. » Les Syndics auraient-ils passé un marché avec les extraterrestres ? Allaient-ils permettre à la flotte de l'Alliance d'emprunter le portail de Kalixa en connaissance de cause, sachant que leurs alliés la détourneraient de la destination choisie pour l'expédier dans quelque secteur reculé de l'espace syndic ? Elle serait alors incapable de se frayer de nouveau son chemin en combattant depuis un système profondément enfoui au cœur d'un territoire ennemi. « Quelle que soit l'explication, les questions que nous nous posons fournissent d'excellentes raisons de passer en force pour gagner Padronis plutôt que Kalixa.

— Je ne pourrais pas abonder davantage dans votre sens, renchérit Desjani. En outre, j'ai horreur de laisser des vaisseaux syndics en un seul morceau. Leur formation est assez inhabituelle pour une fois.

— J'avais remarqué. » Bien qu'elle dessinât *grosso modo* une boîte, la flottille se composait de cinq sous-formations distinctes occupant les quatre coins et le centre de ce cube. « Intéressant.

— Je me demande où ils ont bien pu apprendre ça, lâcha ironiquement Desjani.

— La question est de savoir s'ils comptent tenter de les manœuvrer indépendamment les unes des autres, ou bien s'ils se contenteront de procéder à tâtons en les laissant enchaînées à leur place respective de la boîte. » Si les Syndics tentaient effectivement de les désolidariser, leur manœuvre se solderait probablement par un fiasco, car elle exigeait une longue expérience et un entraînement durement acquis, dont Geary savait que les Syndics ne pouvaient pas les avoir déjà maîtrisés. Dans le cas contraire, ces cinq sous-formations étaient sans doute assez proches les unes des autres pour s'appuyer mutuellement, mais tout juste.

Geary cessa de faire le point sur les flottilles syndics pour évaluer la situation générale dans tout le système stellaire. « Ils ont posté des

sentinelles », déclara-t-il en indiquant les points de saut pour Padronis et Kalixa, où les senseurs de la flotte avaient repéré des avisos ennemis. Plusieurs heures s'écouleraient encore avant que les ondes lumineuses portant les images de la flotte n'atteignissent un de ces bâtiments, mais, dès qu'elles leur parviendraient, quelques-uns sauteraient certainement pour rapporter la nouvelle à d'autres systèmes syndics. « Pas de corvettes "nickel" si près de la frontière, j'imagine ?

— Je n'en avais vu aucune d'opérationnelle avant Corvus », lui rappela Desjani.

À cette allusion à la première étoile qu'avait gagnée la flotte en se retirant du système mère syndic, l'esprit de Geary se reporta brusquement en arrière et son regard se focalisa sur le secteur de l'hologramme montrant la flotte de l'Alliance. Il avait vu avec horreur la flotte perdre graduellement sa cohésion à Corvus, à mesure que chacun de ses vaisseaux accélérât pour engager le combat avec ceux de la faible défense ennemie. Mais ces temps étaient révolus. La flotte de l'Alliance maintenait désormais la formation et se fiait aux instructions de Geary pour broyer une flottille ennemie. Il se demanda jusqu'à quel point certaines mesures apparemment insignifiantes, telles que la réintroduction du salut militaire, avaient contribué à forger cette discipline. Jamais on n'avait mis en doute la bravoure de ces spatiaux, mais, dorénavant, ils se battaient avec autant d'intelligence que de courage.

Le champ de bataille où s'engagerait cette fois le combat avec l'ennemi impliquait évidemment une vaste étendue de vide interplanétaire ; quant au reste, Héradao ne différait guère des autres systèmes stellaires habités : quatre planètes intérieures gravitaient autour de l'étoile, la plus proche en orbite rapide, à deux minutes-lumière seulement, comme si la petite planète s'efforçait de se soustraire à la chaleur et aux radiations qui la pilonnaient. Les trois autres orbitaient respectivement à quatre, sept et neuf minutes-lumière et demie de l'étoile. Compte tenu de la luminosité de cette dernière, celle qui s'en trouvait à sept jouissait de conditions supportables, sinon parfaites, pour le maintien de la vie humaine, et les hommes en avaient tiré profit, même si, à une telle distance de l'étoile, le bombardement de radiations était sans doute assez puissant pour engendrer des problèmes de santé supplémentaires. Villes et cités en émaillaient la surface et, si Héradao avait été évincé de l'hypernet syndic, cette troisième planète semblait assez agréable et opulente pour héberger et nourrir une population relativement importante. Assez curieusement pour un système stellaire oublié par l'hypernet, la quatrième planète, glacée, présentait une activité humaine plus développée que par le passé, si l'on en jugeait par les vieilles archives

syndics récupérées à Sancerre. « Décelez-vous des signes de la présence du camp de prisonniers de guerre sur la troisième planète ? »

La vigie des opérations opina. « Oui, capitaine. Il s'y trouve encore, toujours occupé, et nous captons des communications indiquant qu'il continue d'héberger des prisonniers de l'Alliance.

— Nous devons donc la visiter après avoir expédié ces deux flottilles syndics, semble-t-il. » Hormis quelques astéroïdes et les appareils syndics, un grand vide régnait dans la partie médiane du système d'Héradao. La planète suivante, une supergéante gazeuse, se trouvait à bien plus de trois heures-lumière de l'étoile. Avec tous ses satellites, elle évoquait un système stellaire à part entière et donnait l'impression d'être assez grosse pour avoir failli se transformer en naine brune. Elle avait manifestement aspiré tout ce qui gravitait aux confins du système stellaire. Geary se demanda si ses lunes les plus importantes, aux larges orbites, n'auraient pas été des planètes avant leur captation.

On distinguait une intense activité syndic autour de la géante gazeuse (laquelle se trouvait pour l'instant de l'autre côté d'Héradao par rapport à la flotte de l'Alliance), laissant entendre qu'on y exploitait des mines et des manufactures extraplanétaires. Mais détourner la flotte vers la géante gazeuse pour piller ses filons de minerais bruts et remplir les soutes des auxiliaires l'écarterait beaucoup trop de sa trajectoire vers le point de saut pour Padronis.

« Devons-nous absolument combattre ? s'enquit brusquement Rione. Ne pourrions-nous pas nous contenter de passer sous le nez des défenseurs syndics ? Vous m'avez dit que les vitesses supérieures à 0,2 c engendrent des distorsions relativistes si importantes que ni les systèmes de combat de l'Alliance ni ceux des Syndics ne peuvent assez les compenser pour cibler avec efficacité les vaisseaux ennemis. Si la flotte fonçait vers le point de saut pour Padronis à une vitesse assez élevée, les Syndics seraient dans l'incapacité de nous infliger des dommages.

— Ni nous à eux », marmotta Desjani, trop bas pour que Rione pût entendre.

Geary y réfléchit puis secoua la tête : « Ce serait trop facile. » Avant qu'une Rione incrédule pût répondre, il pointa l'hologramme. « Les Syndics savent que nous tenons désespérément à atteindre ce point de saut. Ils savent aussi que nous pourrions tenter de les contourner et ils ont eu le temps de s'y préparer.

— Qu'auraient-ils bien pu faire ? demanda Rione avant de se rembrunir. Poser des mines ?

— Ouais. Des mines. Regardez cette flottille, postée entre leur groupe principal et le point de saut pour Padronis. Elle est en position idéale pour déterminer notre trajectoire d'esquive de la flottille

principale et placer des mines tout au long. Si nous filions assez vite pour interdire aux systèmes de visée ennemis de nous cibler, nos propres systèmes seraient aussi dans l'incapacité de repérer ces mines, ni d'autres déjà semées le long des trajectoires probables entre notre point d'émergence et le point de saut pour Padronis. Ils pourraient en disposer un champ aussi dense que possible devant nous. »

Au tour de Desjani de froncer les sourcils. « Il ne devrait pas leur en rester, mais ils pourraient avoir transbordé leurs dernières réserves sur les vaisseaux de cette flottille.

— Il n'y a pas moyen de dire lesquels de nos vaisseaux seraient touchés si nous heurtions un champ de mines, ajouta Geary. Et plus notre vélocité serait élevée lors des impacts de ces mines, plus leur puissance de destruction augmenterait. »

Rione fixa un instant un point derrière lui, le front creusé d'exaspération. Geary n'avait nullement besoin de lui dire ouvertement que *l'Indomptable* risquait d'être victime d'un tel impact, et *l'Indomptable* devait impérativement rentrer. « Quel est votre plan, en ce cas ?

— Je n'en sais rien encore.

— Vous saviez que nous risquions de tomber ici sur des Syndics. Vous avez dû prévoir quelque chose. »

Geary sentit poindre une migraine familière, tandis que Desjani levait les yeux au ciel à l'insu de Rione. « Madame la coprésidente, je savais effectivement que nous trouverions des Syndics à Héradao, mais j'ignorais leur force et leur position. Je savais donc que je ne pourrais échafauder un plan qu'après avoir évalué la situation, sauf à tomber sur eux au point d'émergence et à devoir les combattre dans l'immédiat.

— Quel délai vous faudra-t-il ?

— Vous a-t-on déjà dit, madame la coprésidente, que vous pouviez parfois vous montrer d'une folle exigence ? »

Rione lui décocha un sourire à la feinte suavité. « Merci du compliment. Nous ne parlions pas de moi mais de votre plan.

— Je vous tiendrai au courant. Nous avons le temps d'y réfléchir et je ne tiens pas à le gaspiller. » Geary se leva et fit un signe de tête à Desjani. « Nous allons garder le cap sur le point de saut pour Padronis. Si jamais une idée vous vient ou si les Syndics réagissent à notre présence, faites-moi signe.

— À vos ordres, capitaine. »

Geary lui jeta un regard soupçonneux, mais, pour une fois, ces quatre mots semblaient n'avoir que ce seul sens.

Il parcourut les coursives de *l'Indomptable*, retournant presque distraitement, tant il était plongé dans ses pensées, leurs saluts et leurs vœux à ses spatiaux. Le problème fondamental, c'était que les Syndics

avaient appris et s'étaient adaptés à ses tactiques. Il ne pouvait donc plus espérer les voir stupidement charger bille en tête, droit sur le cœur de la formation de l'Alliance, permettant ainsi à cette dernière de concentrer toute sa puissance de feu sur les cibles qu'il lui désignerait.

Il existait sans doute des moyens de contourner cela, d'embrouiller et de manœuvrer l'ennemi, mais tous auraient exigé de gaspiller davantage de cellules d'énergie. Une flotte n'est pas censée se retrouver dans une situation où ses réserves sont si basses. Mais il était bien obligé de tenir compte de cette réalité, comme de tant d'autres facteurs imprévisibles.

Ses pas le portèrent d'une coursive à l'autre et lui firent parcourir plus d'une fois le vaisseau dans toute sa largeur, traverser des zones d'activité et dépasser des batteries de lances de l'enfer, sans pourtant lui apporter l'inspiration. Pas plus que Desjani ne l'appela pour lui faire part d'une idée efficace. Il se persuada qu'elle lui faisait encore trop confiance, convaincue qu'avec l'aide des vivantes étoiles le grand Black Jack Geary sortirait derechef un lapin de son chapeau quand le besoin s'en ferait désespérément sentir.

Il finit par s'arrêter, s'orienter et prendre la direction du seul compartiment où il pourrait profiter d'une sagesse que nul autre ne saurait lui dispenser dans la flotte.

Tout en bas, enfouies aussi profondément au cœur de *l'Indomptable* qu'un compartiment pouvait l'être et non moins bien protégées que le reste du vaisseau, se trouvaient les petites chambres où l'on pouvait puiser réconfort et inspiration. Geary se demandait encore pourquoi il s'y rendait à présent. Voir le commandant de la flotte faire preuve d'une piété bienvenue ne pouvait sans doute pas nuire à l'équipage, au contraire, mais Geary avait toujours trouvé embarrassant tout ce qui ressemblait à un témoignage public d'adoration. En outre, si la flotte en concluait qu'il aspirait davantage, et désespérément, à un conseil éclairé qu'il n'était poussé par la piété, cette initiative risquait de se retourner contre lui. D'autant que c'était partiellement vrai.

Il ferma la porte et s'assit sur le traditionnel banc de bois d'un des minuscules habitacles, le regard rivé sur la flamme vacillante de la chandelle qu'il avait allumée pour aider les esprits de ses ancêtres à se réchauffer. « Autant que je sache, finit-il par déclarer à haute voix, aucun de vous n'a jamais été un chef militaire légendaire. J'ignore encore pourquoi je me suis retrouvé affublé de ce titre. Tout ici se ligue contre nous : nos réserves de cellules d'énergie sont si basses que je ne peux me permettre aucune manœuvre fantaisiste pour duper les Syndics, et l'ennemi a visiblement étudié mes tactiques de combat et s'efforce de les contrecarrer. Je crains fort que l'issue la plus propice pour la flotte ne soit une victoire à la Pyrrhus. La moins favorable... »

Il haussa les épaules. « Il me faut une idée nouvelle. Inattendue. La seule qui me vienne à l'esprit et que nous autoriserait la situation logistique, ce serait de prendre l'ennemi par surprise avec une de ces attaques auxquelles cette flotte s'était habituée, en fonçant droit dans la gueule du loup. Mais, même si ça fonctionnait, le coût en serait énorme. Mes croiseurs de combat ne tiendraient pas le choc, compte tenu des dommages qui leur ont déjà été infligés, et je ne dispose plus d'assez de cuirassés pour leur servir de boucliers. »

Il patienta un instant en regardant la bougie diminuer. « Dommage que je ne puisse me contenter de jeter mes cuirassés à la tête des Syndics, mais eux aussi ont besoin de soutien contre une telle puissance de feu ennemie. Il faudrait que les croiseurs de combat se trouvent à leurs côtés, même si charger dans un tel nid de frelons serait stupide de leur part. Mais j'ai déjà constaté que les commandants de mes croiseurs de combat continuaient de le faire en dépit de mes ordres, parce qu'ils restent persuadés que l'honneur l'exige. J'ai besoin que mes croiseurs de combat évitent de charger directement l'ennemi. Je dois frapper les Syndics avec mes cuirassés et les contraindre à s'interroger sur mes intentions. Mais le moyen de faire tout cela, surtout en évitant de rendre la bataille si complexe que je me retrouverais incapable de la contrôler ? J'ai perdu les pédales à Cavalos, je me suis laissé submerger par la complexité des combats, et je suis resté trop longtemps indécis. Si cela se reproduit ici, les conséquences pourraient être encore pires. Il me faut trouver une autre approche. »

Une approche différente. Sur quoi l'appuyer ? Quels étaient ses avantages ? Ni la supériorité numérique, ni la puissance de feu, ni les munitions, ni le carburant. Aucune base alliée à proximité. Vaisseau pour vaisseau, les bâtiments syndics étaient grossièrement comparables à leurs homologues de l'Alliance, encore que leurs avisos fussent substantiellement plus petits et moins efficaces que les destroyers de la flotte. Mais, en revanche, ils tendaient à disposer de davantage d'avisos, puisqu'ils étaient moins chers et d'une taille plus réduite. Les vaisseaux de l'Alliance étaient certes dotés d'une plus grande capacité individuelle à contrôler et réparer leurs avaries, mais effectuer des réparations sur un vaisseau gravement endommagé avant que les Syndics ne le frappent à nouveau n'en exigeait pas moins un certain temps.

Mettre le doigt sur un possible avantage de la flotte lui prit une bonne minute. *Mes spatiaux sont d'excellente qualité, plus chevronnés que la norme ne l'a imposé au cours des dernières décennies, où ils trouvaient souvent la mort au combat avant d'avoir pu acquérir de grandes compétences. Mais j'ai réussi à garder les miens en vie.*

La plupart, en tout cas.

Et ils se battront comme de beaux diables, jusqu'à la mort. Certains de mes subordonnés sont également de bons meneurs d'hommes. Tous les commandants de vaisseau m'écouteront dorénavant. Je peux compter sur eux pour exécuter mes ordres. Dans certaines limites. Il marqua une pause pour tenter de trouver une autre idée puis se rappela la destruction du portail de l'hypernet de Lakota par la flottille de surveillance syndic, alors que la flotte s'en trouvait à plusieurs heures-lumière. *Et les Syndics te craignent, reconnais-le. C'est encore un autre avantage. Ils s'attendent de ta part à une réaction imprévisible, à des exploits que nul autre ne pourrait réaliser.*

Comment exploiter cet avantage ? Quelles tactiques inattendues pourraient-elles encore me permettre de vaincre, compte tenu des ressources limitées avec lesquelles je dois composer ? Dommage que je ne puisse imaginer une façon intelligente de combattre à l'ancienne mode, quand la flotte, avant que je n'en assume le commandement, chargeait encore l'ennemi comme un taureau. Maintenant qu'ils m'ont vu opérer de Caliban à Cavalos, les Syndics ne s'attendent jamais à...

Puis-je réellement le faire ?

Il regarda danser la flamme de la chandelle, tandis que les idées virevoltaient dans sa tête. *Il y a peut-être un moyen. Sans doute cette méthode ne sera-t-elle pas entièrement gratuite en termes de dépense des cellules d'énergie, mais elle sera de loin moins coûteuse que toute alternative, du moins si les vaisseaux et les systèmes de manœuvre peuvent la finaliser, et si je parviens à mettre au point les instructions requises avant que nous n'atteignons les Syndics.*

Et si Desjani ne me tue pas en comprenant ce que mon plan pourrait signifier pour l'Indomptable.

Merci, ô mes ancêtres. Je vous ai entendus. Geary se leva, se pencha sur la bougie pour la souffler et regagna précipitamment sa cabine. Il lui restait à procéder à de nombreuses simulations.

La besogne lui prit un bon moment. Il lui fallait sans cesse tenter différentes approches, et les manœuvres étaient beaucoup trop complexes pour qu'un homme pût les concevoir sans l'assistance des systèmes de combat. Quand il passa en revue les instructions requises, l'étourdissant tourbillon de vecteurs et de vitesses ne composa aucun tableau cohérent. Mais, lorsqu'il les passa dans le simulateur, le résultat lui parut probant, même si son expérience professionnelle et son entraînement se rebellaient à la perspective de tous ces vaisseaux louvoyant à haute vitesse juste avant le contact avec l'ennemi. Toutefois, toutes les manœuvres étaient à la portée de ses bâtiments, même des unités endommagées et des poussifs auxiliaires de la flotte, pour qui il avait réduit au minimum les modifications de cap et de vitesse exigées.

Il n'avait aucune peine à imaginer comment réagiraient ses anciens instructeurs à son plan. Le concept était beaucoup trop simpliste et son exécution trop compliquée. Toutes ses protestations, selon lesquelles c'était le meilleur choix qui s'offrait à lui, lui auraient valu de sévères sermons : il faut éviter de se mettre dans une situation où l'option la plus favorable prend un tel aspect. Conseil sans doute parfaitement valable en théorie, ou en temps de paix, mais le monde réel, un siècle de guerre et une longue retraite depuis le système mère syndic se liguèrent pour lui imposer cette dure réalité pratique.

Il consulta l'heure et vérifia la position des Syndics, reconnaissant pour une fois aux longs délais exigés pour le franchissement des espaces interplanétaires. Desjani avait appelé pour lui annoncer que, dès que les Syndics avaient repéré la flotte de l'Alliance, quatre heures après son émergence au point de saut, leur flottille principale avait adopté un nouveau vecteur qui intercepterait ses vaisseaux s'ils poursuivaient leur route vers celui de Padronis. Une heure-lumière derrière elle, la plus petite des deux avait finalement effectué une manœuvre similaire. Toutes deux se maintenaient à la même vitesse de $0,08 c$ que les bâtiments de l'Alliance et, pendant que Geary réfléchissait et procédait à ses simulations, les trois forces avaient continué de se rapprocher. À cette allure combinée de $1,6 c$, elles n'entreraient en contact que dans vingt heures environ.

Le mauvais côté de la décision des Syndics (ramener leur vitesse à $0,08 c$), c'était qu'ils tentaient manifestement d'accroître leurs chances de faire mouche quand les flottes se rencontreraient. Ils étaient résolus à prendre leur temps, de façon à infliger à l'Alliance le plus de dommages possible.

Geary s'assit, afficha les instructions de manœuvres et les vérifia anxieusement avant d'appeler la passerelle de *l'Indomptable*. « Veuillez prévenir le capitaine Desjani que sa présence est requise dans ma cabine, s'il vous plaît. »

Il patienta en observant l'ennemi et en se demandant comment il manœuvrerait, d'abord pour opérer le contact puis au plus fort du combat, jusqu'à ce que le carillon de son écouteille retentisse et qu'il laisse entrer Desjani.

Le regard de celle-ci se posa immédiatement sur l'hologramme qui flottait au-dessus de la table. « Quel est le plan ? » demanda-t-elle. À en juger par son expression, elle avait réfréné sa curiosité aussi longtemps qu'elle le pouvait.

« C'est... compliqué. » Rien n'était plus vrai. Surtout quand Desjani prit conscience de la position qu'occuperait *l'Indomptable* au moment du choc des deux flottes.

— Je peux le vérifier pour vous.

— Je vous en saurais gré. » Il fit la grimace, d'avance mécontent de

sa réaction probable. « J'essaie quelque chose de nouveau. » Il retomba dans le silence et fixa l'hologramme.

« Très bien, capitaine, déclara-t-elle finalement. Ce n'est pas un problème. Mais, si vous voulez connaître mon opinion, il faudrait au moins que je puisse voir le plan de manœuvre. »

Comme on le lui avait déjà dit, quand Desjani se verrouillait sur une cible, elle ne lâchait pas le morceau. En outre, il tenait à connaître son avis. Autant en finir tout de suite. « D'accord. Je veux seulement vous prévenir : il s'agit d'une approche entièrement nouvelle. »

Desjani était visiblement intriguée. Geary baissa les yeux, poussa un soupir puis pressa sur les touches pour afficher les manœuvres prévues à l'occasion du premier contact avec l'ennemi. Les yeux écarquillés d'incrédulité, Desjani vit la formation de l'Alliance se dissoudre en un essaim d'apparence chaotique à quelques instants du contact. Ses vaisseaux reprenant la formation au dernier moment, elle observa intensément puis son visage se figea. « Vous êtes... » Elle donna un instant l'impression d'avoir cessé de respirer, avant de poursuivre d'une voix si blanche qu'elle semblait presque privée de vie. « Je me vois contrainte de vous demander respectueusement, capitaine, si nous avons perdu votre confiance, mon vaisseau ou moi.

— Non. Absolument pas.

— Ce plan, capitaine...

—... permettra aux cuirassés de faire ce qu'ils font le mieux. »

Desjani vira à l'écarlate. « Les croiseurs de combat ne se cachent pas derrière d'autres bâtiments. Nous menons le bal !

— Pas cette fois. » Il vit se crispier féroce les poings de Desjani. « Capitaine Desjani, je dois absolument frapper les Syndics d'une manière à laquelle ils ne s'attendent pas, sans pour autant conduire ma propre flotte à sa perte. Je n'alloue nullement un rôle secondaire aux croiseurs de combat dans cet engagement. Procédez à la simulation du deuxième jeu d'instructions. »

Elle obtempéra sans le regarder puis prit une profonde inspiration. « C'est effectivement un plan inhabituel, comme vous l'avez dit.

— C'est l'idée générale.

— Je comprends pourquoi vous ne souhaitez pas le communiquer prématurément aux autres commandants de vaisseau. Ils seront extrêmement contrariés. Tout comme moi. Mais je me plierai aux ordres, capitaine Geary. » Desjani semblait quelque peu radoucie, mais elle n'en restait pas moins morose et évitait de croiser son regard.

« Merci, capitaine Desjani. Je ne voudrais pas me trouver à bord d'un autre vaisseau que l'*Indomptable*, quelles que soient les circonstances. » Elle ne réagit pas, et Geary se demanda s'il devait pousser le bouchon plus loin ; mais il avait exprimé le fond de sa pensée. « Trouvez-vous mon plan solide ? »

Il se rendit compte qu'elle s'efforçait de mettre ses réactions et émotions entre parenthèses pour ne plus voir dans le plan qu'une abstraction. « Si nos vaisseaux sont effectivement capables d'exécuter ces manœuvres dans les délais requis compte tenu des distances impliquées, il surprendra effectivement les Syndics... au moins autant que les nôtres.

— Les systèmes de manœuvre affirment qu'ils en sont capables.

— En théorie. » Elle lui jeta un regard dur. « Il faudra que les pilotes automatiques se chargent de tout. Aucun navigateur humain de cette flotte ne pourrait s'y employer sans de désastreuses conséquences.

— Je comprends.

— S'il vous plaît, capitaine, permettez à l'*Indomptable* de rester en première ligne.

— Il s'y retrouvera quand nous éclaterons la formation. Il s'agit là d'une passe d'armes boiteuse, Tanya. Combien de combats avons-nous livrés ensemble sur ce vaisseau ? Combien de fois l'*Indomptable* a-t-il mené le bal et occupé le centre de la formation alors que les Syndics nous arrivaient droit dessus ? »

Desjani fixait le pont, la tête toujours baissée. « Je n'aurais pas dû m'attendre à ce que vous compreniez, j'imagine.

— Bon sang, Tanya, dans un monde idéal, je recourberais les cieux pour vous faire plaisir, mais j'ai des responsabilités envers cette flotte et l'Alliance. Ce serait foutrement plus facile pour moi si j'étais à bord d'un autre vaisseau et que je m'adressais à un autre commandant, mais je ne peux pas permettre à mes sentiments personnels de me dicter ma conduite. » Desjani se raidit et il grinça des dents. Cette dernière affirmation pouvait sans doute évoquer amitié et respect professionnel, mais aussi être comprise, malencontreusement, comme une allusion à ce que ni l'un ni l'autre ne voulaient admettre, tout comme ils refusaient d'en parler et d'en tirer des conséquences pratiques. Geary préféra recentrer son argumentation sur des considérations moins personnelles : « L'*Indomptable* doit impérativement regagner l'espace de l'Alliance, parce que la clé de l'hypernet syndic se trouve à son bord et qu'on ne pourra la dupliquer qu'à notre retour. Je ne peux pas le placer dans une position qui le condamnerait virtuellement à sa perte. Et je n'ai pas non plus à le faire, car nul ne saurait prétendre que ce vaisseau et son commandant ne se sont pas comportés honorablement et trouvés en première ligne lors de tous les autres combats. »

Desjani garda un instant le silence puis lui jeta un regard en biais. « Vous recourberiez les cieux ?

— Si j'en étais capable, déclara Geary en hochant la tête, sidéré.

— Je vous le rappellerai peut-être. » Elle se redressa et salua.

« L'*Indomptable* fera son devoir, et son commandant aussi. C'est un bon plan, capitaine. Il devrait surprendre l'ennemi et, plus capital encore, il devrait lui nuire.

— Merci. » Il lui retourna son salut et poussa un soupir de soulagement en la regardant sortir. Non sans ressentir, malgré tout, une certaine appréhension quant à la signification exacte de ce « Je vous le rappellerai peut-être ».

« Je présume que vous avez un plan maintenant ? » demanda Rione.

De nouveau installé dans son fauteuil de commandement sur la passerelle de l'*Indomptable*, Geary se retourna pour acquiescer d'un signe de tête. « C'est une surprise.

— Fantastique. Mais autant pour nos propres vaisseaux que pour ceux de l'ennemi, à ce qu'il semble.

— Jusqu'à un certain point.

— Dans la mesure où nous ne sommes plus qu'à une heure du contact, nous devrions connaître vos intentions avant longtemps, j'imagine. » Desjani affichait un visage impassible, mais qui ne suffit pas, apparemment, à bluffer Rione. « Ceux d'entre nous, en tout cas, qui ne sont pas encore dans la confiance », précisa-t-elle, avant de se rejeter en arrière avec une nonchalance affectée.

Desjani attendit quelques minutes puis se pencha vers Geary pour parler dans sa bulle d'intimité. « Je dois vous présenter des excuses.

— Certainement pas. Je m'attendais de votre part à une réaction bien plus outrée.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. » Elle coula un regard vers Rione. « J'avais cru que vous mainteniez l'*Indomptable* à l'arrière sur sa demande, afin de préserver la clé de l'hypernet syndic. J'aurais dû me rendre compte que vous ne le feriez pas. Je regrette d'y avoir seulement songé.

— Ce n'est pas grave. Maintenant, Tanya, tâchez d'avoir l'esprit au jeu. La partie va être rude. J'ai besoin de vous au mieux de votre forme.

— Vous y avez toujours droit, capitaine. » Desjani sourit et s'adossa à son fauteuil de commandant.

Une demi-heure avant le contact. Douze heures plus tôt, Geary avait sciemment redisposé la flotte en une formation reflétant celle des Syndics, avec quatre sous-formations d'angle et une centrale. Il allait bientôt devoir manœuvrer, mais pas trop prématurément. L'ennemi avait maintenu sa trajectoire et sa vitesse et, bien qu'il s'attendît certainement, de la part de Geary, à des changements de dernière minute de ses vecteurs, il continuait de fondre sur la flotte de l'Alliance, droit sur sa sous-formation centrale.

« Comptez-vous vous adresser à la flotte ? demanda Desjani sur un

ton laissant entendre qu'il lui faudrait en passer par là, qu'il en fût ou non conscient.

— Excellente idée. » Geary s'accorda une brève pause pour mettre de l'ordre dans ses pensées puis activa le circuit général de la flotte. « À tous les vaisseaux de la flotte. Cette flottille syndic s'interpose entre nous et l'espace de l'Alliance. Nous compensons par l'expérience et le courage nos lacunes en ressources. » Ce disant, il ne marchait nullement sur les brisées du capitaine Falco et de ses pareils, qui croyaient l'« esprit guerrier » capable de multiplier par enchantement les aptitudes d'une force combattante. Mais il avait son importance, il pouvait faire la différence, tant qu'on ne lui attribuait pas le pouvoir d'une protection magique contre le feu ennemi. D'un autre côté, l'expérience pouvait aussi peser très lourd dans la balance. « Ces Syndics ne nous arrêteront pas ici, car nous allons inscrire aujourd'hui une nouvelle victoire dans les annales de la flotte de l'Alliance. »

Il coupa la transmission, un tantinet gêné d'avoir employé des termes aussi pompeux, puis constata que Desjani le regardait d'un air approbateur. « Vous faites toujours de très beaux discours avant la bataille, capitaine. Brefs, directs et puissants. »

Vraiment ? « Merci, capitaine Desjani. J'en pensais chaque mot », ajouta-t-il, non sans se demander si ces dernières paroles ne donnaient pas l'impression d'une justification *a posteriori*.

Mais Desjani parut estomaquée. « Bien évidemment. Et nous le savons tous. Vous en avez donné la preuve. Quoi qu'il en soit, nous avons tous eu plus que notre lot de longs discours. En les écoutant, il m'a toujours semblé que, s'ils croyaient sincèrement à ce qu'ils disaient, ceux qui les prononçaient auraient pu l'exprimer en beaucoup moins de mots.

— Vous marquez un point, là.

— En effet », intervint sèchement Rione, de manière assez inattendue.

Desjani fronça les sourcils sans se retourner puis, d'un geste, intima le silence à tout le monde sur la passerelle et jeta un regard à Geary.

Concentrant toute son attention sur les mouvements respectifs des forces adverses qui se rapprochaient de plus en plus, c'est à peine si ce dernier le remarqua. Les systèmes de manœuvre entamèrent le compte à rebours, mais Geary se fiait à sa propre expérience pour initier la manœuvre, à ce que lui diraient ses tripes quand se présenterait le moment idéal, en tenant compte du délai requis pour transmettre l'ordre d'entreprendre la série d'instructions qu'il avait d'ores et déjà envoyée à tous les vaisseaux.

Toujours aucun changement côté syndic. La même tactique qu'à Cavalos. Que leur commandant en chef sût ou pas qu'elle avait posé

là-bas des problèmes à Geary, il la répétait ici en se réservant de modifier au tout dernier moment la trajectoire de sa flottille pour le priver du plan qu'il avait échafaudé.

Plus qu'une minute avant l'instant d'initier la manœuvre. Il fixa le compte à rebours en fronçant les sourcils, taraudé par l'intuition qu'il était un tantinet trop serré. Il fallait absolument qu'il décidât correctement du minutage, avec une précision digne non pas d'un monde parfait mais du monde réel, et cela dans l'ignorance totale de la manière dont réagirait le commandant en chef ennemi. Mais Geary avait combattu assez souvent les Syndics pour se savoir capable de le pressentir, de sorte qu'il patienta en se laissant guider par son instinct, en même temps qu'il regardait la flotte de l'Alliance et la flottille syndic se ruer l'une vers l'autre.

Attendre. Attendre.

Dix secondes avant d'en donner l'ordre, son pouce se crispa inconsciemment et activa le circuit de communication.

« Formations Indigo Deux et Trois, exécutez immédiatement la série de consignes de manœuvre numéro un. » Il marqua une pause puis transmit de nouveau : « Formation Indigo Un, exécutez immédiatement la série de consignes de manœuvre numéro un. » Attendre encore. Les secondes défilaient, tandis que la proue de l'*Indomptable* s'inclinait vers le haut. « Formations Indigo Quatre et Cinq, exécutez immédiatement la série de consignes de manœuvre numéro un. »

Sur son écran, Geary vit les petites sous-formations se dissoudre au-dessus et au-dessous du corps principal de la flotte puis s'effondrer vers lui, tandis qu'il montait à leur rencontre et que ses vaisseaux quittaient à leur tour leur position et altéraient leur trajectoire. Le commandant en chef ennemi n'assisterait au début de cette manœuvre que dans quelques minutes puisqu'une grande distance séparait encore les deux flottes, et il en déduirait que l'Alliance comptait se livrer à une passe de tirs au-dessus de son parallélépipède ou bien tenterait de le contourner en le survolant. Il lui faudrait alors décider d'altérer légèrement, lui aussi, sa propre trajectoire vers le haut, tout en sachant qu'il ne disposerait que de quelques minutes pour prendre sa décision.

Mais il ne s'attendrait certainement pas à voir la flotte de l'Alliance poursuivre sur sa lancée et piquer droit sur une interception de sa formation centrale. En une de ces charges héroïques visant le cœur de l'ennemi sans souci des missiles qu'avaient pratiquées les deux camps depuis que l'entraînement et les compétences nécessaires à l'exécution de manœuvres plus complexes s'étaient perdus au profit de batailles de plus en plus sanglantes. Les commandants qui ne connaissaient qu'une seule tactique avaient emprunté cette voie, comptant sur la

« combativité » de leurs troupes pour triompher de la supériorité numérique et de la puissance de feu de l'ennemi. Courage et honneur étaient les mots clefs et autorisaient d'épouvantables bains de sang, où les deux camps rivalisaient stupidement de panache et où l'un d'eux finissait sans doute par l'emporter, mais au prix de pertes cruelles en hommes et en bâtiments.

Geary ne l'avait jamais fait. Il avait rapporté du passé, d'un passé vieux d'un siècle, la capacité de livrer des batailles complexes à travers de vastes étendues de vide interplanétaire, en coordonnant les mouvements de différentes formations en dépit d'écarts temporels de plusieurs secondes, minutes ou heures dans la transmission et la communication d'informations. Malgré sa réticence initiale, la flotte avait fini par se ranger derrière lui. Dans sa grande majorité, à tout le moins. La seule fois où il lui avait plus ou moins ordonné de se jeter dans la gueule du loup, c'était pendant la première bataille de Lakota, et encore n'avait-il pris cette décision qu'au terme d'une succession de manœuvres destinées à duper les Syndics en les contraignant à déployer si largement leur formation que leur centre s'en était trouvé affaibli et privé du renfort de ses flancs.

Non, les Syndics savaient que Geary n'attaquait jamais le centre au début d'un engagement. Et que, entre tous les choix qui s'offraient à lui, il évitait toujours soigneusement celui-là.

Raison précisément pour laquelle il s'y résolvait à présent.

Le corps principal de la flotte de l'Alliance et les deux sous-formations qui le surplombaient ne cessaient de se dissoudre puis de se fondre à nouveau, chacun de leurs vaisseaux quittant tour à tour sa position par rapport à l'*Indomptable* pour adopter une grande diversité de trajectoires et de vitesses, tandis que le vaisseau amiral lui-même continuait d'incliner alternativement sa proue vers le haut ou le bas. Les principales unités de propulsion du croiseur de combat s'activèrent brièvement, le ralentissant et permettant ainsi aux autres vaisseaux de l'Alliance de prendre position à ses côtés, plus près de l'ennemi qui fondait sur lui.

Dessous, les deux autres petites formations de l'Alliance s'étaient elles aussi dissoutes à mesure que leurs vaisseaux s'élevaient vers le corps principal pour le rallier et occuper leur nouvelle position.

« Pourrons-nous réellement y parvenir avant le contact ? s'enquit Desjani d'une voix sans timbre.

— Je l'espère.

— Pourquoi croyez-vous que la flottille syndic s'élèvera pour croiser votre trajectoire apparente ? » demanda Rione.

Geary concentrait encore toute son attention sur les mouvements des vaisseaux quand il lui répondit : « C'est dans la nature humaine. Un instinct inné. Si quelque chose tente de s'élever au-dessus de nous,

nous tentons à notre tour de nous mettre à sa hauteur ou de le surplomber. » Même les hommes qui ont passé toute leur vie dans l'espace montrent cette inclination, alors que les termes de « haut » et de « bas » y sont purement arbitraires, « haut » désignant ce qui se trouve au-dessus du plan du système et « bas » ce qui se trouve au-dessous. « Si le commandant en chef syndic suit son instinct pendant le bref laps de temps qui lui sera accordé pour réagir, nous les tenons. »

Les autres vaisseaux freinant des quatre fers, les coques massives des cuirassés de l'Alliance passèrent au travers de leur essaim pour bientôt former devant la flotte un mur légèrement incurvé, tandis que s'amassaient autour d'eux une nuée de destroyers et de croiseurs lourds.

Tout autour de l'*Indomptable*, d'autres croiseurs de combat glissaient en position ; leurs commandants prenaient seulement conscience maintenant qu'ils étaient placés loin derrière les cuirassés. Geary n'avait aucune peine à se dépeindre la fureur qui devait régner à leur bord, mais ils n'auraient pas le loisir d'y remédier avant le contact avec l'ennemi.

Juste derrière eux, les quatre auxiliaires étaient entourés par les silhouettes des quatre croiseurs de combat les plus endommagés, d'autres vaisseaux plus ou moins touchés et de tous les croiseurs lourds.

« Délai estimé avant contact, vingt secondes. Nous recevons des transmissions en provenance du *Risque-tout*, du *Victorieux*, de l'*Implacable*, de l'*Illustre*, de l'*Inspiré* et de l'*Aventureux* pour le capitaine Geary... »

De toute évidence, Geary avait sous-estimé le courroux de ses commandants de croiseurs de combat et leur promptitude à déverser leur bile. Desjani s'abstenait visiblement d'un « Je vous l'avais bien dit » et, les yeux toujours rivés sur la formation syndic qui, dorénavant, obliquait légèrement vers le haut, comme il l'avait prévu, Geary frappa la touche de contrôle coupant la connexion. Le commandant syndic avait sûrement nourri l'espoir de déchaîner une bonne partie de sa puissance de feu sur la flotte de l'Alliance lorsqu'elle tenterait de dépasser en trombe sa formation à l'occasion d'une des fulgurantes passes de tir coutumières de Geary, en concentrant le plus nourri sur le haut de la formation, mais, au lieu de cela, les dernières manœuvres de la flotte avaient massé tous ses vaisseaux sur une trajectoire visant directement le cœur de la flottille syndic.

Et l'ennemi n'avait plus le temps de réagir.

« À toutes les unités. Nous sommes à moins de vingt secondes du contact avec l'ennemi. Que tous les cuirassés concentrent leurs tirs sur

ses gros vaisseaux. Il faut abattre leurs boucliers. Les croiseurs de combat se chargeront de leur porter l'estocade. Si tous sont éliminés, engagez le combat avec les cibles à votre portée quand elles entreront dans votre enveloppe de tir, mais économisez vos missiles spectrales. » Le regard de Geary se reporta vivement sur l'affichage de l'heure. Il lui faudrait donner la prochaine consigne de manœuvre avant que la flotte ne traversât la flottille ennemie, bien qu'elle ne dût être exécutée qu'ultérieurement. « À toutes les unités, exécution du jeu d'instructions numéro deux à T quatorze.

— Délai estimé avant contact, cinq secondes. »

Devant une seconde plus tôt, les Syndics se trouvaient désormais derrière eux. L'instant du contact avait été d'une brièveté inouïe. Les systèmes de visée automatisés s'étaient verrouillés sur leurs cibles et avaient tiré alors que les vaisseaux se croisaient à une vitesse combinée de près de soixante mille kilomètres par seconde. La coque de l'*Indomptable* vibrait encore des frappes ennemies accusées par ses boucliers. Pendant que les vigies énonçaient les rapports d'avarie, Geary s'efforça de rester concentré sur le tableau général.

Les Syndics avaient tiré sur la position prévue de la flotte de l'Alliance des rafales de missiles et de mitraille dont la majeure partie avaient survolé ses vaisseaux. En revanche, la mitraille de l'Alliance ne pouvait pas rater sa cible et elle avait frappé de plein fouet le centre, relativement plus faible, de la flottille syndic. Compte tenu de la densité de sa formation et de la courte portée de ses tirs, ce déluge de billes d'acier avait anéanti les croiseurs légers et avisos syndics qui se trouvaient sur son passage, tandis que chatoyaient des éclairs marquant la fin de ces escorteurs. D'autres fulgurèrent quand la mitraille de l'Alliance frappa les boucliers des croiseurs lourds, cuirassés et croiseurs de combat au cœur de la flottille syndic. Alors que les vaisseaux des deux flottes adverses se croisaient à une vitesse invraisemblable, les lances de l'enfer lacérèrent leurs cibles et des champs de nullité s'épanouirent hors des croiseurs de combat et cuirassés de l'Alliance pour englober d'entières sections des bâtiments syndics.

La riposte syndic ne tarda pas à marteler les boucliers massifs et l'épais blindage des cuirassés de l'Alliance. Ceux-ci essuyèrent les plâtres, mais les tirs ennemis, affaiblis et pourtant toujours mortellement dangereux, flagellèrent les vaisseaux suivants de la flotte.

Le tout ne dura qu'une fraction de seconde, durant laquelle les humains ne purent se fier qu'à la résistance de leurs défenses, à la précision de leurs systèmes de visée automatisés et à leur bonne étoile. À présent que la formation de l'Alliance et la flottille syndic s'éloignaient l'une de l'autre à une vitesse fulgurante, Geary regarda

les senseurs de la flotte en évaluer les résultats.

Les sept cuirassés et les trois croiseurs de combat syndics qui formaient le pivot de la flottille ennemie avaient affronté trente cuirassés et croiseurs de combat. Face à une puissance de feu trois fois supérieure à la leur et privés des champs de nullité qui conféraient à la flotte un énorme avantage à courte portée contre des vaisseaux aux boucliers déjà affaiblis, les Syndics avaient inéluctablement souffert. Leurs trois croiseurs de combat et deux de leurs cuirassés avaient explosé, un troisième s'était brisé en trois énormes morceaux, et les quatre cuirassés restants partaient à la dérive, durement éprouvés, leurs coques témoignant de larges éentrations dues aux frappes des champs de nullité, tandis que bien peu de leurs systèmes restaient opérationnels.

La liste des croiseurs et avisos syndics détruits ou hors de combat était d'une longueur gratifiante. Le cœur de leur flottille avait purement et simplement disparu.

« Exécution du jeu d'instructions de manœuvre numéro deux à T quatorze », annonça Desjani, dont l'excitation, dans le feu de l'action, triomphait enfin de son énervement contre Geary.

Ce dernier contrôlait en même temps le statut de la flotte et les mouvements de la flottille ennemie. Les Syndics faisaient pivoter leur formation vers la droite pour revenir sur la flotte de l'Alliance tout en maintenant leurs quatre sous-formations d'angle enchaînées les unes aux autres, sans doute parce qu'ils s'attendaient à voir leurs adversaires poursuivre leur route vers le point de saut. Mais, au lieu de cela, leur corps principal recommença à se dissoudre, tandis que croiseurs de combat, croiseurs légers et nombre de destroyers piquaient vers le bas pour se regrouper en une nouvelle formation et que cuirassés, croiseurs lourds, auxiliaires, bâtiments endommagés et destroyers restants se rapprochaient les uns des autres pour incurver leur trajectoire vers le haut.

Geary eut soudain l'impression d'avoir avalé de la mitraille : son écran crépitait d'alarmes signalant de graves dommages ou la destruction de vaisseaux de l'Alliance. Dans le sillage de la flotte, un symbole en surbrillance marquait l'emplacement d'un champ de débris en expansion : tout ce qui restait de l'*Exemplaire*, son dernier cuirassé de reconnaissance. Plus petits que les cuirassés mais plus gros que les croiseurs, les cuirassés de reconnaissance avaient sans doute paru indispensables à certains, mais ils avaient souffert du compromis présidant à leur conception. À l'instar de ses congénères détruits lors d'engagements précédents, l'*Exemplaire* était assez volumineux pour attirer davantage le feu ennemi sur lui, mais trop petit pour le soutenir.

Aucun cuirassé de l'Alliance n'était hors de combat, mais les

Syndics avaient concentré leurs tirs sur le *Résolution* et le *Redoutable* quand ils avaient engagé le combat, et ces deux bâtiments avaient essuyé de très graves dommages à l'avant. Le *Résolution*, qui souffrait également d'avaries à ses unités de propulsion, s'efforçait de rester à la hauteur de la flotte mais perdait progressivement du terrain sur les autres vaisseaux.

Le croiseur de combat *Incroyable* dérivait à la traîne de la flotte, ses unités de propulsion encore plus endommagées pendant qu'il protégeait les auxiliaires. Quelques-unes de ses armes étaient toujours opérationnelles, mais ce n'était plus désormais qu'une cible facile, dont l'équipage devait prier pour qu'il restât à l'écart des combats jusqu'à ce qu'il eût récupéré une partie de sa capacité de propulsion.

Les croiseurs lourds *Tortue*, *Brèche*, *Kurtani* et *Tarian* étaient éliminés, et il ne restait plus des deux premiers que des débris. Les croiseurs légers *Kissaki*, *Cimier* et *Trunnion* n'existaient plus, et les destroyers *Épine*, *Yatagan*, *Fente* et *Arabas* avaient été détruits.

Geary n'avait tout bonnement pas le temps matériel de procéder à l'inventaire des moindres dommages dont avait souffert la flotte pendant cette première passe d'armes.

Là où s'étaient télescopées les deux formations, l'espace était saturé d'essaims de modules de survie, rescapés des vaisseaux détruits de l'Alliance mêlés aux Syndics qui avaient abandonné leur bâtiment en perdition.

Pire, la seconde salve de missiles tirée par les Syndics au moment où les deux forces s'interpénétraient avait frappé très sérieusement l'un des bâtiments que Geary ne pouvait pas se permettre de perdre. « Toutes les unités de propulsion du *Gobelin* sont HS, rapporta la vigie des opérations. Les impacts de deux missiles ont fortement endommagé sa proue. Délai estimé pour la récupération partielle de sa capacité de propulsion, une heure au minimum. »

Geary observa la course de l'auxiliaire dans l'espace alors que le *Gobelin* blessé, incapable de l'altérer ni d'accélérer, épousait celle des épaves et débris consécutifs à l'engagement tout en s'écartant des autres vaisseaux de la flotte selon une trajectoire incurvée. Prolonger par simulation cette trajectoire tout en la comparant aux mouvements des Syndics débouchait sur une déplaisante constatation : « Le *Gobelin* n'a aucune chance de s'en tirer. Peut-on me confirmer que le délai probable avant que les Syndics ne le frappent est d'environ vingt-cinq minutes ?

— Confirmé, capitaine, répondit aussitôt la vigie des opérations. Vingt-quatre selon mon estimation. »

Beaucoup trop court, puisqu'il faudrait au moins une heure au *Gobelin* pour recouvrer sa capacité de propulsion ; et, de toute manière, la moitié de ses unités de propulsion se fussent-elles

miraculeusement rétablies à l'instant même que le poussif auxiliaire n'aurait pas pu en réchapper. Pas plus que la flotte de l'Alliance ne pouvait revenir sur ses pas à temps pour tenter d'interdire une passe d'armes aux Syndics. Geary poussa un soupir et appuya sur une touche. « *Gobelin*, ici le capitaine Geary. Je recommande l'abandon sans délai du vaisseau, assorti de l'autodestruction de son réacteur dans vingt minutes. » Il comptait bien gagner cette bataille, mais l'issue restait douteuse et il ne pouvait pas prendre le risque de la capture d'un *Gobelin* intact.

La réponse de l'auxiliaire lui parvint trente secondes plus tard : « Nous nous efforçons de charger les cellules d'énergie qui nous restent sur des navettes cargos, capitaine. Nous pourrions y parvenir. Nos équipes de maintenance tentent de rétablir le fonctionnement d'une de nos unités de propulsion. »

Desjani laissa échapper un jappement incrédule. « Ces pigeons ne peuvent pas échapper aux Syndics. Même vides, ils ne seraient pas assez rapides. »

Geary hocha la tête. « Ces navettes sont trop lentes, *Gobelin*, et elles attireront inmanquablement les tirs ennemis. Elles ne pourront pas s'y soustraire et tout ce qui se trouvera à leur bord sera détruit. Vous ne pourrez pas non plus sauver votre bâtiment avec une seule unité de propulsion et la flotte ne peut pas revenir en arrière pour vous couvrir. Vous êtes ingénieur, non ? Faites vos calculs vous-même. Évacuez vos gens avant qu'il soit trop tard. Considérez cela comme un ordre si ça peut vous faciliter la décision. »

La réponse du *Gobelin* mit une minute de plus à lui parvenir et elle semblait résignée. « À vos ordres, capitaine. J'ordonne à tout le personnel de gagner sur-le-champ les capsules de survie. Réglage de la surcharge du réacteur sur environ dix-huit minutes.

— Capitaine, le commandant de l'*Incroyable* nous informe qu'il a ordonné au personnel non critique d'abandonner le vaisseau.

— Très bien », lâcha Geary. La situation ne lui laissait pas le choix.

« Le *Résolution* ne peut plus suivre la flotte. Il annonce son intention de se rapprocher de l'*Incroyable* pour lui apporter son soutien.

— Approuvé. Informez le *Résolution* et l'*Incroyable* que nous allons nous efforcer d'occuper les Syndics. » Geary se concentrait sur les mouvements des Syndics et de ses deux formations, tandis que les trois groupes de vaisseaux négociaient les énormes virages requis par des vitesses voisines de 0,08 c. Alors que les Syndics revenaient par la droite, une nuée de leurs bâtiments entreprit d'accélérer pour combler le vide laissé par le cœur de la flottille puis fit apparemment halte à mi-chemin du centre et de son ancienne position.

« Ils sont déboussolés, lâcha dédaigneusement Desjani.

— C'était le but de la manipe. »

La voix de Rione lui parvint du fond de la passerelle : « Pourquoi le seraient-ils ? Vous avez disposé votre flotte en deux formations seulement au lieu de six par le passé.

— À cause de la composition de ces formations, lui apprit Geary. La première, construite autour de tous nos cuirassés, est plus lente, plus massive et manifestement conçue pour frapper de nouveau le cœur de leur flottille. Mais l'autre, qui renferme tous nos croiseurs de combat, rapides et agiles, est de toute évidence destinée à frapper ses flancs.

— Je vois. » Rione ne sourit que d'un coin de la bouche. « Ils ignorent où vous frapperez, de sorte qu'ils ne savent pas où concentrer leur puissance de feu.

— Exactement. » Il observa les Syndics en secouant la tête. Ils s'étaient attendus à voir la flotte rebrousser chemin vers le point de saut pour Padronis, mais, au lieu de cela, ils se retrouvaient confrontés à la formation de cuirassés de l'Alliance, tant sur leur flanc qu'en surplomb, tandis que ses croiseurs de combat menaçaient leur autre flanc et leur ventre. « Je ne crois pas souhaitable d'enfoncer à nouveau ma formation de cuirassés au cœur de leur flottille. Pas pour l'instant en tout cas. Si le commandant syndic réagissait assez vite et ramenait tous ses vaisseaux vers le centre, il pourrait sévèrement les endommager. »

Desjani réfléchit puis hocha la tête. « J'en conviens. Les croiseurs de combat peuvent-ils mener cette fois le bal, capitaine Geary ?

— Oui, capitaine Desjani. Allons-y, pendant que je ramène les cuirassés pour frapper les Syndics sous un autre angle.

— Le *Résolution* et l'*Incroyable* demandent que vous leur laissiez leur part de Syndics, capitaine Geary. »

Desjani éclata de rire et Geary sourit malgré la tension. « Répondez-leur que ça ne devrait pas poser de problèmes, lieutenant. »

Menés par la deuxième division du capitaine Tulev, les quinze croiseurs de combat encore opérationnels de l'Alliance et leur escorte de destroyers et de croiseurs légers piquèrent vers le haut et sur tribord, pendant que Geary ordonnait aux cuirassés de revenir par bâbord en accélérant. Leur formation se déplaçait beaucoup plus poussivement, tant en raison de la masse des cuirassés que parce qu'elle comprenait aussi les trois auxiliaires restants de la flotte.

Geary, heureusement, avait correctement compensé leur retard en donnant ses ordres.

Les Syndics continuaient de négocier leur virage en obliquant légèrement vers le bas. Geary modifia la trajectoire de sa formation de cuirassés afin de contrecarrer cette manœuvre, en augmentant son

angle d'attaque de telle façon qu'elle fondait presque à la verticale sur l'ennemi.

La formation de croiseurs de combat piquait déjà en trombe sur le coin inférieur de l'arrière-garde syndic. « Ils décélèrent ! » hurla la vigie des opérations juste avant le contact, bien trop tard pour que quiconque pût réagir. Compte tenu de leur vélocité respective, les deux camps ne prirent conscience des modifications de vecteurs qu'au moment où leurs vaisseaux n'avaient plus le temps de compenser.

Au lieu de contourner le coin de la flottille syndic, les croiseurs de combat de l'Alliance le frappèrent de plein fouet. Les systèmes de manœuvre automatisés réussirent à leur éviter la collision, qui aurait instantanément volatilisé les vaisseaux impliqués, mais ils n'en essuyèrent pas moins les passes de tir à courte portée des cuirassés ennemis.

Les quatre cuirassés syndics qui servaient de pivot à ce coin de la formation ennemie déchaînèrent un tir de barrage de leurs lances de l'enfer qui déchiqueta *l'Inébranlable*, cribla *l'Aventureux* et pilonna *l'Inspiré*, tandis que *l'Illustre* se voyait infliger d'autres dommages, s'ajoutant à ceux déjà récoltés à Cavalos, et que le *Courageux* se mettait à tourner, hors de contrôle, pendant que les vaisseaux de l'Alliance se dégageaient.

« *L'Aventureux* croit pouvoir continuer, mais tous ses systèmes de combat sont HS, rapporta la vigie des combats. *L'Inspiré* dispose encore de toute sa capacité de manœuvre, mais ses systèmes d'armement ont souffert de très gros dommages. Nous voyons s'échapper des capsules de survie de ce qui reste de *l'Inébranlable*.

— Et le *Courageux* ? s'inquiéta Geary.

— Aucune communication, capitaine. Il se trouve hors du réseau de la flotte. Les senseurs déclarent que tous ses systèmes sont morts. »

En même temps qu'un nombre indéterminé de ses spatiaux.

« Roberto Duellos ne se laisse pas facilement abattre, lâcha Desjani.

— Espérons-le. » Geary s'efforça d'oublier l'inquiétude que lui inspirait le sort du capitaine Duellos pour se concentrer entièrement sur la flottille ennemie. Les croiseurs de combat de l'Alliance avaient sans doute été durement éprouvés, mais ils avaient aussi réussi à déployer une considérable puissance de feu contre le coin de la formation ennemie. Ses deux croiseurs de combat étaient désormais trop endommagés pour continuer de se battre, et un des cuirassés ennemis avait essuyé tant de frappes qu'il s'écartait de sa formation, tandis qu'un second donnait l'impression d'être aussi gravement atteint que *l'Aventureux* : encore capable de manœuvrer mais rudement secoué. La plupart des croiseurs légers et avisos de ce coin de la flottille avaient été détruits ou mis hors de combat, mais les

escorteurs de l'Alliance manquant désormais à l'appel ou perdant désespérément du terrain sur la flotte étaient encore plus nombreux.

Fort heureusement, en permettant à l'ennemi de faire perdre leur position aux croiseurs de combat de l'Alliance, les manœuvres syndics avaient aussi autorisé sa formation de cuirassés à frapper de plein fouet un autre coin de la flottille. Cette fois, les quatre cuirassés syndics se retrouvaient non seulement en infériorité numérique localement, mais encore face à des vaisseaux au blindage et aux boucliers tout aussi massifs que les leurs. Le *Galant* et l'*Intraitable* étaient la cible d'un feu ennemi concentré, et tous deux accusèrent de lourds dommages quand leurs boucliers flanchèrent par endroits, laissant la mitraille et les lances de l'enfer syndics transpercer leur coque. Mais, quand la formation de l'Alliance reprit de la distance, elle laissait trois des quatre cuirassés syndics sur le carreau et trois de leurs croiseurs de combat en morceaux.

« Ce qui fait plus que rétablir l'équilibre », fit remarquer Desjani.

Le reste de la flottille piquait vers le *Gobelin*, qui, un instant plus tard, explosait en une boule de débris suite à la surcharge de son réacteur. Par-delà la position qu'il occupait une seconde plus tôt, le *Résolution* et l'*Incroyable* déchaînèrent toutes les armes encore opérationnelles sur les Syndics à l'approche.

Geary ferma involontairement les yeux quand un coin de la flottille syndic frôla ces deux bâtiments. Quand il les rouvrit, il s'étonna de les voir encore. « Ils ont survécu ? C'est... »

— Incroyable ? murmura Desjani. Le *Résolution* a abrité l'*Incroyable* autant qu'il l'a pu. Il a essuyé un feu d'enfer et l'*Incroyable* a subi d'autres dommages, mais l'interception syndic a dû se produire assez loin de ces deux bâtiments pour les épargner. »

La chance avait sans doute joué pour ces deux vaisseaux, mais, un instant plus tard, les dieux de la guerre accordaient leurs faveurs aux Syndics. « Malédiction ! s'exclama Desjani. L'*Aventureux* est fichu ! » Des missiles avaient jailli de la formation syndic lors de leur dernière passe d'armes, et ils ciblaient la trajectoire prévue des croiseurs de combat de l'Alliance. En raison d'un changement de vecteur de dernière minute, la plupart s'étaient, par trop écartés de la trajectoire de la flotte pour faire mouche et avaient poursuivi leur course dans l'espace, pour l'incurver ensuite et revenir traquer ses vaisseaux. Nombre d'entre eux avaient été détruits, car leur vitesse, relativement lente lors de cette chasse, en faisait des cibles faciles pour les escorteurs de l'Alliance, mais un au moins avait réussi à passer pour atteindre un *Aventureux* déjà lourdement endommagé. Le croiseur de combat navré donna l'impression de se cabrer quand le missile frappa sa poupe plein pot, détruisant ses unités de propulsion. L'*Aventureux* fit une embardée de côté, sa structure affaiblie se gondolant

visiblement sous l'impact et la brutale modification de sa trajectoire et de sa vitesse. « Il est irrécupérable, capitaine. »

La perte de l'*Aventureux* et du *Courageux* ne semblait pas avoir trop secoué Desjani, mais Geary était conscient qu'elle avait prévu bien pire. « Vengeons-le. » Il s'efforça de se détendre en observant la course et les trajectoires prévues des vaisseaux dans l'espace, et en cherchant à prendre en considération les retards de quelques secondes imposés aux images qui lui parvenaient. « Formation Indigo Un, virez de vingt-cinq degrés sur tribord et cent soixante vers le bas à T cinquante-trois. » Les croiseurs de combat de l'Alliance s'élevèrent et se retournèrent pour piquer de nouveau latéralement sur les Syndics en une nouvelle passe de tirs.

Le commandant syndic tentait de concentrer de nouveau ce qui restait de sa flottille, de rassembler ses vaisseaux jusqu'à rendre à sa formation l'aspect d'un parallépipède, mais beaucoup plus petit qu'au début. En même temps, il s'essayait à une manœuvre serrée, en lui faisant prendre de la hauteur et pivoter vers la gauche pour affronter celle de l'Alliance.

« Piteuse manœuvre. » Desjani montra les dents. « Nous donnons l'impression de faire une cible facile, mais nous sommes plus rapides que lui. Ce n'est pas un commandant très expérimenté.

— Ni aucun de ses capitaines, apparemment », renchérit Geary en regardant les bâtiments syndics reprendre péniblement position pour s'adapter à leurs nouveaux vecteurs. Un de leurs cuirassés venait de tamponner un croiseur lourd, le volatilissant dans un éclair de lumière tandis que lui-même s'éloignait en tanguant, souffrant de graves dommages. « Un de moins. »

Le cube compact qu'aurait dû former la flottille syndic s'étira et se gauchit : elle n'avait pas réussi à négocier son virage.

« Formation Indigo Un, virez de vingt degrés sur tribord et de quinze vers le haut à T six. » La proue des croiseurs de combat de l'Alliance s'éleva légèrement en même temps qu'ils pivotaient pour intercepter latéralement la flottille syndic qui battait de l'aile. « Formation Indigo Deux, virez de quatre-vingt-cinq degrés sur bâbord et de deux cent dix vers le haut à T huit. » Les cuirassés de l'Alliance, désormais très en dessous des Syndics, remontèrent vers l'ennemi tandis que ses croiseurs de combat s'en rapprochaient de nouveau.

Cette fois, alors que les Syndics étaient victimes d'un désarroi provisoire, la formation de croiseurs de combat de l'Alliance frôla un des coins de leur flottille à portée presque idéale et déchaîna sur ses vaisseaux exposés une puissance de feu largement supérieure localement.

L'*Indomptable* vibra lourdement à la suite de cette passe de tirs. « Un missile syndic est passé, commandant. Dommages à la poupe. La

batterie de lances de l'enfer six bravo est HS. Et la capacité de propulsion de l'unité principale alpha très réduite.

— Pouvons-nous encore épouser les manœuvres de la formation ? s'enquit Desjani.

— L'ingénierie s'efforce d'augmenter les capacités des unités principales encore opérationnelles, commandant, et les équipes de maintenance de renforcer les sections endommagées de la coque. Leur central préconise que nous évitions les manœuvres excessives pendant les dix prochaines minutes.

— Dites-leur de réduire ce délai à cinq.

— À vos ordres, commandant. Cinq minutes. »

Souffrant toujours de nombreuses avaries essuyées lors du combat de Cavalos, l'*Illustre* accusa encore d'autres frappes, tout comme le *Vaillant* et le *Risque-tout*. Mais les Syndics, largement surpassés en nombre dans cette partie de leur flottille, avaient perdu trois autres croiseurs de combat.

« Que diable fabriquent-ils ? explosa Geary en les voyant continuer de grimper en spirale.

— Ça me dépasse, avoua Desjani.

— Es poursuivent tout bonnement la même manœuvre... On a eu leur commandant en chef et ils se plient à ses derniers ordres parce que nul autre officier n'a été capable d'affirmer son autorité.

— Génial », murmura Desjani. Elle ronronnait quasiment. Elle regarda la formation de cuirassés de l'Alliance traverser en la laminant la flottille ennemie déjà affaiblie. Seuls dix cuirassés et croiseurs de combat syndics restèrent opérationnels, mais le *Galant* fut touché alors qu'il négociait son virage pour une nouvelle passe d'armes.

« Dommages au système de propulsion du *Galant*, mais il peut encore se défendre, grommela Desjani en approuvant à contrecœur. Ils concentrent leurs tirs et pilonnent nos cuirassés les plus endommagés. Voyez, le *Redoutable* a lui aussi été gravement touché.

— Malgré tout, il peut encore suivre la formation. »

Desjani se tourna vers son officier de l'ingénierie. « Les cinq minutes sont passées. Je peux manœuvrer ?

— Encore une minute, commandant, supplia l'ingénieur.

— Je n'en dispose pas !

— Paré à la manœuvre, éructa avec soulagement la vigie en recevant son rapport.

— Parfait, lâcha Geary. On y va. » Il n'avait pas fini sa phrase que la formation syndic modifiait radicalement sa trajectoire en piquant vers le bas pour revenir sur la flotte. « Où... ? »

Geary fit exécuter à ses cuirassés un virage dans sa direction, aussi serré que possible, en s'efforçant de prévoir le vecteur qu'elle conserverait. La réponse lui apparut au bout de quelques minutes. « Ils

fondent sur le *Résolution* et l'*Incredyable*.

— Nous aurons droit au moins à une passe d'armes avant, fit remarquer Desjani. Tout comme nos cuirassés.

— Des nouvelles du *Galant* ? » s'enquit-il. Il aurait pu chercher l'information lui-même sur son écran, mais il préférait réserver sa concentration au tableau général.

« Le *Galant* rapporte que la moitié de ses systèmes de combat restent opérationnels, annonça la vigie des opérations. Boucliers affaiblis mais en passe de se rétablir. Plusieurs brèches sérieuses dans son blindage ont déjà été colmatées. Délai estimé pour regagner le contrôle des manœuvres, vingt minutes. »

Geary décida que le *Galant* était en mesure de prendre soin de lui pour l'instant ; il aligna ses croiseurs de combat pour une nouvelle interception de la flottille syndic et régla de même la trajectoire de ses cuirassés.

Cette fois, l'attente du contact fut une véritable torture. *Résolution* et *Incredyable* partaient à la dérive, réduits à l'impuissance, trop gravement atteints pour survivre à un autre assaut ennemi et trop massivement désarmés pour lui infliger des dommages. Le parallélépipède syndic, désormais nettement plus petit, incurvait déjà sa trajectoire pour fondre sur eux d'en haut et sur leur gauche. Un peu plus loin et légèrement plus haut, les croiseurs de combat de l'Alliance piquaient sur lui, tout comme, sur sa droite et à peu près au même niveau, ses cuirassés.

Il devenait flagrant pour les Syndics qu'ils n'auraient pas le temps de porter un coup mortel au *Résolution* et à l'*Incredyable* avant d'être décimés par les autres vaisseaux de la flotte. Alors que ces deux formations s'en rapprochaient, leur flottille plongea brusquement, en augmentant son angle de piqué, pour rejoindre la petite force ennemie qui, jusque-là, s'était tenue à l'écart des combats.

Geary donna quelques rapides instructions à ses cuirassés et croiseurs de combat pour contrer cette manœuvre.

Alors que les bâtiments de l'Alliance adoptaient leur nouveau vecteur, des alarmes anticollision retentirent. Geary eut tout juste le temps d'arracher son regard aux voyants qui clignotaient avant que ses croiseurs de combat ne pénétrèrent la flottille ennemie par-dessus et latéralement, au moment précis où ses cuirassés transperçaient son autre flanc.

Pendant un laps de temps effroyable, de nombreux bâtiments épousant tous une trajectoire différente à très haute vitesse se frôlèrent en louvoyant, tandis que les sirènes d'alarme de leurs systèmes de manœuvre protestaient par des beuglements et qu'ils s'efforçaient, dans ce maelström, d'éviter les collisions, que chacun de leurs systèmes de combat automatisés prenait soudain conscience de

cet environnement riche en cibles et mitraillait tous azimuts.

Puis les trois formations se séparèrent à nouveau. Geary se rendit compte qu'il avait retenu sa respiration et il inspira longuement.

Desjani elle-même avait pâli. « Avez-vous songé à l'éventualité qu'on pouvait être trop doué pour compenser les mouvements ennemis, capitaine ?

— Pas jusqu'à aujourd'hui. » Il inspira encore, consulta son écran puis vérifia de nouveau. « Nous avons perdu quelques destroyers, mais c'est sans doute dû aux tirs ennemis. Des collisions ?

— N'empêche, capitaine. Ne nous faites plus jamais ce coup-là.

— D'accord. » Le parallélépipède syndic s'était volatilisé, désintégré par la puissance de feu de tous ces tirs croisés. Deux cuirassés poursuivaient poussivement sur leur lancée, mais ils avaient essuyé des dommages substantiels. Il ne restait plus aux Syndics aucun de leurs croiseurs de combat et leurs escorteurs avaient été décimés. À l'inverse, face à toutes ces cibles qui s'offraient en même temps à eux, ils s'étaient montrés incapables de concentrer leur feu. La flotte s'en tirait sans trop de dommages, hormis la perte de quelques croiseurs et destroyers malchanceux.

Geary poussa un soupir de soulagement. « Formation Indigo Deux, rompez et abattez-moi ces deux cuirassés syndics rescapés, ordonna-t-il. Formation Indigo Un, poursuite générale. Évitez ces deux bâtiments jusqu'à ce que nos cuirassés les aient achevés. »

La dernière chose dont il avait envie, c'était de perdre un autre *Opportun*.

À sa grande surprise, Desjani ne retourna pas aussitôt l'*Indomptable* pour poursuivre une autre cible. Elle haussa les épaules en voyant sa réaction. « Ces deux cuirassés sont les seuls qui valent la peine d'être abattus. En outre... (elle indiqua l'écran affichant la situation de son propre vaisseau) nous ne disposons plus que de trente-cinq pour cent de nos réserves de cellules d'énergie.

— Trente-cinq pour cent ? » En temps de paix, permettre aux réserves de bâtiments placés sous ses ordres de descendre à ce niveau lui aurait valu la cour martiale.

« Une chance que nous ayons sauvé le *Titan*, le *Sorcière* et le *Djinn*, lâcha-t-elle. Nous allons avoir besoin de toutes celles qu'ils pourront concocter entre ici et Varandal. »

QUATRE

La facture du boucher est toujours le pire moment après la bataille. Geary parcourut les noms : *Courageux*, *Aventureux*, *Exemplaire*, *Gobelin*, croiseurs lourds *Tortue*, *Brèche*, *Kurtani*, *Tarian* et *Nodowa*. Croiseurs légers *Kissaki*, *Cimier*, *Trunnion*, *Inquarto* et *Septime*. Destroyers *Épine*, *Yatagan*, *Fente*, *Arabas*, *Shail*, *Chambre*, *Baïonnette* et *Tomahawk*.

Encore fallait-il s'estimer chanceux. Si la flotte avait dû fuir le système stellaire avec les Syndics à ses trousses, elle aurait aisément perdu trois fois plus de croiseurs et de destroyers, et davantage de croiseurs lourds et de cuirassés. En l'occurrence, elle avait le temps de réparer et de s'ébranler de nouveau.

Bien que criblé de tirs, le *Résolution* pourrait la suivre. Mais Geary ne savait toujours pas s'il pourrait sauver l'*Incroyable*. Il restait encore au *Galant* assez de capacité de manœuvre pour combattre une dernière fois, encore que nombre de ses armes fussent HS.

Que cela leur plaise ou non, les vaisseaux de l'Alliance devraient s'attarder encore un peu dans ce système pour réparer les dommages aux unités de propulsion et autres systèmes essentiels endommagés, récupérer les modules de survie des bâtiments abandonnés pendant la bataille et procéder à la répartition des trop rares cellules d'énergie fabriquées par les auxiliaires depuis Dilawa.

Desjani ronchonnait. Geary suivit son regard, braqué sur la plus petite des deux flottilles syndics qui, après la destruction de l'autre, avait brusquement rebroussé chemin vers le point de saut pour Padronis. Ses croiseurs et ses avisos commençaient à s'estomper, tantôt pour poursuivre leur route vers ce point de saut, tantôt pour gagner ceux menant à Kalixa ou à Dilawa. « Nous ne pourrions plus les rattraper, se plaignit-elle. J'espérais qu'ils stationneraient un moment au point de saut pour Padronis et qu'on pourrait les balayer.

— Il y a de bonnes chances pour qu'ils prennent la tangente et aillent faire leur rapport après avoir semé leurs mines, fit remarquer Geary.

— Ils ont lâché leurs camarades ! Ils n'ont même pas tenté de nous frapper pendant que nous les combattions. »

Voilà donc ce qui la chiffonnait en réalité. Aux yeux de Desjani, ces Syndics avaient abandonné leurs copains et méritaient de le payer, toute racaille syndic qu'ils fussent. « Je parie que cette petite flottille

avait reçu la consigne d'éviter le combat, Tanya, dans le but de nous interdire en dernier recours de gagner le point de saut pour Padronis.

— Ce n'est pas une excuse.

— Au moins ne tentent-ils pas de nous foncer dessus pour liquider nos bâtiments endommagés. »

Avant qu'elle pût répondre, une fenêtre s'ouvrit devant Geary, encadrant un capitaine Cresida au large sourire. « Je me suis dit que vous aimeriez savoir que nous avons récupéré les modules de survie du *Courageux*, capitaine. Dont celui qui contenait un capitaine Roberto Duellos légèrement secoué mais encore opérationnel. »

Geary sourit à son tour assez largement pour en avoir les zygomatiques endoloris puis se tourna vers Desjani. « Duellos est à bord du *Furieux*. Sain et sauf.

— Je vous avais bien dit qu'il n'était pas facile à abattre, répondit-elle sereinement avant de sourire.

— Le voici, capitaine Geary, annonça Cresida. »

L'image de Duellos se substitua à la sienne. Son uniforme était roussi et lacéré par endroits. « Capitaine Duellos au rapport, capitaine.

— Je... » Les mots manquèrent à Geary et il se borna à fixer Duellos l'espace d'un instant. « Bon sang, content de vous voir vivant ! Désolé pour le *Courageux*. Et l'*Aventureux*.

— Merci pour tout. » Duellos fixa longuement le pont. « C'est dur de perdre son vaisseau, mais vous le savez aussi bien que moi.

— Ouais, ça fait un mal de chien. Faites-vous examiner et prenez un peu de repos.

— Je dois m'occuper de mes gens, capitaine, répondit l'autre en dirigeant un geste vague hors champ. M'assurer qu'ils sont bien soignés. Ceux du *Courageux* et de l'*Aventureux*, à bord des vaisseaux qui les ont recueillis. »

Geary allait lui répondre qu'on pouvait se fier à Cresida quand il s'arrêta net, au souvenir du sentiment d'impuissance qu'il avait éprouvé après la destruction du *Merlon*, son croiseur, et de son envie irrépressible de faire quelque chose, surtout pour son équipage, alors qu'il ne pourrait plus jamais lui porter secours. Duellos tenait à s'en assurer en personne, bien entendu. Ça lui occuperait l'esprit et l'empêcherait de ruminer lugubrement la perte du *Courageux* et de ceux de ses matelots qui n'en avaient pas réchappé. « Certainement, capitaine Duellos. Si vous ou vos gens avez besoin de quelque chose, faites-le-moi savoir. »

Duellos s'apprêta à couper la communication puis hésita. « Vous savez très bien ce dont j'ai besoin, capitaine Geary, et vous ne pouvez pas me le fournir. Mais merci tout de même, parce que je sais que vous comprenez. »

Dès que la fenêtre se referma, peu désireux de ressasser encore la

perte du *Merlon*, Geary consulta de nouveau le statut de la flotte. Hélas, l'*Indomptable* n'était pas le seul vaisseau dont les réserves de cellules d'énergie étaient passées en dessous des trente pour cent.

Incapable d'y remédier pour l'heure, il appela l'*Incroyable* et une image du capitaine Parr, son commandant, lui apparut. « Comment ça se passe, capitaine ? »

— Ça ne pourrait pas être pire, répondit l'autre en souriant brièvement avant de concentrer son attention sur Geary. Vous n'aviez pas vraiment besoin de nous garder tous ces Syndics en vie, capitaine.

— Veuillez m'en excuser. Je viens de parcourir les réactualisations de l'état de l'*Incroyable*, mais il me faudrait votre sentiment personnel. Pourrez-vous le faire rapidement repartir ? »

Parr hésita. « De quel délai disposons-nous, capitaine ? »

— Peut-être de quelques jours. Je ne peux guère gaspiller plus de temps, et seulement pour récupérer des prisonniers sur la troisième planète d'Héradao. »

Parr regarda autour de lui comme si son appréciation personnelle de cette petite section de l'*Incroyable* pouvait lui fournir une réponse. « J'aimerais bien essayer, capitaine.

— Deux jours, alors ? »

— Ça devrait être jouable, capitaine. » Geary lui lança un regard interrogateur. « Je suis sûr qu'on peut y arriver, capitaine.

— Très bien. Si je peux vous aider en quoi que ce soit, faites-le-moi savoir.

— Le *Titan* s'approche, capitaine. Il pourra aider l'*Incroyable* et le *Résolution*. »

Geary l'encouragea d'un sourire. « Vous pourriez difficilement bénéficier d'une aide plus efficace. Le commandant Lommand du *Titan* est un excellent officier. Il fera tout ce qui est en son pouvoir. Je compte voir l'*Incroyable* de nouveau opérationnel sous deux jours. »

Il se rejeta en arrière en se massant le front dès que la communication fut coupée.

Desjani lui jeta un regard compatissant. « L'*Incroyable* y parviendra-t-il ? »

— Ça m'épaterait. Mais il mérite qu'on lui donne une chance. Quand doit-on saborder l'*Aventureux* ? » Ainsi qu'ils l'avaient redouté, ce croiseur de combat avait souffert de tant de dommages structurels en sus de ses dégâts antérieurs qu'il était exclu de le réparer assez efficacement pour qu'il suivît la flotte hors de ce système stellaire. On réglerait donc son réacteur en surcharge, afin qu'il explosât en fragments trop petits pour que les Syndics pussent les exploiter.

Desjani transmit la question à son officier de l'ingénierie, qui répondit aussitôt : « Demain, commandant. Assez tard. Ils veulent être certains de l'avoir dépouillé de tous ses éléments récupérables. La

destruction des deux plus gros segments du *Courageux* est prévue pour ce soir.

— Faut-il prévenir Duellios ? » demanda Desjani à Geary.

Il réfléchit un moment. « Vous avez déjà perdu un vaisseau ?

— Un destroyer à Xaqui, un croiseur de combat à Vasil, un second destroyer à Gotha, un croiseur lourd à Fingal...

— Vous en étiez le commandant chaque fois ?

— Seulement du second destroyer et d'un croiseur lourd après celui de Fingal. »

Geary la fixa. Sans doute lui avait-elle narré certaines de ses expériences de la guerre, mais elle ne s'était jamais attardée sur ses propres hauts faits ni ne lui avait fourni de détails sur le sort des bâtiments où elle avait embarqué. « Vous m'en voyez désolé. Vous n'en parlez pas beaucoup.

— Non, reconnut-elle. Effectivement. Nous en connaissons tous les deux la raison. Et ça répond aussi à ma question concernant Duellios, n'est-ce pas ?

— Oui. Le *Courageux* était son vaisseau. Il a le droit de décider s'il veut assister à ses derniers moments.

— Je fais donc passer le mot à Cresida.

— Merci. Si jamais vous voulez en parler... proposa-t-il.

— Je sais. Pareil de mon côté.

— Je m'en souviendrai. » Geary réduisit l'échelle de son hologramme pour avoir tout le système stellaire sous les yeux. Des cargos syndics continuaient de s'enfuir, en quête d'un havre relativement sûr. Il ne semblait pas qu'il fallût s'inquiéter de défenses orbitales fixes à Héradao, mais Geary avait le pressentiment qu'il en rencontrerait quelques-unes sur la troisième planète. Comme l'avait souligné Desjani, la plus petite des deux flottilles syndics s'était scindée et les unités qui la composaient avaient adopté des trajectoires divergentes, dont aucune ne les rapprochait des vaisseaux de l'Alliance.

Restaient bien sûr les avisos de garde postés près des points de saut, mais ils ne représentaient pas une menace et, de toute façon, on n'aurait pas pu les rattraper. Geary se rejeta en arrière en tâchant de se détendre maintenant que le plus difficile était derrière eux. Peut-être, d'ailleurs, n'était-ce pas terminé qu'à Héradao. Qu'auraient bien pu opposer encore les Syndics à la flotte pour lui interdire de regagner l'espace de l'Alliance ? Non, le plus dur serait de refouler le souvenir de l'explosion de ses vaisseaux.

La flotte n'aurait plus de contact avec l'ennemi qu'à une seule occasion, lors de la récupération des ressortissants de l'Alliance détenus dans le camp de travail de la troisième planète. Ses senseurs en avaient confirmé la présence, et, apparemment, près de deux mille

prisonniers de guerre y étaient enfermés. Leur libération exigerait sans doute des négociations serrées, voire des menaces, mais la flotte était déjà passée par là. « Madame la coprésidente, pourriez-vous contacter les Syndics de la troisième planète ? demanda-t-il. Afin de voir s'ils opposeraient de grandes difficultés à la libération de nos prisonniers de guerre. Usez s'il le faut de la menace, et libre à vous de leur promettre que nous ne bombarderons pas leur planète s'ils jouent franc-jeu. »

Rione fit un signe à la vigie des communications. « Veuillez établir une connexion avec le réseau de commandement syndic. Je vais envoyer un message préliminaire. » Elle s'adossa à son siège en attendant.

Et patienta.

Desjani se décida à intervenir. Sans doute ne portait-elle pas Rione dans son cœur, mais ne pas apporter tout le soutien requis à une dirigeante de l'Alliance la ficherait mal pour son vaisseau. « Où est le problème ? Pourquoi n'établissez-vous pas cette connexion ?

— Le réseau que nous observons depuis notre irruption dans ce système n'a pas l'air de fonctionner correctement, commandant, répondit l'officier, un tantinet décontenancé. Il existe, mais il présente une étrange activité.

— Une étrange activité ? insista Desjani.

— Oui, commandant. En ce moment même, de sorte qu'il est difficile de l'évaluer. Un peu comme si... » L'étonnement de la vigie grandit visiblement. « Nous venons de recevoir une transmission. Un certain conseil gouvernemental d'Héradao nous adresse un message depuis la troisième planète. Ces gens insistent pour parler au capitaine Geary. »

Guère enclin à palabrer dans l'immédiat avec des commandants syndics, celui-ci se couvrit les yeux de la main. « Répondez-leur que le capitaine Geary ne tient pas particulièrement à leur parler pour l'heure. » La troisième planète se trouvait encore à un peu plus de deux heures-lumière et demie. Les conversations où tout échange d'information exigeait un délai de cinq heures n'avaient jamais été son passe-temps favori.

« Mais... capitaine, ils prétendent avoir fondé un nouveau gouvernement et ils tiennent à négocier avec vous personnellement le statut de ce système stellaire. »

Geary baissa la main et pivota sur son siège pour dévisager la vigie, mais Rione lui brûla la politesse : « Ces gens ne se présentent donc pas comme ses dirigeants syndics ? s'enquit-elle.

— Non, madame la coprésidente. Comme le conseil gouvernemental d'Héradao. C'est ce qu'affirme l'en-tête de leur message.

— Et vous recevez encore des transmissions en provenance des autorités syndics d'Héradao ?

— Euh... oui, madame. » L'officier secouait la tête de stupeur. « Le système vient d'identifier une nouvelle transmission, cette fois à l'entête de la libre planète d'Héradao IV. Le commandement syndic et le réseau de commande de ce système donnent l'impression de se déchirer, commandant Desjani. Je n'ai jamais vu une chose pareille. À croire que... »

Rione était venue se poster derrière la vigie et elle scrutait les relevés et les diagrammes qu'affichait son écran de communication. « À croire que ces gens tentent de mettre la main sur tout ce qui est à leur portée pour l'arracher à ce réseau de commande. » Elle se tourna vers Geary. « J'ai déjà vu ça. Ce système stellaire se délite, en proie à la guerre civile.

— Où auriez-vous bien pu en être témoin ? s'enquit Desjani, choquée au point de s'adresser directement à Rione.

— À Gérardine, dans l'espace de l'Alliance, répondit calmement Rione. Je ne me trouvais pas sur place, mais on en a fourni des enregistrements au Sénat. Je les ai étudiés.

— Gérardine ? demanda Geary. Où est-ce ?

— Un système assez reculé, peu peuplé et passablement isolé, surtout depuis l'installation de l'hypernet, mais qui n'en continuait pas moins d'envoyer ses meilleurs éléments à l'armée de l'Alliance. » Rione eut un geste de mépris. « Ce qui laissait le champ libre aux plus médiocres pour fomenter des troubles. Une tentative de coup d'État enrayée s'est muée en un conflit ouvert et soldée par l'effondrement de l'autorité centrale. » Elle se tourna vers Desjani. « Et, non, vous n'en avez jamais entendu parler. Secret d'État. Il ne faudrait pas que la population de l'Alliance fût informée de ce qui pourrait arriver, même sur une planète comme Gérardine.

— L'effondrement de l'autorité centrale, murmura Geary. Assistierions-nous aux premiers signes de lutte intestine chez les Syndics ? » Nul ne lui répondant, il appuya sur une touche. « Lieutenant Iger, selon certaines indications, l'autorité centrale de ce système serait sur le point de s'effondrer ou, du moins, fortement mise en cause. J'ai besoin le plus tôt possible d'une estimation de ce qui se passe sur chacune de ces planètes.

— Oui, capitaine ! On s'y colle. »

Geary étudia les données qui lui étaient accessibles et se félicita de voir recueillis d'autres modules de survie de la flotte. Autour de ceux de l'Alliance, des essais beaucoup plus denses de capsules syndics filaient vers le plus proche refuge. Il se demanda quel parti prendraient ces survivants dans ce système stellaire. Soutiendraient-ils une autorité centrale défaillante ? Une des deux (au moins) factions

rebelles ? Ou bien se barricaderaient-ils dans des bases pour tenter d'endiguer l'insoumission jusqu'à l'arrivée de renforts dont les vaisseaux contraindraient les rebelles à la docilité par voie de bombardement ?

« Il ne reste plus beaucoup de bâtiments syndics », marmonna-t-il.

Desjani se renfrogna puis hocha la tête en saisissant le sous-entendu. « Pas assez pour manier le knout, en tout cas. Nous avons graduellement réduit leurs forces de coercition en menus fragments de vaisseaux, dont la traîne s'étire jusqu'à leur système mère.

— Ouais. Et nous ne sommes pas les seuls à nous en rendre compte, visiblement. » Geary enfonça de nouveau quelques touches. « Lieutenant Iger ? Toujours rien ? »

Une fenêtre s'ouvrit, encadrant le visage de l'officier du renseignement. La perplexité s'affichait sur ses traits. « C'est le chaos, capitaine. »

Geary patienta un instant. « Merci, lieutenant. Je ne serais sans doute jamais parvenu à cette conclusion sans l'aide du service du renseignement. »

Iger piqua un fard. « Je vous demande pardon, capitaine. Nous ne pouvons toujours pas vous fournir une image exacte de la situation parce qu'elle ne se dégage pas. Ici, tout part à vau-l'eau, comme un vêtement dont les coutures craqueraient en même temps. La population de la quatrième planète semble avoir passablement augmenté au cours des dernières décennies en raison du nombre des dissidents qui s'y sont réfugiés, mécontents du gouvernement. Nous ignorons qui exerce réellement le pouvoir et dans quelle mesure. Nul ne le sait peut-être, d'ailleurs, pas même les différentes factions qui luttent pour s'assurer le contrôle de certains secteurs de ce système.

— Il y a des combats en cours ?

— Oui, capitaine. Nous avons détecté des explosions, des mouvements de véhicules ainsi que d'autres signes indiquant qu'on se bat actuellement sur les troisième et quatrième planète. Pas moyen de préciser si ces combats s'intensifient.

Dans la mesure où ils ne déroulent pas en terrain découvert, on peut difficilement affirmer que les cités souterraines et les installations orbitales en sont aussi le théâtre. » Iger marqua une pause, jeta un regard hors champ, hocha la tête puis se tourna de nouveau vers Geary. « Nous venons à l'instant de détecter une très violente explosion dans une installation orbitale proche de la troisième planète, ce qui donne à penser qu'on s'y bat également. »

Desjani, qui écoutait, haussa les épaules. « Pas notre problème, capitaine. Nous ne sommes pas une troupe d'occupation alignant quelques centaines de milliers d'hommes au sol.

— Non, j'imagine, convint-il avant de voir Iger secouer fébrilement

la tête. Oui, lieutenant ?

— Les prisonniers de guerre, capitaine. Ceux du camp de travail de la troisième planète. »

En vérité, ils lui étaient provisoirement sortis de l'esprit quand il avait pris conscience de l'effondrement du pouvoir central. « Ça, c'est notre problème. »

Iger consultait manifestement des mises à jour avant de lui en faire part. « Certains signes laissent à penser qu'on se bat aussi hors du camp de prisonniers, mais qu'aucune violence ne se déroule à l'intérieur. Ses gardes se seraient barricadés pour se protéger, avons-nous cru en conclure.

— On attaquerait le camp, lieutenant ?

— Pas à notre connaissance, capitaine. Mais, bon... il est encore tôt.

— Leurs stations orbitales disposent-elles de mesures de rétorsion nucléaires ? s'enquit Rione. Nous savons que d'autres systèmes syndics en étaient dotés, pour mettre les gens au pas.

— Nous ne pouvons pas l'affirmer, madame la coprésidente, répondit Iger. Aucune n'a encore été employée.

— Ils n'en ont peut-être pas la capacité, en ce cas.

— En effet, madame. À moins qu'ils n'aient pas de cibles adéquates, qu'ils aient provisoirement perdu le contrôle de leurs bombes en raison de la défaillance de leur réseau de contrôle et de commandement, ou que les autorités syndics attendent que les factions adverses se soient suffisamment déchirées avant de faire donner le marteau-pilon. »

Geary réfléchit en pianotant sur le bras de son fauteuil. « La situation ne risque pas de s'éclaircir avant un bon moment, j'imagine, et nous n'avons pas de temps à perdre. J'aimerais que vous consacriez toute votre attention à l'identification des individus qui contrôlent la zone de la troisième planète proche du camp de prisonniers, lieutenant Iger, et que vous évaluiez de votre mieux la menace qu'ils représentent, tant au sol dans ce secteur que sur les stations orbitales ou les autres bases de surface, dont la flotte devrait s'inquiéter ou qu'elle devrait éliminer.

— À vos ordres, capitaine. » Iger salua brièvement et son image s'effaça.

Geary appuya sur une autre touche, et celle du colonel Carabali lui apparut. « Êtes-vous informée de la situation qui règne actuellement dans ce système stellaire et sur sa troisième planète en particulier, colonel ? »

Carabali hocha la tête. « Ça part en vrille à vitesse grand V, à ce que j'ai cru comprendre, capitaine.

— En effet. Mais nous devons exfiltrer les prisonniers de guerre de

l'Alliance détenus dans ce camp. Nous allons tenter de contacter des gens susceptibles de négocier avec nous leur libération, mais, à ce qu'il semble, vos fantassins vont devoir s'appuyer une rude besogne.

— C'est la raison même de la présence de fantassins dans la flotte, capitaine : mener à bien les missions difficiles. » Carabali salua. « Je vais échafauder un plan tenant compte à la fois de l'existence d'éléments hostiles à l'extérieur du camp et de la résistance des gardes à l'intérieur.

— Merci. La flotte vous dégagera la voie, même si elle doit transformer toute la zone environnante en cratère. »

Desjani soupira. « Les opérations au sol. Beurk ! Je leur préfère franchement les batailles spatiales.

— Moi aussi, mais nous ne pouvons pas y échapper, apparemment. » Il fixa l'hologramme en fronçant les sourcils. « Rompons la formation. Laissons assez de vaisseaux ici pour défendre les bâtiments en réparation et mettons le cap sur la troisième planète. Madame la coprésidente, j'apprécierais que vous entamiez des négociations avec les autorités du camp de travail dès que le service du renseignement les aura identifiées. Veillez à bien leur faire comprendre que toute tentative de chantage impliquant une atteinte à la vie des prisonniers serait vue d'un très mauvais œil.

— Je ferai de mon mieux, déclara Rione. À condition toutefois qu'il y ait des responsables dans ce secteur. Et si j'échouais ?

— Alors les fantassins du colonel Carabali iraient frapper à la porte du camp, et, s'ils devaient en arriver là, je n'aimerais pas me trouver sur leur chemin. »

Vingt-quatre heures plus tard, alors que Geary passait en revue les derniers rapports sur le statut de la flotte, Rione fit irruption dans sa cabine : « Nous avons réussi à contacter directement ce camp de travail. Les gardes ont peur de nous et des rebelles qui encerclent le camp. Ils voient en ces prisonniers leur ultime levier et dernier recours, et ils tiennent à en tirer le maximum. Ils redoutent aussi les autorités syndics.

— Alors même que tout part à vau-l'eau et que nous avons pratiquement éliminé la flotte syndic ? s'étonna Geary.

— Dans la mesure où l'on ne sait rien des nombreuses pertes infligées à cette flotte à leur niveau hiérarchique, ça n'a aucune incidence, capitaine Geary. Pour eux, l'équation est simple : s'ils nous résistent, ils risquent leur vie ; s'ils ne nous résistent pas et que les autorités reprennent le contrôle de ce système, ce sont eux et leurs familles qui en pâtiront.

— Ils vont donc nous combattre ?

— C'est ce qu'ils affirment. »

Geary fixa d'un œil noir l'hologramme qui flottait au-dessus de sa table. « Qu'est-ce qui pourrait les faire changer d'avis, selon vous ? Menaces ? Promesses ? »

— J'ai essayé les deux. » Rione secoua la tête avec lassitude. « D'ordinaire, je consacre beaucoup de temps à tenter de comprendre ce qui se cache réellement derrière les propos des Syndics et de flairer les pièges éventuels. Le seul côté positif de cette situation, c'est que j'ai la certitude que les gardes ne nous mènent pas en bateau. Ils sont très sérieux.

— Mais jusqu'à quel point sont-ils prêts à se battre ? se demanda Geary. Simulacre de résistance, lutte à mort acharnée ou quelque chose entre les deux ? »

Rione plissa le front de concentration. « Mon intuition me souffle que leur résistance serait loin d'être symbolique. Les gardes appréhendent énormément l'appréciation que se feront les autorités syndics de leur comportement. Cela dit, je ne pense pas qu'ils soient prêts à mourir, même s'ils donnent le change.

— Quelque chose entre les deux, donc. Merci. Le colonel Carabali doit me faire part dans une heure environ du plan de l'infanterie spatiale. Je vous serais reconnaissant de lui donner votre sentiment sur la situation avant ce délai, afin qu'elle puisse en tenir compte.

— Désolée de ne pouvoir vous apprendre de meilleures nouvelles. » Elle montra l'hologramme. « En avez-vous reçu ? »

— Quelques-unes. Le capitaine Lommand a appelé du *Titan* : il m'assure qu'il remettra l'*Incroyable* en assez bon état pour accompagner la flotte. D'un autre côté, les ingénieurs qui ont inspecté l'*Intagliata* ont découvert qu'il avait subi plus de dommages structurels que nous ne le croyions, de sorte que nous devons saborder aussi ce croiseur léger.

— Et, s'agissant des cellules d'énergie, leur niveau reste-t-il critique ?

— Ouai. Quand nous aurons distribué toutes celles qu'ont fabriquées les auxiliaires et que nous avons récupérées sur les épaves, il sera d'environ trente-sept pour cent pour la moyenne de la flotte. Nous en consommerons une partie en ralentissant pour nous placer en orbite autour de la troisième planète puis en accélérant de nouveau une fois nos prisonniers libérés, si bien qu'en quittant Héradao nos réserves seront probablement descendues à un peu plus de trente pour cent. À Padronis, heureusement, la consommation devrait être réduite au minimum.

— Ce faible niveau nous permettra-t-il de rentrer ? » s'enquit-elle calmement.

Geary haussa les épaules. « En termes de seule distance, oui, sans problème. Nous ne devrions pas avoir à livrer bataille entre ici et

Varandal.

— Et si le cas se présentait ?

— Alors ça pourrait très mal tourner. »

Elle fixa l'hologramme. « Mon devoir m'oblige de nouveau à énumérer vos options.

— Je sais. » Il s'efforça de ne pas prendre la mouche. « Nous pourrions charger à bloc certains vaisseaux et abandonner les autres. Je m'y refuse. L'Alliance a besoin de tous ses vaisseaux et de tous ses spatiaux.

— L'Alliance a besoin de ce vaisseau-ci, capitaine Geary. De la clé de l'hypernet qui se trouve à bord de l'*Indomptable*.

— Je ne perds jamais ce problème de vue, madame la coprésidente. Nous pourrions économiser des cellules d'énergie en nous abstenant d'aller chercher les prisonniers de l'Alliance sur la troisième planète, vous savez ? »

Elle le fixa longuement, le regard dur. « Je l'ai bien cherché, j'imagine. Même moi, je ne vous suggérerais jamais de les abandonner, vous en êtes conscient. Très bien, capitaine Geary. Tâchez d'exercer au mieux votre jugement et prions pour que les vivantes étoiles continuent de veiller sur nous. Je contacterai le colonel des fusiliers pour lui faire part de mes impressions sur la garde syndic du camp de prisonniers et lui faire savoir que je reste à sa disposition si elle désire que je m'entretienne encore avec ces gens.

— Merci, madame la coprésidente. »

Une heure plus tard, la présence virtuelle du colonel Carabali se tenait dans la cabine de Geary et pointait deux images du camp de la troisième planète, émaillées de symboles correspondant aux différents plans de libération des prisonniers. Vue d'en haut, l'installation syndic était un octogone presque parfait, dont les huit angles étaient défendus par un impressionnant mirador, tandis que de plus petits postes de garde s'échelonnaient le long de ses côtés. Une haute muraille de béton armé joignait un poste à l'autre. De triples barrières de barbelés couraient le long de l'enceinte, à l'intérieur comme à l'extérieur, tandis que les espaces dégagés, entre muraille et barbelés, donnaient l'impression d'être minés et, indubitablement, sous le coup d'une télésurveillance active par des senseurs. Au-delà, des rangées d'immeubles, désignés sur l'image par des symboles les identifiant comme de probables baraquements réservés aux gardes et aux détenus, infirmeries, bâtiments administratifs et ainsi de suite, remplissaient la plus grande partie du camp. Le centre était occupé par une vaste esplanade, servant à la fois de terrain d'atterrissage pour les navettes syndics et de place d'armes.

Geary s'imaginait bouclé dans une telle prison sans aucun espoir

de libération. Jusqu'à ce jour, du moins.

« Nous avons deux options basiques, attaqua le colonel Carabali sur le ton posé qu'elle réservait aux briefings. Toutes deux reposent sur le fait que mes effectifs se réduisent à un peu moins de douze cents hommes en état de combattre. Bien trop peu, et de loin, pour occuper une installation de cette dimension et défendre son périmètre, même si nous ne rencontrions aucune résistance de la part des gardes qui l'occupent. J'ai cru comprendre, en m'entretenant avec la coprésidente Rione, que l'hypothèse maîtresse était qu'ils combattraient. »

Sa main vola et son index vint se poser sur une portion de la première image du camp. « Notre première option serait de concentrer les fantassins et d'investir le camp un secteur après l'autre, d'occuper tour à tour chaque secteur, de libérer ses prisonniers et de passer au suivant. Elle aurait l'avantage de les maintenir tous à la portée d'un soutien tactique tout en limitant leur exposition au feu. Le revers de la médaille, c'est qu'ils resteraient plus longtemps au sol et que l'ennemi, dès qu'il aura compris ce que nous faisons, aura le temps d'essayer d'évacuer les prisonniers des secteurs que nous n'aurons pas encore occupés ou de piocher des otages parmi eux. Je ne la recommande donc pas. »

Elle se tourna vers l'autre carte. « L'autre branche de l'alternative serait de larguer nos fantassins le long du périmètre du camp, tandis qu'une autre section investirait le centre pour sécuriser le principal terrain d'atterrissage. Je n'ai pas assez d'hommes pour sécuriser à la fois le camp et tout son périmètre, mais nous pourrions au moins interdire l'accès aux principaux points stratégiques. Puis les fantassins de l'extérieur entreraient dans le camp, balaieraient tous les nids de résistance à mesure qu'ils progresseraient, tout en libérant les prisonniers au passage et en concentrant toute l'action vers le centre. Nous les en évacuerions le plus vite possible. Cette tactique aurait l'avantage de ne pas laisser à l'ennemi le temps de concentrer ses forces ni celui d'extraire des prisonniers de leurs baraquements ; tandis que, au fur et à mesure, nos propres forces se concentreraient et pourraient ainsi riposter de façon plus efficace aux assauts. Elle présente néanmoins un désavantage : elles seront largement dispersées, surtout au début, et donc incapables de s'appuyer les unes les autres. En outre, les largages initiaux risqueront souvent d'être davantage périlleux pour les navettes, puisqu'elles seront déployées sur tout le périmètre. »

Geary scrutait tour à tour les cartes et le colonel. Il avait reçu un entraînement sur les opérations au sol des fantassins un siècle plus tôt, mais sa propre expérience se limitait à ce qu'il avait pu en voir depuis qu'il commandait la flotte. Aucune opération d'une telle envergure, encore qu'en sa qualité de commandant en chef il fût de son devoir de

superviser les activités de l'infanterie et de prendre les décisions finales. Heureusement, il connaissait assez Carabali pour avoir une très haute idée de ses compétences. « En dépit de risques plus élevés, vous recommanderiez donc plutôt la seconde option ? »

— Oui, capitaine.

— Quelles seraient selon vous nos chances de succès avec la première ? »

Carabali consulta la carte en se renfrognant légèrement. « Si vous entendez par succès la libération de tous nos prisonniers, alors mon sentiment est qu'avec la première option nos chances seraient de cinquante pour cent, et sans doute inférieures selon la réaction des Syndics. Quelle que soit la façon dont ils riposteront, cette option nous rend très vulnérables.

— Et avec la seconde ? »

Elle fronça de nouveau les sourcils. « Quatre-vingt-dix pour cent.

— Mais avec de plus gros risques de pertes pour les fantassins et de dommages pour les navettes ?

— Oui, capitaine. » Carabali lui fit face, impavide. « La mission est le sauvetage des prisonniers, capitaine. »

On ne pouvait guère se montrer plus explicite. Geary étudia de nouveau les cartes. Pour mener cette mission à bien, pour avoir la certitude de libérer les prisonniers, il lui faudrait faire prendre davantage de risques aux fantassins. Carabali le savait et Geary soupçonnait tous ses hommes de le savoir, puisque c'était cela, appartenir à l'infanterie spatiale. « D'accord, colonel. J'accepte votre recommandation. Nous choisirons la seconde option. La flotte vous fournira tout le soutien dont elle est capable en matière de puissance de feu. »

Carabali lui décocha un sourire crispé. « Ce camp est bourré de bâtisses destinées à durer. Dans un tel environnement urbain, les forces amies et ennemies risquent d'être à touche-touche.

— À combien estimez-vous la distance de sécurité ?

— Cent mètres, capitaine, mais que ça ne soit pas gravé dans le marbre. Nous pourrions vous demander un tir de soutien bien plus rapproché de nous.

— Très bien, colonel. » Geary se leva. « Vous pouvez établir un projet d'exécution de la mission plus détaillé. Si tout ce dont vous avez besoin ne se présente pas immédiatement, n'hésitez pas à me le faire savoir.

— Oui, capitaine. » Carabali salua et son image disparut.

Celles des cartes s'attardèrent encore quelques instants.

Geary les fixa, conscient que la décision qu'il venait de prendre était synonyme de vie ou de mort pour certains des fantassins qu'il envoyait sur cette planète, et que, comme Carabali, il n'avait pas

vraiment le choix.

« Les combats semblent s'être étendus de façon sensible sur les troisième et quatrième planètes », rapporta le lieutenant Iger alors que la flotte de l'Alliance prenait position au-dessus de la troisième. Une forteresse orbitale qui avait tenté de lui décocher quelques tirs alors qu'elle s'en approchait avait été pulvérisée par des projectiles cinétiques et, depuis, nul n'avait plus fait mine de s'en prendre à ses vaisseaux.

Tous les croiseurs de combat syndics qui restaient dans ce système stellaire en avaient sauté, et les croiseurs légers et autres avisos survivants se cantonnaient près des points de saut. Aucun n'avait seulement tenté de gagner la zone de combat où Geary avait laissé en chantier ses vaisseaux les plus endommagés, avec ses auxiliaires et une forte escorte. « Aucune des factions ne donne encore l'impression de prendre le contrôle au sol ?

— Non, capitaine, répondit Iger. Beaucoup y prétendent, mais rien, à la surface, ne vient corroborer ces affirmations.

— La garde du camp a cessé de répondre à nos transmissions, ajouta Rione. Soit ils ne veulent plus négocier, soit ils ne le peuvent plus. »

Geary jeta un coup à l'hologramme du camp émaillé de symboles. On avait décelé par endroits une forte concentration de soldats, mais une bonne partie de la garde semblait s'être volatilisée. « On n'a pas repéré de gardes en train de quitter le camp ? demanda-t-il à Iger.

— Non, capitaine. Ils sont toujours là, quelque part.

— Et les prisonniers ?

— Dans leurs baraquements, apparemment. Probablement fermés à clé. »

Rione jeta à l'hologramme un regard empreint de suspicion. « S'ils comptent combattre, pourquoi n'ont-ils pas pris les détenus en otages ?

— Bonne question. » Autant Geary détestait l'idée d'importuner ses subordonnés lorsqu'ils se préparaient à passer à l'action, autant il se doutait que Carabali aimerait en débattre avec lui.

Le colonel de l'infanterie hocha la tête comme si cette annonce ne la surprenait pas. « Les gardes se préparent au combat. Si l'on compare le nombre estimé de prisonniers à celui des effectifs de la garde, on se rend compte de la supériorité numérique écrasante des premiers, capitaine. Les gardes ne sont pas assez nombreux pour surveiller les détenus et nous combattre à la fois, tout comme nous ne sommes pas assez nombreux pour occuper la totalité du camp par la force. Ils ont donc choisi de les boucler. Ce qui en fait de futurs otages mais leur interdit aussi de courir par tout le camp en menaçant leurs gardiens.

Cela dit, notre plan d'assaut devrait contrecarrer toute initiative de dernière minute de cet ordre.

— Je ne comprends pas, colonel. C'est à croire que les gardes savent déjà qu'ils ne peuvent pas l'emporter. S'ils sont incapables de nous combattre et de surveiller en même temps leurs détenus, pourquoi diable ne se rendent-ils pas ?

— Sans doute parce qu'on leur a ordonné de ne pas les lâcher et de résister à toute tentative de libération, capitaine. »

Précisément ce qu'avait pressenti Rione : soit se battre comme de beaux diables et mourir pour défendre un camp de prisonniers, soit permettre à l'Alliance de récupérer son personnel et périr, tout aussi certainement, des mains des autorités syndics. « On va donc devoir faire ça à la dure, semble-t-il, colonel.

— Oui, capitaine. La flotte peut-elle entreprendre le bombardement préalable prévu par le plan de bataille ?

— C'est comme si c'était fait, colonel. Bonne chance.

— Ce bombardement ne leur rapportera pas grand-chose, fit remarquer Desjani quand l'image de Carabali se fut évanouie.

— On n'a pas encore identifié de nombreuses cibles. » Geary montra l'imagerie du camp en temps réel, très loin sous l'*Indomptable*, tandis que le croiseur de combat et les autres bâtiments de la flotte orbitaient autour d'Héradao III. « Nous ne pouvons pas nous contenter de frapper le camp dans sa totalité puisqu'il est plein de prisonniers et que nous ignorons dans quels bâtiments ils sont retenus. Le bombardement préalable vise surtout à éliminer ses défenses fixes, à terroriser ses défenseurs et à leur interdire de riposter à notre assaut. » Il jeta un coup d'œil aux indications horaires qui défilaient sur un côté de l'hologramme. Heure de lancer les navettes de l'infanterie. De lancer les navettes d'évacuation. De procéder au bombardement.

Les blocs de métal aérodynamique officiellement désignés sous le nom de « projectiles cinétiques » faisaient partie des armes les plus archaïques de l'humanité. Ils œuvraient comme d'énormes cailloux, sauf qu'ils étaient lisses, dépourvus de toute aspérité, et, au demeurant, c'était ainsi que le jargon de la flotte les avait baptisés. Toutefois, à la différence des cailloux projetés par la seule force des muscles, ceux-là l'étaient depuis des orbites très élevées, de sorte que leur énergie cinétique augmentait à chaque mètre qu'ils parcouraient dans leur chute. Quand ils frappaient une cible, l'impact était aussi dévastateur que celui de très grosses bombes. Simple, bon marché et, après lancement, pratiquement imparable.

« Largage des navettes de l'infanterie », annonça la vigie des opérations.

Sur son écran, Geary afficha une image du largage en surlignant la silhouette des navettes pour accroître leur visibilité. « Je n'avais

jamais assisté à un largage aussi important, avoua-t-il à Desjani.

— Vous auriez dû voir celui d'Urda, capitaine. Des milliers de navettes fondant sur la planète. Un spectacle proprement stupéfiant. » Les yeux de Desjani se voilèrent brièvement à ce souvenir. « Puis les Syndics ont ouvert le feu.

— De grosses pertes ?

— Atroces. » Elle se contraignit à lui sourire. « Ce sera différent. »

Geary se força à le lui rendre, non sans regretter son allusion à Urda.

« Largage de la première vague de navettes d'évacuation.

— On décèle des mouvements chez l'ennemi. Une colonne de blindés se dirige vers le camp. »

L'écran de Geary fit passer en surbrillance la file de véhicules blindés qui rampaient en surface vers le camp de prisonniers. Il tendit la main et la marqua délibérément comme cible, puis demanda une solution de tir au système de combat, l'obtint un instant plus tard et l'approuva. Des cailloux jaillirent de trois vaisseaux de l'Alliance et piquèrent vers l'atmosphère d'Héradao III. Toute la manœuvre avait pris moins de dix secondes.

« Déclenchement du bombardement préalable. »

Une vague de projectiles déferla des bâtiments de la flotte ; chacun visait un point précis du camp de prisonniers. Les navettes descendant plus lentement qu'ils ne tombaient, le bombardement dégagerait l'espace aérien au-dessus du camp avant qu'elles ne l'atteignent.

« Boum ! murmura Desjani quand la colonne de blindés disparut dans le nuage de poussière et de débris soulevé par les impacts.

— Peut-être vont-ils comprendre qu'il vaudrait mieux ne pas nous résister.

— Je n'y compterais pas, capitaine.

— Des batteries de rayons de particules ouvrent le feu depuis cinq positions différentes ! annonça la vigie des opérations. Elles ont manqué de peu le *Splendide* et le *Bartizan*. »

Geary se tourna vers son écran, marqua les batteries, obtint une solution de tir et déclencha une autre frappe. « J'ai bien fait d'ordonner des manœuvres évasives à la flotte. »

Le bombardement préalable pilonna la surface : certains cailloux n'étaient destinés qu'à tenter de supprimer les défenses cachées de l'ennemi, mais beaucoup s'abattaient sur des positions déjà identifiées et les postes de garde. En quelques secondes, ces derniers furent réduits à l'état de cratères remplis de gravats, tandis que la massive enceinte qui les reliait un instant plus tôt s'effondrait en de multiples points.

« Étaient-ils très nombreux dans ces postes de garde, selon vous ? lui demanda Desjani.

— J'en doute. Le colonel Carabali a cru comprendre qu'ils envisageaient de déclencher les armes de ces postes par télécommande si nous les laissions debout. De sorte que nous les avons abattus. »

« Largage des fantassins par les navettes de l'infanterie dans deux minutes », annonça la vigie des opérations.

Les cinq sites de batteries de rayons à particules explosèrent en une nuée de débris.

« Navettes arrivées à destination. Débarquement des fantassins. » Vue d'en haut, il se dégageait de toute l'opération une sorte d'élégance, à mesure que les navettes fondaient sur leurs objectifs, tant le long du périmètre du camp qu'en son centre puisque les fantassins en sautaient dès qu'elles faisaient du surplace, tandis que les balles traçantes de l'ennemi décrivaient des résilles lumineuses. Contrairement aux navettes standard de la flotte, celles de l'infanterie étaient dotées de systèmes de combat défensifs, qui ne tardèrent pas à cribler de grenades et de tirs automatiques les positions ennemies. Les fantassins se déployèrent et joignirent les leurs à ce déluge de feu, qui fit bientôt voler en éclats tous les nids de résistance. Tout le long du périmètre et en quelques endroits proches du terrain d'atterrissage central explosaient de petites éruptions de violence.

« Nous ignorons où se trouvent tous nos prisonniers, protesta Rione. Et ces fantassins sont en train de ravager le camp. »

Geary secoua la tête. « Leur cuirasse de combat leur signale toutes les positions connues des prisonniers. En outre, avant de tirer, nous devons nous fier à eux pour identifier leurs cibles. » Il afficha les données transmises par les fantassins.

« L'ennemi s'est terré, annonçait un de leurs officiers. Forte résistance autour de la zone de débarquement.

— Ça ne va pas être joli-joli », marmonna Desjani.

CINQ

« Tirs d'artillerie conventionnelle sol-sol sur le camp depuis des positions trente kilomètres à l'est et vingt au sud. »

Geary marqua d'autres cibles et les arrosa de cailloux. Son écran principal flottait à côté de lui, affichant la situation telle qu'elle se déroulait en bas, sur une grande partie de la surface de la planète, et dans les installations orbitales susceptibles de menacer la flotte. De l'autre côté, une vue en surplomb du camp de prisonniers restait en suspension : des symboles s'y déplaçaient, indiquant les mouvements des soldats amis ou ennemis aussi. Face à lui, il avait disposé un chapelet de fenêtres lui permettant de visionner les images transmises par les cuirasses de combat des fantassins. Il lui fallait éviter d'y revenir trop souvent, de se laisser prendre au jeu par des actions ponctuelles alors qu'il était censé superviser celles de toute la flotte, mais, parfois, ce point de vue individuel des fantassins pouvait lui fournir un aperçu édifiant du déroulement de leurs opérations.

Pour l'heure, il avait beau se crever les yeux, il pouvait difficilement s'en faire une idée. Sur l'écran général, certains pelotons ou compagnies de fantassins progressaient régulièrement vers le centre du camp, tandis que les symboles représentant des prisonniers libérés se multipliaient rapidement autour d'eux, à mesure qu'ils éventraient des baraquements et rassemblaient leurs occupants. Dans d'autres secteurs, ils avançaient plus lentement sous le feu de gardes syndics retranchés un peu partout dans des bâtiments. Les navettes d'évacuation se posaient au milieu du terrain d'atterrissage central malgré les tirs occasionnels qui les accueillait pendant leur descente, et l'on poussait vers elles une multitude sans cesse croissante de détenus libérés hébétés. Le canal de contrôle et de commande des fantassins était saturé de rapports et de mises en garde.

« Navettes Victor Un et Sept gravement endommagées par des tirs au sol. Elles regagnent leur vaisseau mère.

— Désignation de la cible : le bâtiment 511. Tirez !

— Ils sont aussi sur la gauche. Petits édifices à 21 et 23.

— Des mines. Nous sommes dans un champ. Deux fantassins à terre. À toutes les unités, gare aux mines !

— Quelqu'un pourrait-il faire fermer sa gueule à cette foutue artillerie ?

— La flotte s'en charge. Frappes en ce moment même.

— Ils éclairent un fortin. Balancez-lui un caillou ! »

Desjani, qui regardait et écoutait comme lui, secoua la tête. « Nous l'emportons ?

— Je crois. » Geary se tourna vers la vigie des systèmes de combat qui venait de l'interpeller ; « Capitaine, les fantassins demandent de très nombreux bombardements.

— Toutes les frappes en dehors de la zone de sécurité de cent mètres qui entoure nos gars sont censément approuvées automatiquement, répondit Geary d'une voix un tantinet agacée.

— Oui, capitaine, mais nous répondrions plus vite à ces requêtes si leur gestion était assurée à cent pour cent par les systèmes automatisés, comme dans un combat contre des vaisseaux. »

Geary secoua la tête. « Lieutenant, nous y gagnerions peut-être quelques secondes en délai de réaction, mais les fantassins ont demandé que chaque frappe soit vérifiée par des yeux humains avant d'être définitivement approuvée, afin de s'assurer qu'elle visera la bonne cible. Pas question de contrecarrer leurs exigences. » Le lieutenant semblait mécontent, aussi Geary prit-il le temps de lui expliquer : « Quand nous engageons le combat avec des vaisseaux, nous sommes contraints de laisser aux systèmes de visée automatisés l'acquisition et le verrouillage des cibles. Compte tenu des vitesses impliquées, il est physiquement impossible aux sens humains de réagir assez promptement. Mais ces Syndics et nos fantassins ne se déplacent pas à une fraction appréciable de la vitesse de la lumière. Nous pouvons donc nous permettre d'intervenir dans le processus. Si jamais vous avez vent de retards exagérés dans l'approbation d'une demande de frappe, informez-m'en. Je peux vous garantir que les fantassins seront les premiers à nous faire part de leur mécontentement.

— À vos ordres, capitaine. » Le lieutenant reprit sa tâche, à peine confus.

« Vous êtes très tolérant avec les lieutenants, fit remarquer Desjani sans quitter son écran des yeux.

— J'en ai été un moi-même. Tout comme vous. » À l'instar de Desjani, Geary concentrait pratiquement toute son attention sur la situation, mais il accueillait favorablement toute diversion susceptible de soulager sensiblement la tension. Il la soupçonnait de sentir à quel point il était crispé et de s'efforcer de le distraire.

« Pas moi, répondit-elle. Je suis née capitaine d'un croiseur de combat.

— Votre mère a dû en souffrir. »

Elle sourit. « Maman est dure à la tâche, mais même elle n'avait pas envie de voir des spatiaux dans la salle de travail. » Sur ces mots, son sourire s'évanouit, une transmission à haute priorité venant de

leur parvenir par le réseau de l'infanterie :

« Troisième compagnie clouée au sol ! »

Geary afficha des fenêtres jusqu'à trouver les images transmises par la cuirasse de combat du lieutenant responsable de cette unité : en l'occurrence des murs brisés et éventrés vibrant ou explosant sous l'impact de tirs ennemis. « Fortins dérobés lourdement armés, lâcha le lieutenant. Nous avons dû tomber sur une sorte de zone fortifiée façon citadelle. Ils y ont la supériorité de l'armement et nous subissons de nombreuses pertes. »

La voix du colonel Carabali se fit entendre : « Pouvez-vous vous replier par étapes vers le centre du camp, lieutenant ?

— Négatif, mon colonel, négatif ! » L'image transmise par le lieutenant tressauta ; quelque chose venait d'exploser assez violemment pour culbuter les fantassins les plus proches. « Nous ne pouvons pas nous déplacer sans tomber sous le feu ennemi. Demandons tout le soutien disponible de la flotte. » Geary vit s'afficher des cartes tactiques sur l'écran frontal de l'officier puis il le vit marquer une vingtaine de cibles encerclant grossièrement les symboles désignant les positions de sa troisième compagnie. « Demandons bombardement de soutien sur les coordonnées suivantes. Le plus tôt possible.

— Nous recevons une autre demande de bombardement de soutien de la part des fantassins, capitaine, rapporta la vigie des systèmes de combat. Mais les cibles se trouvent à l'intérieur des paramètres de sécurité. »

L'image du colonel Carabali apparut à Geary pendant qu'il vérifiait. « Ma troisième compagnie a besoin de tirs de soutien, capitaine Geary. Et sans délai.

— La plupart de ces cibles ne se trouvent qu'à cinquante mètres de vos hommes, colonel. Parfois même à vingt-cinq.

— Je sais, capitaine. C'est là qu'est l'ennemi.

— Nous lâchons des cailloux dans l'atmosphère, colonel. Je ne peux pas vous garantir que nos frappes épargneront vos hommes.

— Nous en sommes conscients, capitaine, affirma Carabali. Le lieutenant le sait. Mais il en a besoin. C'est l'officier supérieur sur site. Il a demandé qu'on frappe ces cibles en dépit des risques encourus par ses propres forces. Approuvez la demande et procédez le plus tôt possible au marmitage, capitaine. »

Geary la regarda droit dans les yeux. Carabali comprenait le danger aussi bien que lui, mais elle se fiait au jugement de son subordonné sur site. Le commandant en chef de la flotte ne pouvait guère faire moins. « Très bien, colonel. Ça vient. » Il se tourna vers Desjani. « Comment optimiser la précision d'un bombardement au sol ? »

Desjani montra les deux paumes. « Dans l'atmosphère et malgré toute la ferraille que nous leur avons déjà balancée ? En plaçant en orbite basse le vaisseau chargé de ce bombardement. La plus basse possible. Mais ça risque de l'exposer aux tirs de surface.

— D'accord. » Un bref coup d'œil à l'hologramme lui permit de déterminer le candidat idéal : un cuirassé. Grâce à sa puissance de feu et son blindage massif, il avait de plus grandes chances de survivre à la riposte ennemie. « *Écume de guerre*, adoptez la plus basse orbite possible et exécutez aussitôt la mission suivante de tir de soutien.

— Ici *Écume de guerre*. Bien reçu.

— Capitaine, nous détectons des appareils aériens en route vers le camp de prisonniers. Profil militaire et tous dotés de grandes capacités furtives.

— Abattez-les », ordonna Geary.

Des lances de l'enfer jaillirent de l'orbite vers la surface, dessinant autour des avions des résilles de particules à haute énergie. Contre tous les vaisseaux de l'Alliance qui orbitaient dans l'espace au-dessus de la planète, un avion n'avait aucune chance. Si difficile qu'il fût de les repérer, le seul impact direct d'une lance de l'enfer aurait suffi à les liquider et l'air en était saturé. « Tous les avions sont regardés comme détruits. *L'Écume de guerre* ouvre le feu. »

Sur l'image transmise par le lieutenant de la troisième compagnie, les murs commencèrent de s'effondrer vers l'intérieur, tandis que le sol se livrait à une danse féroce et ininterrompue à mesure que l'*Écume de guerre* pilonnait ses cibles de petits projectiles cinétiques et de lances de l'enfer. Les images ne tardèrent pas à se voiler d'un halo, poussière et particules saturant l'air autour du lieutenant, jusqu'à ce que la transmission soit coupée.

« Nous avons perdu la connexion avec la troisième compagnie de fantassins, déclara la vigie des communications. Le bombardement et les lances de l'enfer ont à ce point pollué l'atmosphère que le signal ne passe plus. Nous nous efforçons de rétablir le contact, mais il s'en faudra peut-être de plusieurs minutes. »

Mais restait-il encore quelqu'un avec qui le rétablir ? Cette pensée eut tout juste le temps de se former dans la tête de Geary avant qu'une autre vigie n'intervienne.

« Largage de missiles depuis l'installation orbitale Alpha Sigma. Trois missiles. Probablement des ogives nucléaires pour bombardements orbitaux. Trajectoire initiale vise le site du camp. Les systèmes de combat préconisent déviation des vecteurs du croiseur léger *Octave* et des destroyers *Shrapnel* et *Kris* pour les intercepter, et le lancement de projectiles cinétiques par le *Vengeance* pour détruire cette installation.

— Approuvé. Exécution. » Geary se tourna vers Rione. « Ils avaient

donc bel et bien des ogives nucléaires en orbite.

— Ce ne sont peut-être pas les seules.

— D'autres avions se dirigent vers le camp de prisonniers. Origine militaire.

— Détruisez-les, ordonna Geary.

— Lancement de missiles balistiques à moyenne portée depuis base de surface. Trajectoire visant le camp de prisonniers. Les systèmes de combat recommandent de les détruire immédiatement au moyen de lances de l'enfer, et le bombardement de la base par *l'Acharné*.

— Exécution.

— La sixième compagnie de fantassins déclare s'être introduite dans une zone piégée. Plusieurs pertes. » Une alarme retentit. « *L'Écume de guerre* a essuyé les frappes d'une batterie de rayons à particules basée à la surface. Il procède à des manœuvres évasives et riposte par bombardement cinétique. Mission accomplie, rapporte-t-il. »

Toujours aucune nouvelle de la troisième compagnie sur son canal.

« Missiles balistiques et site de lancement détruits. *L'Octave* a abattu deux des ogives nucléaires et le *Shrapnel* la troisième. *L'Écume de Guerre* affirme que la batterie de rayons à particules basée à la surface est anéantie. Délai estimé avant impact des projectiles cinétiques sur l'installation orbitale, trois minutes. »

L'image de Carabali réapparut. « Nous avons repéré deux convois au sol se dirigeant vers le camp de prisonniers sous le couvert de la poussière soulevée par le bombardement, capitaine. » L'image des deux convois s'afficha près d'elle. « Nos drones de reconnaissance qui opèrent sous cette poussière ont identifié armes et uniformes avant la destruction de l'un d'eux par des tirs de surface.

— Très bien, colonel. Nous nous en chargeons. » Geary transmit les coordonnées aux systèmes de combat et vit s'afficher quelques secondes plus tard la solution d'engagement recommandée. Il enfonça une touche pour l'approuver et vit jaillir de plusieurs vaisseaux de l'Alliance une autre volée de projectiles cinétiques piquant vers la surface. « Une chance que les cailloux soient bon marché et pléthoriques », déclara-t-il à Desjani. Était-ce cela qu'avaient ressenti les anciens dieux en précipitant du haut des cieux chaos et destruction sur les mortels et leurs bâtisses ?

« Installation orbitale Alpha Sigma frappée par le bombardement cinétique. »

Geary vit une nuée de modules de survie s'échapper de l'installation syndic condamnée, puis les cailloux de l'Alliance la télescoper et en arracher d'énormes sections. Elle disparut quelques instants plus tard, remplacée par un nuage de débris.

« Communications rétablies avec la troisième compagnie. »

Geary cocha la fenêtre et l'image saturée de parasites d'une complète dévastation s'offrit à lui. « Les tirs ennemis ont cessé, rapporta le lieutenant d'une voix blanche.

— Repliez-vous sans délai sur la ligne 105, rétorqua sèchement Carabali. J'envoie des troupes opérer la jonction avec vous.

— Mon colonel, nos morts...

— Nous reviendrons les chercher. Dégagez immédiatement avec vos blessés !

— Compris, mon colonel. On arrive. »

Nos morts. Vos blessés. Geary consulta les relevés de situation de la troisième compagnie. Elle avait débarqué au sol avec quatre-vingt-dix-huit fantassins. Soixante et un étaient encore en vie, dont quarante blessés à des degrés divers de gravité.

Les bombardements visant les deux convois syndics de surface venaient de les frapper, et deux portions de route et de terrain environnant s'élevèrent dans les airs, tandis que tout ce qui se trouvait dans la zone d'impact se volatilisait sous la violence des chocs.

« Capitaine, des signes semblent indiquer que l'ennemi se lance à la poursuite de la troisième compagnie en repli, annonça Carabali.

— Merci, colonel. On s'en occupe. » Geary fit la passe à l'*Écume de guerre*. Maintenant qu'il avait constaté les pertes infligées à la troisième compagnie, il n'était guère enclin à se répandre en gestes humanitaires en faveur d'un ennemi qui s'évertuait à massacrer ses hommes. « Faites-moi de cette zone un cimetière, *Écume de guerre*.

— Ici l'*Écume de guerre*. Bien reçu. Avec plaisir, capitaine. »

Alors que le vaisseau lançait vers la surface un nouveau bombardement cinétique, Geary diminua quelques instants l'échelle de l'hologramme. Tout autour du camp de prisonniers et le long de son périmètre, la région n'était plus qu'une vision d'enfer de cratères fumants et de poussière. D'autres secteurs de la surface étaient eux aussi criblés d'excavations, là où les projectiles cinétiques avaient effacé des batteries ou des sites de lancement, et, çà et là, des amas de débris ponctuaient les emplacements balayés par les lances de l'enfer de l'Alliance pour abattre les avions syndics et frapper tout ce qui se trouvait en surface dans leur ligne de mire. Certaines parties de la ville la plus proche du camp de prisonniers étaient en flammes, mais c'était aussi le cas d'un nombre conséquent d'autres secteurs urbains de la planète, et, alors que Geary regardait, une énorme explosion oblitera une section entière d'une de ses plus grosses cités. « Ils se sont fait ça tout seuls ? demanda-t-il.

— Délibérément ou par inadvertance, confirma Desjani.

— D'autres avions en approche.

— S'ils sont identifiés comme militaires, abattez-les. Tirs autorisés sur tous les appareils militaires se dirigeant vers le camp de

prisonniers.

— À vos ordres, capitaine. »

Rione fixait lugubrement l'hologramme. « On aurait pu croire qu'ils comprendraient la vanité de leur résistance. Tout ce qu'ils nous opposent est anéanti, en même temps que nous infligeons de nouveaux dommages à leurs installations de surface.

— Si leur réseau de commande et de contrôle est encore aussi fragmenté qu'il en donne l'impression, nul Syndic, qu'il se trouve en orbite ou à la surface, ne peut se faire une idée précise de ce qui se passe, affirma Geary. Nous ne savons même pas qui commande à ces unités. Si ça se trouve, certaines opèrent de manière autonome, en se pliant encore aux ordres initiaux de résister à tout assaut contre la planète. »

Ses yeux se posèrent sur la fenêtre montrant ce que voyait le lieutenant commandant la troisième compagnie. L'écran frontal de sa cuirasse de combat témoignait d'une diminution progressive des destructions à mesure que ses hommes se frayaient un chemin hors de la zone laminée par l'*Écume de guerre*. Mais, pendant que Geary regardait, l'image disparut subitement, aussitôt remplacée par une autre montrant sensiblement le même décor sous un autre angle. « Le lieutenant Tillyer est à terre », fit une voix. La fenêtre l'identifia comme celle du sergent Paratnam. Un immeuble latéral s'effondra sous les tirs des fantassins. « On a eu le tireur embusqué.

— Compris, répondit Carabali. Je vous loge à cent cinquante mètres d'une jonction avec des éléments de la cinquième compagnie. Ils apparaissent sur votre affichage tête haute ?

— Oui, mon colonel. Je les capte. » Paratnam semblait immensément soulagé. « Procédons à la jonction. »

Geary tapa sur une touche pour obtenir les statistiques concernant les effectifs de la troisième compagnie. Tous les relevés concernant le lieutenant Tillyer étaient retombés à zéro. « Cent cinquante mètres, marmonna-t-il.

— Capitaine ?

— Bizarre, n'est-ce pas, capitaine Desjani. Dans un combat spatial, cette distance est trop courte pour qu'on s'en soucie. À 0,1 c, nous la couvrons en une ridicule fraction de seconde. Autant dire rien. Sauf pour les armes qui ajustent leur tir. Auquel cas ces cent cinquante mètres peuvent faire toute la différence entre un tir raté et un tir au but. Et, pour un fantassin à la surface d'une planète, cette brève distance peut signifier la vie ou la mort. Il prend le risque de nous demander d'arroser sa position, mène son unité à l'abri et meurt juste avant d'avoir atteint la sécurité. »

Desjani détourna un instant les yeux. « Les vivantes étoiles décident de notre sort. Ça peut souvent paraître aléatoire, mais il y a

toujours une raison.

— Vous y croyez vraiment ? »

Son regard croisa celui de Geary et, l'espace d'un instant, celui-ci crut y lire le reflet de toutes les morts dont elle avait été témoin, des amis et parents qu'elle avait perdus. « Sinon je ne pourrais pas continuer, déclara-t-elle tranquillement.

— Je comprends. » Pour la énième fois, il se rappela qu'autour de lui tous avaient grandi pendant la guerre. Tout comme leurs parents. Il n'arrivait même pas à imaginer réellement la souffrance qu'ils avaient endurée à mesure que s'élevait le montant de leurs pertes, de plus en plus haut, sans qu'on voie jamais le bout du tunnel.

« Ça n'a pas toujours été le cas. » Elle lui décocha un sourire contrit. « Fut un temps où vous ne supportiez même pas les pertes mineures. Aujourd'hui vous les endurez et vous continuez. Mais, à l'époque, à voir votre réaction à la perte d'un seul vaisseau, je me sentais triste pour vous et je regrettais de n'être pas née à une époque où une telle candeur était encore permise.

— Je ne me souviens pas de la dernière fois où l'on m'a qualifié de candide. Quand j'étais encore un enseigne, j'imagine. » Geary inspira profondément. « Finissons-en avec cette bataille et tâchons de perdre le moins de gens possible. »

Les vigies et les systèmes de combat automatisés le préviendraient sans doute en cas de besoin, mais il vérifia une dernière fois le tableau général avant de revenir à un plan rapproché dans le camp de prisonniers.

Sur l'image en surplomb, on voyait à présent s'amasser une foule près de la vaste esplanade centrale. Les navettes de l'Alliance atterrissaient sur le terrain à ciel ouvert et en redécollaient comme obéissant à une opération sereinement chorégraphiée. Geary ouvrit un écran montrant la scène vue par un des fantassins qui supervisaient l'évacuation et le spectacle lui fit l'effet d'une maison de fous : ciel repeint par les stigmates des bombardements et autres contrecoups des tirs des lances de l'enfer de l'Alliance, gens courant dans tous les sens, navettes se posant à toute allure, chargeant des prisonniers libérés à leur bord aussi vite que des corps pouvaient s'y entasser et bondissant aussitôt vers le ciel. Il mit un bon moment à déceler un semblant d'ordre dans cette frénésie.

Les gradés libérés s'efforçaient visiblement de regrouper leurs camarades par petites sections avant qu'on ne leur demande de les conduire à une navette, et les fantassins se chargeaient de filtrer les ex-détenus désorientés tout en maintenant l'ordre et la discipline à grands coups de gueule.

Geary repéra, pressée contre une navette de l'infanterie, la cuirasse de combat portant la plaque d'identification du colonel Carabali, près

de deux fantassins qui veillaient sur elle tandis qu'elle se concentrait sur les mouvements de ses troupes.

« Je me demande si ces prisonniers se rendent compte qu'on est en train de les libérer ou s'ils ne croient pas plutôt assister au début de l'Apocalypse, lâcha Desjani.

— Les deux, peut-être. Colonel Carabali, dès que l'occasion se présentera, j'aimerais connaître votre sentiment sur le déroulement de l'opération. »

Son image apparut instantanément. « Elle se déroule mieux que je ne le craignais, capitaine. Nous avons subi des pertes dans presque toutes nos unités en nous repliant vers le centre du camp, mais seule la troisième compagnie a été très rudement éprouvée. Elle est apparemment tombée sur un secteur destiné à servir d'ultime zone de repli aux gardes syndics. L'évacuation des prisonniers s'effectue sans encombre. Le dernier devrait être libéré dans quarante minutes et la dernière navette décoller vingt minutes plus tard.

— Merci, colonel. Nous tâcherons d'empêcher les Syndics de se fourrer dans vos jambes entre-temps. »

Carabali fronça les sourcils de stupeur et il fallut un moment à Geary pour comprendre qu'elle ne réagissait pas à ses derniers propos mais à une information qui lui était parvenue par un autre canal. « Capitaine, des gardes nous proposent de se rendre avec leur famille si nous promettons de leur laisser la vie sauve et de les évacuer aussi.

— Leur famille ? » Au souvenir du bombardement du camp, l'estomac de Geary se serra.

« Oui, capitaine. Mais nous n'avons encore vu personne. Une seconde, capitaine. » Elle se tourna vers des prisonniers, leur parla brièvement et réactiva la connexion. « Les ex-prisonniers affirment que les familles des gardes étaient logées au-dehors du camp. Ils ont dû les mettre à l'abri quand les combats ont commencé.

— Pour leur infliger ensuite une bataille rangée ? aboya Geary avec incrédulité.

— J'en conviens, capitaine. Ceux de chez nous détenus dans ce camp affirment qu'il y existe de vastes aires souterraines de stockage dans sa partie nord et présument que les gardes y hébergeaient leurs familles. »

Geary vérifia rapidement l'agencement du camp et constata que les zones nord étaient pratiquement exemptes de combat. « Remercions les vivantes étoiles qu'ils aient eu cette présence d'esprit et n'aient pas non plus tenté de résister aux fantassins dans ce secteur. Qu'entendent-ils par une évacuation ? Où veulent-ils aller ?

— Une seconde, capitaine. » Carabali répercuta la question puis attendit qu'elle fût transmise aux Syndics et que la réponse lui revînt. « Ils veulent quitter cette planète, capitaine.

— Hors de question.

— Ils affirment que les laisser ici reviendrait à les condamner à mort. En ville, les révolutionnaires ont demandé qu'ils leur livrent les prisonniers de l'Alliance, mais les gardes ont refusé faute d'instructions appropriées. Ils prétendent avoir retenu les révolutionnaires jusqu'à notre arrivée, mais, maintenant que leur camp a été réduit en miettes et qu'ils ont essuyé toutes ces pertes en tentant de nous repousser, ils ne peuvent plus espérer tenir bien longtemps après notre départ.

— Malédiction ! » Geary se tourna vers Rione et Desjani pour leur exposer la situation. « Des suggestions ?

— S'ils ne nous avaient pas combattus, ils seraient en mesure de se défendre après notre départ, fit remarquer Desjani avec une certaine véhémence. En outre, nous ne pouvons pas les emmener. Aucun de nos bâtiments n'est conçu pour héberger autant de prisonniers. Et, dans tous les cas, nous ne leur devons aucune faveur ; ils ont fait de leur mieux pour tailler nos fantassins en pièces. Ils ont creusé leur propre tombe. »

Rione opina malgré son visible mécontentement. « Nous ne pouvons plus rien pour eux, capitaine Geary.

— Ouais, peut-être... mais, tant qu'ils résisteront, nous continuerons à accumuler des pertes. » Geary se leva et fixa un instant l'hologramme en se repassant mentalement les choix qui s'offraient à lui. L'un d'eux retint son attention et il pesa le pour et le contre avant de rappeler Carabali. « Voici ce que vous pouvez leur proposer, colonel. Qu'ils cessent toute résistance et nous arrêtons de les massacrer. Dès que nous aurons exfiltré tous les nôtres, nous bombarderons les abords de la ville pendant que leurs survivants et leurs familles s'enfuient dans l'autre direction. Si l'on tente de les frapper quand nous serons encore à proximité, nous les couvrirons. Ils n'obtiendront pas mieux.

— Oui, capitaine. Je vais transmettre et voir ce qu'ils en disent. »

Cinq minutes plus tard, alors qu'une escadrille d'avions syndics était encore désintégré en plein vol et que deux nouveaux bombardements de l'Alliance faisaient exploser une autre batterie de rayons à particules et un site de lancement de missiles qui s'appropriait à tirer, Carabali revint en ligne. « Ils sont d'accord, capitaine. Ils disent qu'ils font passer le mot aux autres gardes de cesser toute résistance et de replier leurs familles dans la partie est du camp. Ils demandent que nous ne les attaquions pas.

— Accordé, à condition qu'ils ne recommencent pas à nous tirer dessus.

— Je vais demander un cessez-le-feu, mais nous maintiendrons une forte présence pour les surveiller, capitaine. »

Durant les cinq minutes suivantes, la progression des fantassins changea de rythme : certains accéléraient pour gagner plus rapidement le centre du camp tandis que d'autres obliquaient pour former une ligne de défense entre celui-ci et les symboles représentant l'ennemi, qui commençaient d'apparaître à mesure que les gardes quittaient le couvert pour se replier vers l'est. Geary grossit l'image et, à travers la poussière qui saturait l'atmosphère, vit s'y inscrire des signatures infrarouges indiquant que d'autres groupes d'hommes se joignaient à cette retraite. Il bascula sur différents canaux et ouvrit une succession de fenêtres montrant ce que voyaient les fantassins assistant à leur repli. Des solutions de visée dansèrent sur leurs visières à la vue de gardes syndics en cuirasse légère cornaquant des civils sans protection dans les rues du camp. Les armes étaient braquées et prêtes à faire feu, mais les Syndics se comportèrent correctement ; ils se déplaçaient en toute hâte et les fusiliers retinrent leur tir.

Geary mit un terme à ce balayage par procuration en entendant crépiter la voix d'un sergent : « N'y songe même pas, Cintora.

— Je m'exerce juste à viser, sergent, protesta Cintora.

— Appuie sur cette détente et tu te retrouves en cour martiale.

— Ils ont saccagé Tulira et Patal, sergent...

— Baisse immédiatement cette arme ! »

Geary attendit encore un instant, mais, ayant manifestement compris qu'il ne s'en tirerait pas sans dommages, Cintora resta coi. Pas difficile d'imaginer ce qui serait arrivé si le sergent n'avait pas fait preuve de vigilance, ou s'il avait été aussi remonté que son subalterne contre les Syndics.

Un nouveau message urgent contraignit Geary à reporter toute son attention sur le tableau général : « Nos drones de reconnaissance ont repéré un troisième convoi se dirigeant vers le camp depuis le nord-ouest, ainsi que ce qui ressemble à des éléments en provenance du sud-ouest tentant de s'y infiltrer, annonça le colonel Carabali. Demandons à la flotte d'abattre ces deux cibles. »

Geary s'accorda le temps de consulter les solutions de tir des systèmes de combat puis les approuva et vit bientôt un nouveau tir de barrage de projectiles cinétiques fondre sur la planète.

« Capitaine, le conseil de gouvernement du libre Héradao demande un cessez-le-feu.

— Du "libre Héradao" ? S'agit-il du conseil de gouvernement d'Héradao de tout à l'heure ?

— Euh... oui, capitaine. Ils émettent sur le même canal avec une signature de transmission identique. »

Geary jeta un regard à Rione. « Une petite idée de ce que signifie ce changement d'intitulé ? »

Rione parut décontenancée. « Pas grand-chose, probablement. Sans doute auront-ils opéré une fusion avec un autre groupe de rebelles et ajouté le “libre” à cette occasion, à moins qu’ils n’aient décidé que ça sonnait mieux à l’oreille ou ne se soient donné de nouveaux chefs. Voire tout à fait autre chose. Quoi qu’il en soit, je ne pense pas que ça ait beaucoup d’importance pour nous.

— Mais vous leur avez parlé. Méritent-ils une seconde chance ?

— Non. »

De surprise, Desjani arquait les sourcils. « Voilà une réponse bien directe et concise de la part d’une politicienne, murmura-t-elle, trop bas pour se faire entendre de Rione. Les vivantes étoiles nous ont accordé un miracle.

— Merci, capitaine Desjani, lâcha Geary, Madame la coprésidente, veuillez informer le conseil de gouvernement du libre Héradao que nous riposterons à toute menace à l’encontre de nos vaisseaux ou de notre personnel au sol, et que nous engagerons le combat avec toute troupe armée se dirigeant vers le camp de prisonniers. S’ils s’en abstiennent, nous les épargnerons.

— On a un autre problème, capitaine. » Le colonel Carabali semblait très mécontente, ce qui suggérerait un problème de taille. « Mes forces d’appui à l’ouest du camp captent des indices laissant entendre que des troupes armées très entraînées et équipées de combinaisons furtives tentent de s’infiltrer derrière mes fantassins. Les signaux sont ténus et fugaces, mais, selon notre meilleure estimation, il pourrait s’agir d’un escadron de commandos des Forces spéciales syndics.

— Représentent-ils une menace sérieuse ? demanda Geary. Ne pourrait-il pas s’agir de simples éclaireurs ?

— D’après le profil de leur mission et certains signes captés par nos équipements, ils pourraient fort bien être munis de grenups, capitaine.

— De grenups ? » Le nom évoquait quelque créature surnaturelle sortie tout droit d’un conte de fées.

« Des grenades nucléaires portables », développa Carabali.

Pas étonnant qu’elle ait l’air mécontente. Geary consulta le planning. « Il semblerait que vous ne soyez plus très loin de décoller, colonel Carabali. Même si ces commandos syndics réussissaient à implanter vos “grenups”, il leur faudrait régler les minuteurs en se donnant le temps de dégager de la zone de l’explosion. Pourquoi ne réussissons-nous pas nous aussi à gicler avant qu’ils ne les déclenchent ? »

Carabali secoua la tête. « J’ai été entraînée à l’emploi des grenups de l’Alliance, capitaine, et dans mon groupe tout le monde, même les instructeurs, était persuadé qu’il s’agissait de minuteurs factices. Il nous semblait qu’une cible méritant l’infiltration d’une grenade

nucléaire était d'une trop grande valeur stratégique pour qu'on risquât une explosion avortée, voire la récupération de la grenade par l'ennemi durant le délai exigé pour le repli de l'individu qui l'avait placée. »

Geary la fixa. « Seriez-vous en train de me dire qu'elle exploserait juste après avoir été armée ?

— Ou très peu après. Je prêterais volontiers ce raisonnement aux Syndics, capitaine. Nous devons présumer que les grenups exploseront dès qu'elles auront été placées et armées. »

Voilà qui fichait en l'air tout son planning ! « Une recommandation, colonel ?

— J'ai détourné deux navettes sur leur trajet de retour, le temps qu'elles aillent chercher deux mulets persans, capitaine. Avec...

— Des "mulets persans", colonel ?

— Des simulateurs de regroupement d'effectifs M 24, capitaine.

— Qui servent à... ?

— À... euh... simuler la présence d'une forte troupe. Chaque "mulet persan" crée l'illusion d'une foule immense au moyen de divers subterfuges. Des percuteurs sismiques font vibrer le sol comme si une cohue le foulait, des insectes infrarouges engendrent partout des signatures thermiques et d'autres des bruits tonitruants, tandis que des émetteurs simulent une intense activité des transmissions et des senseurs, équivalant à celle que produirait une armée sur place, et ainsi de suite. Les mulets persans donnent l'impression qu'une multitude de gens se trouvent sur site. »

Geary comprit : « Vous voulez abuser les commandos syndics en leur laissant croire que leur cible est toujours sur place, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour qu'ils s'en prennent à la véritable évacuation.

— Oui, capitaine. Mais je dois aussi maintenir une force d'appui, et, quand j'aurai fini d'exfiltrer tout mon monde, ils se seront beaucoup rapprochés. Nous pouvons les ralentir mais pas les arrêter. » Une fenêtre s'ouvrit sur l'écran de Geary, montrant l'hologramme de planification tactique de Carabali. « Je compte la placer ici et là, hors de la ligne de mire de commandos syndics arrivant sur elle de ces deux directions. Il me faudra aussi poster des pelotons de fantassins ici, ici et là. » De grossiers arcs de cercle, formés de symboles représentant chacun un fantassin, apparurent sur l'écran. « Tout de suite après le décollage de ma dernière navette d'évacuation, trois autres se poseront le long de la lisière du terrain d'atterrissage, aux points les plus proches de mes gars. Et les trois derniers pelotons piqueront un sprint d'enfer pour les rejoindre et dégager. Les mulets seront réglés pour s'autodétruire immédiatement après. »

Geary étudia le plan en hochant la tête. « Si jamais les Syndics flairaient le piège et déclenchaient aussitôt leurs grenades nucléaires,

est-ce que ça laissera aux dernières navettes le temps de se mettre à l'abri ?

— Je ne sais pas, capitaine. Probablement pas, mais c'est ma meilleure option.

— Un petit instant, colonel. » Geary se tourna vers Desjani pour lui exposer le problème. « Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il autre chose que nous puissions faire contre un ennemi armé de grenades nucléaires, si proche du site d'évacuation des nôtres ? »

Desjani baissa pensivement la tête, plongée dans ses réflexions, puis releva les yeux. « On pourrait essayer quelque chose. Je n'étais encore que sous-officier, mais, autant qu'il m'en souvienne, ça a très bien fonctionné dans le système stellaire de Calais. La situation était presque identique et l'ennemi arrivait juste après le décollage des dernières navettes.

— De quoi s'agit-il ? »

Desjani esquissa un sourire torve. « Nous avons déclenché un bombardement intensif destiné à croiser la route des navettes d'évacuation pour ne frapper la surface que lorsqu'elles auraient pris assez d'altitude pour se trouver hors de danger.

— Vous voulez rire ? Larguer une telle quantité de cailloux dans le même espace aérien que celui que traversent vos propres navettes ? Qu'est-ce que leurs pilotes ont pensé de ce plan ?

— Ils ont hurlé au meurtre. Les évacués n'étaient pas non plus très enthousiastes. Mais nous pourrions recourir au même stratagème que là-bas, en téléchargeant dans les pilotes automatiques des navettes les trajectoires prévues de chacun des projectiles du bombardement. Théoriquement, ils sont capables de louvoyer entre les cailloux et de grimper assez haut avant que ceux-ci ne commencent à frapper la surface en en projetant des fragments jusqu'au ciel. »

Geary réfléchit. Ça ne lui plaisait pas. Mais... « Ça a fonctionné à Calais, dites-vous ?

— Oui, capitaine. Enfin... globalement. Tous les cailloux n'ont pas traversé l'atmosphère en épousant la trajectoire prévue. Mais, à Calais, le nombre des navettes à qui nous avons fait traverser ce barrage était bien plus important qu'ici. »

Globalement. Geary rappela Carabali. « Colonel, nous disposons peut-être d'un moyen d'appuyer votre décollage final. » Il lui donna les grandes lignes du concept décrit par Desjani. « À vous de décider si nous tentons le coup ou pas. »

Apparemment, il avait enfin réussi à surprendre Carabali, du moins si ce que trahissait son visage était de la stupeur et non de l'horreur. Mais le colonel exhala et hocha la tête. « Si nous ne le tentons pas, capitaine, nous risquons de perdre ces trois pigeons et leurs fantassins. Ce stratagème a au moins le mérite de leur offrir une meilleure chance

de s'en tirer. Je vais avertir les pilotes de ces trois dernières navettes.

— Si aucun ne se portait volontaire, prévenez-moi que je puisse les remplacer. »

Carabali se renfroga légèrement. « Ils se sont d'ores et déjà portés volontaires, capitaine. Ils appartiennent tous les trois à l'infanterie spatiale. Veuillez me faire part des détails du bombardement quand vous les connaîtrez.

— Certainement. » Geary coupa la connexion, se rejeta en arrière et inspira profondément. « Très bien, tout le monde. Nous allons adopter le plan du capitaine Desjani. Il faudra minuter le bombardement avec la plus extrême précision si nous voulons laisser une chance à ces navettes.

— Ce n'est pas exactement *mon* plan, marmotta Desjani avant de passer à l'action. Lieutenant Julesa, lieutenant Yuon, enseigne Kaqui, affichez le plan d'évacuation des fantassins tel qu'il a été récemment amendé par le colonel Carabali et soumettez un plan de bombardement aux systèmes de combat. Il devra saturer la zone que les navettes viennent de quitter et être synchronisé avec l'heure butoir des fantassins, afin de frapper la surface cinq secondes après qu'elles se seront soustraites à la zone d'impact.

— Et si une ou plusieurs navettes avaient un problème ou étaient retardées, commandant ? demanda Yuon.

— Partez du principe qu'il n'y aura pas de retard. Les trois derniers pigeons devront décoller exactement à temps, faute de quoi les Syndics les détruiront. Il me faut ce plan de bombardement il y a cinq minutes. »

Les vigies se mirent à l'œuvre pendant que Geary observait son écran. Sur la section de celui-ci montrant le champ de bataille, il voyait les symboles représentant l'ennemi apparaître et disparaître subitement, à mesure que les senseurs des fantassins captaient des signes de la présence des commandos syndics. Les fantassins tiraient chaque fois qu'ils détectaient un mouvement, mais sans jamais faire mouche, visiblement, sur des cibles mouvantes extrêmement difficiles, se déplaçant dans un environnement truffé de planques. Alors que les commandos se rapprochaient de plus en plus du terrain d'atterrissage, les fantassins se repliaient lentement en tentant de maintenir un écran entre les Syndics et le centre du camp.

Sur le champ d'atterrissage proprement dit, les derniers prisonniers libérés s'entassaient encore dans les navettes et le colonel Carabali battait le rappel de ses autres hommes. On apercevait sur l'écran les deux mulets persans, s'employant diligemment à transmettre les signes de la présence de troupes importantes à proximité du terrain.

Nombre de facteurs devraient fonctionner correctement. Geary détestait l'idée d'en dépendre.

« Bizarre, n'est-ce pas ? lâcha Desjani. C'est exactement comme à Corvus, quand nous avons eu affaire à des commandos des Forces spéciales syndics en mission suicide.

— Ça y ressemble, j'imagine, convint-il.

— Vous n'avez pas tué ceux de Corvus. » Elle lui jeta un regard inquisiteur. « Mais vous allez liquider ceux-là.

— En effet. À Corvus, je cherchais à démontrer à ces commandos la vanité de leur tentative et à leur refuser le martyre. Ici... (il montra l'hologramme) ils auront droit à leur martyre, mais ils n'en rempliront pas leur mission pour autant. En revanche, nous mènerons la nôtre à son terme en dépit de tous leurs efforts, et nous ôterons tout sens à leur sacrifice. Quoi qu'il en soit, le seul moyen de les arrêter est de les faire sauter.

— Commandant ! appela le lieutenant Julesa. Le plan de bombardement est prêt.

— Envoyez-le-moi et au capitaine Geary. »

Geary étudia le résultat final en réprimant des sueurs froides à la vue des trajectoires de plus de cent projectiles cinétiques croisant celles de trois navettes, puis il constata que la salve frappait la surface au moment précis où elles dégageaient de la zone d'impact. « Très bien, capitaine Desjani. Espérons que votre plan marchera.

— Vous pourrez toujours parler de *mon* plan s'il marche. »

Geary frappa une touche pour transmettre au colonel Carabali le plan qu'elle répercuterait à ses navettes, en même temps que l'ordre de l'exécuter aux vaisseaux chargés de se trouver en position optimale au moment de son déclenchement. Le cuirassé *Acharné* appela quelques instants plus tard : « Ce plan est-il correct, capitaine ?

— Il l'est. Et il devra être exécuté à la perfection.

— Les fantassins sont-ils d'accord ? Pour rester poli.

— Ils sont d'accord.

— Très bien, capitaine. Nous allons placer les cailloux sur la trajectoire qu'ils devront adopter et nous assurer qu'ils frapperont au bon moment.

— Merci. Pas de problème de votre côté, *Représailles* ?

— Aucun, capitaine, répondit le commandant de ce bâtiment dix secondes plus tard. Nous téléchargeons en ce moment même les manœuvres et les instructions de tir dans les systèmes du *Représailles*. Nous ferons notre part du travail. »

Geary fixa son hologramme, le visage inexpressif. Le colonel Carabali était en train de s'entasser à bord d'une des dernières navettes avec les fantassins encore présents sur le terrain d'atterrissage. Les trois pelotons chargés de retenir les commandos syndics continuaient de perdre du terrain en s'efforçant de ralentir leur infiltration. Les quelques fugaces détections des commandos

montraient qu'ils s'en rapprochaient beaucoup trop.

« Voilà les trois dernières navettes, fit observer Desjani.

— Atterrissage des dernières navettes d'évacuation à cinq, quatre, trois, deux, un... Posées », annonça dans la foulée la vigie des opérations.

Les fantassins des trois derniers pelotons bondirent vers les navettes comme un seul homme. Geary se demanda dans quel délai les commandos commenceraient à comprendre ce qui se passait.

« *Acharné* et *Représailles* déclenchent le bombardement de couverture », annonça la vigie des systèmes de combat.

Geary s'assit et regarda les cailloux piquer sur la position des trois navettes, alors que les fantassins venaient tout juste de les atteindre pour se précipiter à l'intérieur. Sur un côté de l'hologramme, deux comptes à rebours s'égrenaient : le premier pour le décollage des navettes et le second pour l'impact du bombardement. Les deux rangées de chiffres étaient bien trop voisines...

La passerelle de l'*Indomptable* n'avait jamais été plus calme ; il y régnait ce silence anormal signalant qu'on attend le dénouement d'une partie où se jouent la vie et la mort.

« Les navettes devraient décoller dans les dix prochaines secondes, fit remarquer Desjani.

— Ouais. Je vois. » Et il voyait aussi les quelques derniers fantassins piquer un sprint vers leur appareil.

« Décollage de la navette un, annonça la vigie des opérations. Elle grimpe au maximum de sa vitesse. Tirs du sol sur les navettes. Les commandos syndics sortent à découvert pour engager le combat avec les dernières navettes. Leurs systèmes défensifs ripostent et lancent des contre-mesures de protection. Décollage de la navette trois. La deux fait part de difficultés à sceller hermétiquement le sas de son compartiment principal. » Geary retint son souffle. « La navette deux décolle écoutille ouverte. Vitesse et protection compromises. »

Geary voyait tout de l'action qui se déroulait : les balles traçantes ennemies fondant sur les navettes qui piquaient vers le ciel, leur contre-feu arrosant le sol pour tenter de frapper au jugé des commandos syndics pratiquement invisibles, puisqu'ils étaient toujours revêtus de leur équipement furtif. Et, juste au-dessus, une centaine de projectiles cinétiques à quelques secondes de traverser le même espace aérien que les navettes.

Curieux comme une seconde peut parfois donner l'impression de durer une éternité.

SIX

Les trajectoires des navettes et des projectiles se confondirent puis divergèrent, les premières grignotant poussivement de l'altitude tandis que les cailloux parcouraient les dernières centaines de mètres qui les séparaient de la surface. Geary entendait beugler les pilotes sur leur circuit de commande. « Un de ces foutus machins a failli m'emporter l'oreille !

— Grosses turbulences ! Je m'efforce de garder le contrôle.

— On a perdu l'écoutille principale ! » Ça venait de la deux. « Vérifiez que ces fantassins ont bien bouclé leur ceinture et fermé hermétiquement leur cuirasse de combat ! C'est entre le vide et eux, maintenant. »

À l'aplomb des navettes en fuite, toute la section centrale de l'ancien camp de prisonniers se volatilisa sous les impacts confondus des cailloux en une unique énorme déflagration. Débris et shrapnels montèrent vers le ciel aux troussees des navettes comme si la planète elle-même tendait le bras pour s'en emparer et les ramener à terre.

Puis une autre explosion se fit entendre dans la dévastation qui régnait déjà d'un côté du camp, tandis que des champignons encore plus massifs s'élevaient vers les cieux.

« Une des grenades nucléaires syndics a explosé, annonça la vigie des opérations.

— Allez ! souffla Desjani aux navettes pour les encourager alors qu'elles continuaient de grimper, ondes de choc et nuages de débris sur les talons.

— Nous sommes touchés ! Dommages à l'unité de propulsion de tribord. Poursuivons sur notre trajectoire. Vitesse maximale réduite de vingt pour cent.

— Nous sortons de la zone dangereuse.

— Frappes multiples au ventre. Deux pénétrations. Basculons en commandes manuelles. »

Geary n'aurait jamais aucune certitude quant à la fin exacte de la crise, l'instant précis où les trois navettes gagnèrent de vitesse la mort qui emportait le camp de prisonniers et les commandos syndics qui s'y trouvaient. Mais, à un moment donné, le doute ne fut plus permis.

« Toutes les navettes sont hors de danger. Le *Colosse* se rapproche de la deux pour un abordage d'urgence. La une et la trois procèdent

comme prévu vers le *Spartiate* et le *Gardien*.

— D'accord, lâcha en souriant Desjani. C'était bien mon plan.

— En effet », convint Geary tout en activant son circuit de commandement, à deux doigts d'éclater de rire de soulagement. « Excellent tir, *Acharné* et *Représailles*. Tous les vaisseaux se sont distingués par leur comportement honorable, toutes les navettes et tous les fantassins de cette flotte ont fait bien davantage que ce qu'exigeait leur devoir. Dès que nous aurons récupéré la dernière navette, la flotte reprendra le chemin du point de saut pour Padronis. » Il ferma brièvement les yeux après avoir coupé la transmission et respira lourdement. « Et moi qui trouvais gonflées les initiatives de la flotte ! »

Très loin sous cette dernière, les seuls mouvements discernables dans l'ex-camp de prisonniers, à part le nuage en forme de champignon qui continuait de s'épanouir sur un de ses côtés, provenaient des retombées de débris. Desjani souriait. « Ces Syndics auront au moins rempli la partie suicide de leur mission. »

Geary songea à ce que ces commandos auraient pu infliger à ses fantassins, à ses navettes et aux milliers de prisonniers libérés, et il acquiesça d'un hochement de tête.

La demi-heure suivante donna l'impression d'un retour à la routine, chacune des navettes regagnant sa base sur son vaisseau. Tout en bas, à l'aplomb de la flotte, des régions entières de la surface d'Héradao III se conduisaient tandis que les forces loyales aux diverses factions rebelles et à l'autorité centrale syndic s'entrechoquaient, mais aucune ne tentait de s'en prendre aux vaisseaux de l'Alliance. « Faut-il fournir une couverture aux gardes syndics qui se retirent avec leurs familles ? demanda Geary.

— Rien n'indique qu'on les poursuive, capitaine. La plupart des gens de cette planète doivent croire qu'ils ont sauté avec le camp.

— Parfait. » Après toute cette activité frénétique, Geary attendait fébrilement le moment d'ordonner à la flotte de s'ébranler. Sur ces entrefaites, une question qu'il avait repoussée jusque-là lui traversa l'esprit : « Pourquoi diable les fantassins surnomment-ils ces simulateurs des "mulets persans" ?

— Il y a sûrement une raison, répondit Desjani, l'air non moins mystifiée. Lieutenant Casque, vous êtes désœuvré pour le moment. Cherchez donc dans la base de données.

— Et qui a bien pu trouver ce nom aux grenups ? C'est mignon tout plein. »

Cette fois, Desjani se contenta d'écarter les bras dans un geste d'impuissance. « Quelque commission, probablement. Comment les appelait-on... euh... autrefois ? »

Geary se demanda un instant quelle tournure de phrase elle avait

préféré s'abstenir d'employer pour faire allusion au siècle précédent. « Des ANP, tout bêtement. Des armes nucléaires portatives. Simple et joli.

— Mais toutes le sont, objecta-t-elle. Certaines à bord de vaisseaux ou de missiles, sans doute, mais elles restent “portatives”. »

Il la dévisagea. « Auriez-vous occupé un poste de correctrice dans l'agence littéraire de votre oncle ?

— Quelquefois. Quel rapport ?

— Le terme “grenup” vous plaît, capitaine Desjani ?

— Non. Dans la flotte, on fait plutôt allusion aux FEAN.

— Aux FEAN ? » Pourquoi l'avenir ne fournissait-il pas un glossaire des acronymes ? Cela dit, à bien y réfléchir, il avait entendu des spatiaux employer ce terme à plusieurs reprises.

« Oui. » Desjani parut s'excuser d'un geste. « Fantassins équipés d'armes nucléaires. Soit une grosse sottise, dans le jargon de la flotte. »

Geary s'efforça de rester impassible. « Il faut croire que certaines choses ne changent jamais. Y a-t-il eu une époque où spatiaux et fantassins s'entendaient bien, selon vous ?

— Nous nous entendons parfaitement quand des forces terrestres nous cherchent des poux dans la tête, fit-elle remarquer. Ou quand nous avons une mission à remplir.

— Et... dans les bars ?

— C'est d'ordinaire moins convivial. Sauf quand il s'y trouve aussi des gars des forces terrestres.

— Exactement comme avant, lâcha Geary.

— Capitaine ? appela le lieutenant Casque. La base de données affirme que le terme “mulet persan” vient d'une histoire archaïque. Ces gens, les Perses, auraient envahi une ville et se seraient retrouvés piégés à l'intérieur par un ennemi plus mobile, de sorte qu'il leur a fallu l'évacuer de nuit à son insu. Les Perses avaient ces machins qu'on appelle des mulets, et que l'ennemi ne connaissait pas encore. Ces mulets menaient grand tapage, et les Perses les ont abandonnés sur place pour le tromper et lui faire croire qu'ils étaient encore tous là. Ces mulets devaient être des espèces de simulateurs primitifs... »

Le lieutenant Yuon lui lança un regard peiné. « Les mulets sont des animaux.

— Oh ! Commandant, les mulets sont des...

— Je sais, merci. » Desjani interrogea le lieutenant Casque, l'air assez sceptique. « De quand date cette histoire ? Qu'entendez-vous par “archaïque” ?

— La source indiquée est “livre antique... Terre”, commandant. Et ça n'en dit pas plus. Les fantassins ont dû trouver le terme dans ce bouquin.

— Excellente déduction, lieutenant. » Desjani adressa une mimique à Geary, genre « Allez savoir ! ». « Vous avez votre réponse, capitaine. Les fantassins ont dû entendre parler de cet épisode. Peut-être même l'étudient-ils comme le premier cas documenté de ruse de guerre. Non, ce serait plutôt ce cheval de bois dont on m'a parlé une fois. Bref, une vieille lune !

— Toutes les navettes ont été récupérées, capitaine, annonça la vigie des opérations.

— Parfait. » Geary transmit à ses vaisseaux l'ordre d'accélérer vers un point de rendez-vous avec les bâtiments endommagés, les auxiliaires et les escorteurs dans le secteur où s'était déroulé le combat contre la flottille syndic. Une fois la jonction opérée, la flotte mettrait le cap sur le point de saut pour Padronis. « Une idée vient tout juste de me traverser l'esprit. Nous savions à quel point la flotte syndic avait été récemment mise à mal, mais comment les rebelles de ce système stellaire l'ont-ils appris ? Ils ont brisé leurs chaînes dès que nous y avons détruit la flottille ennemie.

— Des rumeurs ont dû courir parmi les citoyens des Mondes syndiqués, répondit Rione d'une voix pensive. Mais seuls la direction et le haut commandement devaient être pleinement conscients des pertes réelles infligées à leur flotte. Ce qui signifie que certains de ces notables et de ces généraux appartiennent aux forces qui tentent de renverser le pouvoir central d'Héradao III. Le pourrissement est aussi avancé que nous le pensions.

— En ce cas, cela pourrait se reproduire sur un tas de planètes à mesure que la nouvelle s'en répandra, fit Geary.

— Peut-être. Mais les Syndics disposent encore de moyens considérables pour garder le contrôle des systèmes stellaires pris individuellement. Il faudrait beaucoup de temps à l'effondrement général des Mondes syndiqués pour les gagner tous.

— Beaucoup de temps ? marmonna Desjani en consultant son hologramme. Dommage. Les navettes chargées de transborder certains des prisonniers sur l'*Indomptable* se préparent à les débarquer. »

Geary se leva. « Allons les accueillir.

— Oui, fit Rione. Du moins si le commandant de l'*Indomptable* ne voit aucune objection à ma présence.

— Bien sûr que non, madame la coprésidente », répondit Desjani avec détachement, sur un ton officiel.

Ils arrivèrent à la soute des navettes alors que le premier pigeon abaissait son écoutille principale et que les ex-prisonniers commençaient de dévaler la rampe. Les détenus libérés en sortaient à la queue leu leu en regardant autour d'eux, le visage trahissant joie ou incrédulité. Vêtus des haillons de leur ancien uniforme ou de vêtements civils fourni par les Syndics, ils ressemblaient beaucoup à

ceux de Sutrah. Toute cette scène comme les sentiments qu'elle inspirait rappelaient d'ailleurs Sutrah.

« Le plaisir qu'on ressent à libérer nos prisonniers ne se dissipe visiblement jamais », murmura Desjani, comme se faisant l'écho des réflexions de Geary.

Au même moment, une voix se fit entendre au fond de la soute : « Vie ? Vie Rione ? » Un des prisonniers récemment libérés, homme grand et mince arborant l'insigne de capitaine de frégate sur sa vieille vareuse, regardait fixement dans leur direction, les yeux écarquillés d'incrédulité.

Victoria Rione le scruta un instant, l'air intriguée, puis aspira une brève goulée d'air entre les dents. Elle ne tarda pas à se remettre et lui répondit par un cri : « Kaï ! Kaï Fensin ! »

Elle s'avança à sa rencontre tandis que lui-même sortait de la file et se dirigeait vers elle d'un pas vif. Quelques spatiaux qui cornaquaient les ex-détenus vers l'infirmerie tentèrent de l'intercepter, mais Desjani les arrêta d'un signe. « Vie ? répéta Fensin avec étonnement en arrivant à leur hauteur. Quand donc t'es-tu engagée dans la flotte ? Tu n'as pas pris une ride.

— Vie ? marmotta Desjani, trop bas pour se faire entendre de quiconque hormis Geary.

— Soyez aimable », lui intima-t-il avant d'aller rejoindre Rione.

Celle-ci secouait la tête, l'air embarrassée. « Je me sens pourtant beaucoup plus âgée et je ne me suis pas engagée dans la flotte. Kaï, puis-je te présenter son commandant en chef, le capitaine John Geary ?

— Geary ? » Le capitaine eut un sourire empreint d'incrédulité. « On nous avait bien dit, à bord des navettes, qui commandait à la flotte. Qui d'autre aurait pu la conduire jusqu'ici pour nous libérer ? » Prenant brusquement conscience avec horreur de sa tenue, il se mit au garde-à-vous. « C'est un honneur, capitaine. Un grand honneur.

— Repos, capitaine, ordonna Geary. Détendez-vous. Nous aurons largement le temps plus tard de nous montrer protocolaires.

— Oui, capitaine, convint Fensin. J'ai servi naguère avec un autre Geary. Michael Geary. Un de vos arrière-petits-neveux. Nous étions jeunes officiers ensemble à bord du *Vainqueur*. »

Geary sentit s'estomper son propre sourire. Fensin s'en aperçut et afficha une mine anxieuse. « Je vous demande pardon. Serait-il mort ?

— Peut-être, répondit Geary en se demandant comment sonnait sa voix. Son vaisseau a été détruit dans le système mère syndic alors qu'il couvrait la retraite de la flotte.

— Il s'est payé une "Geary" ? éructa Fensin, évoquant le dernier combat héroïque qui avait fait la renommée de Black Jack. Lui entre tous... Euh... je veux dire... » Ses gaffes à répétition semblaient

l'horrifier.

« Je comprends, laissa tomber Geary. Ayant été élevé dans l'ombre de Black Jack, il n'avait pas une très haute opinion de sa personne. Mais, à la fin, confronté à une situation identique, il a paru mieux me comprendre. » Il était plus que temps d'orienter la conversation vers des sujets moins embarrassants. « Comment avez-vous fait la connaissance de la coprésidente Rione ?

— Coprésidente ? » Le regard de Fensin se reporta sur Rione.

Elle confirma d'un signe de tête. « De la république de Callas. Et... euh... sénatrice de l'Alliance, bien sûr, par le fait. Je suis entrée en politique pour servir l'Alliance après que Paol... » Rione s'interrompt et battit rapidement des paupières. « On m'avait dit qu'il était mort, mais j'ai appris dernièrement qu'il vivait encore quand il a été fait prisonnier. Saurais-tu quelque chose ? »

Fensin ferma brièvement les yeux. « J'étais sur le même vaisseau que l'époux de Vie, expliqua-t-il à Geary. Euh... Veuillez me pardonner... de la coprésidente Rione.

— Je suis toujours Vie pour toi, Kaï. Alors, as-tu des informations ?

— Nous avons été très vite séparés après notre capture, déclara Fensin d'une voix contrite. Paol était grièvement blessé. On m'avait dit qu'il était mort à bord du vaisseau, si bien que j'ai été très surpris d'apprendre qu'il avait survécu. Puis les Syndics ont emporté les grands blessés, probablement pour les soigner, mais... » Il fit la grimace. « Vous savez ce qu'il advient parfois des prisonniers.

— Ils l'ont tué ? demanda Rione d'une voix fluette.

— Je n'en sais rien. Que mes ancêtres m'en soient témoins, Vic. Je n'en sais strictement rien. Je n'ai plus jamais entendu parler de lui ni de ceux qu'on a embarqués avec lui. » Fensin haussa les épaules, le visage crispé par le regret. « D'autres spatiaux de notre vaisseau se trouvaient dans ce camp. Aucun n'a été transféré à bord de l'*Indomptable*, me semble-t-il, mais nous avons beaucoup parlé. On n'a rien de mieux à faire dans ces camps si les Syndics ne vous font pas creuser des tranchées ou casser des cailloux. Nul n'a été capable de me dire ce qu'était devenu Paol. J'aimerais pouvoir t'offrir un ultime souvenir de lui, ses derniers mots, mais le chaos était général, les Syndics nous triaient et lui-même était inconscient. »

Rione parvint à sourire. « Je sais ce qu'auraient été ses derniers mots. »

Fensin hésita ; son regard oscillait entre Rione et Geary. « Les commérages allaient bon train à bord des navettes. Les gens s'efforçaient de se remettre à la page. Il y a eu des allusions à propos d'une politicienne et du commandant de la flotte.

— Le capitaine Geary et moi avons eu une brève liaison, déclara Rione d'une voix ferme.

— Qui a pris fin quand elle a appris que son mari était peut-être encore en vie », ajouta Geary. Ce n'était pas la stricte vérité, mais ça s'en rapprochait suffisamment pour qu'il pût l'affirmer en toute conscience.

Le capitaine Fensin hocha la tête, l'air à présent un tantinet décomposé. « Je ne l'aurais jamais reproché à Vie, capitaine. Peut-être avant de me retrouver enfermé dans ce camp de travail, quand je croyais encore que l'honneur obéissait à quelques règles simples. Je sais maintenant ce que c'est de se dire qu'on ne reverra plus jamais certaine personne, parce que la guerre durera éternellement, qu'on voit mourir des gens qui y ont passé presque toute leur vie en se persuadant que ce sera bientôt votre tour. Nombre de prisonniers y ont élu un nouveau partenaire, convaincus qu'ils ne reverraient jamais l'ancien. Jusqu'à des gens mariés qui s'éprenaient d'un tiers ou cherchaient à s'en faire aimer. Dans un sens comme dans l'autre, leur retour apportera beaucoup de souffrance. » Il fixa Rione. « Je suis dans ce cas. »

Rione soutint son regard avec davantage de douceur et de compréhension que Geary ne l'aurait cru possible de sa part, comme si ces retrouvailles avec un homme appartenant à son passé la ramenaient en arrière, à une époque plus heureuse. « Elle est montée avec toi à bord de ce vaisseau ?

— Elle est morte. Il y a trois mois. Les radiations posent parfois de gros problèmes de santé sur cette planète, et les Syndics ne gaspillent pas franchement leur fric en soins médicaux pour les prisonniers. » Le regard de Fensin était comme hanté à présent. « Puissent les vivantes étoiles me le pardonner, mais je ne cesse de me dire que ça m'aura beaucoup facilité l'existence. J'ignore comment se porte ma femme maintenant, si elle sait seulement que je suis toujours en vie, mais je ne tiens pas à devoir choisir. Je ne suis pas devenu un monstre, Vie. Mais je ne peux pas m'empêcher d'y penser.

— Je comprends, répondit Rione en tendant la main vers le bras de Fensin. Laisse-moi te conduire à l'infirmerie avec les autres pour un examen. » Tous deux s'éloignèrent, suivis par le regard de Geary.

Desjani s'éclaircit discrètement la voix. « Revenu par la seule grâce de nos ancêtres, murmura-t-elle.

— Ouais. Foutue histoire.

— Ça fait plaisir de voir qu'elle peut se montrer humaine, ajouta Desjani. Vie, je veux dire. »

Geary se tourna vers elle en fronçant légèrement les sourcils. « Vous savez comment elle réagirait si elle vous entendait l'appeler ainsi ?

— Tout à fait, répondit Desjani. Mais ne vous faites pas de bile, capitaine. Je garde ça pour le bon moment. »

Geary s'accorda quelques instants de silence, en priant pour ne pas se trouver trop près quand ce moment viendrait, puis : « Combien de ces prisonniers libérés pourraient-ils s'ajouter aux effectifs de votre équipage ?

— Je n'en sais rien encore, capitaine. C'est un peu comme quand nous avons exfiltré ces gens de Sutrah. Il va falloir les interroger pour évaluer leurs compétences et vérifier qu'ils ne sont pas trop rouillés. Puis le système de gestion des effectifs aidera à leur affectation sur les différents vaisseaux.

— Pourriez-vous...

— Je peux garder le capitaine Fensin sur l'*Indomptable*, capitaine. » Elle lui jeta un regard dur. « Avec un peu de chance, il occupera la politicienne et elle ne sera plus dans nos jambes.

— Vous avez le droit de faire preuve de gentillesse même à son égard, vous savez ?

— Vraiment ? » Le masque indéchiffrable, Desjani reporta les yeux sur les prisonniers libérés. « Je dois aller accueillir les autres à bord de l'*Indomptable*, capitaine.

— Verriez-vous un inconvénient à ce que je leur souhaite en même temps que vous la bienvenue dans la flotte ?

— Bien sûr que non, capitaine. » Elle lui jeta un regard contrit. « Je sais combien vous détestez leurs réactions à votre vue.

— Euh... ouais... Mais il n'en reste pas moins qu'il est de mon devoir de les accueillir. »

Se déplacer au milieu de ces gens, dont certains avaient atteint un âge avancé après des décennies de détention dans le camp de travail syndic, tout en sachant que tous étaient nés longtemps après lui, ne laissait pas de lui faire une étrange impression. S'agissant de l'équipage de l'*Indomptable*, il l'avait sans doute surmontée, réussissant à oublier qu'ils avaient commencé leur vie de très nombreuses années après que la sienne avait prétendument pris fin. Mais la vue de ces prisonniers lui rappelait de nouveau que même le plus âgé avait vu le jour dans un monde où Black Jack Geary était déjà une figure de légende.

Puis une spatiale blanchie sous le harnais s'adressa à lui dans son dos. « J'ai connu quelqu'un du *Merlon*, capitaine. Quand j'étais petite. »

Geary s'arrêta pour l'écouter, non sans ressentir une curieuse impression de vide intérieur. « Quelqu'un du *Merlon* ?

— Oui, capitaine. Jasmine Holoran. Elle était... euh...

—... affectée à la batterie de lances de l'enfer alpha un.

— Oui, capitaine ! » Son visage s'éclaira. « Elle a pris sa retraite dans mon quartier. On allait écouter ses récits. Elle nous a toujours dit que vous étiez exactement comme l'affirmait la légende, capitaine.

— Vraiment ? » Geary se rappelait le visage d'Holoran, se souvenait qu'il avait dû prendre des mesures disciplinaires contre cette jeune spatiale après une soirée de permission mouvementée lors d'une escale sur une planète, revoyait la cérémonie de la promotion où elle avait pris du galon, et un autre épisode encore, au cours duquel il avait fait l'éloge de la batterie dont elle était une des servantes pour l'excellente note qu'elle avait remportée lors d'un test d'aptitude de la flotte. C'était à la fois un matelot compétent et une sacrée semeuse de merde, ni plus ni moins, de ceux qui, appartenant soi-disant à la « moyenne », abattent leur boulot et permettent ainsi aux vaisseaux de se maintenir jour après jour.

La batterie alpha un avait été réduite au silence assez tôt lors de son combat contre les Syndics, mais Geary n'avait pas eu l'occasion d'apprendre qui, parmi ses servants, avait survécu à la perte de leur arme. Holoran s'en était donc tirée et avait réussi à quitter le *Merlon*. Elle avait encore servi dans la flotte durant les années de guerre suivantes et y avait également survécu, quand tant d'autres avaient trouvé la mort. Elle avait pris sa retraite sur sa planète natale et raconté aux petits enfants curieux des histoires sur lui. Puis elle était morte à un âge avancé alors qu'il dérivait encore dans l'espace, plongé dans le sommeil de survie.

« Capitaine. » Desjani se tenait à ses côtés, le visage impavide mais le regard empreint d'inquiétude. « Tout va bien, capitaine ? »

— Oui, merci, capitaine Desjani », prit-il le temps de répondre alors que les émotions bouillonnaient en lui, non sans se demander pendant combien de temps il était resté planté là sans mot dire. Il reporta son attention sur l'ex-prisonnière. « Et merci à vous de m'avoir donné des nouvelles d'Holoran. C'était un bon matelot.

— Elle nous a dit que vous lui aviez sauvé la vie, capitaine, ajouta hâtivement la vieille femme. La sienne et celle de nombreux spatiaux. Remercions les vivantes étoiles de la présence de Geary, disait-elle. Sans son sacrifice, je serais morte à Grendel et j'aurais manqué beaucoup de choses. Son mari était déjà mort à l'époque, bien sûr, et ses enfants engagés dans la flotte.

— Son mari ? » Il était certain qu'Holoran n'était pas encore mariée lorsqu'elle servait sur le *Merlon*.

À cause de son geste, elle avait survécu, vécu longtemps, s'était mariée et avait eu des enfants.

« Capitaine ? » répéta Desjani d'une voix un peu plus pressante.

Visiblement, Geary était encore resté coi un bon moment à ressasser ces pensées. « Tout va bien. » Il inspira profondément, comme brusquement soulagé du poids d'un fardeau qu'il n'avait pas eu conscience de porter sur les épaules. « J'ai changé le cours des choses, murmura-t-il pour les seules oreilles de Desjani.

— Bien sûr.

— C'est un plaisir de vous connaître, affirma-t-il à la vieille femme. De rencontrer quelqu'un qui a connu un de mes anciens matelots. » Et il le pensait sincèrement, se rendit-il compte avec étonnement. Ce moment qu'il avait redouté l'avait délivré d'une partie de la souffrance que lui inspirait la perte de son propre passé. « Je ne les oublierai jamais et vous venez de me remettre l'une d'eux en mémoire. »

La femme rayonnait de plaisir. « C'est le moins que je puisse faire, capitaine.

— C'est beaucoup, rectifia-t-il. Pour moi. Encore merci. » Il fit un signe de tête à Desjani. « Tout va bien, répéta-t-il.

— À ce qu'il semble, en effet. » Elle sourit. « Libérer nos prisonniers de guerre ranime de nombreux fantômes, n'est-ce pas ?

— Et nous apporte aussi un peu de paix quand nous avons le courage de les regarder dans les yeux. » Il adressa encore quelques mots de remerciement à la vieille femme puis reprit son chemin pour converser avec d'autres, tandis qu'une douce chaleur se substituait au vide intérieur qui l'habitait un peu plus tôt.

Elle ne devait pas le réchauffer longtemps. Ils n'avaient pas quitté la soute des navettes, Desjani et lui, qu'un appel en urgence leur tombait dessus.

« Capitaine Geary ? le héla la vigie des opérations, dont l'image sur l'écran de son communicateur était minuscule. Il y a un problème avec les prisonniers de guerre, semble-t-il. »

Au temps pour ces moments de détente. « Lequel ?

— Les plus haut gradés exigent leur transfert à bord de l'*Indomptable* et leur placement sous protection. » À ce qu'il parvenait à distinguer de l'expression du lieutenant, elle-même semblait douter de ses propres paroles.

Geary se contenta de fixer son communicateur pendant quelques secondes, puis : « Ils me demandent de les mettre aux arrêts ?

— Oui, capitaine. Voulez-vous leur parler ? »

Pas spécialement. Mais il effleura le plus large panneau de communication de la cloison et fit signe à Desjani. « Écoutez avec moi, s'il vous plaît. »

Le panneau s'éclaira, affichant une image beaucoup plus grande. Il aperçut deux femmes et un homme ; ce dernier et une des femmes arboraient l'insigne de capitaine de la flotte sur les vieux vêtements fournis par les Syndics, et l'autre femme les galons de colonel de l'infanterie. Tous trois donnaient l'impression d'être relativement âgés, incitant Geary à se demander depuis quand ils étaient retenus prisonniers. « Je suis le capitaine Geary. Que puis-je pour vous ? »

Il leur fallut un petit moment pour répondre ; ils le fixaient d'une façon à laquelle il avait fini par s'habituer mais dont il savait qu'il n'y

prendrait jamais goût. Celle qui portait l'insigne de capitaine se décida enfin : « Nous exigeons d'être placés le plus tôt possible à l'isolement sous protection, capitaine Geary.

— Pourquoi ? On vient tout juste de vous libérer d'une prison. Pour quelle raison tenez-vous tant à vous retrouver enfermés dans une des cellules de la flotte ?

— Nous avons des ennemis parmi les ex-détenus, répondit l'homme. Nous étions responsables des prisonniers en raison de notre grade et de notre ancienneté. Certains désapprouvaient les décisions que nous avons prises au cours des dernières décennies. »

Geary jeta un regard vers Desjani, qui fixait les trois gradés en fronçant les sourcils. « Je suis le capitaine Desjani, commandant de l'*Indomptable*. Quelles sont les décisions qui vous ont valu ces démêlés ? »

Les trois officiers se regardèrent avant de répondre puis le colonel de l'infanterie prit à son tour la parole : « Des décisions autoritaires. Nous étions contraints de tenir compte des agissements des prisonniers et de leurs conséquences. » Geary lui-même se rendait compte qu'ils évitaient d'entrer dans le détail. Desjani se pencha vers lui. « Faites ce qu'ils demandent. Arrêtez-les. Mieux vaut les avoir sous la main en attendant de découvrir le pot aux roses. »

Il acquiesça, mais son hochement de tête donnait l'impression d'être adressé aux trois ex-prisonniers. « Très bien. Nous allons devoir enquêter, mais, d'ici là, j'accède à votre requête. » Il consulta les données qui s'affichaient près de leur image. « Vous êtes tous les trois à bord du *Léviathan* ? Je vais ordonner au capitaine Tulev de vous confiner dans vos quartiers.

— Nous serions plus rassurés si vous nous placiez directement sous votre contrôle, capitaine. »

Le visage de Geary se durcit. « Le capitaine Tulev est un officier de confiance parfaitement sûr. Vous ne pourriez pas vous trouver entre de meilleures mains. »

Ils échangèrent encore des regards. « Il nous faut des gardes, capitaine Geary. »

De plus en plus singulier. « Le capitaine Tulev placera des fusiliers en faction devant vos portes. Avez-vous autre chose à me dire ?

— Nous préparons un rapport officiel circonstancié de nos faits et gestes, affirma la capitaine après une brève hésitation.

— Merci. J'ai hâte d'en prendre connaissance. Ici Geary. Terminé. » Il coupa la connexion et appela Tulev. « Il se passe un truc bizarre, capitaine. »

Tulev écouta sans manifester aucune émotion. « Je placerai des sentinelles, capitaine Geary. Des ex-prisonniers libérés m'ont d'ores et déjà posé des questions, en exigeant que je leur apprenne où ils

pouvaient trouver ces trois gradés.

— En *exigeant* ?

— Oui. J'avais déjà pris la décision de les mettre à l'isolement en attendant de découvrir la raison de cette hostilité à leur égard. »

Desjani intervint de nouveau. « Ces gens qui voulaient savoir où ils se trouvaient ont-ils exprimé les raisons de leur intérêt ?

— Non. Ils me dissimulent leurs vrais mobiles. Mais ce sont tous des gradés. Je finirai par découvrir ce que ça cache. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois poster ces gardes. »

Geary se tourna vers Desjani dès que Tulev eut coupé la communication. « Avez-vous une idée de ce que ça signifie ?

— Quelques-unes. Ils ont l'air de craindre pour leur vie, ce qui laisse entendre quelque chose de bien plus grave qu'un simple désaccord sur la sagesse de certaines de leurs décisions.

— En ce cas, pourquoi les autres prisonniers ne nous informent-ils pas de ce qui s'est passé au lieu de nous dissimuler la nature de leurs problèmes avec ces officiers supérieurs. Pourquoi n'ont-ils pas été capables de... » Geary s'interrompt brusquement pour appeler Carabali. « Colonel, avez-vous rencontré les trois officiers de l'Alliance responsables du camp ? »

Manifestement épuisée par le récent combat, son treillis strié de taches de transpiration et froissé là où sa cuirasse l'avait comprimé, Carabali se redressa. « Les deux capitaines et le colonel ? Oui. Ils se sont portés à notre rencontre dès notre atterrissage. Ils ont été évacués par la première navette, me semble-t-il. Je ne me rappelle pas les avoir revus. Quelques ex-prisonniers les cherchaient. » Elle s'accorda une pause. « J'ai vu leurs quartiers. Séparés de ceux des autres. Une sorte de fortin. Un poste de garde syndic était installé juste devant, mais il était déjà déserté quand nous nous sommes posés. Bizarre. Mais je n'ai pas vraiment eu l'occasion de me pencher sur le problème à la surface, capitaine.

— Je comprends, colonel. Merci. » Geary inclina la tête en s'efforçant de réfléchir. « Comment obtenir une réponse, Tanya ? Avant que ça ne tourne mal. »

Desjani, qui s'était concentrée, eut un bref sourire. « Peut-être devrions-nous avoir une conversation en tête-à-tête avec le capitaine Fensin.

— Fensin ? » Il revit l'officier, son apparence et son maintien. Empressé, professionnel et légèrement enclin à s'exprimer impulsivement. « Ça pourrait marcher si Rione nous aidait à l'amadouer.

— Le faut-il ? Oh, vous avez sans doute raison. C'est un levier dont nous pourrions effectivement nous servir s'il lui arrivait de se refermer.

— À vous entendre, on croirait que vous savez déjà ce qui se passe, insinua Geary.

— Non, capitaine. Je crains seulement de m'en douter, et si le capitaine Fensin hésite à parler, je serai peut-être capable de le contraindre à l'admettre. » Elle tapa sur une touche de son communicateur. « Passerelle, tâchez de me repérer la coprésidente Rione et le capitaine Fensin. Ils sont sans doute ensemble à l'infirmerie, pour l'examen médical du capitaine. Le capitaine Geary et moi-même aimerions les retrouver dans la salle de conférence stratégique. Immédiatement.

— Sommes-nous censés sommer la coprésidente Rione de se rendre dans la salle de conférence, commandant ? » s'enquit prudemment la vigie.

Desjani jeta un regard aigre à Geary. « Non, répondit-elle. Dites-lui simplement que le capitaine Geary requiert de façon pressante sa présence et celle du capitaine Fensin dans ce compartiment. Cela devrait satisfaire aux exigences de la diplomatie. »

Le capitaine Fensin souriait quand il s'assit dans la salle de conférence dont Desjani venait de fermer l'écoutille. Rione prit place à côté de lui ; impassible, elle n'en surveillait pas moins de très près Desjani.

Geary ne perdit pas de temps. « Capitaine Fensin... l'affaire de ces trois officiers de l'Alliance responsables du camp de prisonniers... que cache-t-elle ? »

Le sourire de Fensin s'effaça et son visage passa par un certain nombre d'émotions avant qu'il ne réussisse à se contrôler. « Une "affaire" ? »

— Nous savons qu'ils ont des problèmes. Pourquoi devraient-ils craindre leurs ex-codétenus ?

— Je ne suis pas sûr de bien comprendre.

— Ce mot sera peut-être davantage compréhensible, lâcha Desjani. Trahison ? »

Fensin se pétrifia. Au bout de quelques instants, son regard se posa sur Desjani. « Comment l'avez-vous découvert ? »

— Je commande à un croiseur de combat, répondit-elle. Qu'ont-ils fait exactement ?

— J'ai fait le serment...

— Vous en avez prêté un autre à l'Alliance antérieurement, capitaine. Je suis votre supérieur hiérarchique et j'exige un rapport complet. »

Geary se rendit compte que Desjani avait pris le contrôle de l'interrogatoire ; mais, dans la mesure où elle obtenait des réponses, il ne protesta pas.

Rione s'en chargea pour lui. « J'aimerais bien qu'on m'explique.

On n'a même pas laissé au capitaine Fensin le temps de subir son examen médical.

— Vous aurez sans doute votre explication dès qu'il aura répondu au capitaine Desjani », rétorqua Geary.

Fensin, qui dévisageait Desjani, se laissa retomber en arrière en se massant le visage à deux mains. « Ça ne m'a jamais plu de toute façon. Si nous parvenions à nous en sortir, d'une façon ou d'une autre, tout le monde garderait le silence jusqu'à ce qu'on les cueille. Comme si nous étions une clique de criminels plutôt que des militaires de l'Alliance. Mais les années passant l'une après l'autre, interminablement, ça commençait à devenir flagrant. Nous ne serions jamais secourus, jamais libérés. Il nous fallait faire le nécessaire pour que justice soit rendue. Et les règles n'ont pas changé après notre sauvetage. Nous étions convenus de le faire si l'occasion se présentait. »

Rione tendit la main pour s'emparer de celle de Fensin. « Que s'est-il passé ?

— Que ne s'est-il pas passé, plutôt. » Fensin fixait la cloison, replongé dans le passé. « Ils nous ont trahis. Ces trois-là.

— Comment ? demanda Geary.

— On avait un plan. Nous emparer par la force d'une des navettes d'approvisionnement des Syndics, mais sans en parler. Gagner le spatioport et prendre un vaisseau d'assaut. Seuls vingt prisonniers pouvaient espérer s'échapper, mais ils auraient rapporté de nombreuses informations dans l'espace de l'Alliance. Qui se trouvait dans ce camp, ce que nous savions de la situation à la frontière de l'espace syndic, et ainsi de suite. » Fensin secoua la tête. « Démentiel, sans doute. Une chance sur un million pour que ça marche. Mais, au regard d'une existence entière de prisonnier de guerre, certains trouvaient qu'elle en valait la peine. Ces trois officiers supérieurs ont tenté de nous en dissuader, mais nous leur avons répondu que les ordres de la flotte concernant les prisonniers de guerre tenaient toujours : résister autant que possible. Ils ont alors tout répété aux Syndics. La seule façon de faire avorter ce plan, prétendirent-ils. Car les représailles contre les prisonniers restés seraient par trop sévères. Parce qu'ils avaient accepté de maintenir l'ordre dans nos rangs en échange de certains privilèges pour nous tous. Des privilèges ! De quoi nous nourrir, un minimum de soins médicaux... Bref, ce que les Syndics étaient de toute façon contraints de nous fournir par simple humanité. »

Fensin ferma les yeux. « Quand ils ont eu vent de notre projet, les Syndics ont procédé à des interrogatoires jusqu'à ce qu'ils aient identifié dix des prisonniers qui devaient s'emparer de la navette. Puis ils les ont abattus.

— Était-ce un incident isolé ? s'enquit Geary. Ou bien une ligne de

conduite ?

— Un comportement constant, capitaine. Ils se pliaient à la volonté de l'ennemi en nous affirmant que c'était pour notre bien. Restons tranquilles, tenons-nous bien et nous en profiterons tous. Résistons et les Syndics nous broieront. »

Desjani secoua la tête comme si elle s'apprêtait à cracher. « Ces trois individus n'ont pris en compte qu'un seul aspect de leur mission, la préservation de leurs codétenus. Ils ont perdu de vue l'autre facette de leurs responsabilités. »

Fensin opina. « C'est exact, capitaine. Parfois, j'arrive presque à les comprendre. Ils cumulaient entre eux près d'un siècle de détention.

— Pas assez, pourtant, pour oublier l'essentiel », répondit Desjani en regardant Geary.

Embarrassé par la déclaration de Desjani en dépit de la vérité qu'elle contenait (ou peut-être en raison même de cette vérité), celui-ci tapota sur la table pour attirer l'attention de Fensin. « Quel était le but de cette conspiration du silence ? Pourquoi ne pas nous avoir confié aussitôt les agissements de ces trois individus ?

— Nous voulions les tuer nous-mêmes, répondit prosaïquement Fensin. Nous avons tenu clandestinement des cours martiales d'urgence et, dans les trois cas, conclu par un verdict de haute trahison. En temps de guerre, la haute trahison est passible de la peine de mort. Nous souhaitions nous assurer de l'exécution de cette sentence avant qu'ils ne réussissent à faire requalifier ces accusations en délits plus légers par des manœuvres juridiques. Et, à la vérité, nous voulions nous venger, nous et tous ceux qui sont morts par leur faute. » Il regarda autour de lui. « Vous ne pouvez pas savoir ce qu'on ressent... Je... Avons-nous accès à l'imagerie du camp ? Avant que nous ne repartions ?

— Certainement. » Desjani entra quelques instructions et une vue en surplomb du camp de prisonniers d'Héradao apparut au-dessus de la table, tel qu'il se présentait avant d'être pulvérisé lors de la bataille pour la libération de ses détenus.

Le capitaine Fensin, qui manœuvrait les commandes avec toute la maladresse d'un homme qui n'a pas eu l'occasion d'y toucher depuis des années, zooma sur une aile du camp. L'image s'agrandissant, Geary distingua un vaste terrain à ciel ouvert puis s'aperçut qu'il était partiellement planté de rangées de stèles rectilignes. « Un cimetière ?

— Oui, confirma Fensin. Ce camp de prisonniers est en activité depuis quatre-vingts ans. Une génération entière y a vieilli et péri. En raison de la dureté des conditions de vie et du manque de soins médicaux, on n'y a jamais vécu jusqu'à un âge très avancé. » Ses yeux restaient braqués sur les stèles. « Nous étions convaincus que nous y finirions tous enterrés tôt ou tard. On n'organisait plus d'échanges de

prisonniers, et pourquoi nous serions-nous attendus à voir la guerre finir un jour ? Au bout de cinq ou vingt ans, les plus fermes convictions se changent en résignation. Nous ne reverrions plus jamais nos familles, nous ne rentrerions jamais chez nous. Ne nous restaient plus que nous-mêmes et notre dignité de soldats de l'Alliance, du moins celle dont nous pouvions encore nous draper. »

Il concentra son attention sur Rione, comme s'il tenait surtout à la convaincre, elle. « Ils ont trahi tout cela. Ils nous ont trahis. Il ne nous restait plus que cela et ils l'ont trahi. Bien sûr que nous voulions les tuer. »

Le silence régna pendant un instant puis Desjani montra l'image qui flottait toujours devant eux. « Les fantassins ont-ils pris des enregistrements de ces tombes quand ils étaient au sol ? Les noms de ceux qui y reposent ?

— J'en doute. » Fensin se tapota le crâne de l'index. « Ce n'était pas nécessaire. Chacun de nous devait mémoriser un certain nombre de noms. J'étais pour ma part chargé de retenir ceux qui commencent par la lettre F. La liste de nos morts honorés reste gravée dans nos mémoires. Nous ne pouvions plus les ramener chez nous puisqu'ils avaient déjà rejoint leurs ancêtres, mais nous rapporterons leur nom à leur famille. »

L'espace d'un instant, Geary s'imagina les détenus emmagasinant laborieusement les noms des morts, comparant leurs listes entre eux et les confiant à la seule forme d'archivage dont ils disposaient. Année après année, ces listes s'allongeaient sans qu'on sût jamais si quelqu'un de l'Alliance en aurait vent un jour, mais on continuait malgré tout de les apprendre par cœur. Il n'était que trop facile de ressentir ce qu'avaient éprouvé les prisonniers de ce camp, dont ils avaient toutes les raisons de croire qu'il resterait leur prison jusqu'à la mort. De comprendre leur besoin de ces rituels et leur sentiment d'avoir été trahis. « Très bien. » Des yeux, Geary adressa une question muette à Rione.

Celle-ci baissa les siens puis hocha la tête. « Je le crois.

— Moi aussi », ajouta Desjani sans hésiter.

Geary frappa une touche. « Capitaine Tulev, embarquez ces trois officiers supérieurs à bord d'une navette sous une bonne garde de fantassins. Conduisez-les au... » Geary réfléchit à ses options. Il lui fallait un bâtiment n'hébergeant aucun des ex-prisonniers d'Héradao, et ceux-ci étaient répartis sur tous les vaisseaux. Tous sans exception.

« Au *Titan*. Conduisez-les au *Titan*, avec l'ordre de les maintenir en détention jusqu'à plus ample information. Tous trois sont aux arrêts. »

Tulev hocha la tête comme s'il s'y attendait. « Sous quelles inculpations ? Nous devons les fournir aux prévenus.

— Haute trahison et abandon de poste face à l'ennemi. Ils m'ont

dit qu'ils préparaient un rapport sur leurs faits et gestes. Veillez à leur donner les moyens de s'en acquitter. J'ai hâte de le lire. »

Ce n'était pas la stricte vérité. Si ce qu'avait dit le capitaine Fensin était exact, prendre connaissance de ce document était bien la dernière chose au monde à laquelle il aspirait. Mais il restait de son devoir de vérifier ce que ces trois officiers avaient à dire pour leur défense.

Dès que Tulev eut raccroché, Geary se retourna vers Fensin. « Merci, capitaine. Je crois pouvoir vous promettre que, si vos dires sont corroborés par vos ex-codétenus, une cour martiale officielle dans le territoire de l'Alliance devrait parvenir aux mêmes conclusions.

— Faut-il vraiment attendre ? demanda Fensin en faisant preuve d'un calme stupéfiant. Vous pourriez ordonner dès maintenant de les passer par les armes.

— Ce n'est pas ainsi que je procède, capitaine. Si vos déclarations sont vraies, ces trois individus se condamneront eux-mêmes dans ce rapport et nul ne doutera plus de la nécessité de faire justice.

— Mais le capitaine Gazin est très âgée, protesta l'autre. Elle pourrait ne pas survivre jusqu'à notre retour et se soustraire ainsi au sort qu'elle mérite.

— Si elle meurt, ce sont les vivantes étoiles elles-mêmes qui la jugeront et prononceront la sentence, capitaine, affirma Desjani de sa voix de commandement. Nul ne peut y échapper. Vous êtes un officier de la flotte, capitaine Fensin. Vous vous êtes raccroché à cela quand vous étiez prisonnier. Tâchez de ne pas l'oublier maintenant que vous êtes de retour parmi nous. »

Le visage de Rione se durcit, mais Fensin se contenta de fixer Desjani un instant avant de hocher la tête. « Non, capitaine. Veuillez me pardonner.

— Je n'ai rien à vous pardonner. Vous avez vécu un enfer et fait votre devoir en nous disant la vérité. Continuez dans ce sens. Vous avez toujours fait partie de la flotte, mais vous avez maintenant rejoint ses rangs.

— Oui, capitaine », déclara Fensin en se redressant sur sa chaise.

Rione se tourna vers Geary : « Si le chapitre est clos, j'aimerais m'entretenir un moment avec le capitaine Fensin puis lui faire passer son examen médical.

— Bien sûr. » Geary et Desjani se levèrent de conserve et sortirent. Geary jeta un regard en arrière au moment où l'écoutille se refermait et constata que Rione tenait toujours la main de Fensin ; ils n'échangeaient aucune parole. « Bon sang ! marmotta-t-il à l'intention de Desjani.

— Comme vous dites, convint-elle. Êtes-vous certain que nous ne devrions pas les fusiller maintenant ? »

Ainsi Desjani avait-elle aussi été tentée par cette idée, mais elle s'était abstenue de la suggérer devant leurs interlocuteurs pour ne pas avoir l'air de saper l'autorité de Geary. « Certain ? Non. Mais il faut faire ça correctement. Ne laisser aucune prise au lynchage. Vous vous êtes très bien débrouillée pour faire parler Fensin. Comment saviez-vous que cette question sur la trahison le déciderait à se mettre à table ? »

Elle fit la grimace. « Par certaines des conversations que j'ai eues avec le lieutenant Riva. Il m'a parfois parlé de problèmes identiques. Jusque-là, je ne comprenais pas vraiment, mais je me suis rappelé qu'il piquait des rages folles quand il faisait allusion à des gens dont il pensait qu'ils s'étaient montrés un peu trop complaisants avec les Syndics. Quelque chose dans cette affaire me l'a remis en mémoire. » Desjani fixa le bout de la cursive. « Ce n'est pas tant que je pense encore à Riva, ajouta-t-elle d'une voix sans timbre. Plus du tout, d'habitude.

— Je vois. » Geary se rendit compte, à sa grande surprise, qu'il avait éprouvé un pincement de jalousie au cœur. Il fallait impérativement changer de sujet de conversation. « Je me demande si je n'aurais pas fini par adopter la même conduite éhontée que ces trois individus si j'avais été capturé. »

Desjani le dévisagea en fronçant les sourcils. « Non. Certainement pas. Vous vous souciez sans doute de vos subordonnés, mais vous connaissez aussi les risques qu'ils encourent. Vous avez toujours su maintenir l'équilibre.

— Je m'en soucie assez pour les envoyer à la mort, rétorqua Geary en sentant une certaine amertume s'instiller dans sa voix.

— C'est parfaitement exact. Trop d'indifférence et leurs vies sont gaspillées. Trop de sensiblerie et c'est du pareil au même, mais sans résultat. Je n'ai pas la prétention de comprendre pourquoi il en est ainsi, mais vous en êtes conscient.

— Ouais. » Sa déprime momentanée se dissipa et il lui sourit. « Merci d'être là, Tanya.

— Comme si je pouvais être ailleurs ! » Elle lui rendit son sourire puis reprit une contenance officielle et salua. « Je dois m'occuper de mon vaisseau, capitaine.

— Certainement ! » Il lui rendit son salut et la regarda s'éloigner.

Elle avait un bâtiment à commander et lui-même devait appeler le *Titan* pour prévenir le capitaine Lommand qu'une cargaison humaine particulièrement déplaisante serait bientôt transférée à son bord. Les fardeaux imposés par le commandement varient sans doute de nature, mais ils restent des fardeaux.

Il se sentit mieux le lendemain matin. Héradao III se trouvait déjà à une distance appréciable ; la flotte avait enfin opéré la jonction avec

les unités abandonnées sur le champ de bataille et gagnait dans son intégralité le point de saut pour Padronis. Même les vieilles rations syndics qu'il ouvrit pour son petit-déjeuner lui parurent moins immondes qu'à l'ordinaire.

Sur ces entrefaites, l'unité de communication de sa cabine bourdonna. « Capitaine, le capitaine de frégate Vigory vous demande d'entrer en communication avec lui. C'est urgent.

— Le capitaine Vigory ? » Geary tenta vainement d'associer un visage ou un vaisseau à ce nom puis consulta la base de données de la flotte. Un autre ex-prisonnier de guerre d'Héradao. Pas étonnant que ce patronyme ne lui ait rien rappelé. Vigory se trouvait à bord du *Spartiate* et, si l'on en croyait ses états de service inclus dans la base de données, il avait mené une carrière passablement morne avant d'être capturé par les Syndics. « Très bien. Passez-le-moi. »

Mince et véhément, le capitaine Vigory ressemblait à de nombreux autres ressortissants de l'Alliance libérés à Héradao. « Capitaine Geary, je souhaitais par cet appel présenter mes respects au commandant de la flotte, commença-t-il d'une voix tendue.

— Merci, capitaine.

— Et également vous informer que j'attends toujours mon affectation à un poste de commandement. »

Que j'attends toujours... ? Geary consulta l'heure. Moins d'une journée s'était écoulée depuis que la flotte avait quitté son orbite autour d'Héradao III. Puis la suite de la requête de Vigory lui revint à l'esprit. « Votre affectation à un poste de commandement, dites-vous ?

— Oui, capitaine. » Les yeux de Vigory semblaient le supplier. « J'ai passé en revue les archives de la flotte et constaté que de nombreux vaisseaux destinés à un officier de mon rang et de mon ancienneté étaient commandés par de moins haut gradés.

— Vous attendriez-vous à ce que je relève un commandant déjà en activité pour vous confier son vaisseau ? »

La question parut surprendre Vigory. « Bien entendu, capitaine. »

Geary réprima une violente envie de lui boucler son clapet et s'efforça de répondre d'une voix pondérée mais ferme. « Que ressentiriez-vous si vous perdiez votre commandement dans les mêmes conditions, capitaine ?

— Peu importe. C'est une affaire d'honneur et de respect dû à mon grade et à ma position. Je reste persuadé que tout vaisseau de cette flotte tirerait le plus grand profit de mon expérience et de mon aptitude au commandement. »

Ouais, songea Geary en regardant Vigory. Ce type n'a sans doute jamais nourri le moindre doute. D'après les archives dont il disposait, l'homme avait été fait prisonnier quelque cinq ans plus tôt : il était donc le pur produit d'une flotte où l'honneur individuel primait sur

tout le reste et où les vaisseaux combattaient sans se soucier de tactique ni de stratégie. Peut-être faisait-il malgré tout un officier convenable, mais, pour l'heure, reprendre à zéro l'instruction d'un commandant de vaisseau ne lui rapporterait qu'un souci supplémentaire, et ce serait, de surcroît, commettre une grave injustice à l'encontre d'un autre officier. « Capitaine, je vais vous exposer cela le plus clairement possible. Tous les commandants de cette flotte se battent pour moi depuis le système mère syndic et ils se sont courageusement et honorablement comportés lors de nombreux engagements avec l'ennemi. » C'était sans doute exagéré dans certains cas, mais Vigory ne semblait pas homme à comprendre ces nuances. « Je n'en relèverai donc aucun de son commandement sans une bonne raison fondée sur sa conduite. Notre flotte regagne l'espace de l'Alliance et vous pourrez y demander votre affectation au commandement d'un bâtiment en chantier ou d'un vaisseau dont le commandant aura été muté. »

Vigory semblait avoir du mal à comprendre. « J'espère recevoir bientôt une affectation dans cette flotte correspondant à mon grade et à mon ancienneté, capitaine.

— Alors j'ai le regret de vous informer que vos espérances sont mal placées. » Geary s'efforçait de ne pas prendre la mouche, mais il sentait sa voix devenir plus tranchante. « Vous servirez néanmoins, comme l'exige l'Alliance, en tant qu'officier de cette flotte.

— Mais... Je...

— Merci, capitaine Vigory. J'apprécie votre empressement à remplir votre devoir envers l'Alliance. »

La conversation terminée, Geary se rejeta en arrière et se couvrit les yeux de la main. Un instant plus tard, l'alarme de l'écoutille de sa cabine carillonnait. Génial. *La matinée court droit à la cata*. Il autorisa l'accès et se redressa en voyant entrer Victoria Rione. « Capitaine Geary.

— Madame la coprésidente. » Ils avaient connu de nombreux moments d'intimité dans cette cabine, mais c'était bel et bien fini et aucun des deux ne songerait à se prévaloir de leur ancienne relation.

« J'espère que je ne dérange pas, reprit Rione.

— J'étais seulement en train de me demander pourquoi j'avais tellement tenu à libérer nos prisonniers de guerre à Héradao. »

Elle lui adressa un mince sourire. « Parce que vous avez la déplorable habitude de faire le juste choix quand le bon sens devrait vous souffler le contraire.

— Merci. Je crois. Qu'est-ce qui vous amène ?

— Les prisonniers de guerre d'Héradao. »

Geary parvint tout juste à réprimer un grognement. « Quoi encore ?

— Il s'agit peut-être d'une bonne nouvelle ou, du moins, de quelque chose d'utile. » Rione indiqua d'un signe de tête une autre section du vaisseau. « Hier, peu après votre départ, Fensin m'a avoué qu'en lui rappelant ses devoirs d'officier de l'Alliance et en l'exhortant à s'y plier, votre capitaine n'aurait sans doute pas pu trouver mieux à lui dire. » Rione marqua une pause. « À ce que m'a confié Kaï Fensin, ce dont les prisonniers de guerre d'Héradao et lui-même manquaient depuis longtemps, c'était d'une poigne ferme et respectée capable de les motiver. Selon lui, tous tireraient profit de la leçon que lui a donnée votre capitaine. »

Geary s'abstint de lui faire remarquer que « son » capitaine avait un nom et que, en l'occurrence, Desjani ne lui appartenait pas. « Ça se comprend parfaitement. Ils n'ont pas l'habitude d'être chapeautés par un supérieur qu'ils respectent, aux ordres duquel ils accepteraient de se plier.

— Kaï m'a suggéré que vous pourriez en faire part à d'autres commandants de la flotte, afin de leur permettre de traiter les prisonniers de guerre à la même enseigne. Ils sont très différents à cet égard de ceux que nous avons libérés à Sutrah.

— Merci, répéta Geary. Je crois qu'il n'a pas tort.

— Non, et votre capitaine non plus. Mon instinct me poussait à protéger Fensin et il se trompait.

— Ne vous fustigez pas. Desjani et Fensin appartiennent tous deux à la flotte. » Rione se contenta d'opiner sans mot dire. « Comment allez-vous ? »

Elle lui lança un regard inquisiteur. « Pourquoi cette question ?

— Vous aviez l'air très contente de revoir le capitaine Fensin. »

Les yeux de Rione jetèrent des éclairs. « Si vous sous-entendez...

— Non. » Geary montra ses paumes en signe d'excuse. « Je ne suggérerais rien de tel. Il m'a seulement semblé que ces retrouvailles vous faisaient du bien. »

Rione se calma aussi vite qu'elle avait explosé. « Effectivement. Il me rappelle plein de souvenirs. De ma vie passée.

— Je m'en suis rendu compte. » Mieux valait lui cacher que Desjani s'en était elle aussi aperçue.

« Vraiment ? » Elle baissa un instant la tête. « Je me demande parfois ce qu'il adviendrait si mon mari était encore vivant et que nous nous retrouvions. Durant toutes ses années d'absence, j'ai changé de multiples façons. Je suis devenue plus forte, plus dure... et je ne suis plus la femme qu'il a laissée.

— Je l'ai vue, cette femme. Quand vous étiez avec Kaï Fensin.

— Vous croyez ? » Rione soupira. « Il me reste peut-être un peu d'espoir, alors. Peut-être n'est-elle pas vraiment morte.

— Que non pas, Victoria. »

Rione releva les yeux et lui adressa un sourire torve. « C'est l'une des rares occasions où vous pouvez encore m'appeler par mon prénom, John Geary. Merci. J'ai dit tout ce que j'avais à dire. » Elle se dirigea vers l'écoutille mais s'arrêta sur le seuil, le dos tourné. « Remerciez de ma part votre capitaine pour les paroles qu'elle a adressées au capitaine Fensin. Je lui en sais gré. » Puis elle s'esbigna et l'écoutille se referma en coulissant.

Geary rédigea un message exhortant ses commandants à se montrer fermes envers les ex-prisonniers d'Héradao III et à leur affecter un poste le plus tôt possible. Il s'adossa à son siège après l'avoir envoyé et contempla de nouveau l'hologramme des étoiles.

Deux jours, *grosso modo*, avant que la flotte n'atteigne le point de saut pour Padronis. Ce système stellaire dépourvu de présence syndic connue serait sans doute paisible. Dans cette même mesure, Atalia, le suivant et le dernier qu'il leur faudrait traverser, devrait également l'être en dépit de son fort peuplement. Si les services du renseignement ne mettaient pas totalement à côté de la plaque, les Syndics avaient épuisé toutes leurs ressources et ne devaient donc plus disposer d'un nombre assez conséquent de vaisseaux pour interdire à sa flotte de rentrer chez elle.

Allait-il pouvoir enfin se détendre ?

Cinq minutes plus tard, le lieutenant Iger le convoquait de toute urgence dans la section du renseignement.

SEPT

Les visites au lieutenant Iger étaient d'ordinaire riches d'enseignements et quelquefois très surprenantes. Jamais de façon très agréable, si Geary se fiait à sa propre expérience, mais les nouvelles déplaisantes se révèlent souvent d'une importance critique.

Dans la mesure où Iger n'avait pas l'air content à son arrivée, Geary en déduisit qu'il s'agissait encore d'une mauvaise nouvelle. « Annoncez-moi que la guerre civile dans ce système stellaire ne nous créera plus d'ennuis, lieutenant.

— Euh... non, capitaine. Elle ne devrait plus nous en poser. Il s'agit d'un problème tout à fait différent.

— Oh. Merveilleux ! Un gros problème ?

— Oui, capitaine. Très gros. »

Sentant poindre une migraine, Geary se massa la nuque. « Très bien. Accouchez.

— Nous avons analysé les communications syndics dans ce système stellaire, capitaine Geary, commença Iger. C'est-à-dire les messages qui avaient déjà été émis à notre arrivée. C'est la procédure standard, destinée à identifier les échanges courants et les communications importantes, pour tenter de les décrypter et de les déchiffrer de notre mieux. Nous avons tout de suite remarqué une concentration de communications à très haute priorité nettement supérieure à la normale. Encore une fois, c'était avant l'effondrement de l'autorité centrale. »

Geary hocha la tête. La limitation de la vitesse de la lumière posait d'habitude un problème, mais pas quand on tentait d'intercepter des messages émis quelques heures ou jours plus tôt, avant que quiconque dans le système stellaire ait eu vent de l'irruption de l'ennemi. Ceux-là continuaient de sortir du système à la vitesse de la lumière, il suffisait de les trouver. « Une idée de leur teneur ? Les Syndics pensaient que nous venions ici et ça devait les turlupiner.

— Non, capitaine, pas tous. Nous avons réussi à décoder partiellement certains des messages à haute priorité interceptés. » Iger se retourna pour taper sur des touches et afficher une succession de lignes de données. « Ce sont les transcriptions de transmissions orales et de messages textuels sous diverses formes. Ces communications officieuses sont souvent les plus utiles parce que les gens parlent sans

réfléchir. Il y a dans ce fatras plusieurs allusions à quelque chose que nous n'avions encore jamais rencontré. Ici, là et encore là. »

Geary parcourut les lignes indiquées en fronçant les sourcils. « Flottille de réserve ? Vous n'aviez jamais entendu les Syndics employer ces termes ?

— Non, capitaine. Une recherche dans les bases de données du renseignement n'a permis d'identifier que trois occurrences de cette formule au cours des dernières décennies. Nous ne disposons d'aucune donnée réelle, seulement de la certitude que les Syndics se sont servis de la désignation "flottille de réserve", sans aucun moyen de déterminer ce qu'elle recouvrait exactement. » Iger pointa une autre ligne. « C'est un bon de commande. Nous avons réussi à décoder une bonne partie de ce message parce que nous savons comment les Syndics formatent ces demandes de fournitures et que nous connaissons donc la signification de certains paragraphes. Ces lignes-ci relèvent globalement de la requête, et cette partie-là se rapporte à la demande qu'Héradao devait censément satisfaire. La rigidité de leur logistique est caractéristique des Syndics. Si l'on veut approvisionner en vivres un croiseur de combat de classe D pour une soixantaine de jours, on commande une quantité x de telle denrée, une quantité y de telle autre et ainsi de suite.

— Une masse effroyable de x et de y, dirait-on, fit remarquer Geary en parcourant le bon.

— Oui, capitaine. » Iger expira longuement. « Si l'on part du principe qu'il s'agit effectivement d'une demande d'approvisionnement standard pour soixante jours, courante chez les Syndics, et du panachage habituel d'unités combattantes, cette requête tendrait à couvrir les besoins d'une force composée de quinze à vingt cuirassés, quinze à vingt croiseurs de combat et entre cent et deux cents croiseurs lourds, croiseurs légers et avisos. »

Geary sentit diverses réactions, dont certaines très négatives, se faire jour en lui. Comment les Syndics pouvaient-ils encore disposer d'une flotte de cette envergure ? La sienne avait combattu héroïquement et sans doute subi de sérieuses pertes, mais au moins le chemin du retour semblait-il enfin dégagé. Jusque-là. Il s'efforça de se concentrer sur les questions les plus constructives. « Ça n'a absolument aucun rapport avec celle que nous venons de détruire ?

— Non, capitaine. C'était destiné à l'extérieur du système.

— Vous en concluez donc qu'il existe encore une force syndic de cette importance dans un système stellaire voisin ?

— Oui, capitaine. » Il fallait au moins reconnaître à Iger qu'il ne cherchait pas à tourner autour du pot pour annoncer les mauvaises nouvelles.

« Comment ? Comment les Syndics auraient-ils pu rassembler une

force de cette dimension sans que nos services du renseignement en aient eu vent avant aujourd'hui ? »

Iger pointa de nouveau l'index. « Nous ne pouvons que le pressentir, capitaine, mais il me semble que nous visons juste. Certains échanges de messages, concernant selon nous cette flottille de réserve, font allusion à deux systèmes stellaires. Surt et Embla.

— Surt ? Embla ? » Ces noms lui étaient vaguement familiers, sans qu'il s'en rappelât la raison. « Où se trouvent-ils ? Pas moyen de m'en souvenir.

— Parce qu'ils sont très éloignés de l'espace de l'Alliance, expliqua Iger en s'approchant de l'hologramme des étoiles qui flottait tout près. Là. Sur la frontière syndic la plus éloignée. »

Brusquement, tout se mettait en place. « Une flottille de réserve. Maintenue par les Syndics sur leur frontière avec les extraterrestres au cas où ceux-ci les attaqueraient.

— Oui, capitaine, admit Iger. C'est sans doute l'explication la plus logique. Une flotte à ce point distante que l'Alliance a été incapable de recueillir des indications sur elle et ne s'est jamais doutée de son existence. Mais, maintenant, les Syndics redoutent tellement de nous voir rentrer chez nous avec la clé de leur hypernet qu'ils l'ont rappelée pour tenter de nous barrer la route.

— Malédiction ! Manquait plus que ça !

— En effet.

— Une petite idée de sa position actuelle ? demanda Geary en scrutant l'hologramme.

— Pas bien loin d'ici, avança Iger. Dans un système stellaire à un ou deux sauts d'Héradao. C'est notre estimation la plus précise. Ou du moins s'y trouvait-elle encore récemment.

— Kalixa ? Depuis Dilawa, c'était une des destinations qui s'offraient à nous. Elle aurait pu y défendre le portail de l'hypernet et celui-ci lui aurait permis de changer rapidement de position si nous décidions finalement d'éviter Kalixa. »

Iger opina. « C'est une bonne déduction, capitaine. Mais les vaisseaux de la flottille de surveillance d'Héradao ne tarderont pas à gagner Kalixa pour lui apprendre que nous sommes ici, de sorte qu'elle va sûrement se poster dans un système stellaire sur notre route pour tenter de nous bloquer le passage. »

Encore une rude bataille à livrer, donc, contre une flotte peut-être expérimentée et pleinement approvisionnée en cellules d'énergie et en munitions. La colère que lui inspirait ce coup du sort se dissipa lorsque Geary songea à ce qu'il serait advenu si la flotte était tombée sur cette flottille de réserve sans avertissement préalable.

« Lieutenant Iger, vous avez fait du très beau travail, votre équipe et vous. Cette information est d'une importance cruciale. Bien joué. »

Iger rayonnait. « Merci, capitaine. Je veillerai à transmettre vos éloges à tous ceux du service. » Puis l'officier parut mal à l'aise. « Je reste conscient que la priorité est de nous inquiéter des conséquences de tout cela pour la flotte, mais, si les Syndics ont maintenu pendant on ne sait combien de temps une force importante le long de leur frontière avec ces extraterrestres, ils avaient sans doute de bonnes raisons de redouter leurs agissements. Que se passera-t-il s'ils s'aperçoivent que cette flottille ne la garde plus ?

— Excellent raisonnement, lieutenant. Mais je suis bien certain qu'ils le savent déjà. » Geary montra les symboles désignant les portails. « S'ils sont capables de détourner de leur destination des vaisseaux empruntant l'hypernet syndic, ils doivent aussi savoir quand ces vaisseaux l'empruntent, et, pour la flottille de réserve, c'était le seul moyen de revenir de si loin en un laps de temps relativement bref.

— Ils savent donc qu'ils ont un créneau. » Iger se mordilla la lèvre. « Et, si nous détruisons cette flottille de réserve, ce que nous serons contraints de faire si nous la croisons, ce créneau aura la taille d'une supernova. »

Geary étudiait le territoire des Mondes syndiqués représenté sur l'hologramme en se dépeignant ce qui risquerait d'arriver si les dirigeants syndics perdaient leur emprise sur des systèmes stellaires dissidents, si leur flotte se trouvait trop affaiblie pour défendre leur territoire et si les extraterrestres décidaient d'attaquer sur ces entrefaites. À ce qu'il savait de l'histoire, les empires n'étaient puissants que dans la mesure où ils étaient capables de mettre au pas leur population ; c'était un truisme. S'ils en perdaient la capacité, ils s'écroulaient très vite, et les Mondes syndiqués avaient tout d'un empire sauf le nom.

Pour ramener la flotte chez elle, il lui faudrait donc anéantir cette flottille de réserve. Mais, ce faisant, il risquait de déclencher une réaction en chaîne au terme de laquelle nombre de systèmes stellaires contrôlés par les Syndics finiraient comme Héradao.

« Capitaine, avons-nous une petite idée des intentions de ces extraterrestres ? demanda Iger, interrompant le train de ses pensées.

— Non, lieutenant. Seulement des conjectures fondées sur quelques rares faits tangibles. Et aucune idée non plus de leurs capacités, facteur non moins négligeable que leurs intentions. Nous ne savons quasiment rien d'eux. Si nous croisons cette flottille de réserve, il nous faudra capturer autant d'officiers supérieurs que possible pour tenter de découvrir ce qu'ils savent. Peut-être seront-ils informés de ce que les Syndics ont réussi à apprendre sur ces extraterrestres.

— Vraisemblablement, capitaine, acquiesça Iger avant d'afficher une moue agacée. Mais vous seriez surpris du nombre de gens qui

s'obstinent, de peur de les compromettre, à maintenir des informations aussi essentielles que celle-là sous le boisseau, et à les cacher à ceux à qui elles seraient le plus utiles.

— Encore aujourd'hui ? Enfer, bien entendu ! C'était probablement déjà le cas du temps où les mulets persans authentiques faisaient du tapage. »

Il était temps de tenir une autre conférence stratégique. Sans doute le révélaient-elles moins qu'autrefois, mais il n'en restait pas moins conscient que certains des officiers dont les images venaient d'apparaître autour de la table virtuelle complétaient activement contre lui et les vaisseaux de la flotte. La plupart de ses commandants affichaient malgré tout une mine réjouie, due tant à la dernière victoire qu'à l'imminence du retour.

Hélas, il était également temps de leur annoncer la mauvaise nouvelle. « J'ai requis la présence du lieutenant Iger du service du renseignement afin qu'il puisse vous informer tous d'une affaire dont lui et moi avons déjà débattu. » Geary se rassit en faisant signe à Iger. Dans la mesure où il connaissait la teneur de ses informations, il eut tout le loisir d'observer les réactions des officiers à cette annonce.

L'enjouement céda la place à l'incrédulité puis à une colère unanime.

Le capitaine Armus exprima oralement le sentiment général : « Comment nos renseignements ont-ils pu commettre une erreur aussi monumentale ?

— Comme l'a expliqué le lieutenant Iger, cette flottille de réserve était cantonnée si loin de l'espace de l'Alliance qu'aucune indication détectable ne signalait son existence, répondit Geary.

— Pourquoi ? s'enquit le commandant du *Risque-tout*. Elle représente un bon nombre de vaisseaux, et je suis bien certain que les Syndics ont eu recours à elle à diverses occasions par le passé. Pourquoi la faire stationner le long de la frontière syndic la plus éloignée de l'Alliance ?

— Nous ne pouvons que hasarder des hypothèses sur leurs mobiles », déclara Geary. Il disait la vérité, *stricto sensu*. Tout ce qu'on savait sur ces extraterrestres était pure spéculation. « Mais ils l'ont pourtant fait, et, maintenant, ils ont ramené cette flottille dans les parages.

— Où se trouve-t-elle ? demanda le commandant du *Dragon* à Iger.

— Quelque part dans un rayon d'un ou deux sauts à partir d'Héradao. »

Geary afficha l'hologramme des étoiles de cette région de l'espace. « En arrivant à Héradao, nous nous demandions, le capitaine Desjani et moi, pourquoi la flottille syndic avait laissé le chemin pour Kalixa

dégagé. Peut-être était-ce parce que la flottille de réserve nous y attendait. Si nous avions opté pour cette destination, la flotte syndic nous aurait emboîté le pas et nous nous serions retrouvés pris entre deux feux. Piégé entre deux puissantes forces ennemies.

— Une ruse syndic typique, se lamenta Badaya. Combien de temps attendront-ils de nous voir apparaître à Kalixa ? »

Desjani montra l'hologramme. « Un aviso ennemi posté non loin du point de saut pour Kalixa l'a emprunté après notre victoire sur la flotte syndic. Un second y attend encore de voir quel itinéraire nous choisirons en partant, et deux autres stationnent toujours, bien sûr, près de celui pour Padronis. »

Badaya étudia l'hologramme puis opina du chef. « Atalia. Ils sauront que nous avons sauté vers Padronis et que nous ne pouvons pas gagner Kalixa depuis ce système. Ils tenteront donc de nous bloquer la route à Atalia puisque nous sommes contraints d'y passer.

— C'est une assez raisonnable évaluation de la situation, convint Geary. Le lieutenant Iger et moi sommes parvenus à la même conclusion.

— Nous passons manifestement sous silence quelques bévues majeures, lâcha le capitaine Kila sur un ton doucereux, en harmonie avec ses propos. On aurait soi-disant loupé une flottille syndic composée de vingt cuirassés et de vingt croiseurs de combat ? » Le lieutenant Iger s'apprêtait à lui répondre, visiblement mal à l'aise. « Non, lieutenant, vos excuses ne m'intéressent pas. Si vous étiez un officier de terrain, vous seriez déjà relevé pour incompet...

— Capitaine Kila. » Le seul ton de Geary suffit à la faire taire. « Le lieutenant Iger travaille pour moi, pas pour vous. Sans ses efforts et ceux de ses subordonnés, nous ne saurions même pas que cette flottille existe. »

Kila lui décocha un regard noir. « Juste en passant, en ce cas, capitaine Geary... Vous n'êtes pas pour tenir les gens responsables de leurs manquements ? »

Quelque chose craqua en Geary. « Si tel était le cas, capitaine Kila, je vous tiendrais responsable de la perte du croiseur de combat *Opportun*. »

Silence de mort.

Du coin de l'œil, Geary surprit le regard d'avertissement de Desjani. Il savait que, si elle l'avait pu, elle l'aurait mis en garde de vive voix. *Tu ne peux pas condamner un officier de cette flotte pour sa trop grande agressivité. Aucun de tes officiers ne le tolérerait, même aujourd'hui.*

Kila semblait encore chercher une repartie cinglante.

Le capitaine Caligo prit la parole avant qu'elle eût trouvé ses mots. « Nous devons nous concentrer sur l'avenir, pas sur le passé. Ce sont

les Syndics nos ennemis, pas nos collègues officiers. »

Constatation qui n'avait rien d'extraordinaire, mais qui fit peut-être retomber la tension pour cette raison précise.

« Caligo a raison, déclara le commandant de l'*Écume de guerre*. Peu importe d'où venaient ces Syndics. Nous allons les trouver à Atalia. C'est tout ce qui compte. »

Geary inspira profondément. « Très bien. Nous n'adopterons une formation de combat définitive qu'avant de sauter de Padronis vers Atalia. Dans le pire des cas, il nous faudra combattre à notre émergence, mais les Syndics semblent avoir renoncé à cette tactique. Dès que nous aurons eu le temps d'évaluer leur position et leur formation, nous nous ébranlerons et nous les laminérons.

— Nous allons cruellement manquer de cellules d'énergie, fit remarquer Tulev. On n'a pas pu empêcher la perte du *Gobelin*, mais elle a encore aggravé la situation.

— Je sais. C'est précisément pour cela qu'il nous faut absolument l'emporter en dépit des problèmes de logistique. » Compte tenu de leurs plans, cette dernière phrase était peut-être stimulante, mais parfaitement oiseuse. Pourtant il n'avait rien trouvé de mieux.

« Nous sommes meilleurs qu'eux, affirma sereinement Desjani. Nous nous battons plus intelligemment et plus farouchement. » Autour de la table, les officiers se rengorgèrent à ces paroles. Desjani parut ne pas remarquer le regard approbateur que lui adressait Badaya, ni celui, méprisant, de Kila. « Nous l'emporterons encore, parce que nous avons aussi un chef de guerre avec lequel les Syndics ne peuvent rivaliser. »

Ce qui passa comme une lettre à la poste. Tulev lui-même se fendit d'un petit sourire. « Je peux difficilement contredire le capitaine Desjani sur ce dernier point. Compte tenu de ses exploits passés, je fais pleinement confiance au capitaine Geary.

— Merci, fit Geary. Vous savez donc tous, désormais, ce que nous aurons à affronter. Nous vaincrons cette flottille de réserve exactement comme nous avons triomphé de toutes les autres forces ennemies que nous avons rencontrées. Selon moi, il y a fort peu de chances qu'elle nous attende à Padronis, mais nous devons aussi être parés au combat à notre émergence, juste au cas où. On se reverra là-bas. »

Une fois que toutes les présences virtuelles eurent disparu et que le lieutenant Iger eut quitté le compartiment précipitamment en dissimulant mal son soulagement, Geary se tourna vers Desjani et haussa les épaules avec contrition. « Désolé. Je sais que j'ai perdu mon sang-froid avec Kila.

— C'est ce qu'elle espérait, fit-elle remarquer. C'est une ennemie, capitaine, et vous devez observer avec elle les mêmes règles qu'avec les Syndics. Ne vous laissez pas attirer dans un traquenard.

— D'accord. J'ai pigé. La prochaine fois que je dis une sottise, allongez-moi un bon coup de pied. »

Desjani arqua les sourcils. « Ça risquerait sans doute de m'attirer quelques regards édifiants. Je n'y ai eu droit que trop fréquemment ces derniers temps, chaque fois que j'ouvrais la bouche.

— Euh... ouais. Peut-être devriez-vous vous contenter de m'adresser discrètement un regard comminatoire.

— En suis-je capable ?

— Enfer, oui ! Ne faites pas semblant d'ignorer de quoi je parle.

— Je n'en ai aucune idée. » Desjani se dirigea vers l'écoutille. « Pesez vos mots en présence de Kila. Elle guette la première occasion pour bondir.

— Une dernière chose... » Desjani pila et attendit que Geary poursuive. « La coprésidente Rione m'a demandé de vous remercier de la façon dont vous avez traité le capitaine Fensin. Ça lui a fait le plus grand bien. »

Elle haussa les épaules. « Je n'ai fait que mon travail, capitaine. Contente d'avoir pu prêter assistance au capitaine Fensin.

— Dois-je transmettre une réponse de votre part à la coprésidente ? insista Geary dans l'espoir de briser la glace entre ces deux femmes.

— Non, capitaine. Je ne voudrais pas que vous vous sentiez obligé de lui parler en mon nom. »

Il la regarda partir, pleinement conscient d'être en bonne partie responsable de leur inimitié, mais incapable d'imaginer un moyen de remporter cette bataille.

Restait une dernière chose à faire avant que la flotte ne quitte Héradao. Le même événement s'était reproduit dans tous les systèmes stellaires où elle avait combattu, mais ça ne le rendait pas moins pénible. Geary avait endossé un uniforme d'apparat et se tenait au garde-à-vous dans la soute des navettes, devant une garde de cérémonie composée de fantassins et de matelots vêtus eux aussi de leur plus belle tenue. Tous les bras gauches s'ornaient d'un large brassard noir bordé de chaque côté d'un filet d'or.

Geary se gratta la gorge et s'efforça de s'exprimer d'une voix égale. « Toute victoire a son prix. Nombre de nos camarades sont morts dans ce système stellaire en combattant pour leur patrie, leur famille, leurs convictions et leurs amis qui luttaient à leurs côtés. Nous devons à présent dire adieu aux dépouilles mortelles de ceux qui sont tombés honorablement au combat. Puisse leur souvenir être à jamais honoré, et puissent tous ceux qu'ils laissent derrière eux trouver le réconfort. Leur esprit a d'ores et déjà rejoint leurs ancêtres et, maintenant, leur corps sera confié à l'un des phares que nous ont accordés les vivantes

étoiles. Nos prières et notre reconnaissance les accompagnent. »

Le capitaine Desjani sortit des rangs, le visage austère, et pivota pour faire face aux fantassins. « Prêts. » Ils levèrent leur arme. « Feu ! » Réglés sur la décharge minimale, les armes dépêchèrent des éclairs vers le plafond. « Feu ! » Nouveaux éclairs. « Feu ! » Desjani recula d'un pas.

Geary se tourna vers elle. « Larguez les dépouilles mortelles de nos morts honorés pour leur dernier voyage. »

Desjani salua, fit de nouveau demi-tour pour en donner l'ordre et transmettre la même instruction à tous les vaisseaux qui avaient subi des pertes.

La flotte de l'Alliance largua ses défunts : des centaines de capsules contenant chacune un corps, puis la flottille de trépassés prit le chemin de l'étoile Héradao.

Geary entendit Desjani prier à voix basse, et tout autour de lui montaient des murmures identiques. Il patienta un instant, respectueusement, en adressant à mi-voix quelques mots à ses ancêtres au nom des défunts puis vociféra un dernier ordre : « Rompez ! »

Fantassins et matelots s'éloignèrent lentement, en même temps que la majorité de l'assistance. Geary resta planté là sans mot dire, les yeux braqués sur le grand écran qui montrait la multitude de capsules funéraires en train de dériver loin de la flotte.

Desjani vint se placer à ses côtés. « C'est toujours le moment le plus pénible, dit-elle. Celui des adieux.

— Ouais. J'aurais aimé pouvoir les ramener chez eux pour les enterrer sur leur planète mère. »

Elle secoua la tête. « Pas très commode. Il nous aurait fallu enrouler des guirlandes de morts autour des coques de nos vaisseaux. Ça n'aurait eu aucune dignité. Ainsi confiés à l'étreinte d'une étoile, ils jouissent des funérailles les plus honorables qui soient.

— De mon temps, les funérailles dans l'espace n'étaient pas très fréquentes, déclara Geary. Mais il faut dire aussi que nos morts étaient bien moins nombreux.

— C'est le plus sublime des cimetières, insista-t-elle en posant la main sur son cœur. Tout ce dont nous sommes faits provient des astres. Ces morts retournent aujourd'hui à une étoile et, un jour, elle expulsera les éléments qui les constituaient comme l'ont toujours fait les étoiles. Avec le temps, ces éléments se combineront à d'autres pour former de nouvelles étoiles et créer de nouvelles vies. "Des étoiles nous venons et nous retournons aux étoiles", cita-t-elle. C'est le sort le plus beau, le dernier honneur que nous pouvons rendre à ceux qui sont morts à nos côtés.

— Vous avez raison. » Le plus prosélyte des agnostiques n'aurait pu contredire cette vérité littérale et, si Geary trouvait sans doute ce

processus décourageant par sa seule dimension temporelle, il n'en éprouvait pas moins un certain réconfort à l'idée de participer à un cycle éternel, symbolisé par les deux galons d'or ornant chaque côté de son brassard noir de deuil. Lumière, ténèbres, lumière. Les ténèbres n'étaient qu'un passage.

« Et ne perdez jamais de vue que, sans vous, tous les hommes et femmes de cette flotte seraient déjà morts, ou détenus dans un camp de travail syndic avec pour seule espérance la mort au bout du tunnel, loin de leurs êtres chers, ajouta Desjani.

— Je ne suis pas le seul responsable. Sans les initiatives et le courage de ces hommes et femmes, ça ne serait jamais arrivé. Mais merci tout de même. Vous me redonnez des forces quand j'en ai le plus besoin.

— À votre service. » La main de Desjani se posa brièvement sur son bras, près du brassard, puis elle se retira sans rien ajouter.

Geary s'attarda encore un instant pour regarder les capsules disparaître à mesure qu'elles voguaient vers l'étoile.

Quelques heures plus tard, la flotte de l'Alliance sautait pour Padronis, tandis que, sur son erre, les villes et les planètes d'Héradao se convulsaient toujours dans les affres de la guerre civile.

Encore un système stellaire déserté par l'humanité. Padronis n'offrait rien d'utile à la flotte. Geary secoua la tête en prenant connaissance des relevés de ses senseurs relatifs à ce qu'avaient abandonné les Syndics dans un petit poste de secours orbital. Rien de ce qu'il abritait ne valait la peine qu'on ralentît un seul de ses vaisseaux.

Il ne s'était d'ailleurs pas attendu à mieux. Padronis était une naine blanche qui scintillait faiblement dans le vide, sans le cortège de planètes et d'astéroïdes qui gravitent habituellement autour d'une étoile. De temps à autre, comme les naines blanches, elle accumulait trop d'hélium dans sa chromosphère, se changeait en nova, l'éjectait et brillait beaucoup plus fort pendant une brève période. Ces novae sporadiques n'avaient guère profité à ce qui s'en approchait un tant soit peu. Toutes les planètes et tous les astéroïdes avaient été depuis longtemps pulvérisés ou projetés dans les ténèbres du vide interstellaire, à l'exception de cette station orbitale syndic relativement récente et désormais désertée. Un jour, Padronis se changerait de nouveau en nova et cette installation serait elle aussi désintégrée, mais les senseurs avaient analysé la chromosphère et conclu que cet événement ne se produirait que dans un lointain et rassurant avenir.

« Imaginez-vous servant sur ce machin, fit observer Geary à Desjani en montrant l'installation orbitale sur l'hologramme. Les Syndics avaient besoin ici d'un poste de secours pour les vaisseaux qui

se déplaçaient encore par sauts successifs d'étoile en étoile, mais ceux qui l'occupaient devaient se sentir monstrueusement isolés. Un système stellaire ne peut guère être plus proche du néant absolu. »

Elle hocha la tête et fit la grimace. « Se retrouver piégé près d'un trou noir serait sans doute un sort encore pire, mais seuls des cinglés de scientifiques s'y risqueraient. Je vous parie qu'ils n'avaient affecté à cette station que des criminels. Vous avez le choix entre Padronis ou un camp de travail. Je me demande combien ont choisi le camp de travail.

— C'est ce que j'aurais fait, je crois. » Geary s'apprêtait à ajouter autre chose quand son écran clignota puis s'éteignit complètement, tandis que la lumière faiblissait sur la passerelle.

« Que s'est-il passé ? demanda instamment Desjani, tout en appuyant sur des touches de contrôle inertes pour tenter d'obtenir des relevés de situation.

— Coupure pare-feu, annonça une vigie d'une voix empreinte de stupeur. Autant que je puisse le dire, tout est coupé à bord sauf les systèmes de secours.

— Pourquoi ?

— Cause inconnue, commandant. Je... Attendez ! L'ingénierie se sert du système de communications par amplificateurs pour nous mettre au courant. Ils affirment que le réacteur s'est mis hors circuit d'urgence. Ils procèdent à des contrôles de tous les systèmes avant de les redémarrer. »

Desjani serra les poings, « Qu'est-ce qui aurait bien pu le provoquer ? »

La vigie de l'ingénierie semblait livide à la lumière tamisée des éclairages d'appoint. « Toujours inconnu. Remercions les vivantes étoiles que le réacteur ait réussi à s'éteindre de lui-même, commandant. Tout ce qui peut déclencher un arrêt d'urgence est de nature très sérieuse. »

Geary rompit le silence qui suivit cette déclaration : « Nous avons évité de justesse une défaillance du réacteur.

— Ça y ressemble. Et c'est catastrophique. » Desjani tourna vers ses vigies un visage décomposé. « Je veux un rapport complet de tous les services le plus tôt possible, ainsi qu'une estimation du délai nécessaire à l'ingénierie pour redémarrer le réacteur, dès qu'elle pourra me la fournir.

— Pouvons-nous encore communiquer avec la flotte ? s'inquiéta Geary.

— Les systèmes de secours sont opérationnels, capitaine. Seulement audio. Pas de réseau de données.

— Prévenez-la de ce qui nous arrive.

— À vos ordres, capitaine. » La vigie des communications marqua

une pause puis, sidérée, têta une goulée d'air. « Capitaine, nous recevons un message du *Risque-tout* annonçant que le *Loriea* a souffert d'une défaillance de son réacteur au moment de la coupure de nos systèmes. Il a été totalement détruit. Pas trace de survivants. »

Dans des circonstances normales, un tel incident aurait sans doute été rare mais pas exclu. Mais deux survenant exactement au même instant ne pouvaient que signaler un sabotage. Ceux qui avaient implanté des virus dans les systèmes de la flotte avaient encore frappé.

« Les salauds ! souffla Desjani, dont les maxillaires saillaient. Informez l'ingénierie que la cause probable de la coupure du réacteur était la présence d'un logiciel malveillant dans les systèmes », poursuivit-elle en élevant la voix, non sans faire preuve d'un calme que Geary trouva sidérant.

Toute la passerelle se tourna vers elle, horrifiée. « À vos ordres, commandant ! répondit l'officier de l'ingénierie en hochant la tête.

— Capitaine Geary, appela celui des opérations. Le *Risque-tout* demande quelles instructions il doit retransmettre à la flotte. Doit-elle maintenir sa position auprès de l'*Indomptable* même s'il dérive sur sa trajectoire et modifie sa vitesse ? »

La décision à prendre avait au moins le mérite de la simplicité. Manœuvrer l'*Indomptable* pour lui faire reprendre sa position coûterait beaucoup moins de cellules d'énergie que si la flotte tout entière s'efforçait d'épouser les mouvements effectués par son vaisseau amiral alors que sa propulsion et ses systèmes de manœuvre étaient en panne. « Dites au *Risque-tout* d'assumer le rôle de pivot de la flotte jusqu'à ce que l'*Indomptable* ait récupéré son réacteur. »

Il s'écoula moins de vingt minutes avant que l'officier de la sécurité des systèmes de l'*Indomptable* ne rappelle la passerelle, mais ce furent les plus longues de la vie de Geary. On oubliait aisément avec quelle facilité on pouvait consulter un hologramme pour obtenir tous les renseignements nécessaires, du moins jusqu'à ce qu'il eût disparu et que, assis dans son fauteuil de commandement, on n'eût plus que la section de la passerelle visible depuis ce poste sous les yeux. Si profondément enfoncée au cœur du vaisseau, la passerelle ne présentait aucun hublot donnant sur l'espace, bien entendu, pas plus, d'ailleurs, que sa coque extérieure. Aménagement logique dans la mesure où il en renforçait la robustesse et assurait son intégrité, mais, en de pareils moments, une simple petite fenêtre lui aurait procuré une liaison bienvenue avec le reste de la flotte.

« Nous l'avons trouvé, commandant, annonça l'officier, dont la voix retransmise par les amplis semblait étrangement lointaine. Le ver tentait d'inciter le réacteur à entrer en surcharge, mais nos systèmes de sécurité l'ont coupé juste avant.

— Savez-vous pourquoi ceux du *Lorica* n'ont pas réussi à le

sauver ? demanda Desjani.

— Je ne peux qu'émettre une hypothèse, commandant. Les systèmes sont d'une complexité monstrueuse, de sorte que, même s'ils sont censément identiques pour tous les vaisseaux, ils n'en présentent pas moins de subtiles différences. Ceux du *Lorica* devaient suffisamment différer de ceux de l'*Indomptable* pour engendrer un problème critique. À moins que les instructions conduisant à cette tentative de surcharge ne soient parvenues à nos systèmes de soutien durant l'exacte fraction de seconde où ils s'y attendaient, contrairement à ceux du *Lorica*. Je ne voudrais pas accuser de négligence ces spatiaux disparus, mais les équipes de maintenance du *Lorica* n'ont sans doute pas révisé récemment ses systèmes de soutien. On ne peut rien affirmer, et on ne saura probablement jamais de quoi il retournait, puisqu'il ne reste pas assez d'éléments de ce bâtiment pour nous fournir des informations. »

Desjani ferma les yeux et marmotta silencieusement une brève prière. Geary comprenait ce qu'elle ressentait. L'*Indomptable* n'avait survécu que d'un cheveu. « Êtes-vous certain qu'il ne rôde plus rien dans les systèmes ? demanda-t-elle à son officier.

— Nous n'avons rien trouvé d'autre, commandant.

— Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

— Oui... Euh... non, commandant, je veux dire ! S'il y avait eu d'autres vers, nous les aurions découverts. Je parierais ma tête là-dessus. »

Les lèvres de Desjani se retroussèrent sur un sourire sans joie. « C'est précisément ce que vous êtes en train de faire. Assurez-vous que celui-là est totalement éliminé et continuez de chercher d'éventuelles menaces dans nos systèmes. Prévenez-moi quand vous vous sentirez assez rassurés, votre ingénieur en chef et vous, pour redémarrer le réacteur.

— Oui, commandant. Délai estimé : quinze minutes. »

Desjani se radossa dans son fauteuil puis balaya la passerelle du regard. « Repos, tout le monde ! Il s'en faut encore d'un quart d'heure. Tenez-vous prêts à regagner vos postes au pas de course quand le réacteur repartira. »

N'ayant pas, comme Desjani et ses gens, à affronter les problèmes immédiats et privé de cette diversion bienvenue, Geary fixait la plus proche cloison. « Nous devons trouver les coupables, finit-il par marmonner à Desjani. Cette fois, ils ont réussi à détruire un de nos vaisseaux.

— Mais pourquoi le *Lorica* ? s'enquit-elle à voix basse. Vous voyez une raison ?

— Ouais. » C'était Gaes, le commandant de ce bâtiment, qui l'avait prévenu de la présence du premier virus. Elle avait appris quelque

chose et, pour les instigateurs de ce sabotage, elle en savait manifestement beaucoup trop.

Desjani hocha la tête tout en l'observant. « Gaes a suivi Falco, mais, depuis que le *Lorica* a rejoint la flotte, elle vous a toujours soutenu. Ses contacts avec les officiers mutins auraient pu vous être utiles.

— Ils l'ont été. Je n'étais pas le seul à le croire, visiblement.

— Nous trouverons les coupables, capitaine Geary, affirma-t-elle. Quelqu'un saura qui a fait cela et finira par parler. »

Geary n'en était pas autant persuadé. Si la connaissance de l'existence de virus destinés à détruire directement des vaisseaux de la flotte s'était étendue au-delà d'un cercle très restreint de conspirateurs, elle n'aurait pas manqué de soulever des protestations et ces quelques conspirateurs étaient désormais conscients de risquer le peloton d'exécution s'ils se dévoilaient.

Ils patientèrent ensuite sans mot dire. Maintenant que tous les systèmes étaient en panne hormis ceux de secours, et que l'éclairage encore fonctionnel ne diffusait qu'une chiche lumière, on commençait à virer claustrophobe sur la passerelle. Geary se demandait si la température avait réellement augmenté autant que son imagination le lui soufflait et si l'air n'était pas en train de devenir irrespirable. Mais il savait que les systèmes d'urgence pourvoiraient à ces fonctions vitales pendant un bon moment, bien plus long que celui qui s'était écoulé depuis la coupure du réacteur, aussi s'efforça-t-il de se détendre et de prendre un air détaché.

« Nous avons passé les systèmes du réacteur au crible, leur annonça-t-on enfin. Confirmation de l'éradication du virus responsable de la coupure. Demandons l'autorisation de redémarrer le réacteur.

— Exécution ! » aboya Desjani. Quelques minutes plus tard, l'éclairage normal de la passerelle se rallumait et les ventilateurs se remettaient à bourdonner plus fort. Moins d'une minute après, les hologrammes flottaient de nouveau devant chaque poste. « Ramenez-nous en position, ordonna-t-elle à la vigie des manœuvres. Nous avons sans doute légèrement dérivé par rapport aux autres bâtiments. Orientez-vous sur le *Risque-tout*, puis nous reprendrons notre fonction de pivot de la flotte. »

La réapparition des hologrammes fut d'un grand secours à Geary. Il n'avait pas cessé de lutter contre le sentiment irrationnel que d'autres vaisseaux avaient été détruits et qu'on le lui avait tout bonnement caché. Il avait maintenant la confirmation de la perte du seul *Lorica*. Bonne nouvelle toute relative. Il fit la grimace en consultant les rapports transmis par les unités les plus proches de ce bâtiment lors de son explosion. « Aucun survivant.

— S'il y en avait eu, leurs modules de survie auraient été éjectés

avant l'explosion du réacteur, lui fit remarquer Desjani. Ils n'auraient pas survécu très longtemps après la prise de conscience, par le reste de la flotte, de ce que cela signifiait. »

Elle avait raison, bien entendu, mais ce n'était pas une consolation. Geary inspira profondément puis ouvrit une fenêtre de communication avec la flotte. « Ici le capitaine Geary, transmit-il. *L'Indomptable* est indemne et son équipage sain et sauf. Nous enquêterons sur la cause de la surcharge du réacteur du *Lorica* et sur la panne de celui de *L'Indomptable*. Toute personne détenant des informations sur l'un ou l'autre de ces accidents est priée de se mettre immédiatement en rapport avec moi. »

Enquêter. Un bien grand mot pour ce qui ne donnerait probablement aucun résultat. Si les responsables de ce sabotage s'étaient montrés aussi vigilants qu'à leurs premières tentatives, on ne trouverait aucun identifiant permettant de remonter la piste du ver jusqu'à sa source. Le sachant pertinemment, Geary dut s'interdire d'aller flanquer un coup de poing, de dépit, dans la plus proche cloison.

Il préféra afficher la liste de ses messages ; il ne s'attendait certes pas à y trouver les réponses qui lui faisaient défaut et cherchait surtout à se changer les idées. Il se rembrunit en constatant le nombre important de messages à haute priorité qui clignotaient encore dans la liste. Ils avaient dû être transmis sur le réseau alors que les systèmes de *L'Indomptable* étaient en panne, ce qui signifiait que ses demandes d'informations n'auraient pas encore reçu de réponses. Les parcourir tous exigerait une éternité et il s'agirait sans doute, pour la plupart, de variations sur les thèmes « Que s'est-il passé ? » et « Tout va bien ? ».

Puis il se figea, les yeux écarquillés.

Un des messages portait l'en-tête du *Lorica*.

« Capitaine Desjani, pourriez-vous me confirmer l'heure de la destruction du *Lorica* ? » demanda-t-il.

Desjani lui jeta un regard intrigué, l'air de se demander en quoi cette information pouvait avoir de l'importance à cet instant. « Notre réacteur s'est mis en panne de secours à 14 h 12. D'après les archives transmises par le reste de la flotte, le *Lorica* a explosé à... 14 h 12 et 2,7 secondes. »

Geary relut le message. « J'ai dans ma liste un message du *Lorica* transmis à 14 h 15.

— Capitaine ? » Desjani vint se placer derrière Geary pour consulter son hologramme par-dessus son épaule puis tapa quelques touches à portée de sa main. « Le réseau de communications de la flotte affirme qu'il l'a reçu pour le retransmettre après 14 h 14. Il a été envoyé soixante secondes plus tard. » Elle se redressa et décocha un regard sidéré à sa vigie des communications. « Comment le système

des communications peut-il déclarer avoir reçu un message du *Lorica* si longtemps après la destruction de ce bâtiment ?

— Il ne l'aurait pas pu, commandant. Même s'il y avait eu un retard dans la livraison, le système aurait enregistré l'heure réelle de l'envoi. » La vigie parut un instant éberluée puis hocha la tête, frappée par l'illumination. « Le message devait être en réserve, caché dans le système. On n'est pas censé le faire, mais il existe plusieurs moyens d'y parvenir. Le *Lorica*, ou quelqu'un à son bord, l'a transmis antérieurement au système des communications, mais en le dissimulant au moyen d'un protocole qui ne le lui rendrait perceptible que s'il se produisait un événement particulier, comme le passage à une certaine heure, par exemple. »

Geary secoua la tête. « Pourquoi le *Lorica* aurait-il pris cette peine ? » Qu'un homme ayant commis une grave erreur pût souhaiter que son message affichât une heure différente de celle de son envoi réel, Geary pouvait encore comprendre et même concevoir de nombreuses raisons à cette manipe, mais pas ce qui avait pu pousser quelqu'un du *Lorica* à s'y résoudre. Il afficha le message et le consulta. De fait, ce n'était pas un message en clair, mais un gros tas de données codées. « Quelqu'un pourrait-il me dire de quoi il retourne, capitaine Desjani ? »

Desjani y jeta un coup d'œil puis tapa encore sur quelques touches. « Avec votre autorisation, je vais demander son avis à mon officier de la sécurité avant que nous ne le retransmettions, capitaine. Nous ignorons ce qu'il pourrait contenir. »

Geary ressentit une brève poussée de frayeur, mâtinée de colère contre lui-même. « Pourrait-il s'agir du virus qui a failli nous détruire ?

— Pas envoyé sous cette forme. Les filtres et les pare-feu de cette partie du système des communications ne laissent rien passer d'actif. Tenter d'envoyer le virus de cette manière reviendrait à tirer une représentation symbolique d'un missile au lieu du missile lui-même. S'il s'agit bien de cela. Mes gens devraient pouvoir nous le confirmer. »

La réponse leur revint bientôt, sous la forme du visage de l'officier de la sécurité des systèmes dans une petite fenêtre de leurs deux écrans. L'homme semblait très secoué. « Capitaine Geary, commandant Desjani... euh... le message en provenance du *Lorica*... C'est l'encodage du premier ver, celui qui aurait dû affecter les systèmes de propulsion par saut de tous les vaisseaux.

— Il venait du *Lorica* ? » Un profond désappointement s'empara de Geary. Il avait fait confiance au capitaine Gaes, lui avait donné une seconde chance et, malgré tout...

« Non, capitaine. Ce message est une copie du premier ver et il

porte encore les infos du système et l'identification du vaisseau d'origine. J'ignore comment le *Lorica* a pu en obtenir une copie.» L'officier de la sécurité de l'*Indomptable* déglutit fébrilement. « Selon les données incluses dans la retransmission du *Lorica*, ce ver provenait originellement de l'*Inspiré*, capitaine. »

HUIT

Geary sentit son corps se glacer. « Vous en êtes certain ? Sans aucun doute ?

— Pas si le message est réel, capitaine. Bien sûr, il pourrait être falsifié, mais fabriquer une fausse archive d'enregistrement d'apparence aussi authentique serait très difficile. Selon moi, quelqu'un du *Lorica* a dû découvrir d'où venait ce ver et implanter un message contenant cette information dans le système de communications, en soumettant sa livraison à un dispositif de l'homme mort, afin qu'il soit envoyé si le croiseur était considéré comme détruit. »

Ainsi le capitaine Gaes connaissait l'identité des coupables mais elle tenait cette information sous le boisseau pour des raisons qui resteraient désormais à jamais inconnues. Mais elle avait aussi veillé à ce que la vérité pût malgré tout transparaître si elle-même était réduite au silence.

Desjani était rouge de fureur. « Voilà qui devrait suffire à boucler Kila dans une salle d'interrogatoire pour lui tirer les vers du nez.

— Ouais », convint Geary en songeant aux victimes du *Lorica*, tout en formulant déjà mentalement ses ordres au peloton d'exécution du capitaine Kila ; mais, alors qu'il tendait la main vers ses contrôles pour ordonner aux fantassins de l'*Inspiré* de s'ébranler, une autre main se posa sur la sienne.

« Attendez. Il faut vous assurer que vous la tenez », déclara la voix ardente de Victoria Rione.

Geary pivota sur son siège en se demandant à quel moment elle était arrivée sur la passerelle et s'était avancée assez près pour surprendre leur conversation. Mais Desjani le devança : « Si nous voulons nous en assurer, il faut agir le plus vite possible, chuchota-t-elle avec véhémence. Cette femme a essayé de détruire mon vaisseau.

— Je sais ce qu'elle a tenté de faire ! répondit Rione sur le même ton courroucé. Écoutez-moi. Kila a superbement dissimulé les traces de ses agissements. Ceux-ci incluent manifestement des plans destinés à parer à toute éventualité, impliquant l'élimination des preuves et témoins potentiels, comme nous avons pu nous en rendre compte à Lakota quand la navette transportant ces deux officiers a été détruite. Si nous ne préparons pas soigneusement le piège que nous lui tendons,

elle pourrait avoir déjà échafaudé un plan lui permettant de faire face. »

Conscient que Rione parlait vrai, Geary réprima son désir d'une vengeance immédiate. « Que suggérez-vous ? Nous ne pouvons pas la laisser continuer de nuire. »

— Non. » Rione marqua une pause pour réfléchir. « Une heure, délai largement suffisant pour tendre notre traquenard. Convoquez une réunion stratégique pour dans une heure. Kila s'imaginera que vous ignorez toujours le nom du coupable de la perte du *Lorica* et de ce qui a failli détruire l'*Indomptable*. Elle s'attendra à un nouvel appel à témoin sans conséquences. Si nous parvenons à la laisser dans l'ignorance de cette preuve, nous pourrons échafauder un piège dans lequel elle tombera fatalement. »

Desjani fixait Rione d'un œil noir, mais Geary voyait bien qu'elle réfléchissait. Elle hocha brusquement la tête. « C'est de bon conseil, capitaine. Je suivrais volontiers cet avis. »

Rione retourna son regard mauvais à Desjani. « Merci infiniment pour le vote de confiance. »

— Tâchez de vous rappeler qui est l'ennemi, toutes les deux », gronda Geary en s'efforçant de se contrôler. Le personnel de quart sur la passerelle avait déjà certainement remarqué qu'il se passait quelque chose d'anormal entre lui, Rione et le capitaine Desjani. Il devait s'efforcer de détourner les commérages du message dont il s'était enquis un peu plus tôt. « Très bien, madame la coprésidente. Préparez votre plan et informez-moi de vos besoins. Mais, d'abord, jetez un dernier regard mauvais au capitaine Desjani et sortez en trombe comme si vous veniez à nouveau de vous quereller. »

— C'est le cas. Même vous, vous auriez dû le remarquer. » Rione décocha à Geary un sourire glacial puis reporta le regard sur Desjani et s'écarta d'un pas. « Pardonnez-moi d'avoir tenté d'influencer vos décisions, déclara-t-elle à voix basse, mais assez sonore pour se faire entendre des vigies. Il m'a semblé que j'aurais dû être tenue au courant de ce qui a provoqué cette panne. »

Desjani lui adressa un sourire poli manifestement forcé. « Lorsque j'en saurai davantage, je veillerai à vous tenir informée. Merci, madame la coprésidente. »

Rione sortit à grandes enjambées et Geary se leva ; il n'eut même pas à simuler un nouvel accès de dépit. Il aurait souhaité jeter immédiatement Kila en cellule, la placer tout de suite devant un peloton d'exécution, mais il ne devait pas foncer tête baissée. Rione avait eu raison d'affirmer qu'il fallait lui tendre une embuscade. Ils devraient veiller à lui interdire toute nouvelle occasion de détruire des preuves l'incriminant ou de se débarrasser d'éventuels témoins à charge. « Capitaine Desjani, dès qu'on aura découvert des informations

supplémentaires sur ce qui a causé la perte du *Lorica* et les problèmes de l'*Indomptable*, faites-le-moi savoir, déclara-t-il à haute et intelligible voix pour la gouverne des vigies qui écoutaient peut-être.

— Mon officier de la sécurité des systèmes y travaille, capitaine », répondit-elle d'une voix vibrante de colère refoulée. Précisément l'émotion à laquelle ses subordonnés s'attendraient de la part de leur commandant, après une tentative de destruction de leur vaisseau ; et, s'ils se demandaient ce qui avait encore provoqué son courroux, la mésentente notoire entre elle et Rione suffirait sans doute à rendre compte de sa mauvaise humeur.

Geary envoya un message convoquant tous les commandants de la flotte à une réunion stratégique sous une heure puis quitta la passerelle, non sans remarquer au passage que les vigies faisaient tout leur possible pour éviter d'attirer sur elles l'attention de Desjani, installée devant son hologramme. Il s'accorda une courte pause, le temps de se remémorer l'époque où il n'était encore qu'un enseigne et où pressentir l'humeur de son supérieur pour en tirer le meilleur profit constituait, les mauvais jours, un élément essentiel de la routine quotidienne, quels que fussent le vaisseau et son commandant.

À l'époque, toute opposition ouverte à un commandant en chef de la flotte aurait été considérée comme une insubordination. Un commandant de vaisseau conspirant contre son supérieur au point de tenter de détruire des vaisseaux de l'Alliance, voilà qui eût été tout bonnement impensable. Beaucoup de choses s'étaient certes dégradées au cours du siècle passé, en raison des tensions imposées par une guerre apparemment interminable, mais on n'en continuait pas moins d'éviter son supérieur quand il était de mauvaise humeur. Cela au moins n'avait pas changé pendant les cent ans de son sommeil de survie, ni d'ailleurs, probablement, depuis un millier d'années voire davantage. Certaines traditions et pratiques résistent à la pression du temps et des événements, si importants que soient les autres bouleversements.

Toutes ces traditions et pratiques ne sont pas nécessairement bonnes ni avisées, mais Geary n'en trouvait pas moins cette idée réconfortante.

Une heure plus tard, il se retrouvait de nouveau dans la salle de conférence : l'atmosphère y était aussi tendue que d'habitude. En tête de table, il s'efforçait de ne pas poser les yeux sur la place où apparaîtrait l'image du capitaine Kila, tandis que celles des autres officiers se matérialisaient l'une après l'autre et que la table et le compartiment donnaient l'impression de s'étirer pour leur permettre de s'installer tous.

Desjani y pénétra, seule personne physiquement présente en

dehors de lui-même, et elle s'assit à côté de lui. Elle capta son regard, hocha la tête puis fixa le dessus de la table. Il la sentit très tendue, tel un grand félin se ramassant pour bondir mais se retenant par la seule force de la volonté. Exactement comme lorsqu'elle s'apprêtait à une passe de tir sur un vaisseau syndic, sauf que sa cible, aujourd'hui, était un officier de l'Alliance.

À la surprise et au grand soulagement de Geary, l'image du capitaine Duelllos apparut près de celle du capitaine Cresida. Son uniforme avait été nettoyé et rapetassé. Sans la légère raideur de ses mouvements, on aurait eu le plus grand mal à deviner par quoi il était passé récemment.

L'image de la coprésidente Rione se matérialisa parmi celles des commandants de la République de Callas et de la Fédération du Rift. Elle aussi regarda Geary droit dans les yeux, sauf que, dans son cas, ce signal prenait un sens tout à fait différent : il lui signifiait que le traquenard était tendu, prêt à se déclencher. Mais il recelait aussi un autre avertissement : *Vous êtes un acteur exécration et un très mauvais menteur, capitaine Geary*, lui avait-elle déclaré moins d'une demi-heure plus tôt. *Affichez votre colère, certes, mais tâchez de la diriger contre un individu dont vous ignorerez encore l'identité. Ne faites allusion aux premiers vers et aux spéculations sur leur origine que quand vous aurez reçu le signal de la mise en place du traquenard. Si vous vous abstenes de parler de ce que nous savons, vous n'aurez pas à mentir et vous n'en donnerez pas l'impression.*

Il y a pire tare que de ne pas savoir mentir, se persuada-t-il en attendant que toutes les images eussent pris place dans la salle de conférence. Du moins tant que Rione serait là pour l'assister et lui permettre d'éviter les écarts qui l'y contraindraient. Il n'eut aucune peine à s'imaginer la réaction des officiers de la flotte s'ils découvriraient qu'il avait besoin des conseils d'une politicienne sur les moyens d'esquiver la vérité : ils se contenteraient de hocher la tête d'un air entendu.

Le colonel Carabali semblait aussi imperturbable que d'habitude, mais elle aussi prit le temps de lui faire un signe de tête, apparemment pour le saluer mais en réalité pour lui confirmer que ses fantassins étaient prêts.

Les derniers officiers arrivèrent, pour la plupart de jeunes commandants des vaisseaux les moins importants et les plus éloignés, qui avaient légèrement sous-évalué le délai exigé par les transmissions entre leur bâtiment et *l'Indomptable* à la vitesse de la lumière. Tout le monde était désormais assis en silence et Geary se leva puis prit la parole en s'efforçant de contrôler soigneusement sa voix : « Un de nos croiseurs lourds, le *Lorica*, a été détruit et son équipage assassiné par des individus qui regardent leurs objectifs politiques comme plus

importants que la vie du personnel de la flotte. » Rione lui avait suggéré ces termes précis, qui reliaient les responsables de la perte du *Lorica* aux magouilles politicardes que méprisaient tant les spatiaux. « *L'Indomptable* n'a évité la destruction que d'un cheveu. »

Le capitaine Badaya abattit la paume sur la table et le logiciel de conférence joignit obligeamment le son au mouvement. « Ces salauds nous poignent dans le dos ! Comment les gens de cette flotte qui connaissent les coupables peuvent-ils encore se taire ?

— Je n'en sais rien », répondit Geary en scrutant du regard le visage de chacun des officiers. Il remarqua que Kila regardait elle aussi autour d'elle en affichant une mine outragée parfaitement imitée, ce qui lui permettait de ne pas croiser les yeux de Geary. « Pour ceux qui détiendraient des renseignements, ils jouissent ici de leur dernière chance. Soit vous les divulguez, soit vous subirez le même châtiment que les coupables. »

Nul ne répondit.

« Je sais que certains d'entre vous critiquent les décisions que je prends en ma qualité de commandant de la flotte, poursuivit Geary. La divergence de vue est une chose, le meurtre et la destruction de vaisseaux de l'Alliance en sont une autre. Je crois avoir donné à tout le monde de solides raisons de penser que je tiendrai parole. Ceux qui ont détruit le *Lorica* sont aussi certainement responsables de la perte, à Lakota, de la navette qui transportait les capitaines Casia et Yin. Ces officiers ont été assassinés, eux aussi, pour être réduits au silence. Quiconque détiendrait des informations à ce sujet devrait se rendre compte que nos vies dépendent de gens qui préfèrent tuer plutôt que d'être démasqués. Ceux qui sortiront des rangs pour parler bénéficieront d'une protection. »

Le silence pour toute réponse. Un peu plus long cette fois-ci.

Duellos donnait l'impression qu'il venait de planter les dents dans une chose immonde. « Je soupçonne de plus en plus les instigateurs de cette affaire d'opérer sous le couvert de l'anonymat. Je ne peux pas croire que leur identité serait demeurée secrète si elle avait été connue d'un grand nombre de leurs anciens partisans.

— Si quelqu'un découvrait des indices menant jusqu'à eux, ils pourraient remonter cette piste moyennant un peu de temps et de détermination et en dépit de toutes les précautions qu'on aurait prises, fit remarquer Tulev.

— C'est peut-être pour cette raison que le capitaine Gaes est morte à bord du *Lorica*, intervint Cresida. Elle avait suivi Falco, si bien que, à un moment donné, elle a fait partie des opposants au commandement du capitaine Geary. Mais, depuis, elle s'est aussi acquittée de son devoir avec la plus grande loyauté. Peut-être a-t-elle tenté d'utiliser ses anciens contacts pour découvrir les instigateurs. » On n'avait rien

dit de tout cela à Cresida, mais, après la destruction du *Lorica*, elle était assez futée pour relier les points entre eux.

Le commandant du *Risque-tout* secoua la tête. « Pure spéculation. Il nous faut des faits tangibles. Des preuves !

— Vraiment ? s'enquit Cresida. La vérité devrait sortir d'une salle d'interrogatoire. Je me porte volontaire pour répondre aux questions quant à ma connaissance des virus utilisés pour agresser la flotte, et j'exhorte tous mes collègues à faire de même. »

Le capitaine Armus, du *Colosse*, se renfrogna. « C'est une mesure extrême. Vous mettez indirectement en cause l'honneur de tous les officiers de notre flotte. Si nous acceptions d'être interrogés, nous repousserions la frontière de l'admissible pour nos pairs, même pour ceux qui sont insoupçonnables d'un tel crime. Et très, très loin qui plus est. »

Un grand nombre d'officiers acquiescèrent d'un hochement de tête. Geary lui-même se surprit à rejeter spontanément la proposition de Cresida. En établissant un précédent et en procédant à l'interrogatoire de chaque officier, qu'il soit ou non soupçonné de crime, le remède risquait d'être encore pire que le mal personnifié par quelqu'un comme Kila.

Mais aurait-il réagi de la même façon s'il n'avait pas reçu ce message du *Lorica* ? Ou bien aurait-il, de mauvais gré, éperonné par la colère et la frustration, consenti à suivre Cresida et sapé, peut-être fatalement, un élément essentiel de la flotte ? Les entorses faites depuis un siècle aux principes de l'Alliance l'avaient révolté, mais, en de pareils moments, « Geary prenait conscience de la facilité avec laquelle on pouvait passer de tels compromis et renoncer aux grands principes, « juste cette fois parce que c'est capital ».

« La coprésidente Rione s'est portée volontaire pour être interrogée alors qu'on la soupçonnait, rappela un des commandants de la République de Callas.

— On peut difficilement comparer la conception de l'honneur d'une politicienne et celle d'un officier de la flotte. » Armus piqua un fard lorsqu'il se rendit compte qu'il avait lâché cette incongruité en présence de Rione.

« Compte tenu de sa position de sénateur de l'Alliance, le geste est identique, fit remarquer Duelllos.

— Et, puisque vous êtes nombreux ici à croire que les politiciens ont davantage à redouter de ces interrogatoires pour leurs nombreux méfaits, la proposition de la coprésidente Rione était sans doute plus significative que l'acquiescement d'un officier de la flotte, déclara Desjani d'une voix faussement détachée.

— Merci, capitaine Desjani », répondit Rione sur un ton assez cassant pour percer un blindage.

Geary tergiversait ; Kila était absorbée par les débats et il les laissait se dérouler pour tuer le temps. Le colonel Carabali jeta un regard en biais vers quelque chose qu'elle seule pouvait voir puis adressa un nouveau signe de tête à Geary. Le piège était en place.

Il racla la table de ses jointures pour attirer l'attention générale. « Nous n'avons nullement besoin de mettre en cause l'honneur de tous les officiers de la flotte, ni de les soumettre à un interrogatoire collectif qui risquerait de porter atteinte à sa hiérarchie et de nuire à la discipline. » Tous étaient à présent suspendus à ses lèvres et se demandaient visiblement ce qu'il allait dire ensuite. Desjani elle-même réussissait remarquablement bien à prendre un air intrigué. « Nous allons plutôt laisser parler les morts. »

Les visages affichèrent des expressions variées, allant du choc à la simple surprise ; Geary tapota la table du bout de l'index. « Le commandant du *Lorica* a réussi à transmettre un message important avant la destruction de son vaisseau. À propos d'une découverte qu'elle avait faite. Ce bâtiment a probablement été visé par les comploteurs parce qu'ils soupçonnaient le capitaine Gaes d'en savoir trop, exactement comme l'a suggéré le capitaine Cresida. » Il ne pouvait en avoir la certitude, ignorait depuis combien de temps Gaes connaissait l'identité du vaisseau d'où provenait le premier virus. Elle avait appris son existence et en avait informé Geary, mais, si elle savait qui l'avait implanté, elle ne lui en avait pas fait part. Elle était morte en faisant son devoir, malgré tout, et lui avait fourni le renseignement dont il avait désespérément besoin, si bien qu'aux yeux de Geary elle méritait qu'on lui accordât au moins le bénéfice du doute.

Il entra une commande. Le message du *Lorica* se matérialisa au-dessus de la table ; le logiciel de conférence avait fait en sorte qu'il fût lisible par tous. « Vous vous souvenez sans doute du premier ver implanté dans les systèmes opérationnels de la flotte, celui qui aurait interdit le fonctionnement de la plupart des unités de propulsion par saut à l'exception de celles de quelques vaisseaux qui, comme *l'Indomptable*, se seraient retrouvés piégés à tout jamais dans l'espace du saut. » Il montra le message. « Ceci nous permet de déterminer la seule information qui nous manquait, le vaisseau d'où provenait ce virus. » Tout le monde fixait Geary quand il reporta le regard et toute son attention sur Kila. « En l'occurrence de *l'Inspiré*, capitaine Kila. »

Cette déclaration eut l'air de la stupéfier. « Vous êtes sûr ? »

— Oui, capitaine Kila. Auriez-vous l'obligeance de nous expliquer comment il se fait que votre bâtiment est à l'origine de logiciels malveillants qui visent traîtreusement vos collègues de la flotte ?

— Je n'ai cure de vos sous-entendus, capitaine Geary ! aboya-t-elle.

— Nous devrions envoyer tout de suite à *l'Inspiré* l'ordre d'arrêter les coupables, affirma Badaya avec véhémence. Faites-le avant qu'ils ne soient au courant. »

Kila se tourna vers Badaya. « Ce message n'a toujours pas été authentifié. Provient-il vraiment du *Lorica* ? Et, si c'est le cas, est-il authentique ou falsifié ? Je peux garantir à tous les officiers présents que, si j'avais été informée d'une telle affaire, j'aurais moi-même veillé à ce que les coupables fussent traduits devant la justice ! Quant à votre proposition, capitaine Badaya, je suis parfaitement capable d'ordonner moi-même l'arrestation de ces officiers et de leur faire avouer tout ce qu'ils savent. »

Si Rione ne lui avait pas soufflé d'y prêter attention, Geary n'aurait sans doute pas remarqué qu'une main de Kila s'était dérobée au regard durant ses fougueuses dénégations. Une main « parfaitement capable » de manipuler des contrôles à l'insu du logiciel de conférence, « Le message peut être examiné par toute personne cherchant à établir son authenticité, rétorqua-t-il en s'efforçant de s'exprimer d'une voix égale alors que l'envie de lui répondre en hurlant le dérangeait. Tous les officiers des communications et de la sécurité qui l'ont étudié jusqu'à là ont conclu que sa source était le *Lorica*. Vous ignoriez que le virus provenait de votre vaisseau ?

— Évidemment ! » Kila balaya la salle des yeux puis son regard se fixa sur Duelllos. « C'est toi qui as monté cela de toutes pièces, pas vrai ? L'amoureux depuis longtemps éconduit prend enfin sa revanche ! »

Duelllos secoua la tête ; feindre l'innocence lui était aisé, dans la mesure où il n'avait pas été prévenu de l'existence du message, mais le mépris que lui inspirait Kila crevait encore les yeux. « J'aurais cru qu'un commandant de vaisseau se soucierait moins de sa petite personne et davantage de découvrir la source de ce virus à bord de son vaisseau.

— Les responsables devront en rendre compte, déclara Kila en se levant. Je dois aller superviser l'enquête à mon bord avant qu'ils n'aient vent de cette information. Pourvu, du moins, ajouta-t-elle aussitôt, que ce message censé provenir du *Lorica* soit authentique. »

Geary jeta encore un regard à Carabali pendant que le colonel de l'infanterie prêtait l'oreille à des propos inaudibles pour l'assistance puis hochait une dernière fois la tête. Geary adressa à Kila un sombre sourire. « Nous devrions peut-être commencer par interroger l'officier de la sécurité de votre vaisseau, ne croyez-vous pas, capitaine Kila ? Ainsi que celui des communications et votre second.

— Bien sûr ! Si vous me laissez procéder à mes investigations, je veillerai à ce qu'ils ne soient pas avertis de l'existence de cette preuve avant d'avoir eu le temps de...

— L'enquête est déjà en cours, la coupa Geary. Pourriez-vous mettre l'assemblée au courant, colonel Carabali ? »

Carabali évitait de regarder Kila. « Sur les ordres du capitaine Geary, mes fantassins affectés à l'*Inspiré* ont attendu le début de cette conférence pour placer sous garde préventive le second et les officiers de la sécurité et des communications de ce vaisseau », expliqua-t-elle d'une voix neutre, en affichant un masque tout professionnel.

Les images des commandants dévisageaient tantôt Carabali, tantôt Geary ou Kila. Geary espérait qu'il n'avait pas trop l'air de triompher. Quant au visage de Kila, s'il ne révélait strictement rien, il affichait à présent une rigidité bien peu naturelle.

« Ces officiers aux arrêts ont été placés dans une cellule de haute sécurité à isolement maximal, et on les a fouillés pour vérifier qu'ils ne portaient rien de dangereux pour eux ni pour l'*Inspiré*. Ces cellules sont dotées d'un ancien système d'isolation totale, connu sous le nom de "cage de Faraday", qui bloque toutes les radiations émises de l'intérieur comme de l'extérieur. Nous maintenons les communications avec eux par le biais de messages matériels filtrés par une succession de verrous protégés. » Carabali s'interrompit un instant puis regarda Kila droit dans les yeux. « Il y a trois minutes environ, les contrôles effectués sur l'officier de la sécurité des systèmes et celui des communications ont révélé la présence de NDNI. Voilà une minute, les senseurs placés à l'extérieur des cellules ont détecté et effacé une série de signaux utilisés dans les transmissions codées à haute sécurité. Ces signaux ont été émis de l'intérieur de l'*Inspiré*. »

Le capitaine Tulev rompit le bref silence qui s'ensuivit. « Des NDNI, dites-vous ? »

— Des nanodisrupteurs neuronaux injectés, expliqua Carabali. Communément surnommés "friture de cervelle" en raison des effets qu'ils exercent sur le système nerveux une fois activés. On peut les injecter à un individu à son insu, pourvu qu'il soit distrait. Les signaux interceptés semblaient précisément destinés à déclencher ces fritures de cervelle. » Cette fois, le silence s'éternisa. « Quelqu'un aurait-il tenté de tuer ces trois officiers ? s'enquit finalement Badaya sur le ton de l'incrédulité.

— Ceux de la sécurité et des communications, indubitablement. Nous examinons toujours le second pour vérifier si ces NDNI sont présents dans son organisme. » Carabali ne quittait pas Kila des yeux. « Comme je viens de le dire, ces signaux étaient émis depuis l'*Inspiré*. »

Le regard de Desjani était également verrouillé sur Kila, telle une batterie de lances de l'enfer s'apprêtant à tirer. « Curieux, non, qu'on ait tenté de tuer ces officiers juste après que nous avons appris, à l'occasion de cette conférence, que le ver d'origine provenait de l'*Inspiré* ? Qui à son bord aurait pu savoir qu'on allait les interroger ? »

Duellos hocha la tête ; il affichait un masque aussi dur que le blindage d'un cuirassé. « Il ne sera pas inintéressant de savoir qui ils dénonceront en apprenant qu'on a tenté de les tuer. Pour les réduire au silence ? Pour les faire passer pour les coupables ? Nous nous serions retrouvés avec trois officiers morts sur les bras et, peut-être, une preuve convaincante qu'ils se seraient donné la mort en apprenant qu'on les soupçonnait. »

Son ambition démesurée et son aspiration forcenée à l'avancement n'avaient laissé à Kila que bien peu d'amis et d'admirateurs parmi ses subalternes et ses pairs, et Geary constata que tous la dévisageaient avec horreur ou colère. Caligo lui-même semblait sonné.

« Capitaine Kila, reprit Geary en faisant preuve, selon lui, d'une admirable retenue, à la lumière des récents événements et des preuves accessibles à la flotte, nous vous relevons de votre commandement jusqu'à ce qu'on ait terminé les investigations à bord de l'*Inspiré*. Colonel Carabali, veuillez faire escorter le capitaine Kila par quelques-uns de vos fantassins jusqu'à la navette qui la transbordera sur l'*Illustre*. »

Kila balaya la tablee d'un œil méprisant puis leva théâtralement le bras avant de l'abattre pour frapper une touche de contrôle de sa console à bord de l'*Inspiré*. « Inutile, colonel. Vos fantassins ne pourront pas entrer dans ma cabine. L'Alliance va perdre cette guerre à cause de sa faiblesse et de la veulerie de ses officiers. Aucun de vous n'est taillé pour commander à cette flotte, et surtout pas vous, *capitaine* Geary. Vous vous souciez davantage de la vie des Syndics que de celle de vos concitoyens.

— Espèce de salope meurtrière ! gronda Badaya d'une voix si profonde qu'elle semblait monter de ses entrailles. Comment osez-vous prétendre vous soucier de la vie des citoyens de l'Alliance quand vous avez assassiné tout l'équipage du *Lorica* et attenté à celle des spatiaux de l'*Illustre*, de l'*Indomptable* et du *Furieux* ? »

Kila montra les dents. « Nous avons tous prêté serment de mourir pour le salut de l'Alliance, et le malheureux sacrifice de ces gens aurait servi la plus noble des causes. Leur mort n'aurait pas été différente de celle qu'ils auraient trouvée en combattant ceux qui cherchent à affaiblir et détruire l'Alliance. Si vous m'accusez de trahison, j'en ai autant à votre service. Que vous a promis Geary une fois qu'il aura pris le contrôle de l'Alliance ? Vous vous prétendez loyaux ? Vous êtes pitoyables et corrompus, et vous vous vendez à un homme qui aspire au pouvoir mais ne fera rien de ce qui est nécessaire pour sauver l'Alliance.

— Depuis un siècle, l'Alliance fait ce que certains jugent "nécessaire" à son salut, et elle n'est pas plus près de gagner cette guerre, répondit Duellos d'une voix glaciale que Geary ne lui avait

jamais entendue.

— À cause de ses demi-mesures et de ses atermoiements. Toujours à repousser à plus tard ce qu'exige la situation. Les Syndics ne méritent aucune pitié. Aucune. Mais la mort. Et ce n'est que quand ils auront compris que nous sommes décidés à les tuer tous jusqu'au dernier qu'ils renonceront.

— Et s'ils ne renonçaient pas ? »

Kila balaya l'argument d'un geste. « Alors ils seraient décimés et la guerre prendrait ainsi fin.

— J'ai autant qu'un autre le droit de m'exprimer à ce sujet, déclara Tulev d'une voix plate. Je ne sais pas ce que méritent les Syndics, mais le massacre de citoyens de l'Alliance n'a jamais incité les nôtres à se rendre. Même si l'Alliance avait les moyens matériels d'appliquer votre programme, ce dont elle est très loin, il repose sur la conviction fallacieuse que les hommes pourraient plier devant une tentative d'extermination.

— Votre courage est mort à Élyzia, déclara Kila, provoquant chez Tulev, dont le visage vira à l'écarlate, une rare manifestation d'émotion. Je ne crains pas, moi, de dire la vérité en ce domaine. Mais aucun de vous ne veut l'entendre, aucun de vous n'est prêt à reconnaître ses erreurs. Vous pourriez vous donner un chef qui ferait ce qu'il faut, mais vous préférez mourir à petit feu, ombres pathétiques de ce qu'étaient naguère les officiers de la flotte. »

Geary secoua la tête. « Les officiers de la flotte n'ont jamais prôné le meurtre des leurs pour satisfaire leurs ambitions. »

La hargne de Kila vira à la suffisance. « Mes ambitions ? Me croyez-vous assez délirante pour m'imaginer qu'un troupeau de moutons bêlants comme celui-ci aurait accepté mon autorité ? Vos pitoyables ego ne l'auraient pas toléré. Quelqu'un m'aurait bien écoutée, que vous auriez tous accepté même s'il n'a pas le courage aujourd'hui de se tenir à mes côtés. » Elle se tourna vers le capitaine Caligo et le regarda droit dans les yeux. Il soutint son regard. « N'allez-vous pas enfin leur dire ? Rester dans l'ombre ne vous vaudra rien cette fois-ci. Je n'ai nullement l'intention de me jeter sur mon épée pour vous protéger pendant que, de votre côté, vous tenterez de dissimuler votre implication. »

Caligo secoua violemment la tête. « Je ne sais pas ce que...

— Nous sommes convenus que nous étions prêts à mourir pour l'Alliance, rappelez-vous, le nargua-t-elle. J'ai bien vu votre expression, j'ai compris que vous étiez prêt à vous fondre à nouveau dans la masse, à redevenir l'homme que votre entourage croit voir en vous. Que croyez-vous qu'ils voient maintenant ? »

Caligo était blême. « Vous mentez. Il n'y a aucune preuve.

— M'avez-vous crue assez stupide pour vous faire confiance ? »

Kila se mit au garde-à-vous et balaya de son regard méprisant les visages de tous les officiers présents puis tendit la main et tapa une suite de commandes. « Vous vouliez des preuves, *capitaine* Geary ? Je viens de vous en transmettre assez pour confirmer que Caligo a consenti à tout. » Son regard était rivé sur Geary. « Mes ennemis ont toujours tenté de me faire mordre la poussière par pure jalousie, mais, si vous aviez réellement été Black Jack, j'aurais pu vous soutenir ! J'aurais eu à mes côtés un homme, un vrai, mais cet homme est mort pendant votre sommeil de survie pour ne laisser que vous, une coquille vide. Tout ce que vous méritez, c'est cette politicienne sans honneur et cette simplette de capitaine. Je n'espère qu'une chose, que l'une d'elles ou les deux se réveillent un beau jour et vous achèvent d'un coup de couteau. Vous ne méritez pas mieux. »

Duellos secoua la tête comme à regret, mais resta inflexible. « Tu m'as l'air bien certaine de ce que mérite chacun, mais tu es mal placée pour en juger, Sandra. Tu t'es fait toi-même tes ennemis, aveuglée par ton ambition, et maintenant tu vas devoir affronter un peloton d'exécution que tu auras bien mérité.

— Vous n'avez pas le droit de me juger.

— L'équipage du *Lorica* l'a acquis, ce droit, non, Kila ? répondit Armus. Vous devrez bientôt le regarder en face. À votre place, je me préparerais à implorer son pardon. Aucun de ses matelots n'a survécu pour assister à votre mort, mais nous le ferons pour eux. »

Kila lui jeta un regard, toujours au garde-à-vous. « Je ne vous donnerai pas ce plaisir. Je vous reverrai tous en enfer, où vous avez choisi d'être jetés. » Elle abattit la paume sur ses contrôles et son image s'évanouit.

« Colonel ? » s'enquit Geary.

Carabali prêta l'oreille à un rapport puis fronça les sourcils. « Mes fantassins ne parviennent pas à déverrouiller la serrure de la cabine du capitaine Kila. Ils ont envoyé chercher un... » Elle tourna le regard et adressa un signe de tête à quelqu'un puis revint à Geary. « Mes fantassins signalent qu'une explosion s'est produite dans sa cabine. D'une puissance apparemment équivalente à deux charges standard capables de nettoyer une pièce.

— Quelles sont les chances pour qu'une personne présente dans la cabine y ait survécu ?

— Nulles. »

Le silence régnait dans la salle de conférence, où tous fixaient la place qu'avait occupée l'image de Kila un instant plus tôt. Un message d'alerte à haute priorité ne tarda pas à le rompre. « Est-il passé par les filtres de sécurité ? » demanda Geary.

Desjani posa une brève question dans son unité de communication puis hocha la tête. « Il est *clean*. »

Geary l'ouvrit et vit une masse de dossiers et de courriels archivés. Il en choisit quelques-uns au hasard, les parcourut, y trouva haine et mépris à son égard ainsi que beaucoup d'autres choses. « Ce sont les preuves que le capitaine Kila nous a transmises avant de se donner la mort, annonça-t-il à l'assistance. Il ouvrit un des courriels sur l'hologramme qui flottait au-dessus de la table afin de leur permettre à tous de le lire.

Tulev fut le premier à émettre un commentaire. « De la part du capitaine Caligo, la confirmation qu'il s'engage à suivre les instructions du capitaine Kila en échange de son soutien à sa nomination de commandant de la flotte. Pouvons-nous être certains de l'authenticité de ce document et des autres éléments fournis par le capitaine Kila ? »

Badaya fusilla Caligo du regard. « Ils constituent indubitablement une base solide à un interrogatoire. Si le capitaine Caligo n'est pas impliqué dans ces tentatives de destruction de vaisseaux de l'Alliance ni dans l'anéantissement du *Lorica*, je suis bien certain qu'il ne verra pas d'objections à cette occasion de se blanchir. »

Caligo déglutit. « Les collègues que vous êtes adhérent nécessairement aux principes auxquels croit la flotte, lâcha-t-il.

— Était-ce un oui ou un non ? demanda Duellous.

— Tout officier peut se prévaloir de certains droits... Qu'on tienne compte de ses états de service, par exemple, et qu'on ne remette pas en cause son honneur sans motif valable... » Caligo se rendit brusquement compte que ce motif existait bel et bien et n'acheva pas sa phrase.

Desjani se pencha en avant ; Geary ne lui avait jamais vu figure plus sévère. « Seul un geste pourrait vous valoir une mort honorable plutôt que celle d'un traître et d'un lâche. Dites-nous ce que vous savez et divulguez-nous les noms de tous vos complices. Nous les obtiendrons de toute façon, même s'il nous faut pour cela vous contraindre à énoncer dans la salle d'interrogatoire ceux de tous les spatiaux de cette flotte pour enregistrer vos réactions. Mais, si vous le faites maintenant, nous gagnerons du temps et nous épargnerons peut-être des vaisseaux. » Elle parcourut l'assemblée du regard. « Kila a peut-être tenté d'activer un autre ver. Tant que nous ne saurons pas tout, il faudra partir du principe que le danger persiste. »

Cette fois, tous les regards qui se tournaient vers Caligo étaient à la fois inquiets et menaçants. Il se recroquevilla et secoua la tête. « Je ne sais strictement rien. Je le jure.

— Connaissez-vous au moins les points du réseau de la flotte d'où Kila envoyait ses virus ? Avez-vous des identifiants ? Savez-vous qui les écrivait ?

— O-oui. »

Le colonel Carabali écoutait un nouveau rapport. « Mes hommes ont abattu la porte de la cabine de Kila à la hache et y sont entrés. Ils confirment son décès. Ils procèdent à un balayage en quête de chausse-trappes matérielles et suggèrent que des spécialistes en logiciels l'explorent soigneusement pour tenter d'y découvrir les déclencheurs d'autres virus malveillants.

— Y a-t-il à bord de l'*Inspiré* quelqu'un à qui nous pourrions nous fier pour s'acquitter de cette tâche ? demanda Geary à ses officiers.

— Envoyez une équipe du *Vaillant*, proposa Cresida. Ce sont probablement les gens les plus affûtés de la flotte en la matière. »

Landis, commandant du *Vaillant*, eut un sourire tendu. « Mon équipe de sécurité informatique est effectivement très douée. Je vais l'envoyer à l'*Inspiré* par navette. Je préconise l'assainissement de tous les systèmes de ce bâtiment. Ça risque de prendre du temps.

— Pourrez-vous en terminer avant que nous ne sautions pour Atalia ?

— Oui, capitaine. D'une façon ou d'une autre, nous l'aurons certifié propre et net avant le prochain saut.

— Merci, capitaine Landis. Attendez-vous-y sans tarder. » Geary se tourna vers le capitaine Caligo, qui, parfaitement immobile, s'efforçait de ne pas attirer l'attention. Il crevait les yeux qu'il ne commettrait pas, comme Kila, un geste aussi théâtral que le suicide. « Capitaine Caligo, vous êtes dès à présent relevé de votre commandement. Vous serez mis aux arrêts et transféré sous bonne garde à bord de l'*Illustre*. J'attends de vous que vous nous fournissiez les informations que vous nous avez promises, et que vous vous mettiez à table avant même d'avoir atteint ce bâtiment. »

Caligo ne répondit pas et se contenta de fixer la table.

« Vous m'avez compris, capitaine Caligo ? s'enquit Geary de sa voix la plus âpre.

— Oui, capitaine. » Caligo baissa la tête dans sa cabine et se mit à parler à voix basse dans un enregistreur. Il se livrait encore à ces aveux quand les fantassins affectés au *Brillant* arrivèrent pour le soustraire au logiciel de conférence.

Cela fait, tous se turent, visiblement sonnés. À la surprise de Geary, ce fut le capitaine Armus qui rompit le silence : « Capitaine Geary, déclara-t-il d'une voix bourrue, je n'ai jamais hésité à parler haut et fort quand je n'étais pas d'accord avec vous. Je vous présente maintenant mes excuses pour tout ce que j'ai pu dire ou faire qui aurait poussé Kila et Caligo à croire leurs agissements justifiés.

— Merci, capitaine Armus. Je n'ai pas toujours accueilli favorablement vos critiques, mais j'en reconnais la nécessité et j'apprécie votre inclination à dire ce que vous avez sur le cœur. Je ne vous tiens aucunement pour responsable des méfaits de Kila et de

Caligo. » Geary balaya la tablée des yeux ; il n'eut aucune peine à constater que ses commandants avaient été rudement secoués par les récents événements. « Ce qui vient de se passer est effroyable. Deux de nos officiers ont abusé de notre confiance. Ils ne sont peut-être pas les seuls, mais nous détenons désormais les indices dont nous avons besoin pour déjouer si besoin le complot. Ma confiance reste acquise, inébranlable, à tous ceux qui assistent encore à cette réunion. Je l'ai déjà dit et je le répète ici, nul n'a jamais plus que moi joui du privilège d'être assisté par un groupe d'officiers aussi méritants, et de l'honneur de commander à une flotte comme celle-là. Je vous remercie tous de votre zèle, de votre loyauté et de votre abnégation. Je ferai de mon mieux pour me montrer à la hauteur de l'honneur qui m'est fait. »

Il n'était pas sûr de leur réaction, mais, un par un puis en masse, tous se mirent au garde-à-vous et le saluèrent sans mot dire.

Comblé, Geary leur retourna leur salut. « Merci. L'enquête va se poursuivre, mais oublions à présent cette horreur et préparons-nous à nous battre à Atalia. »

Ils l'acclamèrent puis la foule virtuelle se débanda plus lentement que d'ordinaire, chaque image se pressant pour lui présenter individuellement ses respects. Il se retrouva finalement seul dans le compartiment, avec Desjani et l'image de Rione pour toute compagnie.

Desjani salua à son tour en le regardant droit dans les yeux, visiblement très fière de lui.

« Quoi ? fit-il.

— Je vous expliquerai un jour, répondit-elle en souriant. Avec votre permission, capitaine.

— Certainement, capitaine Desjani. »

Après son départ, l'image de Rione resta assise sans mot dire, le visage entre les mains.

« Tu vas bien ? demanda-t-il.

— Je t'ai encore sous-estimé, répondit-elle à voix basse.

— Je ne comprends pas. »

Elle baissa les mains pour le dévisager. « Tu es encore plus dangereux que je ne le croyais. Ils te sont acquis. Tu as dû t'en rendre compte. Et je me suis moi-même demandé comment je réagirais si tu t'autoproclamais le maître de l'Alliance.

— Ne sois pas ridicule. Tu sais parfaitement ce que tu ferais.

— J'imagine. » Elle se leva. « Il faut que tu parles à Badaya. Très vite. Sinon personne ne pourra plus s'opposer à ton ascension vers la dictature.

— Je lui parlerai avant de quitter Padronis.

— Parfait. Peu de gens dans l'histoire de l'humanité ont su repousser le pouvoir dont tu pourrais te prévaloir, John Geary.

— Je l'ai repoussé parce que je ne me sentais pas qualifié pour le détenir, répliqua-t-il.

— Et, ironiquement, c'est précisément cette conviction qui devrait nous permettre de te le confier. » Elle se rapprocha. « Respectez donc votre serment, capitaine Geary. Seuls votre exemple et votre longanimité permettront de sauver l'Alliance. » Là-dessus, l'image de Rione s'évanouit à son tour.

Sur le chemin de sa cabine, Geary se rendit compte qu'il lui restait à prendre deux autres décisions et que le temps risquait de lui manquer. Il appela la passerelle en arrivant. « Capitaine Desjani, veuillez contacter le capitaine Duellos et lui demander de me joindre le plus vite possible. »

Il s'assit et s'efforça de digérer les derniers événements. Difficile de se persuader que toute opposition dangereuse à son commandement était éliminée.

L'alarme de son écouteille carillonna et il y jeta un coup d'œil exaspéré. *Ne peut-on pas me laisser cinq minutes pour réfléchir ?* Mais il ignorait l'importance de la visite. « Entrez, je vous prie. »

La coprésidente Rione pénétra dans la cabine puis eut un geste interrogateur. Geary en comprit le sens et il activa les sécurités. « Que se passe-t-il ? »

— Je tenais à vous faire savoir que mes agents dans la flotte n'avaient décelé aucun signe d'une autre opposition. Ils ont procédé à des observations pendant que se répandaient les nouvelles concernant Kila. Nulle trace de nouveaux virus, nulle indication d'un soutien actif à Kila ou Caligo, nul faux pas indiquant qu'ils pourraient encore recueillir des sympathies cachées.

— C'est bon à savoir. » Allait-il enfin pouvoir se dispenser de ces tracasseries et cesser de se demander s'il devait faire surveiller ses officiers parce qu'ils risquaient de représenter une menace pour la flotte ? « Mais je me sentirai encore plus rassuré quand les informaticiens du *Vaillant* auront fini de vérifier l'équipement de l'*Inspiré*. »

— Naturellement. »

Un bourdonnement insistant fit comprendre à Geary qu'on essayait de le contacter en priorité. « Pardonnez-moi, madame la coprésidente, mais il faut sans doute que je prenne cette communication. » Il accepta le message et Desjani apparut sur son panneau de communication.

« C'est parfaitement raisonnable, répondit Rione. Je vous ai dit ce que j'avais à vous dire et je n'avais nullement l'intention de perturber votre rendez-vous avec votre amie préférée. »

Geary cherchait encore la réponse modérée adéquate quand elle sortit.

Sur l'écran, l'image de Desjani fulminait. « Je vous jure que je suis à ça d'agresser cette femme, capitaine ! cracha-t-elle en écartant pouce

et index d'un demi-centimètre.

— Ce serait une infraction aux lois de l'Alliance et au règlement de la flotte, répliqua Geary d'une voix lasse.

— Seulement si l'on prouve que je l'ai fait sciemment. Je pourrais la tabasser dans un coin sombre et prétendre ne pas l'avoir reconnue. »

Sur le moment, l'idée pouvait paraître tentante. Geary s'efforça de la chasser de son esprit. « Non. Nous avons besoin d'elle.

— Pourrai-je le faire quand nous n'en aurons plus besoin ? demanda Desjani. *S'il vous plaît ?* »

Nouvelle tentation. « Je ne peux pas vous le promettre. Même s'il m'arrive parfois, comme aujourd'hui, d'en avoir terriblement envie. Que se passe-t-il ?

— Le capitaine Duellos est prêt à vous parler. Vous avez posé un filtre de sécurité à la réception de vos messages, de sorte qu'il n'a pas pu vous contacter.

— Désolé. Je vais l'ôter. Merci.

— Tout le plaisir est pour moi, capitaine », répondit-elle sur un ton acerbe, puis son image s'effaça.

Geary soupira et attendit l'apparition de Duellos. Un instant plus tard, l'image de l'officier parut se matérialiser dans sa cabine. « Vous vouliez me parler, capitaine Geary ?

— Oui, mais prenez d'abord un siège. » Duellos hocha la tête avec gratitude et s'assit sur un siège du *Furieux*, tandis que son image prenait place dans un fauteuil près de Geary.

« J'ai besoin de savoir comment vous vous sentez. Vous aviez l'air assez en forme pendant l'affrontement avec Kila, mais vous portez-vous bien intérieurement ? »

Duellos arqua un sourcil interrogateur. « Aussi bien qu'on peut s'y attendre de la part d'un commandant sans vaisseau.

— Voulez-vous un autre commandement ? s'enquit Geary à brûle-pourpoint. Je sais un ou deux croiseurs de combat qui auraient brusquement besoin d'un commandant.

— Le *Brillant* et *l'Inspiré* ? » Duellos inspira une longue goulée d'air. « Lequel des deux ?

— Lequel aurait votre faveur ? Je ne pense pas que le *Brillant* présente beaucoup de problèmes, à part le choc qu'a dû éprouver son équipage. »

Duellos dévoila ses dents en un sourire sans joie. « Mais vous avez besoin de moi sur *l'Inspiré* ?

— En effet. » Geary s'assit en face de Duellos. « J'ai besoin du meilleur de mes commandants à bord de ce bâtiment, et c'est vous. Je n'ai aucune idée de la zizanie que Kila y a semée, mais ce doit être un vrai nid de vipères. Son commandant est mort, son second, son officier de la sécurité et son officier des transmissions sont tous aux arrêts, et

tous ses autres cadres sous le coup d'une enquête.

— L'occasion ou jamais d'exceller, marmotta Duelllos en n'y mettant qu'un infime soupçon de sarcasme. Nombre de mes officiers ont survécu à la perte du *Courageux*, alors, si l'on autorisait quelques-uns d'entre eux à m'y suivre...

— Accordé. Embarquez autant de spatiaux du *Courageux* que bon vous semblera. L'*Inspiré* a subi de très grosses pertes en effectif lors des glorieuses charges de Kila contre l'ennemi et il faut les remplacer. »

Duelllos réfléchit un instant, laissant attendre Geary, puis opina. « L'équipage de l'*Inspiré* aura sacrément besoin d'être reconstruit. Je ferai de mon mieux.

— Merci. Je ne pourrais exiger davantage, ni même confier cette mission à un autre. L'*Inspiré* lui-même aura besoin d'être reconstruit. Il a été salement touché.

— Exhorter l'équipage à se concentrer sur les réparations de son bâtiment devrait lui remonter le moral. » Duelllos se fendit d'un petit sourire. « En de pareils moments, un résultat tangible peut faire des merveilles. Vous tenez sans doute à ce que j'aie pris mon commandement depuis une heure ?

— En effet, convint Geary. Mais accordez-vous le temps de trier sur le volet le personnel du *Courageux* que vous comptez embarquer avec vous. Comme je viens de vous le dire, vous êtes libre de tous les emmener. Je vais faire prendre position à ce vaisseau auprès des auxiliaires afin qu'ils puissent lui fournir tout le support nécessaire en matière de réparations et de services.

— Un nouveau commandement, et mon vaisseau immédiatement placé auprès des auxiliaires. Je risque d'y gagner une réputation de commandant porte-malheur. » Duelllos eut un autre léger sourire. « Merci de ne m'avoir pas demandé de choisir l'*Or ion*.

— Du diable si je sais ce que je vais faire de l'*Orion* !

— Rendez son commandement à Numos, suggéra Duelllos. Il causera certainement sa perte dès le premier combat.

— Si son équipage ne se reprend pas rapidement, je pourrais bien m'y résoudre. » Geary leva les yeux au ciel comme s'il s'adressait aux vivantes étoiles. « Je plaisante. » Il reporta le regard sur Duelllos et désigna d'un geste l'écran affichant le statut de la flotte. « La première division de croiseurs de combat est réduite à un seul vaisseau, le *Formidable*, et la septième à deux, le *Brillant* et l'*Inspiré*. J'avais l'intention de les fondre en une seule, se composant de ces trois bâtiments pour reconstituer ainsi la première. »

Duelllos secoua la tête, l'air momentanément décontenancé. « Fondre deux divisions de croiseurs de combat pour n'en obtenir qu'une seule de trois vaisseaux... C'est sans doute une bonne idée, mais ça montre aussi combien la flotte a été laminée. » Il s'interrompit

puis hochait fermement la tête. « Oui. Une idée excellente. Le *Formidable* ne sera plus isolé, et l'*Inspiré* et le *Brillant* bénéficieront désormais d'un bon compagnon de route pour un nouveau départ symbolique. À qui comptez-vous confier le *Brillant* ?

— Je n'en sais fichtre rien. Le capitaine Baccade de l'*Intrépide* a été grièvement blessé avec son vaisseau. Elle n'est pas encore en état de reprendre un commandement.

— J'ai cru comprendre que le capitaine Vigory aspirait ardemment à un autre vaisseau », laissa tomber Duelllos d'un ton détaché.

Geary lui jeta un regard agacé. « Il m'en a fait part dès le lendemain de sa libération du camp de prisonniers. Ses états de service ne m'ont guère impressionné et je n'ai pas le temps d'enseigner ma manière de combattre à un nouveau commandant.

— Je me suis seulement dit que je devais vous en informer, car il passe beaucoup de temps à se plaindre de vos décisions. Tant de celles qui le concernent personnellement que de nombreuses autres. » Duelllos eut un sourire désabusé. « Je l'ai observé pour voir s'il n'avait pas été contacté par les conspirateurs et ne nous conduirait pas ainsi jusqu'à eux. Mais les événements qui ont pris place à Padronis se sont déroulés avant que quiconque travaillant pour Kila ou Caligo ait pu l'aborder.

— Tous ceux qui se dressent contre moi ne sont pas forcément des traîtres, grommela Geary. Je veillerai à le tenir occupé, mais pas question de confier à Vigory le commandement du *Brillant* ni d'aucun autre vaisseau. Je le trouve un peu trop sûr de lui. La confiance en soi est certes une qualité, mais pas quand elle franchit les bornes de la discrétion.

— Ainsi que nous en avons eu la démonstration flagrante. » Duelllos eu l'air de réfléchir un moment. « Nous avons perdu le *Tarian* à Héradao. Son ex-commandant, Jame Yunis, a une excellente réputation. »

Geary afficha les états de service de Yunis et les consulta. « Il m'a l'air très bien. Vous croyez qu'il sera à la hauteur ?

— Oui.

— D'accord. Je vais l'étudier de plus près et je prendrai ma décision avant de sauter pour Atalia. » Geary exhala lentement. « Auriez-vous l'obligeance de rester encore quelques minutes, le temps que je convoque le capitaine Desjani et que nous examinions un problème ensemble ? »

Duelllos le dévisagea longuement. « Je ne consentirai à rien qui violerait mon serment, vous comprenez ?

— Ce ne sera pas le cas. Juré. »

Il ne fallut que quelques minutes à Desjani pour les rejoindre. Geary énonça le laïus qu'il avait préparé puis attendit. Duelllos

réfléchit encore un instant puis : « Aucune amélioration ne me vient à l'esprit, mais vous marchez là sur le fil du rasoir, vous savez.

— Un parmi tant d'autres, convint Geary.

— Si vous avez l'intention de vous entretenir avec Badaya maintenant, je peux encore rester quelques instants et feindre de... euh... "soutenir" le projet que vous n'envisagez pas réellement d'appliquer. »

Desjani opina. « Excellente idée. On voit souvent en Duellos votre confident le plus intime. Sa présence à l'arrivée de Badaya ne pourra que plaire à ce dernier.

— Tout comme la vôtre », affirma Duellos.

Desjani grinça des dents. « Dois-je vraiment rester ? Il va se déboutonner. J'en suis persuadée. Et il me faudra ensuite faire semblant de n'avoir rien entendu.

— Juste quelques minutes, Tanya, suggéra Duellos. Nous prendrons congé après et nous laisserons Badaya avoir sa conversation particulière avec Black Jack.

— Vous savez pertinemment, Roberto, que le capitaine Geary et moi n'avons pas... »

Duelos brandit ses deux paumes pour l'interrompre. « Bien sûr que je le sais. Tous vos amis le savent, Tanya. Vous ne feriez jamais une chose pareille avec votre supérieur, quoi qu'il arrive. » Desjani détourna les yeux et fixa le pont. « Devoir affronter ces rumeurs n'est sûrement pas très drôle.

— Bien des choses sont difficiles à supporter, marmotta-t-elle. J'y survivrai.

— J'en suis persuadé, Tanya, répondit Duellos sans quitter Geary des yeux. Très bien, donc. Convoquons Badaya et finissons-en. Mais qu'arrivera-t-il si vous ne parvenez pas à le convaincre ?

— Je n'en sais rien. Je pourrai toujours rendre l'affaire publique, faire un discours à la flotte en affirmant que jamais je n'apporterai mon soutien à un coup d'État contre le gouvernement de l'Alliance, mais je crains que certains n'interprètent mes propos comme la preuve que j'envisage précisément d'en fomenter un.

— C'est très exactement ce qu'y verraient les partisans d'un coup d'État, admit Duellos. Espérons que vous saurez circonvenir Badaya et ceux nombreux qui comme lui croient pouvoir nous imposer à tous une ligne de conduite. Sinon, le retour triomphal de la flotte pourrait bien se solder par la plus grande défaite jamais infligée à l'Alliance. »

NEUF

Ainsi que l'avait pressenti Duelllos, Badaya parut satisfait d'être convoqué à une réunion composée de Geary, Duelllos, Desjani et lui-même. « Vous voilà aux commandes de *l'Inspiré*, Duelllos ? Excellent. Dommage que vous deviez partager encore un petit moment ce bâtiment avec les restes de Kila.

— Je songeais à nous débarrasser ici de sa dépouille, fit remarquer Geary. Pourquoi attendre Atalia ? »

Badaya lui jeta un regard surpris. « Ne seriez-vous pas informé des dispositions du règlement de la flotte concernant les obsèques des traîtres ?

— Non. J'imaginai qu'on la livrerait sans cérémonie à l'espace.

— Elle ne mérite pas des funérailles honorables, intervint Desjani.

— Plus spécifiquement, le règlement les lui interdit. Il stipule que les restes d'un traître doivent être livrés à l'espace du saut. Sans aucune exception. »

Geary le fixa, puis regarda Duelllos et Desjani qui, tous deux, hochèrent solennellement la tête. « J'avoue ma surprise. Confier à jamais la dépouille d'un individu à l'espace du saut, c'est le plus rude des châtiments. Comment a-t-on pu entériner une mesure aussi extrême ? »

Duelllos passa la main sur la table devant lui. « La réponse réside dans une affaire particulièrement détestable qui, par chance pour vous, a pris place durant votre hibernation, capitaine Geary, répondit-il sur un ton inhabituellement sombre. Voilà une cinquantaine d'années, n'est-ce pas ? » Desjani et Badaya acquiescèrent. « Je vous épargne les détails, mais sachez que si l'on avait pu imaginer un châtiment encore plus brutal, il aurait sans doute été approuvé.

— Seriez-vous en train de me dire que je suis probablement le seul de la flotte qui manifesterait de la surprise en apprenant qu'on livre les corps des traîtres à l'espace du saut ?

— Ça y ressemble. »

Geary s'assit et fixa ses mains nouées devant lui sur ses genoux. « Un des rares moments où je passe pour vieux jeu, j'imagine. Que nous ayons le droit de juger des gens comme Kila et de leur infliger un châtiment mérité, je peux le comprendre... mais livrer leur dépouille à l'espace du saut... Une telle punition éternelle n'est-elle pas l'apanage

des instances supérieures ?

— Je ne suis pas spécialiste en la matière, répondit Desjani au bout de quelques instants, mais confier une dépouille à l'espace du saut est pour l'humanité un geste symbolique. Pas le dernier mot, puisque nous n'avons jamais le dernier mot. Ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas y retrouver ce qui s'y est égaré que les vivantes étoiles en sont incapables. Si elles veulent de Kila, elles iront l'y chercher.

— Vous n'y voyez pas un châtiment éternel ? s'enquit Geary, sincèrement surpris par le raisonnement de Desjani mais infoutu de lui opposer un argument.

— Rien de ce que font les hommes n'est éternel. Rien de ce que nous entreprenons n'influe sur les décisions des puissances supérieures. Ce sont elles qui jugent en dernier recours. » Desjani montra l'espace extérieur d'un geste. « Je sais quel sort mérite Kila à mes yeux, mais, au final, ce n'est ni à vous ni à moi d'en décider. En choisissant de la livrer à l'espace du saut, nous ne faisons qu'exprimer ce que nous inspire son crime et, pour ce qui est de l'éternité, ça ne va pas au-delà.

— Je vois. » Geary songea aux morts du *Lorica*, aux matelots abattus sans avertissement par ceux-là mêmes à qui ils se fiaient pour leur défense. Il songea à tous les spatiaux de *l'Indomptable*, de *l'Illustre* et du *Furieux* qui auraient trouvé la mort si l'on n'avait pas découvert le virus implanté par Kila. « Très bien. Je comprends la pertinence de ce geste. Les restes de Kila seront donc confiés à l'espace du saut sur le chemin d'Atalia. »

Desjani fit la grimace. « D'ici là, ils perturberont sans aucun doute le sommeil de nombreux spatiaux.

— Consentez-vous à exercer vous-même ce châtiment, ou bien préférez-vous que je demande à un autre commandant de se porter volontaire ? » demanda Geary à Duellios.

Celui-ci réfléchit un moment en regardant ailleurs puis hocha la tête. « Qui sinon moi ? Je ne maudirai pas sa dépouille quand elle s'éloignera. Je regretterai seulement celle qu'elle aurait pu être. »

Badaya eut un rire rauque. « En ce cas, vous êtes meilleur que moi. Je sais qu'il est discourtis de dire du mal des morts, mais, s'agissant de Kila, cette règle de courtoisie risque d'être mise à rude épreuve. »

Cette fois, Geary opina. « Je comprends. Moi-même je ne suis pas très enthousiaste quant à sa personne. Bon... qu'en est-il de Caligo ? Je vous remercie de l'avoir accepté à bord de *l'Illustre*. Coopère-t-il comme promis ? »

L'humeur vindicative de Badaya se dissipa brusquement, cédant la place à un dégoût ostensible. « S'il coopère ? Il se répandrait plutôt. À mon sens, il dit tout ce que, selon lui, nous avons envie d'entendre, et il continuera de déblatérer tant qu'il s'imaginera que ça lui permet de

rester en vie. L'équipement de la salle d'interrogatoire peine à l'évaluer, car Caligo semble avoir le don de se persuader de la véracité de tout ce qu'il affirme sur le moment. »

Duellos secoua la tête. « Autrement dit, nous ne pouvons pas nous y fier ?

— Non, à mon avis. Il y a peut-être du vrai dans certaines de ses déclarations, mais nous devons vérifier à deux fois tout ce qu'il raconte et chercher à en découvrir la preuve. »

Geary pianota sur la table. « Ça prendra combien de temps ?

— Je n'en sais rien. » Badaya fit mine de gifler un Caligo imaginaire. « Cela dit, je doute que nous puissions tout contrôler avant notre retour dans l'espace de l'Alliance. Je ne parle pas à la légère. J'aimerais voir mort ce petit salaud. Mais, si nous l'exécutons avant d'avoir pu vérifier ses allégations, nous risquerions de salir à jamais des innocents. Ce qu'ils ont fait, Kila et lui, est déjà assez affreux en soi. Y ajouter l'injustice ferait de nous leurs complices. À mon avis.

— Je suis d'accord, déclara Duellos. Nous ne voyons pas toujours tout du même œil, capitaine Badaya, mais je crois qu'en l'occurrence vous avez entièrement raison.

— Vous devriez aussi ordonner qu'on procède à des évaluations psychologiques de Caligo, insista Desjani. Vous pouvez l'exiger, capitaine Geary, avec ou sans son accord. »

Badaya la fixa d'un œil noir. « Tenteriez-vous de fournir des circonstances atténuantes à ses agissements ?

— Non, répliqua-t-elle froidement. Nous l'avons tous vu. Ce système de défense ne tiendrait pas la route. Mais chercher à comprendre comment on peut en arriver à telles extrémités me semble essentiel. Détruire des vaisseaux de l'Alliance et assassiner leur équipage. Les officiers ambitieux ne manquent pas dans cette flotte, et certains feraient *quasiment* n'importe quoi pour obtenir avancement et surcroît d'autorité, mais Caligo, lui, était prêt à tout. Si quelque chose en particulier, hormis la seule soif de pouvoir, l'a poussé à prendre ces décisions, ça mérite d'être mis en lumière.

— Hmmm. » Badaya haussa les épaules comme s'il trouvait ce sujet de conversation méprisable. « Je ne serais pas autrement étonné qu'il s'agît de l'offre que lui a faite Kila. Et je ne parle pas du pouvoir que lui conférait sa situation d'homme de paille. Il court de nombreux récits sur Kila, et certains sont extrêmement croustillants. Plus d'un homme a été dévoyé de son devoir et de son honneur par ses appétits. » Il s'excusa d'un geste auprès de Desjani. « Inutile de vous dire qu'aucune des personnes présentes ne tomberait dans sa catégorie. »

Le visage de marbre, Desjani feignit de n'avoir rien entendu des derniers propos de Badaya, mais elle lança un bref coup d'œil

accusateur à Duellos, qui lui répondit par un regard contrit et rompit par un soupir le silence gêné qui s'ensuivit. « Je regrette que les Syndics ne nous aient pas épargné la peine de la démasquer. Quand je pense au nombre des batailles auxquelles elle a survécu, et pour faire quoi... ? Trahir ceux qui protégeaient ses flancs. Je me sens à présent souillé par son déshonneur ; qu'un officier ait pu faire cela me remplit de honte.

— Ses actes ne rejaillissent pas sur vous, rétorqua Geary. Ils ne salissent qu'elle.

— C'est vous qui le dites et je vous en remercie. » Duellos fixait sombrement le néant. « Je dois m'entretenir avec mes ancêtres.

— Ce n'est jamais une mauvaise idée », convint Badaya.

Geary fit un signe aux deux autres. « Très bien. Il faut que j'aie maintenant une conversation privée avec le capitaine Badaya. Si vous le voulez bien... »

Duellos et Desjani prirent congé, jouant leur rôle à la perfection comme s'ils participaient tous les deux à la conspiration que fomentait Badaya.

Geary se leva, légèrement fébrile. Rione ne s'était sans doute pas trompée en le taxant de piètre menteur, mais lui aussi devait jouer son rôle de son mieux. Il arpenta un instant la cabine pour apaiser ses nerfs puis fit face à son interlocuteur. « Capitaine, je souhaitais vous entretenir des initiatives qu'il nous faudra prendre au retour de la flotte dans l'espace de l'Alliance.

— Bien sûr. » Badaya se leva à son tour. Sa visible tension trahissait son avidité. « Vous êtes prêt à céder ? L'Alliance a besoin de vous. »

Geary évita de le regarder et baissa la tête quelques instants. « J'espère, capitaine Badaya, que vous avez conscience de la difficulté que j'éprouve à seulement aborder ce sujet. Je viens d'une époque où il était inconcevable que la flotte pût se dresser contre le gouvernement. »

Badaya fit la grimace puis secoua lentement et pesamment la tête, comme si elle supportait un lourd fardeau. « N'allez pas croire que je vous ai fait cette proposition à la légère, capitaine Geary. Ni de ma part ni de celle de tout autre officier. Ce n'est pas une décision qu'on peut aisément prendre, même quand, comme nous, on a enduré les conséquences de l'incurie et de la corruption de nos dirigeants.

— Je m'en rends compte. » Geary se rassit et fit signe à Badaya de l'imiter. « J'ai tout bonnement le plus grand mal à comprendre pourquoi vous êtes parvenus à cette décision.

— Pourquoi ? » Badaya se rassit pesamment, se voûta légèrement et fixa ses mains coincées entre ses genoux en fronçant les sourcils. « Il arrive parfois que toutes les options paraissent pires les unes que les

autres. Vous devez le savoir.

Nous avons tous prêté serment à l'Alliance, mais que signifie exactement "défendre l'Alliance" ? S'agit-il de laisser les politiciens s'acharner à la détruire pour satisfaire leur cupidité et réaliser leurs ambitions personnelles ?

— Il y a plus d'une façon de la détruire », déclara sereinement Geary.

Badaya eut un sourire crispé dépourvu de toute gaieté. « En effet. Mais vous n'en avez pas encore fait l'expérience. Absence de soutien quand on en a le plus besoin, trop nombreuses interférences dans les décisions stratégiques, gabegie, mercantilisme... On nous prive des atouts nécessaires à la victoire, puis on rejette la faute sur nous sitôt que ça tourne mal. » Il toisa Geary du regard. « Ils se sont servis de vous contre nous, vous savez ? La légende du grand Black Jack Geary, qui jamais ne se dresserait contre le pouvoir politique, jamais ne remettrait en cause les exigences de ses dirigeants si déraisonnables fussent-elles, et ne manquerait pas de saluer avant de charger vers une mort certaine. »

Jusque-là, Geary n'avait jamais vu la situation sous ce jour, mais, si les officiers avaient cru distinguer en lui la marionnette de politiciens méprisés, on comprenait qu'ils se fussent méfiés. « Qu'est-ce qui vous a conduit à me faire confiance ? Je n'ai jamais critiqué le gouvernement.

— Non, mais vous avez très clairement donné la preuve de votre loyauté envers la flotte et vos collègues officiers, fit remarquer Badaya. Vous avez remporté des victoires et réduit nos pertes. Vous êtes un combattant, et seul le plus aveugle des imbéciles pourrait ignorer le dévouement dont vous avez fait preuve à l'égard de ceux qui se battaient à vos côtés. » L'officier baissa de nouveau les yeux et fit la grimace. « L'honneur exige de nous que nous respections notre serment à l'Alliance, mais où est-ce que ça nous mène ? À laisser crever nos camarades ?

— Quand un officier refuse d'obéir aux ordres... commença Geary.

— Il peut donner sa démission, termina Badaya. Certes. Se retirer et laisser ses collègues continuer de se battre sans lui, se battre et crever en se pliant à des ordres que lui-même trouve stupides. Où est l'honneur là-dedans ? Nous ne pouvons pas abandonner nos camarades sous les armes. Pourtant, nous ne pouvons pas non plus les laisser mourir pour rien, ni permettre la destruction de l'Alliance par des politiciens qui se moquent éperdument de leur mort. Vous saisissez ? C'est un chemin difficile, mais il ne débouche que sur une seule option : honorer notre serment à l'Alliance et rester fidèle à nos camarades en soutenant un chef qui fera le nécessaire. »

Geary secoua la tête. « Qu'est-ce qui vous fait croire que je ferais le

nécessaire ?

— Je vous l'ai dit. Je vous ai observé. Comme aussi tous les autres. Pourquoi croyez-vous que Kila et Caligo ont changé leur fusil d'épaule et tenté de vous tuer au lieu de s'efforcer de vous discréditer ? Parce qu'ils savaient que la flotte, une fois qu'elle aurait fait assez longuement l'expérience de votre commandement, n'autoriserait jamais qu'on vous déboulonne. » Badaya s'esclaffa. « Sur mes ancêtres, si j'essayais aujourd'hui de vous nuire, mon propre équipage se mutinerait contre moi. Je ne dis pas que vous ne sauriez perdre cette loyauté qui vous est désormais acquise, mais il faudrait pour cela que vous commettiez de très graves erreurs de jugement, et, tant que vous prêterez l'oreille aux conseils de Tanya Desjani, vous n'aurez pas à vous en inquiéter. »

Geary ne tenait pas à ce que le nom de Tanya revînt sur le tapis, même en passant. Il était temps de revenir au vif du sujet. « Capitaine Badaya, affirma-t-il lentement, j'ai mûrement réfléchi aux choix à effectuer à notre retour dans l'espace de l'Alliance, et une idée assez inquiétante m'a traversé l'esprit. » Badaya lui jeta un regard aigu, mais il garda le silence.

Geary activa l'hologramme, qui flotta entre eux au-dessus de la table, et le régla pour qu'il affiche une vaste étendue de l'espace de l'Alliance et de l'espace syndic. « Ça paraît si facile, si assuré. Nous rentrons, j'exerce l'autorité nécessaire et les politiciens sont remis à leur place. » Badaya hocha la tête. « Et, pourtant, je ne cesse de penser à l'assaut que cette flotte a mené contre le système mère syndic. »

Badaya se renfrogna. « Je ne vois pas le rapport. »

Geary se pencha sur l'hologramme et indiqua la représentation dudit système mère. « La victoire semblait assurée, sauf que c'était un piège. Pourquoi cela me revient-il sans cesse à l'esprit quand je pense à notre retour dans l'espace de l'Alliance ? Je n'avais aucune certitude jusque-là, mais il me semble que je commence à comprendre ce qui me tracassait.

— Si vous y voyez une similarité, vous vous trompez, affirma Badaya. L'armement de la flotte surpasse largement tout ce qui se trouve encore dans l'espace de l'Alliance. Les politiciens seraient incapables de nous vaincre, seraient-ils assez insensés pour donner l'ordre de nous attaquer.

— U ne s'agit pas de cela, répondit Geary en s'efforçant de choisir soigneusement ses mots, en fonction de ceux qu'il avait répétés avec Duellos et Desjani. Mais plutôt de ne pas nous plier aux règles que nos ennemis aimeraient nous voir suivre. »

Badaya inclina la tête de côté pour scruter Geary. « Autrement dit ? Vous avez toujours inflexiblement prôné l'obéissance aux règles, la soumission aux idées et aux traditions de nos ancêtres.

— Oui. Aux *nôtres*. » Geary se rapprocha de l'hologramme et désigna quelques systèmes ennemis au hasard. « Les Syndics veulent que nous nous plions aux *leurs*. Bombarder les populations civiles ou massacrer les prisonniers, par exemple. Parce que c'est tout à l'avantage de leurs dirigeants. Tant que leur population nous craindra, elle ne se révoltera pas contre eux. »

Badaya hocha la tête. « J'ai lu les rapports des services du renseignement sur ce que nous avons pu apprendre en nous enfonçant au cœur de l'espace syndic. En rivalisant d'atrocités avec les Syndics, nous avons œuvré contre nous-mêmes. Je ne le nie pas. Mais quel rapport avec notre retour dans l'espace de l'Alliance ?

— Je me suis demandé si nos adversaires là-bas ne tiendraient pas à ce que je m'empare du pouvoir. »

Badaya se rejeta en arrière en plissant pensivement les yeux pour fixer Geary. « Pourquoi le voudraient-ils ? Ils ne savent même pas encore que vous rentrez avec cette flotte.

— Je ne parle pas nécessairement de moi, expliqua Geary. Mais ils devaient être informés de l'ambition de l'amiral Bloch.

— J'ignorais que vous étiez au courant des visées de Bloch. Vous avez visiblement pris vos renseignements. » Badaya se frotta le menton et détourna un instant les yeux pour réfléchir. « Il croyait qu'une victoire dans le système mère syndic lui octroierait assez d'envergure pour s'emparer du pouvoir. Quant au soutien réel dont il aurait pu jouir au sein de cette flotte, c'était une autre paire de manches, mais il restait du domaine du possible. Je crois nos dirigeants politiques corrompus, mais je ne pense pas pour autant qu'ils soient tous stupides, si bien que certains devaient effectivement connaître les espérances de Bloch et se douter qu'il serait alors en mesure de les concrétiser. Ils lui ont pourtant laissé le commandement de cette flotte. Je n'avais pas encore additionné deux et deux. » Il focalisa de nouveau le regard sur Geary. « Pourquoi ? »

Ce dernier tapota légèrement la table pour souligner ses paroles. « J'ai fait des recherches. Historiquement, la corruption est un problème dans toutes les formes de gouvernement, mais elle est bien plus développée sous les dictatures que dans les démocraties. C'est pour cette raison que les dictatures ne posent aucune limite formelle aux pouvoirs des responsables officiels, que leur presse n'est pas libre et que nulle instance ne dénonce la corruption. »

Badaya se rembrunit. « Vous ne seriez pas un dictateur.

— Je n'aurais pas non plus été élu, fit remarquer Geary. Si louables que soient mes intentions, il me faudrait régner en dictateur. Bon, quelle forme de gouvernement pourrait-elle bien préférer des politiciens corrompus ? »

Le froncement de sourcils de Badaya s'accrut. « Ils voudraient

vous voir prendre le pouvoir afin d'exercer librement leur corruption ? Pourquoi s'imagineraient-ils que l'amiral Bloch ou vous le toléreriez ?

— Parce que je ne suis pas un politicien. » Geary désigna l'hologramme d'un coup de menton. « Quoi que l'amiral Bloch ait pu penser de son habileté politique, il était sans doute surclassé en ce domaine par les politiciens professionnels. Un militaire au pouvoir serait aisément manipulé par des hommes politiques corrompus, et manipulé de telle façon qu'elle leur permettrait d'accroître bien davantage leur autorité et leur fortune que dans un système démocratique ouvert. »

Badaya garda longuement le silence puis hocha la tête à son tour. « Je vois où vous voulez en venir. Un officier de la flotte serait tout aussi incapable de jouer aux petits jeux des politiques que ceux-ci de coordonner une action de la flotte.

Les politiciens voudraient se trouver un pantin dont ils pourraient tirer les ficelles et derrière qui ils se planqueraient, comme Kila derrière Caligo. Est-ce ce qui vous a permis de le comprendre ? Peu importerait alors l'identité de l'officier qui prendrait le pouvoir. Enfer, ils seraient probablement ravis que ce fût vous, parce qu'ils pourraient toujours s'en tirer en déclarant que c'était la volonté de Black Jack. » Il hocha encore la tête. « Jouer selon leurs règles. Je vois ce que vous voulez dire. Ils aimeraient qu'un officier de la flotte joue au politicien, parce qu'ils pourraient alors nous dorer la pilule avec des paroles sucrées. Mais que pouvons-nous faire ? Nous contenter de les laisser enterrer l'Alliance ?

— Il y a un moyen terme. » Il répugnait à le dire et plus encore à l'admettre. Mais ce qu'il s'apprêtait à ajouter serait l'expression même de la vérité : « Je suis en mesure de prendre le pouvoir. Je pourrais réellement renverser le gouvernement de l'Alliance. » Ces mots, contraires tant à son serment qu'à ses convictions personnelles, avaient un goût amer dans sa bouche. « Les politiciens le savent. Les plus intègres, ceux qu'on peut rassembler, sauront qu'ils devront m'écouter. »

Badaya sourit. « Ils auront assez peur de vous désobéir pour vous permettre de prendre des mesures. Et les plus corrompus coopéreront avec vous parce qu'ils tiendront à entrer dans vos grâces quand vous aurez pris le pouvoir. » Il brandit la paume pour imposer le silence à Geary. « Je peux comprendre que vous ne teniez pas à leur donner cette chance. Mais, s'ils ressemblent un tant soit peu à ce que nous croyons, l'idée que vous pourriez résister à la tentation ne les effleurera même pas. »

Geary n'y avait pas pensé, mais la suggestion de Badaya faisait sens. Il opina. « Je demeurerai une menace, quelqu'un qu'ils seront contraints d'écouter, pourtant la vigueur du gouvernement de

l'Alliance, de nos principes démocratiques et de nos droits individuels restera intacte.

— Futé. » Le sourire de Badaya s'élargit. « Vous les avez devinés, n'est-ce pas ? Exactement comme vous avez abusé les Syndics. J'ai commis la même erreur que beaucoup de gens en présumant que les politiciens étaient moins aptes à nous manipuler qu'à s'enrichir. Est-ce là la raison de votre liaison avec Rione ? En apprendre autant que possible sur eux ? »

Il fallut à Geary un bon moment pour se calmer avant de répondre sans se fâcher. Badaya était sans doute un homme honorable et un officier convenable si l'on s'en tenait aux critères actuels, mais dire qu'il manquait de tact serait un euphémisme. « J'ai beaucoup appris de la coprésidente Rione », finit-il par lâcher. Affirmation parfaitement véridique et que Badaya était libre d'interpréter à sa guise. « Mais on peut se fier à elle, ajouta Geary en lui décochant un regard acéré.

— Vous êtes bien placé pour le savoir, convint Badaya avec amusement. Après tout, vous avez pu observer des facettes de sa personne qu'aucun de nous n'a eu l'heur de voir. » Sa méchante plaisanterie lui arracha un gloussement, tandis que, de son côté, Geary se demandait s'il ne rougissait pas d'embarras. « Bon, j'imagine que vous aimeriez faire connaître vos intentions à vos partisans dans la flotte...

— En effet. » Geary s'efforçait de parler d'une voix égale. « Il est capital que tout le monde comprenne ce qui se passe. » Ou, plutôt, qu'ils s'imaginent le comprendre. *Je n'imposerai pas ma dictature politique. Je prie seulement pour que les militaires et les dirigeants auxquels j'aurai affaire m'écoutent ou, tout du moins, ne me révoquent pas trop ouvertement.* « Que des officiers croient nous faire une faveur, à l'Alliance et à moi, en me forçant la main alors qu'ils jouent le jeu des politiciens les plus corrompus est bien la dernière chose dont nous ayons besoin.

— Je crois pouvoir vous garantir que ça n'arrivera pas, affirma Badaya en se levant, souriant d'admiration. Tout ce temps, alors que vous n'iez aspirer au pouvoir de changer la situation, vous ne cessiez de l'étudier et vous échafaudiez des plans, n'est-ce pas ? J'aurais dû m'en douter. Un bon général ne joue jamais selon les règles de l'ennemi. Il faudra que je m'en souviene. »

L'image de Badaya disparue, Geary s'affala dans son fauteuil en se frottant les yeux d'une main. Il se sentait tout à la fois malhonnête, manipulateur et même un tantinet indigne. Certes, il n'avait pas directement menti à Badaya, mais il l'avait indubitablement roulé dans la farine, comme aurait pu le faire tout politicien.

Au bout d'un moment, il convoqua Rione dans sa cabine. Elle entra, le jaugea du regard et sourit avec approbation. « Tu as réussi ?

Badaya a gobé la couleuvre ?

— Oui, je crois.

— Tant mieux. Et tu es mécontent de toi.

— Je n'aime pas mentir, répondit-il froidement. C'est sans doute pour cela que je mens si mal. Je sais maintenant que je suis assez habile pour tromper un Badaya et ça me répugne. »

Rione gagna lentement une des parois de la cabine. « Mentir ? Quel mensonge as-tu bien pu lui faire ?

— Tu sais pertinemment ce que...

— Ce que je sais, capitaine Geary, c'est que ce que vous lui avez dit est frappé du sceau de la vérité, du moins autant que nous puissions en juger. Maintenant, tâche de t'enfoncer ça dans le crâne. Le capitaine Badaya n'a strictement rien "gobé". Tu penses réellement qu'une dictature politique serait un désastre pour l'Alliance, n'est-ce pas ? Alors en quoi lui as-tu menti ? Je reconnais que la comparaison avec l'embuscade des Syndics ne m'avait pas traversé l'esprit, mais, dès que ton capitaine et toi l'avez énoncée, j'ai trouvé l'idée brillante. »

Geary serra les dents et la fusilla du regard. « Cesse de l'appeler ainsi. Desjani n'appartient à personne et surtout pas à moi.

— Parfait, si tu tiens absolument à le croire. » Elle soutint son regard. « Rappelle-toi que tu ne fais rien par intérêt personnel. Tu n'aspire ni à la richesse ni au pouvoir. Alors pourquoi devrais-tu te reprocher d'empêcher un coup d'État militaire contre le gouvernement de l'Alliance ?

— Parce qu'aucun de ses officiers n'aurait dû l'envisager ! vociféra-t-il, exsudant tout à la fois honte et colère. On n'aurait jamais dû me faire une telle proposition et mon refus immédiat aurait dû y mettre un terme définitif. »

Rione le dévisagea un instant puis détourna les yeux, le visage assombri. « Nous ne sommes pas ce qu'étaient nos ancêtres, John Geary. Si tu nous compares à ceux que tu as connus voilà un siècle, tu seras toujours déçu. »

Sa candeur aussi inattendue qu'inhabituelle étouffa la fureur de Geary dans l'œuf. « Vous n'y êtes pour rien si vous êtes tous nés durant une guerre qui faisait déjà rage depuis longtemps. Ni si vous avez hérité des souffrances et des travers imposés par des décennies de conflit. Je peux difficilement me targuer d'être meilleur que vous parce qu'ils m'ont été épargnés.

— Mais tu es meilleur que nous, insista Rione, la voix empreinte d'une certaine amertume. Tu es ce que nous aurions dû être, ce à quoi nos parents et grands-parents auraient dû se cramponner : la conviction qu'il faut honorer ses idéaux. Tu crois que je n'en suis pas consciente ? Si nous avions fait le nécessaire quand la situation

l'exigeait, rien de tout cela ne serait arrivé. Et, oui, en effet, j'inclus dans ce "nous" toute la direction politique de l'Alliance.

— Vous avez hérité de la guerre, répéta Geary. Je n'ai pas la prétention de comprendre tout ce qui s'est passé au cours de ce siècle, mais il semble qu'on blâme beaucoup, quand personne n'aurait pu interdire un certain nombre de comportements.

— Je ne suis pas partisane des excuses en cas d'échec, capitaine Geary. Ni des miennes ni de celles de tout autre. Rappelle-toi que des gens qui ont ta confiance approuvent ce que tu viens de faire. Si tu ne te fies pas à toi-même, fie-toi au moins à eux. » Elle tourna les talons sans rien ajouter et quitta la cabine.

Encore six heures avant de sauter pour Atalia. Autant Geary redoutait d'y trouver la flottille syndic de réserve, autant il était gagné par une fièvre sans cesse croissante, une envie brûlante de voir enfin le bout du tunnel. D'une façon ou d'une autre, la longue retraite de la flotte serait bientôt terminée.

« Capitaine Geary. » L'expression de Carabali ne révélait rigoureusement rien. « Demande autorisation d'une entrevue en tête-à-tête avant le saut pour Atalia.

— Bien entendu, colonel. Je n'ai pas d'engagements avant deux heures, de sorte que nous pouvons tenir cette réunion quand vous serez disposée.

— Tout de suite m'irait parfaitement, capitaine.

— D'accord. » Geary autorisa l'image de Carabali à se matérialiser dans sa cabine puis, d'un geste, désigna un siège à sa présence virtuelle. Le colonel parut aller s'y installer, l'échine roide et le maintien officiel. « À quel sujet, cette réunion ?

— Considérez-la comme une mission de reconnaissance, capitaine. » Carabali lui jeta un regard pénétrant. « Que comptez-vous faire quand la flotte rentrera, capitaine Geary ? J'ai entendu divers échos et j'aimerais connaître la vérité. »

La loyauté de l'infanterie spatiale envers l'Alliance était légendaire, mais, compte tenu des nombreux changements dont il avait été témoin, Geary s'était souvent demandé ce que les fantassins ressentaient à présent à l'égard des autorités civiles et ce qu'ils pensaient des propositions qu'on lui avait faites de prendre le pouvoir au retour de la flotte. Mais il n'avait jamais trouvé le moyen de leur poser ces questions sans avoir l'air de les sonder comme pour chercher à se gagner leur soutien, ce à quoi il se refusait absolument. Assis face au colonel, il la fixait droit dans les yeux. « Je compte obéir aux ordres qu'on me donnera. J'aurai sans doute quelques suggestions à faire, ainsi qu'une proposition en vue d'une opération précise, mais j'ignore comment elles seront accueillies. Est-ce cela que vous vouliez savoir ?

— En grande partie. » Carabali scruta Geary un bon moment. « Je me garderai bien de faire insulte à votre intelligence en feignant de croire que nous ignorons tous les deux que vous n'êtes pas seulement un officier de la flotte. Vous pouvez choisir de vous plier à ces ordres, mais vous avez d'autres options.

— Et vous voulez savoir si j'envisage de les adopter ? »

Carabali hocha la tête, le visage toujours aussi impassible.

Geary secoua la sienne. « Non, colonel. Aucune, en tout cas, qui pourrait contrevenir à mon serment à l'Alliance. Est-ce assez clair ?

— De votre part, oui. » Carabali s'interrompit encore. « Certains messages discrets circulent dans la flotte, laissant entendre que vous ne comptez pas vous contenter d'obéir aux ordres.

— Les gens entendent ce qu'ils ont envie d'entendre, colonel. Je n'y vois pas d'inconvénient, tant que cela ne les pousse pas à des agissements qui pourraient nuire à l'Alliance.

— Qu'entendez-vous exactement par "nuire à l'Alliance" ? » insista Carabali.

Geary se rejeta en arrière en secouant la tête. « La plus grande force de l'Alliance n'a jamais été sa flotte, le nombre de ses systèmes stellaires ni l'immensité de sa population. Mais les principes auxquels nous croyons et nous soumettons. Je ne fomenterai pas un coup d'État, colonel, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher qu'on en fomente un en mon nom. » Geary ne craignait pas que l'écho de ces dernières paroles revînt aux oreilles de ses partisans les plus égarés. Après tout, c'était ce qu'il avait dit à Badaya.

Carabali l'étudia puis hocha la tête. « Vous efforcerez-vous de garder le commandement de la flotte ?

— Oui.

— Alors même que vous ne l'avez assumé que par obligation dans le système mère syndic ?

— Oui. » Geary se permit un petit sourire. « J'ignorais que ça se voyait à ce point.

— Ce n'était pas le cas. » Carabali eut à son tour un sourire fugitif. « J'ai pour habitude de m'efforcer de percer la carapace des officiers de la flotte. La vie de mes fantassins en dépend. » Elle afficha de nouveau un visage de bois. « Croyez-vous pouvoir mettre fin à cette guerre ? »

Geary s'apprêta à répondre puis lui jeta un regard interrogateur. « Vous avez dit "mettre fin", pas "gagner".

— J'ai posé la question que j'entendais poser, capitaine.

— Je devais m'en assurer. » Geary se pencha légèrement pour scruter le visage de son interlocutrice, mais il n'y lut que le masque du professionnalisme. « Je continue d'en apprendre beaucoup sur le pourquoi de cette guerre et sur ce que la flotte et l'Alliance ressentent

à son égard. »

Carabali porta la main à son menton et le massa longuement comme si elle réfléchissait au problème. « Je combattrai aussi longtemps qu'il le faudra pour protéger l'Alliance. Cela dit... je suis lasse de décider du sort des gens, de la vie ou de la mort d'autrui. Le fardeau est trop lourd.

— Je sais. Vous pouvez m'en croire.

— En effet, mais pas de la même façon que moi. La flotte offre certains luxes que ne permet pas le combat au sol, et votre passé diffère considérablement du nôtre. Vous avez grandi en temps de paix et, jusqu'à Grendel, toute votre carrière dans la flotte s'était déroulée dans la paix. » Elle détourna les yeux, donnant l'impression de fixer le néant. « Puis-je vous raconter une histoire ? Celle d'un certain lieutenant, née pendant la guerre, qui s'était enrôlée pour marcher sur les brisées de sa grand-mère et de son père. Au cours d'une de ses premières missions, son peloton et elle ont été coupés du reste de son unité. L'air était toxique, saturé d'agents chimiques syndics. L'énergie de leur cuirasse de combat commençait à faiblir et, si elle ne parvenait plus à alimenter les supports vitaux, tous mourraient. »

Geary dévisagea le colonel, dont le visage ne trahissait toujours rien. « Situation épouvantable, même pour un officier chevronné.

— En effet. Je ne vous ai pas encore dit que le peloton du lieutenant avait investi un fortin syndic encaissé et capturé un certain nombre de ses défenseurs. Les réserves d'énergie des cuirasses de ces Syndics étaient encore pratiquement intactes, et le sous-off du lieutenant lui laissa entendre qu'il serait possible de bricoler un dispositif permettant de pomper cette énergie pour la transférer dans leurs propres cellules. »

Le colonel marqua une nouvelle pause oratoire, le temps que Geary, non sans réprimer un frisson, s'imprègne de la situation. « Mais, leurs cuirasses vidées de leur énergie, ces prisonniers syndics mourraient.

— Ou il faudrait les massacrer pour leur interdire d'agresser les fantassins en prenant conscience du sort qui les attendait, renchérit Carabali. Le lieutenant savait que c'était la seule décision à prendre, mais aussi qu'elle la hanterait toute sa vie durant.

— Qu'a-t-elle fait ?

— Elle a hésité, déclara Carabali sur un ton aussi détaché que si elle délivrait un rapport de routine. Et son sous-off, un fumier de sergent aussi impitoyable que peut l'être un soudard, lui a suggéré de sortir un instant du fortin pour voir si elle ne pourrait pas rétablir les communications avec le reste des forces de l'Alliance. Le lieutenant a sauté sur l'occasion, parfaitement consciente de ce à quoi elle consentait en réalité, et elle a patienté devant la porte jusqu'à ce que

le sergent ressorte avec assez de cellules d'énergie chargées à bloc pour permettre à sa cuirasse de combat de continuer à fonctionner. Tout le peloton disposait apparemment d'assez d'énergie, à présent, pour regagner les lignes de l'Alliance. Le lieutenant a pris la tête et tous sont rentrés le même soir. Personne ne leur a demandé comment il se faisait que leurs cellules d'énergie avaient duré si longtemps. Et le lieutenant a été décorée pour avoir réussi à sauver son peloton dans des conditions aussi précaires. »

Machinalement, le regard de Geary se porta sur le sein gauche de l'uniforme de Carabali, en quête du ruban qui peut-être rappelait cet événement.

Mais le colonel poursuivit d'une voix blanche : « Le lieutenant ne porte jamais cette médaille ni son ruban.

— Est-elle jamais retournée dans ce fortin ?

— Inutile. Elle savait déjà ce qu'elle y trouverait. » Carabali désigna l'hologramme des étoiles d'un signe de tête. « Quelque part en ce moment même, un autre lieutenant de l'Alliance est confronté au même dilemme, capitaine Geary. Quelque part, un foutu officier syndic est en train de prendre une décision similaire parce que c'est la seule possible. On a déjà pris trop de décisions de ce genre.

— Je comprends.

— Laquelle prendrez-vous, capitaine ? » Carabali reporta le regard sur lui. « Pouvez-vous mettre fin à cette guerre dans des conditions acceptables ?

— Je n'en sais rien. » Au tour de Geary de montrer les étoiles. « Ce que je proposerai dépendra en grande partie de ce qu'il adviendra entre ici et l'espace de l'Alliance, mais, pour l'instant... Colonel, je vais devoir vous demander de n'en point parler hors de ces murs.

— Bien sûr, capitaine.

— Pour l'instant, semble-t-il, il me faudra sans doute envisager très sérieusement de hasarder de nouveau cette flotte, dès que je l'aurai conduite en lieu sûr. Je ne sais trop comment le prendront les dirigeants de l'Alliance ni, par le fait, ses officiers eux-mêmes. »

Carabali se renfrogna légèrement. « Très mal, si cette initiative venait de tout autre que vous. Mais vous vous êtes gagné un énorme capital de confiance, capitaine.

— Malgré la perte de nombreux vaisseaux ?

— Votre conception du mot "nombreux" diffère beaucoup de celle des gens qui sont nés pendant la guerre, capitaine. » Carabali toucha de l'index les insignes de son grade. « Ceux-là appartenaient à ma grand-mère et mon père. Tous deux sont morts au combat avant d'avoir pu les transmettre personnellement à l'un de leurs enfants. J'avais espéré briser cette malédiction familiale, mais, capitaine Geary... déclara-t-elle en rivant son regard dans le sien, si ma mort au

champ d'honneur garantissait à mes enfants le droit de ne pas les porter parce que la guerre aurait pris fin dans des conditions tolérables pour la population de l'Alliance, je ferais volontiers ce sacrifice. C'est là le point crucial, capitaine. Nous consentons depuis longtemps à mourir, mais ce consentement est désormais entaché de désespoir, car nos sacrifices restent sans effet. Nous comptons sur vous pour leur donner un sens, si jamais nous devons en arriver là. »

Geary opina, une boule au creux de l'estomac. « Je vous promets de faire de mon mieux. »

— Vous l'avez toujours fait, capitaine. Et, si vous tenez votre promesse de ne pas violer votre serment à l'Alliance, les fantassins de cette flotte feront aussi de leur mieux. »

Cette fois, Geary fronça les sourcils. Il lisait entre les lignes. « Voilà une déclaration bien ambiguë de votre part, colonel. »

— En ce cas, je vais clarifier mes propos : si jamais vous donniez l'ordre d'agir contre le gouvernement de l'Alliance, mes officiers et moi-même ferions tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher les fantassins de s'y plier.

— Ça ne devrait pas poser de problème, puisque je n'ai pas l'intention de donner cet ordre.

— Alors nous nous comprenons. » Carabali détourna un instant le regard, pensive, les yeux voilés. « Mais, si nous recevions celui de vous arrêter... alors ça deviendrait épineux. Obéir à un ordre légitime devrait pourtant être simple. Mais pas si vous avez respecté votre serment. Voilà très longtemps, un sage a dit que tout est simple dans la guerre, mais que tout ce qui paraît simple peut devenir compliqué. Comme en l'occurrence, par exemple. Est-il légitime d'arrêter un officier aux états de service sans tache en raison de ce qu'il *pourrait* faire ? Les avocats civils et militaires pourraient en débattre éternellement. Comme vous l'avez dit, l'Alliance ne vaut que par les principes que nous chérissons. Et les droits civiques en font partie depuis toujours. »

— C'est vrai, colonel. » Geary se leva. « Je vous promets de faire mon possible pour éviter un tel conflit entre vos ordres et vos principes. Nous sommes du même bord et, très sincèrement, je m'en félicite. »

— Moi aussi, capitaine. » Carabali se leva à son tour. « Vous n'êtes pas trop nul pour un calmar de l'espace. »

— Merci, colonel. J'en ai autant à votre service. » Carabali esquissa encore un sourire fugace, puis se mit au garde-à-vous et salua. Alors qu'elle s'apprêtait à couper la communication, Geary reprit la parole : « Il y a une autre décision que votre lieutenant aurait pu prendre. »

Carabali opina. « Mon lieutenant l'a toujours su, capitaine, mais celle à laquelle elle s'est résignée l'a toujours révoltée. Avec votre

permission, capitaine. » Le colonel de l'infanterie salua de nouveau puis son image s'effaça.

Geary se rassit lentement. Il avait l'impression qu'il jonglait avec cent balles en même temps et que l'Alliance volerait en éclats s'il en laissait tomber une seule.

Il remonta sur la passerelle une heure avant le saut pour Atalia. La flotte de l'Alliance était disposée en une formation de combat composée d'un corps principal flanqué de part et d'autre d'une force de soutien, et prête à réagir au cas où la flottille de réserve syndic la guetterait de l'autre côté. Geary la passa en revue, parcourut de nouveau les relevés de sa situation logistique en tiquant à la vue des faibles réserves de cellules d'énergie et de munitions, puis appela ses commandants. « Préparez-vous à toute éventualité à notre émergence. Si les Syndics sont sur place, engagez le combat avec toutes les cibles à votre portée en recourant à toutes les armes disponibles. Ils se trouveront plus vraisemblablement à faible distance du point de saut, et nous disposerons alors d'une marge de manœuvre pour occuper une position propice avant d'attaquer. Nous nous reverrons à Atalia puis à Varandal.

— quinze minutes avant le saut », annonça un officier de quart.

Rione se leva du fauteuil de l'observateur pour se pencher par-dessus le dossier de celui de Geary. « Dois-je prendre la peine de vous demander pourquoi une flotte dans l'état de la nôtre envisage d'attaquer à Atalia au lieu de piquer directement sur le point de saut pour Varandal ?

— Parce que les Syndics se seront sûrement préparés à notre tentative pour les contourner, répondit Geary. Ne vous méprenez pas. Si jamais l'occasion s'en présentait, je foncerais vers le point de saut. Mais je ne m'attends pas à ce qu'on nous en laisse le loisir.

— Ils ne nous arrêteront pas », affirma calmement Desjani.

Rione la dévisagea longuement avant de répondre : « Je vous crois. » Puis elle regagna son siège, laissant une Desjani perplexe qui, les sourcils froncés, cherchait visiblement, et futilement, un sens caché à cette réponse.

Geary regarda défiler les secondes du compte à rebours à mesure que la flotte se rapprochait du point de saut puis donna l'ordre : « À tous les vaisseaux, sautez pour Atalia. »

Dans trois jours et dix-huit heures, ils sauraient enfin ce qui les attendait dans le dernier système stellaire syndic qu'il leur faudrait traverser sur le chemin du retour.

L'espace du saut a de nombreux aspects négatifs. Cette sensation de démangeaison, déjà, qui empire à mesure que le séjour se prolonge, que la plupart des gens décrivent comme l'impression de se sentir à

l'étroit dans sa peau. Puis cette autre impression, elle aussi sans cesse croissante, de présences invisibles rôdant à la périphérie de votre vision. Et toujours, si bref soit le transit, cette grisaille infinie, ce néant qu'aucune étoile ne vient éclairer.

Et ces bizarres lumières qui s'embrasent aléatoirement pour une raison inconnue. Aucun moyen d'explorer l'espace du saut n'ayant encore été inventé, elles restent une énigme. En les regardant, comme il le faisait à présent, Geary ne pouvait s'empêcher de songer à la légende qui voulait que son esprit eût été naguère, durant les longues années où son organisme congelé avait reposé dans le sommeil de l'hibernation, une de ces lumières.

Toutefois, l'espace du saut avait le singulier mérite de rester toujours opaque et identique à lui-même. Isolés dans ses étranges confins, les vaisseaux parvenaient tout juste à échanger des messages extrêmement simples, sans jamais rien voir, littéralement, de l'espace conventionnel. En réfléchissant aux événements quasiment incessants qui s'y déroulaient, Geary accueillait parfois avec plaisir la paix relative qu'offrait cet isolement.

Mais on ne reste pas éternellement dans l'espace du saut. Tôt ou tard, il vous faut affronter le monde réel.

« Nous arrivons à Atalia dans deux heures. » Desjani était plantée devant lui dans sa cabine. L'hologramme des étoiles flottait entre eux. « Le combat sera rude.

— J'espère seulement que cette flottille de réserve est moins importante que dans l'estimation d'Iger, et qu'elle n'est pas alignée devant le point de saut de manière à nous frapper aussitôt de toutes ses forces. » Geary se leva, activa l'hologramme et afficha l'image de la flotte telle qu'un observateur aurait pu la voir dans l'espace du saut : des rangées de gros vaisseaux et des nuées de destroyers et de croiseurs entourant douillettement les massifs auxiliaires survivants.

Sa flotte. Il n'aurait pas dû la regarder sous cet angle, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Il l'avait amenée jusque-là et, si les vivantes étoiles le voulaient, il la reconduirait chez elle. Mais que se passerait-il ensuite ?

« À quoi pensez-vous ? demanda Desjani.

— J'aimerais ne pas avoir pas à faire ce à quoi je me sens contraint.

— Remettre à d'autres le commandement de la flotte à Varandal ? Ça n'arrivera pas, à mon avis, capitaine.

— Je ne suis qu'un capitaine. D'une très grande ancienneté, certes, mais rien qu'un capitaine.

— Vous êtes le capitaine Geary. *Le John Geary*. Ça change tout. »

Il poussa un long soupir. « Mais, si je conserve son commandement... »

Desjani arquait un sourcil inquisiteur. « Vous avez décidé de la suite des événements ? »

— J'y ai réfléchi. Il n'y a qu'une seule initiative que nous puissions prendre si nous réussissons à rentrer. Si nous leur en laissons le temps, les Syndics se remettront des coups que nous leur avons portés. Nous avons détruit leurs chantiers navals de Sancerre, mais ce sont loin d'être les seuls où ils construisent des vaisseaux. Chaque jour qui passe leur permet de compenser un peu plus leurs pertes. Autant dire qu'il nous faudra les frapper à nouveau le plus tôt et le plus rudement possible, pendant qu'ils sont encore déstabilisés. » Il fit la grimace. « Je parle de leurs chefs, naturellement. La source même de leur pouvoir, cette flotte qui leur a permis de nous attaquer et d'asservir leurs populations, sera dispersée pour un bon moment après Atalia, espérons-le. Nous ne pouvons certes pas vaincre tous leurs systèmes stellaires l'un après l'autre parce qu'ils sont foutrement trop nombreux, mais nous ne jouirons jamais d'une meilleure occasion de décapiter toutes les têtes pensantes des Mondes syndiqués. »

Desjani eut un sourire sinistre. « Il va falloir y retourner. » Elle tendit la main pour enfoncer quelques touches, et une représentation d'une vaste portion de la Galaxie se substitua aux images de la flotte. Une étoile, assez distante de Varandal et mise en relief par l'hologramme, brillait d'un éclat plus vif que les autres. « Au système mère syndic. Mais, cette fois, ce sera différent. »

— Ouais. Une fois la flotte réapprovisionnée et nos pertes remplacées dans la mesure du possible. » Geary haussa les épaules. « C'est du moins ce que je préconiserais. Même si je n'en ai aucune envie. »

Tanya lui jeta un regard qui lui fit comprendre, l'espace d'un instant, qu'elle savait pertinemment de quoi il avait envie, mais que ni elle ni lui n'étaient encore autorisés à suivre cette voie. Puis cette lueur s'éteignit et il se retrouva de nouveau face au capitaine Desjani. « Ensuite seulement nous pourrons nous occuper des extraterrestres. »

— En ce cas, tâchons de décider de la manière dont nous nous y prendrons. Du moins s'ils ne nous ont pas directement attaqués entre-temps. Si nous rentrons chez nous. Si je reste aux commandes de la flotte. Les hypothèses sont nombreuses. C'est complètement dément, ne trouvez-vous pas ? Nous avons échappé maintes fois à la destruction en nous efforçant de nous soustraire au piège tendu par les Syndics, et voilà que je propose d'y retourner. »

Desjani sourit à nouveau. « Si votre démence est contagieuse, j'espère que vous mordrez tous les amiraux que vous croiserez. »

Geary ne put réprimer un rire. « Nous mettons la charrue devant les bœufs. Nous sommes encore à un saut et une flottille de réserve syndic de l'Alliance. »

— Eh bien, capitaine Geary, préparons-nous à botter le cul de quelques Syndics afin de pouvoir effectuer ce saut.

— Ça me paraît une excellente idée, capitaine Desjani. Montons sur la passerelle. »

Deux heures plus tard, Geary regardait s'écouler les dernières secondes du compte à rebours avant que la flotte de l'Alliance ne quitte l'espace du saut. En se demandant si ses pires appréhensions n'allaient pas se vérifier, si des rafales de missiles et de mitraille n'allaient pas accueillir la flotte de l'Alliance dès son émergence dans l'espace conventionnel d'Atalia. Auquel cas, si jamais cette version à échelle réduite de l'embuscade qui l'avait conduit à prendre le commandement de ce qui restait de la flotte dans le système mère syndic se produisait, il pourrait s'estimer heureux de conserver en un seul morceau la moitié de ses vaisseaux dès le début de l'engagement.

« Parés à quitter l'espace du saut, annonça la vigie des opérations.

— Soyez prêts à faire feu, ordonna Desjani. Réglez les armes en tir automatique dès qu'elles identifient des cibles à l'intérieur de leur enveloppe d'engagement. »

Les mêmes ordres étaient transmis à tous les vaisseaux. Assis dans son fauteuil, Geary, tendu, se demandait si dans quelques secondes la flotte de l'Alliance n'allait pas se jeter dans la mêlée la plus désespérée qu'elle ait connue depuis qu'elle avait quitté le système mère syndic.

« Sortie de l'espace du saut dans cinq, quatre, trois, deux, une seconde. Émergence. » Les étoiles réapparurent.

L'Indomptable fit un saut de carpe, tandis que les autres vaisseaux se préparaient à une manœuvre évasive préétablie. Il fallut à Geary un bon moment pour comprendre ce qu'il avait sous les yeux, à mesure que les senseurs de la flotte réactualisaient rapidement les données de son hologramme.

La première information qui lui apparut clairement, c'est qu'aucune arme ne tirait. Puis il constata l'absence de tout vaisseau ennemi à proximité du point de saut. Il marmonna une prière de remerciement puis réduisit l'échelle de son hologramme pour tenter de découvrir où se planquaient les Syndics dans ce système stellaire.

Système frontalier, Atalia avait déjà été le théâtre de nombreux heurts entre les Mondes syndiqués et l'Alliance. La plupart des épaves consécutives à ces accrochages s'étaient lentement répandues, à la dérive, dans le vide interplanétaire. Les carcasses de vaisseaux de guerre amis et ennemis s'y accumulaient depuis près d'un siècle.

Mais des champs de débris en expansion encore assez denses, quelques essaims de capsules de survie et un petit nombre de vaisseaux syndics endommagés s'y éparpillaient aussi selon un arc en dents de scie s'étirant depuis la septième planète jusqu'au point de

saut pour Varandal. « Séquelles d'un combat ? s'interrogea Geary à haute voix.

— D'un combat qui dure encore », rectifia Desjani.

DIX

Il finit par les repérer en réduisant encore l'échelle : à près de quatre heures-lumière, des vaisseaux de l'Alliance se heurtaient à des syndics. Le point de saut pour Varandal se trouvait à peu près à la même distance de l'étoile Atalia que le point d'émergence de la flotte, mais au-delà, sur la frontière du système stellaire. Geary fixait son hologramme à mesure que les senseurs de la flotte ajoutaient des détails. Il faillit se crispier en voyant disparaître un essaim de vaisseaux de l'Alliance puis se rendit compte qu'ils n'avaient pas été détruits mais qu'ils avaient sauté hors du système.

D'autres bâtiments amis s'éclipsèrent et 0 se posa soudain la question de leur nombre. Il en restait un, toutefois, un unique cuirassé qui se dirigeait en chancelant vers le point de saut, tandis que d'innombrables bâtiments syndics le harcelaient de passes de tir.

« Le système a identifié ce vaisseau, déclara Desjani. Il s'agit de l'*Intraitable*, un des cuirassés que la flotte, en partant pour le système mère syndic, a laissés derrière elle afin de défendre l'espace de l'Alliance. » Elle hésita avant de poursuivre : « Il faisait alors partie de la même division que l'*Invincible*. »

L'*Invincible*. Le bâtiment commandé par Jane Geary, son arrière-petite-nièce. Avait-il déjà sauté pour Varandal ou bien des fragments de ce cuirassé dérivaien-t-ils dans ce système stellaire ?

Avec le temps, les senseurs de la flotte pourraient analyser les débris les plus récents et émettre des hypothèses sur le nombre des vaisseaux détruits ici lors des derniers engagements. Pour l'heure, Geary ne pouvait que se résoudre à observer des images vieilles de près de quatre heures, conscient de ne rien pouvoir faire pour sauver un *Intraitable* couvrant la retraite du reste de l'autre force de l'Alliance.

« Ça ne sera plus très long, marmonna Desjani, qui regardait les mêmes images que lui. C'est le seul vaisseau qui restait près du point de saut. Tous les autres avaient déjà sauté.

— A-t-il une chance de l'avoir atteint ?

— Seulement si les Syndics ont décidé d'arrêter de tirer. »

Rione se pencha. « Il faut faire quelque chose, murmura-t-elle d'une voix pressante. Distraire les Syndics. N'importe quoi.

— Madame la coprésidente, ils ne verront cette flotte que dans

près de quatre heures. L'*Intraitable* est probablement détruit depuis ce même laps de temps. Nous n'assistons que maintenant à sa destruction.

— Malédiction ! » souffla-t-elle.

Sur ces images vieilles de quatre heures, l'*Intraitable* donnait l'impression d'avoir perdu sa capacité de manœuvre, et le cuirassé ripait latéralement et se retournait tandis que les frappes syndics le délogeaient de sa trajectoire. « Son équipage l'abandonne », lâcha Desjani. Des capsules de survie commençaient de s'échapper du cuirassé blessé. « Mais quelques-unes de ses armes semblent encore fonctionner. »

Quatre heures plus tôt, les Syndics avaient tiré une salve de missiles, dont la course s'était incurvée pour frapper l'*Intraitable* et réduire en miettes le cuirassé massif, d'ores et déjà pratiquement sans défense. Sa coque s'était brisée et sa proue s'éloignait en tournoyant dans le vide tandis que sa poupe s'émiettait en moindres fragments. Geary ferma un instant les yeux puis, en les rouvrant, vit culbuter dans différentes directions les débris du cuirassé ; on n'y décelait plus aucune trace de vie. *Puissent vos ancêtres vous accueillir et les vivantes étoiles réchauffer vos esprits.*

« Nous les vengerons, gronda Desjani.

— Oui. En effet. Nous avons manifestement trouvé la flottille de réserve syndic. » Geary entreprit d'échafauder sa solution d'interception en partant du principe que l'ennemi reviendrait vers le point de saut. « Dans quel délai nos senseurs pourront-ils nous fournir un tableau de ce qui s'est passé là-bas ?

— Ça ne devrait plus tarder. » Desjani n'avait pas terminé sa phrase que les estimations des systèmes commençaient à s'afficher. Elle crispa les mâchoires en observant ses écrans, où s'inscrivait l'analyse par les senseurs de la flotte et les programmes d'évaluation des plus récentes épaves. « Les derniers fragments correspondent à deux ou trois croiseurs de combat de l'Alliance. Entre neuf et treize destroyers, un ou deux croiseurs légers, quatre à six croiseurs lourds. Et deux cuirassés dont l'*Intraitable*. » Desjani laissa échapper un long soupir. « L'*Intraitable* a retenu les Syndics pendant que les autres se repliaient, mais les senseurs ne disposent d'aucun moyen d'évaluer leur nombre.

— Au moins les pertes n'étaient-elles pas unilatérales. » Geary regardait s'afficher d'autres évaluations. « La bataille aura coûté aux Syndics un ou deux croiseurs de combat, un cuirassé, une quinzaine d'avisos, entre six et sept croiseurs lourds et entre huit et onze croiseurs légers. Sans compter ceux qui étaient trop endommagés pour les poursuivre dans l'espace du saut. » Un croiseur de combat lourdement touché, trois croiseurs lourds et un croiseur léger ennemis

jonchaient le chemin de la bataille ; tous claudiquaient poussivement sur des trajectoires menant à la deuxième planète du système stellaire. Près du point de saut, un second croiseur de combat molesté durant l'ultime résistance de *l'Intraitable* semblait lui aussi pivoter vers l'intérieur du système.

Les senseurs de la flotte scrutaient ses confins sur quatre heures-lumière, cherchant à évaluer à travers les débris l'envergure de la force syndic, et ces résultats s'affichèrent à leur tour : « Seize cuirassés, quatorze croiseurs de combat, vingt croiseurs lourds, quarante-cinq croiseurs légers et cent dix avisos. » Il avait espéré que l'estimation du lieutenant Iger serait trop élevée. De fait elle n'était que par trop exacte. « Ce sont les vaisseaux de la flottille de réserve syndic encore opérationnels.

— On peut les vaincre, insista Desjani.

— Il le faudra bien. Mais je n'aurai pas le temps d'échafauder une solution d'interception avant qu'ils ne se retournent et n'adoptent de nouveaux vecteurs. »

Il attendit avec impatience ; la flotte de l'Alliance grignotait certes la distance la séparant du point de saut, mais elle n'en restait pas moins à deux jours de trajet. Puis Desjani hoqueta : « Ils ne se retournent pas. Ils se regroupent. Ils vont sauter derrière les rescapés de l'Alliance.

— Vers Varandal ? » Si la flottille de réserve syndic était en mesure d'infliger assez de dommages à ce système avant que Geary ne l'eût rattrapée, devoir combattre à Varandal resterait une issue encore plus pénible.

« Elle se trouve encore à près de quatre heures-lumière. » Desjani abattit le poing sur le bras de son fauteuil. « Ils vont sauter avant même de connaître notre présence.

— Ça nous permettra peut-être de les surprendre à Varandal ! » Les yeux de Geary se portèrent sur les estimations des pertes récentes de l'Alliance. *Deux cuirassés*. Le second était-il l'*Invincible* ? Son arrière-petite-nièce, Jane Geary, aurait-elle trouvé la mort au moment précis où lui-même se retrouvait douloureusement proche de chez lui, ou bien était-elle dans un des modules de survie qui parsemaient ce système ?

D'autres symboles signalant les capsules présentes à Atalia commençaient de proliférer sur les écrans. Une multitude d'entre elles appartenaient à des vaisseaux de l'Alliance. Geary se rejeta en arrière ; son regard oscillait de la flottille de réserve qui se reformait près du point de saut pour Varandal aux vaisseaux ennemis gravement endommagés qui filaient lourdement se mettre à l'abri, puis aux nuées de capsules de survie de l'Alliance et aux relevés de situation de l'hologramme indiquant les réserves de cellules d'énergie des

vaisseaux de la flotte.

« J'ai besoin d'un conseil, Tanya. » Elle reporta sur lui son attention. « Nous pourrions aisément infléchir notre trajectoire pour rattraper ces Syndics endommagés et les éliminer avant de gagner le point de saut. Toutefois, les spatiaux de l'Alliance qu'abritent ces modules de survie compteront sans doute sur nous pour les recueillir, ce qui nous ralentirait énormément, nous coûterait des cellules d'énergie, luxe que nous ne pouvons nous permettre, et retarderait encore le moment d'atteindre le point de saut pour Varandal. »

Desjani pianota un instant sur le bras de son fauteuil puis se tourna vers son officier d'ingénierie. « Si ces modules de survie adoptaient les mêmes vecteurs que la flotte et brûlaient tout leur carburant, quelle vitesse pourraient-ils atteindre ? »

L'ingénieur procéda à quelques brefs calculs. « En tenant compte du laps de temps qu'ils ont sans doute déjà passé dans l'espace et de la quantité de combustible qu'ils ont probablement consommé depuis leur largage, ils pourraient monter jusqu'à 0,01 c à condition de réactiver la séquence de lancement. Mais il ne leur resterait plus rien après.

— Pas suffisant. La flotte devrait toujours freiner sérieusement. » Desjani secoua la tête. « Même si nous pouvions nous permettre de brûler ces cellules d'énergie, nous prendrions encore beaucoup de retard. Et les effectifs de la plupart de nos vaisseaux sont déjà gonflés à bloc. Les surcharger pourrait avoir de néfastes conséquences s'ils devaient être évacués à Varandal durant les combats, car nous n'aurions pas suffisamment de capsules disponibles. Il nous faudrait deux flottes. » Des alarmes se mirent à clignoter et elle reporta le regard sur l'hologramme. « La flottille de réserve syndic a sauté pour Varandal il y a trois heures et quarante et une minutes.

— Dommage que nous n'ayons pas émergé trois heures plus tôt. S'ils avaient pu nous voir avant de sauter, ils seraient sans doute restés ici et nous aurions simplifié la vie. » Geary parcourut des yeux les relevés du statut de la flotte. « Deux flottes. C'est peut-être ce que je me verrai contraint de faire. La scinder en deux, ordonner à quelques bâtiments de recueillir les modules et sauter avec les autres.

— De qui pouvons-nous nous passer ?

— D'aucun. Mais certains auront déjà du mal à nous suivre. » Les choix semblaient couler de source, mais ce n'était pas seulement une question de matériel. Il appela *l'Illustre*. « J'ai une requête à vous soumettre, capitaine Badaya. »

Six secondes plus tard la réponse lui parvenait. Badaya semblait vanné, mais il fallait s'y attendre dans la mesure où il avait sans doute travaillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec son équipage aux réparations de *l'Illustre*, afin qu'il soit prêt pour le combat imminent.

On ne pouvait guère demander davantage aux matelots de ce bâtiment. « De quoi s'agit-il, capitaine Geary ?

— J'aimerais recueillir ces modules de survie, mais je ne peux pas me permettre de ralentir toute la flotte. Elle pourra liquider les derniers vestiges de la présence syndic dans ce système sur le chemin du point de saut pour Varandal, mais les bâtiments qui décéléreront pour repêcher ces capsules auront besoin d'une puissance de feu suffisante pour leur protection s'il se passe quelque chose d'imprévisible. »

Badaya hocha la tête au bout de six secondes. « À qui songiez-vous, capitaine Geary ?

— Aux trois auxiliaires. À l'*Orion*, à l'*Incroyable* et au *Résolution*. Aux escorteurs les plus endommagés. Et à l'*Illustre*, parce que ces bâtiments auront besoin d'un commandant sûr et compétent. »

Badaya opina derechef. « Nous avons fait de notre mieux pour rapetasser l'*Illustre*, mais il restera handicapé en cas de combat. Je comprends votre raisonnement. Mais la perspective de rater la bataille de Varandal me pèse.

— Je comprends. » Badaya avait sans doute ses défauts, mais sa fierté et son honneur méritaient le respect. « C'est précisément pour cette raison que je vous prie d'accepter cette mission. Si jamais des Syndics émergeaient du point de saut pour Varandal avant que vous ne l'atteigniez, il vous faudrait vous frayer un chemin au travers. J'ai besoin de pouvoir compter sur un commandant qui en sera capable et je vous donne deux cuirassés et deux croiseurs de combat pour y parvenir. » Il ne prit pas la peine d'ajouter ce qu'ils savaient déjà tous les deux : à eux quatre, ces bâtiments blessés n'auraient même pas l'aptitude au combat d'un seul cuirassé intact.

« Les Syndics ont peu de chances de rappliquer ici avant notre départ, fit observer Badaya. Mais ce n'est pas exclu.

Cela dit, si vous laminez ceux qui ont déjà sauté pour Varandal, certains tenteront peut-être de se replier sur Atalia au moment où nous émergerons à Varandal. Nous serons alors en excellente posture pour les arrêter et les détruire.

— En effet.

— C'est une mission honorable, conclut Badaya. Nous n'abandonnerons ici aucun spatial de l'Alliance, l'*Illustre* ne ralentira pas nos croiseurs de combat et nous nous trouverons assez loin derrière vous pour intercepter les Syndics qui tenteraient de fuir Varandal. Je vous remercie de votre confiance, capitaine Geary.

— Vous l'avez bien gagnée, capitaine Badaya. » C'était la stricte vérité. Cette affaire de dictature mise à part, Badaya n'était pas un mauvais officier. Il tendait à se montrer plus réactif qu'imaginatif devant l'ennemi, mais qu'on lui donnât des ordres et il les exécuterait

ou mourrait à la tâche. En outre il croyait en Geary, assez pour accepter une mission qu'il aurait sans doute refusée six mois plus tôt.

« Merci, capitaine Geary, répéta-t-il. L'autre question dont nous avons débattu, s'agissant des choix que nous devons faire en atteignant Varandal... Tous ceux qui devaient en être informés sont désormais au courant de vos desiderata et tous ont promis de s'y conformer. Même si l'*Illustre* ne parvenait pas à gagner Varandal, vos flancs sont couverts.

— C'est bon à savoir, capitaine Badaya. » Geary marmotta une prière de remerciement, reconnaissant à Badaya d'avoir opéré pour une fois avec discrétion et diligence. Il avait eu souvent l'occasion de vérifier que les conversations prétendument privées ne le restaient pas très longtemps. « Je vais préparer les ordres pour les vaisseaux qui accompagneront l'*Illustre*. On se reverra à Varandal.

— L'*Orion* ne va pas apprécier, fit observer Desjani en vérifiant les plans de Geary.

— L'*Orion* ne l'a pas mérité. Dès notre retour dans l'espace de l'Alliance, je recommanderai la dispersion de son équipage et sa reconstitution par de nouveaux effectifs. Rien n'a permis de le reconstruire.

— Le spectacle d'un Numos abattu par un peloton d'exécution après son passage en cour martiale le stimulerait peut-être, déclara-t-elle jovialement.

— Peut-être. » Le courroux que lui avait inspiré la lenteur des réparations de l'*Orion* par son équipage restait assez fort pour que cette perspective lui sourît l'espace d'un instant. « Malgré tout, il faut dire qu'après avoir assisté à l'explosion du *Majestic* à Lakota, l'*Orion* a fait des progrès considérables dans les réparations de son blindage et de son armement.

— Mais pas de sa propulsion, fit-elle sèchement remarquer. Peut-être devriez-vous lâcher une petite allusion au fait que, s'il peut désormais mieux se protéger, il reste incapable de prendre la fuite.

— Je vais faire mine de n'avoir pas entendu, capitaine Desjani. » Tanya se contenta de sourire, nullement décontenancée. « Mais je ne pense pas que le *Résolution* et l'*Incroyable* se plaindront beaucoup, en revanche, poursuivit-il.

— Vous ne voudriez tout de même pas séparer ces deux bâtiments ? Ils sont visiblement unis pour la vie depuis leur accouplement à Héradao.

— Qu'est-ce qui vous met de si bonne humeur, capitaine Desjani ?

— La flottille de réserve syndic vient de sauter pour Varandal et elle est désormais prise entre deux feux, piégée entre les forces de l'Alliance qui ont fui Atalia et notre flotte, capitaine Geary, en même temps qu'elle devra affronter toutes les défenses que Varandal pourra

lui opposer. » Desjani eut un sourire carnassier. « De la barbaque.

— Peut-être, mais de la barbaque avec des dents », corrigea-t-il.

En dépit des dimensions colossales de la salle de conférence virtuelle, Geary ne put s'empêcher de remarquer qu'elle avait diminué depuis les réunions précédentes. Les vaisseaux étaient moins nombreux et, de ce fait, les commandants se raréfiaient. Au moins le poison qui intoxiquait la flotte semblait-il enfin chassé depuis les événements de Padronis, et les débats seraient-ils désormais ouverts et authentiques. « Je veux croire que vous êtes tous informés de la situation. La flottille de réserve syndic a sauté pour Varandal avant de savoir que nous avions émergé à Atalia. Elle poursuit une force de l'Alliance d'une envergure mal connue et tentera indubitablement d'investir nos installations à Varandal et d'y détruire le reste de nos vaisseaux. Nous devons donc y arriver à temps pour appuyer nos collègues, tant sur les vaisseaux qu'au sol ou sur les stations orbitales. »

Il montra d'un geste l'hologramme qui flottait au-dessus de la table. « Le corps principal de la flotte gagnera le point de saut aussi vite que nous y autoriseront nos réserves de cellules d'énergie, en adoptant une trajectoire qui nous permettra de balayer les vaisseaux syndics encore présents dans ce système. Une formation composée de l'*Illustre*, de l'*Incroyable*, de l'*Orion*, du *Titan*, du *Sorcière*, du *Djinn* et des croiseurs et destroyers les plus endommagés ralentira assez pour y recueillir les capsules de survie de l'Alliance puis nous rejoindra à Varandal. »

Tous les regards se portèrent sur le capitaine Badaya ; chacun s'attendait sans doute à le voir manifester bruyamment son mécontentement, mais il se contenta de hocher la tête, le visage figé. « L'*Illustre* s'estime honoré de se voir confier la responsabilité d'une mission aussi cruciale. Tâchez de nous laisser quelques Syndics à Varandal.

— Prudence dans vos exigences, le prévint le capitaine Parr, commandant de l'*Incroyable*. Mais nous serons heureux de combattre avec les autres vaisseaux. »

Duellos semblait tout aussi épuisé que Badaya. « L'équilibre des forces ne jouera probablement pas en notre faveur à Varandal, pourtant je constate que vous comptez nous y conduire alors que nos réserves de cellules d'énergie sont inférieures à vingt pour cent.

— C'est exact. » Geary s'était efforcé de répondre sur un ton détaché, comme s'il était habituel d'engager le combat contre une force supérieure en nombre avec des réserves de carburant si faibles que les bâtiments risquaient d'être privés d'énergie durant l'engagement. « Nous ne pouvons strictement rien faire pour y remédier. Les auxiliaires restants distribuent par navettes les cellules

d'énergie qu'ils ont fabriquées pendant le dernier saut et nous ne pourrons plus nous réapprovisionner ensuite qu'après avoir vaincu les Syndics à Varandal. Nous nous ferons une idée plus précise du rapport de forces quand les occupants des capsules de survie récupérées auront dressé la liste des vaisseaux de l'Alliance qui sont passés à Atalia. Pour l'instant, nous ne pouvons que tenter d'évaluer nos pertes. »

Tout le monde consulta l'heure. « Les capsules les plus proches devraient nous avoir déjà aperçus, grommela le capitaine Armus. Il nous faudra attendre encore une demi-heure avant de recevoir un de leurs messages.

— C'est malheureusement exact. Mais il s'en faut de plus d'une journée avant que nous n'atteignons le point de saut pour Varandal. Nous avons le temps. Et même beaucoup trop, mais nous ne pouvons strictement rien y faire. »

Rien sinon s'asseoir sur la passerelle de *l'Indomptable* qui fendait l'espace à 0,12 c, en attendant que les rescapés dans les capsules de survie puissent lui livrer des informations.

La première voix qui se fit entendre sur le circuit en provenance d'un de ces modules était à ce point déformée par la liesse, l'incrédulité et la tension qu'elle était tout juste intelligible. « Ici le lieutenant Reynardin. Je crois être l'officier le plus gradé survivant du croiseur de combat *Vengeur*. Vous ne pouvez pas savoir à quel point nous nous réjouissons de voir arriver la flotte de l'Alliance. Les Syndics se targuaient de l'avoir détruite mais personne n'y croyait. Dans notre flotte. Bénis soient nos ancêtres et les vivantes étoiles... »

Geary s'efforça de réprimer l'agacement que lui inspirait le caquetage du lieutenant. Desjani pianotait sur le bras de son fauteuil sans dissimuler son impatience. On imaginait aisément ce qu'elle aurait répondu au lieutenant Reynardin s'il avait été à portée de voix.

Rione avait dû lire la même réaction sur les visages de Desjani et de Geary. « Le lieutenant Reynardin a perdu son vaisseau et nombre de ses amis et collègues. Il est probablement sous le choc.

— C'est un officier de la flotte, répondit Desjani en détachant chaque syllabe. Peut-être nous apprendra-t-il quelque chose d'utile quand il recevra la demande d'informations du capitaine Geary. »

Ils purent déterminer le moment précis où cette demande lui parvint, car le lieutenant Reynardin se tut subitement. Lorsqu'il reprit la parole, il sanglotait quasiment. « Capitaine Geary. C'est un grand honneur... Je... À vos ordres, capitaine. Oui. Ce qui s'est passé ? Nous avons lancé une attaque à chaud. C'était une idée de l'amiral Tagos pour déstabiliser les Syndics.

— Tagos ? grommela Desjani avant de secouer la tête. Comment diable s'est-elle débrouillée pour devenir amiral ?

— L'amiral Tagos était à bord du *Favorable*, poursuivit Reynardin. Je n'ai pas vu tout ce qui a frappé ce vaisseau, mais son réacteur a explosé et je suis certain qu'il n'y a pas eu de survivants. »

Geary hocha la tête avec lassitude, en se persuadant, à la lumière de ce qu'il avait pu voir depuis qu'il avait pris le commandement de la flotte, que Tagos devait sa promotion à son habilité politique et à son « esprit combatif », puis qu'elle avait fait preuve des deux en se précipitant dans une bataille perdue d'avance.

« Le *Vengeur* et le *Favorable*. Deux croiseurs de combat, fit remarquer Desjani tandis que Reynardin, choqué, continuait d'interminablement déblatérer. Peut-être un autre occupant de son module pourrait-il s'emparer du panneau de communication...

— Espérons-le. » Toute tentative pour exhorter le lieutenant Reynardin à se concentrer sur les questions qu'on lui posait risquait de se traduire par un très long et fastidieux processus, les capsules de survie les plus proches se trouvant encore à plus de deux heures-lumière.

« C'était effroyable, poursuivit-il. Toute... l'affaire.

— Qu'on l'abatte, s'il vous plaît, gronda Desjani.

— Il est en état de choc », protesta de nouveau Rione.

La vigie des communications interrompt la discussion : « Commandant, un autre module nous appelle.

— Basculez ! » ordonna Desjani avec soulagement.

L'officier leur parut tout de suite plus pondéré. « Ici l'enseigne Hochin, affecté à la batterie de lances de l'enfer du *Sans-pareil*, capitaine. Je crains de ne pouvoir vous informer de la composition des forces de l'Alliance que jusqu'au moment où nous avons dû l'évacuer.

— C'est déjà quelque chose. » Desjani coula un regard vers Geary. « Le *Sans-pareil* appartenait lui aussi à la division de cuirassés de l'*Invincible*. »

Ce qui signifiait que l'*Invincible* n'était pas présent, ou, plus vraisemblablement, qu'il avait réussi à s'échapper et regagner Varandal. Savoir que le bâtiment de son arrière-petite-nièce n'avait pas été détruit à Atalia suscita en Geary un grand réconfort en même temps qu'un vague remords, car sa survie signifiait qu'un autre vaisseau avait subi ce sort.

« Nous avons cinq croiseurs de combat, poursuivit l'enseigne Hochin. Je sais que nous avons perdu le *Vengeur*. Six cuirassés. Autant que je sache, seul le *Sans-pareil* a été détruit.

— Oh, bon sang ! jura Desjani. J'aurais dû m'en rendre compte. Les plus proches capsules de survie proviennent des vaisseaux de l'Alliance détruits en premier. Les senseurs des modules sont rudimentaires et ils n'auront qu'une idée très imprécise de ce qui s'est passé après la perte de leur vaisseau. Pour évaluer correctement le

nombre de ceux qui ont réussi à gagner le point de saut, il nous faudra attendre de recevoir des nouvelles des modules de l'*Intraitable*.

— Une heure de plus, évalua Geary.

— Au moins. »

Mais Hochin parlait encore. « Je présume que vous comptez balayer les Syndics restés sur place, mais des modules du *Cape* nous ont laissés entendre qu'un des croiseurs lourds syndics avait recueilli des spatiaux du *Sans-pareil*. Ils estiment leur nombre entre quarante et soixante personnes, mais peut-être moins.

— Merde ! » Geary vérifia la position des croiseurs lourds syndics sur son écran. « Lequel ?

— Autant que nous ayons pu le déterminer d'après la position des modules du *Cape* et leur description de la trajectoire du croiseur syndic, il devrait se trouver dans une zone éloignée d'environ une heure-lumière et demie de l'étoile Atalia, légèrement au-dessus du plan du système et à grande proximité d'une ligne joignant l'étoile au point de saut pour Kalixa, poursuivit Hochin comme s'il n'avait pas entendu. Les gens du *Cape* affirment qu'il avait subi de lourds dommages à la proue.

— Celui-ci ! vociféra triomphalement la vigie des systèmes de combat. Nous avons dû retracer sa trajectoire à l'envers, mais ça ne peut être que lui.

— Sa proue présente-t-elle des avaries ?

— Oui, capitaine. Nombreuses.

— Excellent. » Desjani adressa un signe de tête à Geary. « Voilà un enseigne qui mériterait d'être promu lieutenant.

— Rappelez-le-moi. » L'avant du croiseur lourd était passablement déchiqueté, mais il avait conservé la majeure partie de sa capacité de propulsion. Depuis qu'il avait vu la flotte de l'Alliance, il avait accéléré à 0,06 c. « Peut-on l'intercepter ?

— Ni l'*Illustre* ni sa formation, capitaine, répondit la même vigie sur un ton nettement moins enthousiaste. Une fois qu'ils auront ralenti pour recueillir ces capsules, ils ne pourront plus accélérer assez pour le rattraper.

— Et nous ? »

L'officier des opérations entra des trajectoires et des vitesses puis eut un geste contrit. « Le huitième escadron de croiseurs légers, sur notre flanc tribord, pourrait réussir une interception en accélérant et en freinant au minimum, capitaine. Le vingt-troisième escadron de destroyers pourrait l'accompagner. »

Geary compara l'armement de ces vaisseaux à celui qu'on attribuait encore au croiseur lourd syndic. « La puissance de feu devrait suffire. Toutefois, il ne s'agit pas d'éliminer ce croiseur mais de récupérer nos prisonniers. Et ni les croiseurs ni les destroyers n'ont

d'infanterie à bord.

— Exhortons-le à se rendre, suggéra Rione.

— Ça ne nous a rien valu de bon par le passé, madame la coprésidente.

— Ce sera peut-être différent cette fois-ci. Exiger leur reddition ne vous coûte rien. Ou, à tout le moins, la libération des prisonniers qu'ils ont capturés.

— Pas grand-chose, en effet, admit Geary.

— Vous pourriez passer un arrangement avec eux, insista Rione. Laisser la vie sauve à ce croiseur en échange de cette libération. »

Geary sentit les gens se raidir autour de lui. Mais seule Desjani réagit, encore qu'elle parût s'adresser à elle-même plutôt qu'à Rione : « Les ordres en vigueur exigent qu'on prenne toutes les mesures nécessaires pour détruire l'ennemi et interdisent qu'on laisse s'échapper toute force syndic encore en état de combattre. »

Sans doute pouvait-il les outrepasser en sa qualité de commandant de la flotte, mais, en l'occurrence, ça ne lui semblait pas bien venu. Pourtant, de quel autre moyen de négocier disposait-il ?

Rione regardait désespérément autour d'elle. « Passez un accord, capitaine Geary ! Si vous ne consentez pas à leur laisser leur vaisseau, au moins la vie de l'équipage est-elle entre vos mains ! »

Geary poussa un soupir exaspéré. « Jusque-là, les commandants syndics n'ont jamais paru beaucoup se soucier de la vie de leur équipage.

— Certains l'ont fait. Vous l'avez vous-même fait remarquer à propos de spatiaux qui abandonnaient trop tôt leur vaisseau. Pourquoi ces commandants les auraient-ils laissés faire s'ils ne se souciaient pas de leur vie ? »

Rione marquait un point. Ces rares cas pouvaient sans doute s'expliquer par la panique, mais ils étaient peut-être le produit de l'attention que portaient les commandants au sort de leurs subordonnés. « Et, même s'il ne s'inquiète pas de la vie de ses spatiaux, le commandant de ce croiseur se souciera peut-être de la sienne. Ça vaut la peine d'essayer. » Geary enregistra une requête et la transmit, puis envoya au huitième escadron de croiseurs légers et au vingt-troisième de destroyers l'ordre d'accélérer et d'altérer leur trajectoire pour intercepter le croiseur lourd syndic ; il se rejeta ensuite en arrière pour attendre, pris d'une fébrilité croissante.

« Commandant ? Il y a quelque chose d'étrange dans les dommages de ce croiseur lourd syndic... celui qui a recueilli les capsules de survie du *Sans-pareil* », annonça la vigie des systèmes de combat.

Desjani se retourna vers son officier pour le fusiller du regard. « "Étrange" ? Veuillez préciser.

— Nous avons concentré nos senseurs sur lui et, à l'analyse, il

s'avère que ces dommages n'ont pas été causés par des impacts multiples mais par une seule frappe massive.

— Une seule ? » Desjani fronça pensivement les sourcils. « Qu'est-ce qui a bien pu faire cela ?

— Raison inconnue, commandant. Aucune arme de l'arsenal de l'Alliance n'aurait pu infliger de pareils dégâts. »

Desjani se rembrunit encore. « Une collision, peut-être ? »

L'officier entra des chiffres. « Théoriquement possible, commandant, mais les chances pour qu'une collision frontale soit assez violente pour provoquer ces dommages et pas davantage sont infimes. Ce qui a frappé ce croiseur a télescopé sa proue, mais bien peu survivraient à de pareils chocs de plein fouet. Et toute la proue a été touchée, de sorte qu'il ne peut s'agir d'un objet de petite taille.

— Hmm. Effectivement très étrange. Mais, en l'absence de preuves d'une cause différente, il nous faudra continuer d'en attribuer la responsabilité à une collision. Si d'autres détails susceptibles de l'expliquer se présentaient, faites-le-moi savoir. » Desjani se tourna vers Geary comme si elle l'avait entendu poser une question à haute voix. « Capitaine ?

— Pourquoi a-t-elle sauté pour Varandal ? lui demanda-t-il.

— La flottille de réserve syndic ? Pour anéantir le restant de la force de l'Alliance qui l'avait attaquée ici.

— Mais elle avait sûrement reçu l'ordre de nous arrêter avant que nous n'atteignions Varandal. Les Syndics n'ont pas l'habitude d'improviser. » Il fixait l'écran comme si la réponse s'y cachait. « Pourquoi n'est-elle pas restée pour nous frapper à notre émergence ? »

Desjani fronça les sourcils. « On a dû lui ordonner de se rendre à Varandal. Les vaisseaux de l'Alliance qui ont déboulé à Atalia sont certainement tombés sur la flottille de réserve alors qu'elle gagnait le point de saut pour Varandal. » Elle tapa sur quelques touches et étudia le résultat. « Ça correspond à la traînée de débris. La flottille de réserve n'allait pas nous attendre ici. Elle a dû projeter de sauter pour Varandal avant notre arrivée afin d'arraisonner ses défenses puis de nous frapper au moment où nous regagnons notre espace, la garde baissée et nos réserves de carburant et de munitions au plus bas. »

Ça faisait sens, mais un point au moins restait obscur. « Il aurait été bien plus simple de mener ces opérations à Atalia. » Nulle suggestion ne faisant écho à sa réflexion, il se radossa et se replongea dans ses pensées, sans résultat cette fois.

Il ne prit conscience du temps qui s'était écoulé que quand la vigie des communications l'interpella : « Capitaine Geary, le commandant du croiseur lourd syndic propose de vous restituer ses prisonniers en échange de votre promesse de ne pas attaquer les modules de survie

de son vaisseau. »

Desjani réagit aussitôt : « C'est un piège. Ou une ruse.

— Ça se pourrait », admit Geary tout en prenant la communication.

Une image du commandant syndic s'afficha. Elle semblait le défier, mais ses yeux étaient vitreux, comme si elle aussi était en état de choc. « Mon vaisseau ne peut pas se défendre. Je consens à vous livrer mes prisonniers en échange de votre consentement à laisser la voie libre à mon équipage. Je resterai en otage à bord de mon bâtiment avec les prisonniers après l'évacuation de mes gens et je n'opposerai aucune résistance au détachement que vous enverrez pour les récupérer. Mais toute tentative d'arraisonnement de mon vaisseau ou d'incursion hors de la zone où ils sont détenus se soldera par sa destruction. Telles sont mes conditions. Si vous ne les acceptez pas, je combattrai jusqu'à l'anéantissement de mon appareil et la mort de tous ceux qui se trouvent à son bord.

— Vous n'aurez pas droit à une proposition plus favorable, fit remarquer Rione.

— Ni plus dangereuse, objecta Desjani. Elle pourrait attendre que nous nous rapprochions de son bâtiment afin de récupérer nos prisonniers pour déclencher la surcharge de son réacteur. »

La décision n'était pas facile à prendre. Lors de négociations précédentes, les Syndics ne s'étaient pas franchement montrés dignes de confiance. « Il y a un truc bizarre en elle, fit observer Geary. Regardez ses yeux. Quelque chose a dû salement la secouer. »

Desjani plissa les paupières pour scruter le visage de la Syndic. « Ils ont remporté la victoire dans ce système.

Curieux qu'elle ait l'air si sonnée. Elle a sans doute été touchée pendant le combat.

— Peut-être. » Tous restaient dans l'expectative, mais seul Geary pouvait trancher. Il se rappela l'observation du colonel Carabali quant à la nécessité de décider qui vivra et qui mourra. Il ne tenait pas à s'y résoudre encore mais s'y trouvait contraint. « Très bien. Je vais accepter ses conditions. C'est la seule façon de sauver les prisonniers détenus sur son croiseur si nous ne voulons pas les abandonner à leur sort et le laisser filer. »

Desjani garda un masque impassible pendant que ses doigts couraient sur son hologramme. « Je préconise, parmi les destroyers qui fondent sur le croiseur lourd, l'envoi du *Fusil* et du *Coulevrine* pour l'intercepter. Il leur faudra le frôler de très près, épouser ses vecteurs puis tendre des tubes pour récupérer manuellement les prisonniers. Dépêchez aussi le reste de l'escadron afin de surveiller les modules de survie syndics qui pourraient représenter une menace. »

Geary acquiesça d'un hochement de tête. « Et les croiseurs légers ?

— Faites-les danser autour du croiseur lourd, conseilla Desjani. En créant l'impression qu'ils pourraient s'en approcher davantage, de sorte que, si les Syndics envisageaient de faire sauter leur réacteur, ils tergiverseraient dans l'espoir d'anéantir aussi quelques-uns de nos croiseurs légers.

— Très bien. »

Près de deux heures plus tard, *Fusil* et *Couleuvrine* se rangeaient le long du croiseur lourd ennemi et réglaient prudemment, avec la plus grande précision, leur vitesse et leur trajectoire sur les siennes. Cela fait, les trois bâtiments fendaient toujours le vide à une vitesse terrifiante mais en conservant la même position relative, de sorte qu'ils semblaient tous immobiles, comme suspendus dans l'immensité de l'espace. Tout près du croiseur lourd syndic, du *Fusil* et du *Couleuvrine*, un petit amas de modules de survie signalait l'évacuation du bâtiment ennemi par son équipage.

Destroyers et croiseur lourd se trouvaient à présent à près de quarante minutes-lumière du corps principal de la flotte. Le détachement mené par l'*Illustre*, à plus d'une heure-lumière, avait encore perdu du terrain et continuait de décélérer pour recueillir les capsules de survie de l'Alliance. Le corps principal avait d'ores et déjà balayé la zone et liquidé un croiseur léger et un croiseur lourd syndics endommagés pendant le combat, et il n'était plus qu'à moins de cinq minutes-lumière d'un croiseur de combat ennemi blessé, qui donnait l'impression d'attendre son sort avec la plus lugubre détermination.

Impuissant à intervenir pour l'instant, Geary regarda s'allonger des tubes entre le croiseur lourd syndic et ses destroyers, puis les lointaines silhouettes de ses spatiaux en combinaison de survie se déplacer le long de ces tubes ; au terme d'une attente qui lui parut interminable, d'autres silhouettes en combinaison de survie sortirent du bâtiment ennemi pour gagner les destroyers. Leur file finit par s'amenuiser, on rembobina les tubes et les destroyers s'éloignèrent en accélérant. « Combien ?

— Les senseurs de la flotte ont compté trente-six personnes, en sus des fantassins chargés du débarquement, capitaine.

— Trente-six. » Geary fixa Desjani en haussant les épaules. « Cette Syndic au moins m'a l'air d'avoir tenu parole.

— Nous le saurons dès que les commandants du *Fusil* et du *Couleuvrine* auront rendu compte, grommela Desjani. Leurs messages devraient nous parvenir dans quarante minutes. »

Cinq minutes plus tard, alors que tous les croiseurs légers et destroyers de l'Alliance regagnaient le corps principal et que les modules de survie ennemis continuaient de filer se mettre à l'abri, le croiseur lourd syndic disparaissait dans un éclair éblouissant. « Son réacteur a explosé. Mais pourquoi maintenant ? s'interrogea Desjani.

Un piège mal minuté ?

— Peut-être. Si c'est le cas, ça s'est heureusement produit alors que tout le monde avait dégagé. » Il se demanda ce qu'il était advenu de l'officier syndic qui avait promis de ne pas abandonner son vaisseau.

Moins de vingt minutes plus tard, la flotte de l'Alliance croisait la trajectoire du premier croiseur de combat syndic endommagé. Manquant de temps et de cellules d'énergie, Geary se contenta d'ordonner à une demi-douzaine de cuirassés de dévier suffisamment pour se livrer à quelques passes de tir rapprochées sur le vaisseau ennemi blessé. Bien qu'il lui restât encore quelques armes opérationnelles, les cuirassés de l'Alliance n'eurent aucun mal à enfoncer ses boucliers en le criblant méthodiquement, à bout portant, de tirs de leurs lances de l'enfer, jusqu'à le réduire en miettes. « Tous les systèmes sont morts sur le croiseur de combat ennemi. L'équipage abandonne le bâtiment. »

Desjani fredonnait un petit air en regardant l'épave culbuter dans le sillage de la flotte.

Peu après, un rapport leur parvenait du *Fusil*. Le commandant du destroyer semblait interloqué. « Nous avons quinze prisonniers libérés à notre bord, capitaine Geary. Plusieurs souffrent de graves blessures et n'ont reçu que des soins de première urgence. Nous détenons aussi le commandant du croiseur syndic. Elle a demandé à être capturée. Attendons instructions quant à son transfert et celui des prisonniers blessés. »

Desjani fixait la fenêtre où s'affichait ce message. « D'abord certains de nos prisonniers libérés demandent à être mis aux arrêts et, maintenant, un officier syndic exige d'être faite prisonnière. Le monde serait-il devenu fou ?

— Elle doit avoir une bonne raison, insista Rione. Il faut absolument transborder cette Syndic sur l'*Indomptable* pour l'interroger, capitaine Geary. J'ai la forte impression que nous devrions apprendre tout ce qu'elle sait de ce qui s'est passé ici. »

Geary posa une question muette à Desjani, qui hocha aussitôt la tête. « L'*Indomptable* peut prendre les blessés en charge et nous disposons d'une cellule libre pour la Syndic. »

Il envoya au *Fusil* une réponse lui ordonnant de se rapprocher de l'*Indomptable* pour permettre à une navette d'y transférer le personnel, puis dépêchant le *Couleuvrine* vers l'*Amazone*, car ce cuirassé n'avait que peu de blessés à son bord.

« Nous allons en payer le prix, fit remarquer Desjani. Les réserves de cellules d'énergie des croiseurs légers et des destroyers que nous avons assignés à cette mission vont tomber à moins de vingt pour cent quand nous sauterons. Quinze pour cent peut-être pour le *Fusil*, » Elle agita la main avec résignation. « Bah ! Une fois à zéro, elles ne

pourront pas tomber plus bas.

— Une plaisanterie, j'espère !

— Oui, capitaine. Un peu comme de siffloter en croisant un trou noir. »

« Quels étaient vos ordres ? »

La Syndic qui commandait au croiseur lourd soutint le regard du lieutenant Iger depuis son siège de la salle d'interrogatoire de l'*Indomptable*. « Je suis une citoyenne des Mondes syndiqués.

— Votre bâtiment appartenait-il à la flottille de réserve ? »

Elle mit un moment à répondre : « Je suis une citoyenne des Mondes syndiqués. »

Le premier-maître posté devant le panneau d'enregistrement des réactions ricana doucement. « Elle vous a eu, lieutenant, déclara-t-il dans l'unité de communication. Mais l'EEG et les réactions physiologiques traduisent surprise et inquiétude. Elle se demande comment nous sommes au courant de la flottille de réserve.

— Depuis quand votre vaisseau était-il affecté à la flottille de réserve ? demanda Iger.

— Je suis une citoyenne des Mondes syndiqués. »

Le sous-officier se rembrunit légèrement en lisant les relevés. « Je ne peux rien en tirer d'utile, lieutenant. Des réactions émotionnelles, certes, mais difficile de préciser ce qu'elles recouvrent. Essayez de la cuisiner en lui posant des questions sur les caractéristiques de cette flottille. »

Iger opina de nouveau, comme pour prendre acte de la déclaration de la Syndic, mais en réalité pour répondre au premier-maître. « Est-il exact que cette flottille se compose des éléments d'élite de la flotte syndic ? » demanda-t-il.

Geary lui-même put constater les réactions émotionnelles que déclenchait la question.

« Ça ne lui plaît pas, déclara le sous-off. Colère et rancœur, dirait-on. »

Desjani eut un reniflement de dérision. « C'est donc que le croiseur n'appartenait pas à cette flottille. Apparemment, cette force avait une très haute opinion d'elle-même et n'hésitait pas à le faire savoir.

— Quels sont les projets de la flottille de réserve après son irruption à Varandal ? demanda encore Iger.

— Je suis une citoyenne des Mondes syndiqués.

— Je n'ai vu s'allumer aucune des zones cérébrales qui sont les centres de la tromperie, lieutenant. » Le premier-maître se tourna vers Geary. « Si elle connaissait ces projets, elle a dû réfléchir au moyen de mentir à leur sujet, même si elle continue de ressasser interminablement son "Je suis une citoyenne..." »

— Merci, chef. » Geary jeta un regard vers Desjani et Rione. « Si son vaisseau n'appartenait pas à la flottille, elle n'a sans doute pas été informée de ses projets. Priez le lieutenant Iger de lui demander pourquoi aucun de ses hommes d'équipage n'a protesté contre la reddition de leur vaisseau. »

Iger s'exécuta un instant plus tard. La Syndic crispa ostensiblement les mâchoires et le premier-maître siffla en voyant s'allumer le scan cérébral. Constatant qu'elle ne répondait pas, Iger insista : « Nous savons que le règlement syndic interdit toute reddition. Vous ne vous êtes pas inquiétée de ce que vous risquiez ? »

D'autres lumières apparaissant sur le scan, le premier-maître hocha la tête : « Elle était inquiète, mais cette inquiétude ne portait pas sur sa propre sécurité, lieutenant. »

Iger fit la bouche en cul-de-poule comme si une idée venait de lui venir. « Vous ne vous inquiétiez même pas du sort de votre famille ? »

— Dans le mille, lieutenant. Apparemment, c'est son plus gros souci.

— Pourquoi vous êtes-vous rendue ? » insista Iger. La Syndic lui jeta un regard noir mais ne répondit pas.

Alors qu'elle contemplait l'image de la Syndic, les lèvres de Desjani se retroussèrent soudain en un rictus. « Dites au lieutenant de lui demander si elle a des questions à poser, chef. »

Celui-ci parut interloqué, mais il transmit l'instruction.

L'officier syndic observa un silence encore plus prolongé à la suite de la question d'Iger puis : « Tous mes hommes d'équipage survivants sont-ils sains et saufs comme convenu ? » s'enquit-elle finalement, comme à contrecœur.

Geary comprit soudain et adressa un signe de tête à Desjani, qui semblait imbue d'une satisfaction sinistre. « Elle voulait sauver son équipage. La reddition était le seul moyen d'y parvenir, mais elle ne voulait surtout pas qu'il s'en aperçoive. Même si aucun de ses officiers ne s'y était opposé, elle aurait continué à s'inquiéter du sort que les dirigeants syndics réserveraient à sa famille si ça finissait par se savoir. »

Geary tapa sur la touche qui lui permettait de communiquer avec la salle d'interrogatoire. « Commandant. » Le lieutenant Iger et la Syndic se tournèrent vers la cloison d'où semblait provenir sa voix. « Votre équipage est sauf. Avez-vous un message à lui transmettre ? »

Le sous-off siffla doucement. « Un gros pic de peur. Mais pas pour elle-même. »

La Syndic prit une profonde inspiration. « Non. Je préfère lui laisser croire que je suis morte à mon bord.

— C'est ce que vous leur avez dit ? demanda Geary. Que vous mourriez à son bord. Avez-vous menti à votre équipage ? »

Le chef hochait la tête. « Ça y ressemble, vu d'ici. » La Syndic fusilla Iger du regard. « Oui. J'ai menti à mon équipage. Je lui ai dit que je resterais à bord pour déclencher la surcharge du réacteur dès que les vaisseaux de l'Alliance seraient assez près. Mais je savais aussi que vous massacriez les survivants si je m'y résolvais. Je leur ai menti pour qu'ils abandonnent le vaisseau et rapportent ensuite que j'étais morte en faisant mon devoir. » Son regard furieux dardait tous azimuts, comme s'il cherchait à repérer le point d'où l'observait Geary. « Je me serais battue jusqu'à la mort si ç'avait pu changer quelque chose, mais nous étions désarmés. Et, même dans ces conditions, je n'aurais consenti à un arrangement qu'avec le capitaine John Geary, parce que j'ai vu détruire trop de modules de survie syndics pour le seul plaisir de la chasse ! »

Geary vit le visage de Desjani virer à l'écarlate. « L'outrecuidante salope ! cracha-t-elle. Elle a probablement descendu pas mal des nôtres en flammes. »

Cherchant à changer de sujet, Geary activa son micro : « Demandez-lui ce qui a provoqué les dommages à sa proue. »

Une fois la question retransmise, la Syndic se contenta de fixer Iger, pâle comme la mort.

« Wouah ! lâcha le premier-maître. Énorme réaction. Rien qu'y songer la bouleverse manifestement, lieutenant. »

Iger réitéra la question.

Elle lui jeta un regard furieux. « Vous savez très bien ce qui les a provoqués. »

— Non, répondit fermement Iger. Nous l'ignorons.

— Mon vaisseau arrivait de Kalixa. Ça répond à votre question ? »

Iger parut aussi surpris que décontenancé, mais Geary le soupçonna de laisser transparaître intentionnellement ces émotions. « Non, ça n'y répond pas. Que s'est-il passé à Kalixa ? »

— Ne jouez pas à ce jeu avec moi ! C'est sûrement vous qui l'avez déclenché ! »

Geary activa de nouveau le circuit de communication. « Que s'est-il passé à Kalixa, capitaine ? »

La Syndic balaya longuement la salle du regard. Sans répondre.

Le premier-maître siffla. « Partout des marqueurs. Comme si elle était sincèrement bouleversée mais n'arrivait pas à décider si elle devait mentir, dire la vérité ou piquer sa crise. »

Mais la Syndic avait dû opter pour la non-violence. Elle se contenta de s'assombrir davantage. « D'accord. Faisons comme si vous ignoriez que le portail de l'hypernet a explosé à Kalixa et dévasté tout le système stellaire. »

Geary cessa une seconde de respirer. Rione émit un son étranglé. Desjani se contenta de regarder fixement la Syndic.

« Cette flotte n'en est pas responsable, déclara lentement Iger. Nous ignorions que ça s'était produit. Aucune de nos unités n'est passée par Kalixa. »

La Syndic le dévisagea. Son désarroi était patent.

« Comment sait-elle ce qui s'est passé à Kalixa ? s'étonna Rione. C'est sûrement très récent.

— Ça saute aux yeux, répondit Desjani. Les dommages à sa proue, apparemment causés par un seul coup massif. Son croiseur lourd devait se trouver assez loin du portail pour en réchapper, mais il a tout de même été très endommagé. Il n'a pas été touché à Atalia en allant combattre les vaisseaux de l'Alliance depuis Varandal. Il était déjà dans un sale état à son arrivée. » Elle parut réfléchir un instant. « D'aussi gros dégâts infligés à un croiseur lourd. La décharge d'énergie consécutive à l'effondrement du portail de Kalixa a dû être considérablement plus violente qu'à Lakota.

— Mais qu'est-ce qui l'a déclenché ? » demanda Geary.

Au même instant, le lieutenant Iger posait la question à la Syndic : « Capitaine, y avait-il des vaisseaux de l'Alliance à Kalixa quand le portail de l'hypernet s'est effondré ?

— Elle envisage de mentir, lieutenant, prévint le sous-off. Non. Elle préfère dire la vérité.

— Non, répondit la Syndic.

— Alors quels autres vaisseaux de guerre se trouvaient-ils à proximité du portail lors de son effondrement ?

— Il n'y en avait aucun ! aboya la Syndic, dont les nerfs cédèrent brusquement à ce souvenir. Il n'y avait rien près du portail ! Il a tout bonnement commencé à s'effondrer et ses torons à flancher. Un cargo présent dans le système stellaire avait visionné des images de... de Lakota, et il a envoyé des mises en garde. Tout le monde s'est mis à appeler au secours. Nous nous trouvions à la lisière du système, près du point de saut pour Atalia. Nous avons présenté notre proue au portail et renforcé nos boucliers, mais nous n'y avons survécu que d'un cheveu ! Kalixa... » Elle inspira profondément et frémit. « Kalixa a disparu. Entièrement. Tout le monde. Il n'en reste plus rien.

— Elle dit la vérité, dit le premier-maître à Iger d'une voix ténue.

— Pas étonnant qu'elle ait eu l'air en état de choc la première fois, lâcha Desjani à voix basse. Pire qu'à Lakota. Première fois que j'ai pitié d'une Syndic. »

Iger observait la prisonnière, à présent tout aussi pâle qu'elle. « Nous n'y sommes pour rien. »

Mais la Syndic poursuivait, la voix entrecoupée : « Nous avons sauté ici. Sur ordre. Allez à Atalia. Nous y avons trouvé de nombreux vaisseaux en attente. La flottille de réserve, paraît-il. Nous avons rendu compte aux officiers supérieurs. Ils n'ont pas voulu nous croire

et ont même exigé de voir mon journal de bord. Puis ils nous ont dit de poursuivre la mission qui nous avait été affectée, se sont retournés et ont piqué vers le point de saut pour Varandal. En nous plantant là. Sur ce, l'Alliance a déboulé et un combat s'est ensuivi. » La Syndic déglutit et inspira profondément. « Ensuite notre trajectoire a croisé celle de quelques modules de survie de l'Alliance. Les ordres tiennent toujours : prenez autant de prisonniers que possible. C'est ce qu'on a fait. »

Iger patienta un instant, l'air un tantinet désemparé, tout en regardant la Syndic frissonner, les yeux hagards. Geary fit signe au sous-off. « Dites au lieutenant de lui accorder un répit. Voyez si elle a besoin de soins médicaux. Capitaine Desjani, coprésidente Rione, veuillez m'accompagner. »

Les deux femmes le suivirent hors de la zone réservée aux services du renseignement. Tous trois gardèrent le silence jusqu'à la salle de conférence de la flotte et Geary ne reprit la parole qu'après avoir fermé hermétiquement son écouteille : « Il n'y a qu'une seule explication possible aux événements de Kalixa.

— Ce sont eux, affirma Desjani en se renfrognant. Les extraterrestres. Ils ont cru que nous irions à Kalixa ou l'ont supposé. Ils ont éliminé un portail que nous aurions pu emprunter.

— Mais pourquoi n'avoir pas attendu notre arrivée ? La décharge d'énergie aurait alors frappé la flotte. »

Le froncement de sourcils de Desjani s'accroissait encore. « Pour cela, ils auraient dû le savoir... Voilà votre réponse, capitaine. Ils ne peuvent plus nous localiser. Ils s'étaient habitués à connaître notre position et notre destination en temps pratiquement réel, de sorte qu'ils pouvaient intervenir. Mais, depuis que nous avons découvert et effacé leurs virus dans nos systèmes de navigation et de communication, ils en sont incapables. Ils ont estimé à vue de nez le moment où nous arriverions à Kalixa si nous nous y rendions directement, et ils ont fait exploser le portail en conséquence.

— Les délais de transit correspondent-ils ? » Geary procéda à des calculs puis secoua la tête. « Votre idée est peut-être juste, mais ils ont fait sauter ce portail assez tôt pour permettre au croiseur syndic de sauter jusqu'ici avant notre arrivée, en en apportant la nouvelle. Trop prématurément pour nous piéger.

— Pas si nous ne nous étions pas attardés de façon atypique à Dilawa. » Desjani afficha les délais de transit correspondants et montra les résultats.

Geary s'apprêta à répondre, mais les mots lui manquèrent. Les chiffres ne mentent pas. Une traversée rapide du système de Dilawa suivie d'un saut direct pour Kalixa y aurait amené la flotte moins d'une semaine plus tôt. Un minutage parfait.

Rione secouait la tête. « Même quand vous vous plantez, ça finit bien.

— Il est inspiré, s'entêta Desjani.

— Peut-être, répondit Rione. Mais il me semble qu'une planification intelligente peut offrir les mêmes avantages qu'une intervention divine sans en présenter les aléas ni l'arbitraire. En l'occurrence, les tergiversations inhabituelles de la flotte et son inclination coutumière à éviter les systèmes stellaires syndics dotés d'un portail de l'hypernet semblent lui avoir profité. » Son visage se crispa. « Un système stellaire a été anéanti et avec lui toute vie humaine. Les extraterrestres ont entrepris ce que nous redoutions tant. Ils déclenchent l'effondrement des portails.

— Nous avons encore le temps de désamorcer l'entreprise, s'entêta Geary. C'était un tir au jugé et il a raté sa cible. Le temps que les extraterrestres se rendent compte que nous n'étions pas à Kalixa...

— Il ne s'agit pas seulement des extraterrestres ! Vous n'avez donc pas encore compris ? » Rione les dévisagea d'un œil furibond. « La flottille de réserve syndic nous attendait à Atalia et, quand elle a appris par ce croiseur lourd ce qui s'était passé à Kalixa, elle a sauté pour Varandal. L'annonce de l'effondrement du portail de Kalixa a déclenché une révision de ses instructions. Réfléchissez ! Pourquoi aurait-elle sauté pour Varandal après avoir appris cette nouvelle ? »

Desjani répondit la première d'une voix tendue. « Le portail de l'hypernet de l'Alliance à Varandal. Elle va tenter de provoquer son effondrement, en représailles aux événements de Kalixa dont elle nous rend responsables.

— Exactement. » Rione tremblait quasiment d'émotion contenue. « Le cycle des représailles a d'ores et déjà entamé ce qui pourrait bien être la dernière offensive de l'humanité. Le vœu des extraterrestres est exaucé. C'est en marche. Nous arrivons trop tard. »

ONZE

« Il n'est pas trop tard ! aboya Geary. Les Syndics n'ont pas encore fait sauter le portail de Varandal et, si nous arrivons là-bas à temps, nous pourrons les en empêcher. Nous pouvons arrêter le processus et nous le ferons !

— Comment ? demanda Rione.

— Le capitaine Cresida a déclaré qu'elle avait suffisamment progressé dans son projet de protection contre l'effondrement des portails. Il faut installer un de ces dispositifs à Varandal et sur tous les autres portails aussi vite que possible, en espérant que les extraterrestres s'en rendront compte trop tard.

— Et la liste du capitaine Tulev ?

— Dépassée par les événements. Nous n'avons plus le temps et une liste des systèmes prioritaires serait trop compliquée à mettre en œuvre dans le délai qui nous est imparti. Si nous réussissons à faire passer le mot que les portails de l'hypernet sont une menace, tout le monde se mettra à installer le dispositif de Cresida. »

Desjani plaqua les mains à son front. « Même si nous parvenions à stopper les Syndics, qu'est-ce qui empêchera les extraterrestres de faire sauter le portail de Varandal dès qu'ils apprendront que la flotte s'y trouve ? Non, ils ne pourront pas le savoir. Pas avant longtemps. Assez pour installer le dispositif de Cresida ?

— Il faut l'espérer. Estimons-nous heureux d'avoir recueilli cette Syndic, ajouta-t-il. Sinon, nous ne saurions même pas pour Kalixa.

— Si son vaisseau n'avait pas survécu pour apporter la nouvelle à la flottille de réserve, celle-ci n'aurait pas sauté vers Varandal pour se venger, fit froidement observer Desjani. Personnellement, si ceci avait pu éviter cela, je me serais volontiers passée de l'apprendre si tôt.

— Elle nous a donné une autre information capitale. » Les yeux de Rione étaient encore voilés d'une lueur lugubre. « Un cargo syndic disposait des copies de nos enregistrements de Lakota. Ce qui confirme bel et bien que la nouvelle s'en répand dans tous les Mondes syndiqués, même si leurs dirigeants s'efforcent certainement de l'occulter. »

Geary se dirigea vers le panneau des communications. « Il faut convoquer une conférence. Sur-le-champ. » Moins de dix minutes plus tard, il se trouvait en présence des images virtuelles des capitaines

Cresida, Duellios et Tulev, et des personnes physiques de Desjani et Rione. Il ne lui fallut que deux minutes pour leur expliquer ce qu'ils avaient appris de la bouche de la Syndic puis il se tourna vers Cresida. « Vous m'avez dit que vous aviez peu ou prou achevé le travail de base. Serez-vous bientôt en mesure de fabriquer et d'installer ce dispositif dès notre retour dans l'espace de l'Alliance ?

— Assez vite, capitaine. » Elle haussa les épaules comme pour s'excuser. « On peut encore le peaufiner, mais il est prêt. Il a fallu estimer au jugé un grand nombre de variables, mais il devrait être assez efficace pour ramener la violence de l'onde de choc à des niveaux trop faibles pour menacer un système stellaire. En outre, un dispositif d'urgence basique, auquel on pourrait ajouter un système plus élaboré, devrait réduire l'intensité de la décharge d'énergie, assez pour lui interdire de causer des dégâts significatifs. Ce qui garantirait l'innocuité de l'effondrement du portail.

— Dans quel délai pourrait-on fabriquer et installer ces systèmes sur les portails de l'Alliance ? s'enquit Rione.

— À une allure correspondant à leur niveau de priorité, madame la coprésidente. » Cresida haussa à nouveau les épaules. « Il nous suffit de convaincre les autorités civiles et la hiérarchie militaire de l'Alliance de l'urgence de la situation. »

Le sarcasme était transparent. Rione avait l'air furieuse, mais pas contre Cresida. « Ça ne posera peut-être pas de problème si nous perdons Varandal. Cela dit, il vaudrait mieux nous passer d'un tel exemple. Nous disposons déjà de ceux de Lakota et de Kalixa, mais, dans la mesure où ces catastrophes se sont produites en territoire ennemi, leur signification risque de poser débat. Il faudra contourner la bureaucratie de l'Alliance.

— Le capitaine Geary pourrait en donner l'ordre.

— Ça ne garantirait pas son application, intervint Geary. Surtout si l'on en vient à discuter publiquement de ma légitimité au lieu d'installer ces...

—... “sauvegardes” », l'aida Cresida.

Tulev eut un sourire sans joie. « Nous allons tout bonnement l'annoncer publiquement. Diffuser la nouvelle. Voilà ce qui s'est passé à Kalixa et Lakota. Ça pourrait se produire dans votre système stellaire. À tout instant. Sauf si vous installez le plus vite possible ce dispositif à votre portail d'hypernet. Les gens s'en saisiront et s'y attelleront. »

Desjani secoua la tête. « Nous devons préserver la sécurité.

— Si vous le faites, déclara calmement Tulev, les autorités civiles et militaires le classeront “secret-défense, uniquement pour les yeux divins” puis l'enterreront ou l'étudieront, mais n'en tiendront compte que quand des dizaines de systèmes stellaires de l'Alliance auront été

anéantis. Tout cela au nom de la sécurité, bien entendu, et pour éviter la panique. »

Rione opina. « Le capitaine Tulev a raison. Pour y parvenir et réussir, espérons-le, à obtenir l'installation de ces systèmes sur les portails de notre hypernet avant que les extraterrestres n'en prennent conscience et que les Syndics ne les fassent s'effondrer, il faut absolument créer un sentiment aigu d'urgence. Le seul moyen, c'est de prévenir le plus de monde possible du danger.

— Il est parfois difficile de distinguer l'urgence de l'hystérie. Les autorités ne tenteront-elles pas malgré tout de minimiser la menace ? demanda Desjani.

— Bien sûr que si. Elles prétendront que nos portails sont sûrs à cent pour cent, sans doute en affirmant qu'ils sont différents de ceux des Syndics.

— Absurde, déclara Cresida.

— En effet. Mais elles ne tenteront pas moins le coup et s'efforceront aussi de discréditer tous ceux qui les présenteront comme une menace. » Rione s'interrompit puis adressa à Geary un sourire sardonique. « Fort heureusement, celui qui s'en chargera et offrira en même temps un moyen de parer à cette menace sera Black Jack Geary, retour d'entre les morts pour sauver la flotte et l'Alliance. »

Tous opinèrent d'un air satisfait. « Elle a raison, capitaine », ajouta Desjani.

Geary aurait dû s'attendre à ce que Desjani et Rione, si elles commençaient à s'entendre, le fissent sur son dos. Mais plus il y réfléchissait, plus la pertinence des arguments de Rione lui apparaissait. Il n'était plus temps de se dérober devant l'héritage de Black Jack. « Très bien. Dès notre arrivée à Varandal, nous entreprendrons de diffuser publiquement nos enregistrements, en même temps que les instructions relatives à la conception des sauvegardes de Cresida. En signant de mon nom. »

Sur ce, Cresida surprit tout son monde : « Et les Syndics ?

— Je suis bien certaine qu'ils en entendront parler tôt ou tard, répondit Desjani.

— Non, ce que je veux dire, c'est : allons-nous leur livrer aussi le remède ? » Cresida regarda autour d'elle et prit conscience des expressions stupéfaites qu'avait suscitées sa question. « J'y ai mûrement réfléchi. Bien sûr, les Syndics sont nos ennemis. Mais c'est un troisième belligérant qui utilise leurs portails contre nous. Les chances pour qu'un commandant syndic en fasse encore sauter un sont de plus en plus réduites, puisque la nouvelle des conséquences commence à se répandre. Mais les extraterrestres le peuvent encore, eux, comme à Kalixa. S'ils apprennent que nous nous trouvons dans un système stellaire doté d'un portail, ils nous viseront et ils continueront

de provoquer l'effondrement de ceux des Syndics pour les inciter à tenter de faire sauter les nôtres. »

Tulev la fixa avec intensité. « Sous-entendriez-vous que les portails sont désormais une arme qui ne pourrait servir qu'à notre ennemi commun ?

— Exactement. Auquel cas, toute considération d'ordre humanitaire mise à part, il nous faut absolument la désamorcer. Et la méthode la plus sûre est encore de livrer aux Syndics le secret de la conception du dispositif de sauvegarde.

— Mais ce serait de la haute trahison, se rebella Desjani.

— On... pourrait en effet le voir sous cet angle. »

Le silence régna un moment puis Duellon reprit la parole : « Je crois que le capitaine Cresida marque un point. Elle envisage de neutraliser une arme d'une très haute dangerosité qui pourrait être employée contre nous. Si nous n'en procurons pas le moyen aux Syndics, nous en pâtirons comme eux.

— Le grand conseil de l'Alliance ne verra probablement pas le problème sous ce jour, déclara calmement Rione. Il voudra sans doute préserver la possibilité de retourner les portails contre les Syndics.

— Et quelle est votre opinion personnelle ? lui demanda Geary.

— Vous la connaissez. Ce sont des armes trop dangereuses et trop épouvantables pour qu'on les emploie.

— En ma qualité d'officier de la flotte de l'Alliance, j'ai juré de la protéger, laissa tomber Tulev, la tête baissée et le regard braqué sur le pont. Il n'est pas toujours aisé de décider de la meilleure façon de s'y prendre, surtout quand cette méthode risque d'être interprétée comme un soutien à l'ennemi. » Il releva les yeux vers ses interlocuteurs, le visage plus impassible que jamais. « Je n'aime pas les Syndics, mais c'est autant une affaire d'intérêt personnel qu'une question humanitaire. Nos dirigeants n'accepteront vraisemblablement cet argument qu'après des débats prolongés et des atermoiements qui pourraient se révéler fatals à des milliards d'êtres humains. Dans la mesure où je n'ai plus rien à perdre, je pourrais parfaitement livrer moi-même cette information aux Syndics. »

Desjani lui jeta un regard anxieux. « Vous avez suffisamment donné à l'Alliance ! Pas question de me planquer derrière vous !

— Et vous, qu'en pensez-vous ? lui demanda Geary. »

Elle détourna les yeux et respira pesamment. « Je... Malédiction ! Maudits soient les Syndics et leurs dirigeants ! Après toutes les souffrances qu'ils nous ont infligées, ils exigent que nous commettions une trahison au nom de la protection de ce qui nous tient à cœur. » Elle reporta avec véhémence le regard sur Geary. « La clé de l'hypernet syndic.

— Eh bien ?

— Elle ne sert à rien pour l'instant. Nous la regardions comme un atout qui nous permettrait de remporter la victoire si nous la dupliquions en regagnant l'Alliance, mais, pour le moment, elle est complètement inutile. »

Cresida rit amèrement puis hocha la tête. « Bien sûr. Je n'avais pas encore saisi. Nous ne pouvons pas emprunter l'hypernet syndic avec cette clé parce que nous n'osons pas nous aventurer dans les systèmes stellaires ennemis pourvus d'un portail qui pourrait s'effondrer à notre approche et anéantir toute la flotte. Pour que la clé nous procure un avantage susceptible de nous faire gagner la guerre, il faudrait que les Syndics aient des portails dont les extraterrestres ne pourraient pas provoquer l'effondrement sur commande.

— Il faudrait donc leur livrer le dispositif de sauvegarde pour nous assurer la victoire ? » Duellos s'esclaffa brièvement à son tour. « Et ils seront contraints de l'installer sur leurs portails, faute de quoi la présence de ces bombes susceptibles d'exploser à tout moment en anéantissant les systèmes qu'elles sont censées desservir serait leur alternative à l'irruption de la flotte de l'Alliance par ces mêmes portails. Même un commandant syndic saurait facilement répondre à une question aussi simple. Les vivantes étoiles ne manquent pas d'humour, n'est-ce pas ?

— Pourquoi la bureaucratie syndic n'hésiterait-elle pas à installer ces sauvegardes ? s'enquit Desjani.

— Oh, elle le fera. Elle s'efforcera encore plus âprement que celle de l'Alliance d'étouffer l'affaire, jusqu'à ce que les systèmes stellaires se mettent à sauter l'un après l'autre comme autant d'ampoules de mauvaise qualité et que les dirigeants syndics se voient contraints d'affirmer qu'ils n'avaient reçu aucun avertissement et ne savaient même pas pourquoi ça s'était produit antérieurement. » Duellos fit un signe à Rione. « Mais ce qui est bon pour l'Alliance ne l'est pas moins pour les Syndics. Diffusez les enregistrements des événements de Lakota, comme nous l'avons déjà fait partout où nous sommes passés, en même temps que le secret de la conception des systèmes de sauvegarde, et le tout se répandra comme un virus. Les dirigeants locaux trouveront un moyen de justifier leur installation, soit en faisant preuve de bonne volonté, soit pour éviter des émeutes sur leurs planètes. Le temps que ceux de leur système mère en aient vent, la plupart de leurs portails en seront munis.

— Mas les Syndics feront-ils confiance à notre dispositif ? insista Desjani.

— N'importe quelle équipe d'ingénieurs un peu compétente pourrait constater par elle-même qu'il s'agit d'un système fermé, uniquement conçu pour faire ce qu'il est censé faire et rien d'autre. Bon sang, les Syndics sont probablement déjà en train de travailler à

la conception de leur propre dispositif de sauvegarde, mais il y a de bonnes chances pour que leur bureaucratie garde ça sous le boisseau, avec cette manie qu'elles ont toutes de protéger leurs secrets. »

Desjani exhala lentement. « Alors ma réponse est oui. Livrez le secret aux Syndics. Parce que, en dernière analyse, cette décision protège l'Alliance.

— D'accord. » Geary regarda autour de lui, conscient de ce qu'il lui restait à faire. « Merci de vous être porté volontaire, capitaine Tulev, mais je ne peux pas exiger de vous que vous endossiez mes responsabilités à ma place. Je vais...

— Que non pas, l'interrompt Rione avant de pousser un soupir. Je devrais vous faire un sermon à tous sur le devoir et vous rappeler votre serment à l'Alliance ainsi que ses lois et le règlement de la flotte. Mais je suis une politicienne, alors comment pourrais-je me permettre de parler de serments et d'honneur ? On a suffisamment exigé de vous et de vos ancêtres au cours de ce siècle de guerre. Permettez cependant à la politicienne que je suis de prouver que tout honneur n'est pas mort chez vos dirigeants élus. C'est moi qui livrerai le secret aux Syndics.

— Madame la coprésidente... commença Geary, tandis que les autres officiers présents dévisageaient Rione, plus ou moins stupéfaits.

— Je ne suis pas sous vos ordres, capitaine Geary. Vous ne pouvez pas me l'interdire. Les arguments avancés ici sont certes convaincants, mais nous n'avons pas le temps d'en persuader nos autorités. Ce n'est pas seulement le destin de la flotte qui se joue sur la rapidité de son application, mais les vies de milliards de gens non prévenus. Si l'on y voit une trahison, cette souillure doit vous être épargnée pour le plus grand bien de l'Alliance. Je m'en chargerai donc, à moins que vous ne soyez disposé à m'arrêter et à m'accuser ouvertement de haute trahison. » Elle se tourna vers Cresida. « Votre dispositif se trouve-t-il dans la base de données de la flotte, capitaine ? »

Cresida hocha la tête, les yeux rivés sur Rione. « Oui, madame la coprésidente. Dans mes dossiers personnels, sous le nom de "Sauvegarde".

— Alors je vais m'en emparer sans votre assistance puisque je peux accéder à ces dossiers. Ainsi vos mains resteront-elles propres.

— Propres ? Mais nous savons ce que vous allez faire, fit remarquer Duellios.

— Non. Vous l'ignorez.

— Vous venez de nous en faire part.

— Les paroles d'une politicienne ? » Rione sourit derechef, comme si elle y prenait plaisir. « Vous n'avez aucune raison de croire à leur sincérité. Vous vous imaginez sans doute que j'essaie de vous piéger en proposant une ligne d'action que je ne suivrai pas. Rien ne vous

prouve que j'en ai sérieusement l'intention. »

Rione prit aussitôt congé, avant qu'on ait pu ajouter quoi que ce fût. Cresida hocha brusquement la tête, l'air songeuse, et reporta son regard de Geary à la porte que Rione venait de franchir. « Je comprends enfin pourquoi... »

Cresida ravala ses derniers mots, rougit légèrement, se leva en toute hâte, salua en faisant de son mieux pour ne pas regarder Desjani puis son image s'effaça.

Tulev l'imita avec une précipitation inhabituelle, salua et prit congé à son tour. Desjani se déplaça, l'air lasse et résignée. « Je retourne sur la passerelle, déclara-t-elle.

— Mais... commença Geary.

— On se reverra là-haut, capitaine. » Elle salua soigneusement puis sortit à grandes enjambées.

Geary tourna vers Duellors une mine renfrognée. « Qu'est-ce qui se passe ? Qu'a donc dit Cresida ? »

Au lieu de répondre à la question, Duellors brandit une paume comminatoire : « Ne me mêlez pas à ça.

— À quoi ?

— Allez plutôt vous entretenir avec vos ancêtres. Certains connaissent peut-être assez bien les femmes. » Duellors marqua une pause avant de sortir en secouant la tête. « Bon, je ne voudrais pas vous laisser dans l'expectative. Je vais vous fournir un indice. Quand deux êtres se lient, si brièvement que ce soit, ceux qui connaissent au moins l'un des deux se demandent tout naturellement ce qu'ils se sont trouvé.

— Vous parlez de Rione et de moi ? Vous vous demandez tous ce que je lui ai trouvé ?

— Bon sang, comment est-ce que ça peut vous étonner, mon vieux ? » Duellors fixa le pont d'un œil morose. « Nous sommes de drôles d'oiseaux, nous les bonshommes. Alors même que nous affrontons une menace mortelle pour toute notre espèce, la plus archaïque et infime tragédie personnelle peut détourner notre attention.

— Peut-être nous efforçons-nous simplement de ne pas y penser, avança Geary. D'éviter de réfléchir aux conséquences d'un échec. Auparavant, un échec pouvait se traduire par notre mort, la perte de nos vaisseaux et, à plus longue échéance, la défaite de l'Alliance. Maintenant, il pourrait signifier la fin de tout. Quelles sont nos chances, à votre avis ?

— Je n'aurais jamais cru que nous arriverions jusque-là, lui rappela Duellors. Tout reste possible.

— Pourquoi ? Pourquoi font-ils cela ?

— Les extraterrestres ? Peut-être aurons-nous l'occasion de leur

poser la question en face avant que tout ne soit irrémédiablement consommé. » Duellos afficha une expression exceptionnellement âpre. « En braquant sur eux nos batteries de lances de l'enfer afin d'être sûrs d'obtenir une réponse.

— Une autre guerre ?

— Peut-être que oui. Et peut-être que non. Ils n'ont pas l'air d'apprécier les conflits déclarés.

— Mais nous oui.

— En effet. » Duellos eut un mauvais sourire. « Peut-être est-ce pour cela qu'ils prennent les devants. Parce qu'ils sont d'ores et déjà terrifiés. »

Encore sept heures avant d'atteindre le point de saut pour Varandal. Six environ avant que la flotte ne croise la route du second croiseur de combat syndic endommagé, blessé par les ultimes frappes de l'*Intraitable*. Conscient avec acuité que, d'une façon ou d'une autre, les événements allaient se précipiter de façon critique, Geary arpentait fébrilement les coursives de l'*Indomptable* en échangeant de menus propos ou de longues conversations avec ses spatiaux. La victoire à Varandal serait la clef du salut de la flotte et de l'Alliance, et cela qu'il restât ou non, ensuite, plusieurs questions capitales à régler avant de ramener les vaisseaux à bon port. Sans cette victoire à Varandal, en revanche, il n'y aurait pas de prochaine étape. Il fatiguait donc les coursives désormais familières du croiseur de combat, bavardait avec les servants des batteries de lances de l'enfer, les ingénieurs, les coqs, le personnel administratif et tous ceux qui en faisaient un vaisseau vivant.

Pour la toute première fois, il se rendit compte que la perte de l'*Indomptable*, bien qu'il n'en fût pas le commandant, lui serait au moins aussi douloureuse que celle du *Merlon*.

Il descendit jusqu'aux quartiers du culte et demanda conseil à ses ancêtres en y puisant cette fois un certain réconfort. Si seulement ils avaient pu gauchir l'espace-temps et conduire sans délai la flotte à Varandal pour y affronter la flottille de réserve syndic... En décider et en terminer tout de suite. Mais l'espace est immense et six heures les séparaient encore du point de saut, à quoi s'ajoutaient près de quatre jours de transit dans l'espace du saut.

Il finit par gagner le secteur des services du renseignement. « Où est la prisonnière syndic ? demanda-t-il.

— En route pour sa cellule, lui apprit le lieutenant Iger. Le capitaine Desjani l'y escorte. »

Ça lui parut bizarre. « C'est inhabituel ? »

Iger hocha la tête. « Oui, capitaine. » Il jeta un regard vers la salle d'interrogatoire en faisant une moue écoeurée. « Nous ne permettons

pas qu'on inflige des sévices physiques aux prisonniers, capitaine. Mais, pour sortir de leur cellule ou la regagner, ils doivent emprunter avec leur escorte les mêmes coursives que l'équipage. Lequel s'échine à leur rendre ce trajet aussi pénible que possible.

— Ils doivent donc passer par les fourches caudines ?

— Oui, capitaine. » Iger haussa les épaules. « On ne leur fait aucun mal, mais mots et gestes acrimonieux pleuvent sur eux et leurs uniformes. L'électricité est palpable, capitaine. Les fantassins ont l'ordre de protéger les prisonniers, mais ils tolèrent certains écarts. »

Ça se comprenait aisément. Les spatiaux ont rarement l'occasion de voir l'ennemi détesté en face. Geary jeta un regard vers l'écoutille qu'avait empruntée Desjani pour sortir. « Mais ils s'en abstiendront si le capitaine Desjani l'accompagne, non ?

— Oui, capitaine. Je crois. »

Singulier. Un geste chevaleresque envers l'ennemi. Geary attendit un laps de temps convenable puis exhorta Desjani à lui rendre visite dans sa cabine, à sa convenance. « Vous ne m'avez pas donné votre sentiment définitif sur nos plans, lui déclara-t-il à son arrivée.

— Toutes mes excuses, capitaine. C'est ce qu'on peut tirer de mieux d'une mauvaise posture. Je vois mal quelle autre stratégie pourrait nous être plus propice.

— Merci. Je tenais à m'en assurer. » Il marqua une pause. « J'ai cru comprendre que vous aviez escorté l'officier syndic jusqu'à sa cellule. »

Desjani lui jeta un regard impassible, qui ne trahissait rigoureusement rien. « Oui, capitaine.

— Curieux, n'est-ce pas ? Si nous voulons avoir une petite chance d'achever cette guerre un jour, c'est avec des officiers de cet acabit qu'il nous faudra traiter. Capables de tenir parole et d'assez se soucier du sort de leurs subordonnés pour faire fi d'ordres inflexibles. Mais, afin d'amener les Syndics à la table des négociations, nous devons aussi nous acharner à tuer ces mêmes officiers.

— "Curieux" est sans doute un des termes qui conviennent. » Le masque de Desjani restait indéchiffrable. « Si ces gens ne se battaient pas si âprement pour un gouvernement qu'ils redoutent, la guerre serait finie depuis belle lurette. Ce n'est pas comme si nous pouvions nous fier aux Syndics pour négocier en tant que groupe. Vous en êtes vous-même conscient, maintenant que vous les avez vus tenter si souvent de nous doubler sur notre trajet de retour.

— C'est vrai, convint Geary. Puis-je vous poser une question d'ordre personnel ? »

Desjani baissa les yeux puis le regarda de nouveau en opinant.

« Pourquoi avoir escorté la prisonnière dans les coursives de votre bâtiment ? »

Au lieu de répondre du tac au tac, Desjani baissa encore les yeux. « Elle s'est honorablement conduite. Je tenais à lui rendre la pareille, voilà tout.

— Elle était disposée à se sacrifier pour sauver son équipage survivant, précisa Geary. Je sais que ça a beaucoup impressionné l'ex-commandant de vaisseau que j'étais.

— N'essayez pas de me forcer la main. » Desjani croisa son regard, les yeux durs. « Je continue de les haïr pour ce qu'ils nous ont fait. Même elle. Je reste persuadée qu'elle aussi nous déteste. Si elle était vraiment honorable, pourquoi se battrait-elle pour les Syndics ?

— Je n'ai pas la réponse à cette question. J'entrevois simplement un terrain d'entente. Avec elle, tout du moins.

— Avons-nous tué son petit frère ? » Desjani ferma les yeux après avoir laissé échapper ces derniers mots, puis inspira longuement entre ses dents serrées. « Peut-être. À quel moment haine et massacres perdent-ils tout leur sens ?

— Tanya, la haine est toujours absurde. Tuer est parfois nécessaire. On doit quelquefois s'y résoudre pour protéger sa maison, sa famille et tout ce qui est précieux à nos yeux. Mais la haine ne fait que déformer l'esprit des gens, de sorte qu'ils n'arrivent plus à réfléchir correctement et ne savent plus quand ils doivent tuer ou épargner des vies. »

Elle lui retourna son regard, le visage toujours aussi dur, mais en cherchant ses yeux. « Ce sont les vivantes étoiles qui vous l'ont appris ?

— Non. Ma mère. »

Le masque de Desjani se radoucit lentement, puis elle sourit d'un seul coin de la bouche. « Vous écoutiez votre mère ?

— Parfois.

— Elle... » Desjani s'interrompit à mi-phrase et son demi-sourire s'effaça.

Geary en comprit aisément la raison. Quoi qu'elle s'apprêtât à dire sur sa mère, Desjani s'était rendu compte qu'elle était morte depuis très longtemps. Comme tant d'autres qui avaient partagé la vie de Geary, sa maman avait vieilli et était morte pendant que lui-même dérivait dans l'espace interplanétaire de Grendel, parmi les épaves de la bataille, plongé dans le sommeil de survie. Parce que les Syndics avaient attaqué l'Alliance, parce qu'ils avaient choisi de déclencher cette guerre.

« Ils vous ont pris votre famille, finit-elle par dire. Ils vous ont tout pris.

— Ouais. Ça m'a effleuré.

— Je vous demande pardon ? »

Il se contraignit à sourire. « Je dois vivre avec.

— Vous n'avez pas envie de vous venger ? »

Au tour de Geary de baisser les yeux quelques secondes, le temps de réfléchir. « De me venger ? Les dirigeants syndics qui ont lancé cet assaut contre nous sont morts depuis longtemps, eux aussi, et ils échappent à toute vengeance de ma part.

— Leurs successeurs sont toujours au pouvoir.

— Combien faut-il que je tue de gens, Tanya, pour venger un crime commis il y a un siècle ? À combien de spatiaux dois-je encore ordonner de mourir au combat ? Je ne suis pas parfait. Si je pouvais mettre la main sur les salauds de Syndics qui ont déclenché la guerre, je leur ferais volontiers payer ça. Mais tous sont morts. Que je sois pendu si je sais pourquoi elle dure encore, sinon pour venger la dernière défaite ou les ultimes atrocités perpétrées par l'ennemi ! C'est un cercle vicieux et nous savons parfaitement, vous et moi, que l'Alliance et les Mondes syndiqués commencent à se fissurer sous la pression de ce conflit interminable. »

Desjani secoua la tête, se dirigea vers une chaise et s'y assit sans quitter le pont des yeux. « Pendant longtemps, je n'ai aspiré qu'à les massacrer. Tous autant qu'ils sont. Pour qu'on soit quittes et pour les empêcher de tuer encore. Mais on n'est jamais quittes, on tourne en rond. Et combien faudrait-il prendre de vies pour venger la mort de mon frère ? Jamais la mort d'un syndic ne me rendra Yuri et, à Wendig, en voyant un gamin syndic qui me rappelait Yuri, je me suis demandé à quoi il pouvait bien servir de tuer le frère de quelqu'un pour venger le sien ? Pour qu'ils souffrent aussi ? Ça avait peut-être un certain sens à un moment donné. Aujourd'hui, je commence à me dire qu'il vaudrait mieux que personne ne fût tué, ni frère, ni sœur, ni mari, ni épouse, ni père ni mère. Mais je ne sais pas comment m'y prendre. »

Geary s'assit en face d'elle. « Nous aurons peut-être une chance d'y parvenir à notre retour, et vous aurez joué un très grand rôle dans la concrétisation de ce vœu.

— Vous aurez aussi d'autres préoccupations à notre retour. J'aimerais pouvoir vous faciliter la tâche.

— Merci. » Il détourna un instant les yeux, sans rien fixer de précis. « La mort de tous ceux que j'ai connus me paraît toujours irréaliste. Il me faudra l'affronter au retour. Je me demande si je haïrai les Syndics autant que vous. »

Elle lui jeta un regard agacé. « Vous êtes censément meilleur que nous. C'est pour cela que les vivantes étoiles vous ont confié cette tâche.

— Je n'ai pas le droit de haïr les Syndics ?

— Pas si cela doit nuire à votre mission. »

Il soutint un instant son regard. « Vous savez quoi, capitaine

Desjani ? Je viens de m'apercevoir que, de temps en temps, c'est vous qui me donnez des ordres. »

L'agacement de Desjani parut s'accroître. « Je ne vous donne pas d'ordres, capitaine Geary. Je me contente de vous dire ce que vous devriez faire.

— En quoi est-ce différent ?

— Bien sûr que c'est différent. Ça saute aux yeux. »

Geary attendit un instant, mais Desjani ne s'étendit pas là-dessus. En débattre plus longuement ne risquait guère de se traduire par une victoire à son actif, aussi Geary se contenta-t-il d'afficher un visage neutre. « D'accord. Mais... » Il hésita, en se demandant s'il pouvait aborder le sujet qui l'avait hanté, puis décida que c'était le moment ou jamais de s'en ouvrir à Desjani. « Je redoute mes réactions. Ça ne m'avait pas encore frappé, je crois, du moins consciemment. J'étais tellement sonné, à mon réveil d'hibernation, en apprenant ce qui s'était passé et le temps qui s'était écoulé...

— Vous aviez l'air d'un zombie, convint-elle d'une voix radoucie. Je me rappelle m'être demandé si Black Jack avait réellement survécu.

— Black Jack, je n'en sais rien, mais moi, oui. » Geary fixa ses mains et inhala longuement avant de reprendre la parole. « Mais j'ai dû mettre tout cela de côté quand j'ai assumé le commandement de la flotte. J'ai refoulé le problème, sans pour autant le résoudre, à mon avis. Que se passera-t-il réellement à notre retour, quand j'aurai enfin pris conscience de la mort de tous les êtres que j'ai connus, enregistré tous les bouleversements et compris que je suis seul au monde ?

— Vous ne serez pas seul au monde », répondit-elle d'une voix sourde mais parfaitement audible.

Cette déclaration frisait d'un peu trop près un sujet dont ils refusaient de parler, voire de reconnaître l'existence. Sidéré, il releva les yeux et croisa les siens.

Elle les détourna. « Il fallait que vous m'entendiez le dire de vive voix. » Elle se leva et se redressa, au garde-à-vous. « Avec votre permission, capitaine, si nous avons épuisé tous les sujets. Je dois régler certaines questions.

— Bien entendu. Merci, capitaine Desjani. »

Il consulta l'heure après son départ. Cinq heures avant le saut pour Varandal.

La boule de débris du dernier croiseur de combat syndic présent dans le système d'Atalia était déjà loin derrière la flotte, qui se rapprochait du point de saut pour Varandal.

« Commandant ? » Le visage de l'officier de la sécurité de l'*Indomptable* apparut dans une fenêtre devant Desjani. « Il y a eu des transmissions non autorisées depuis notre bâtiment.

— Des transmissions non autorisées ? s'enquit-elle dubitativement.

— Oui. Des émissions en clair destinées à tous les habitants de ce système. Je m'efforce d'identifier leur source à bord de l'*Indomptable*.

— Leur teneur correspond-elle à celle de diffusions classifiées ? »

L'officier de la sécurité réfléchit à la question en battant des paupières. « Non, commandant, autant que je puisse en juger. Aucune classification officielle n'est attachée à ces messages et les scans de sécurité n'ont pas relevé de correspondance entre leur teneur et un quelconque matériel classifié.

— En ce cas, je ne vois pas la nécessité d'en faire une priorité, répondit Desjani. Nous devons d'abord nous assurer que les systèmes de ce vaisseau seront aussi proches que possible de leur niveau optimal à notre arrivée à Varandal.

— Mais... commandant, toutes les transmissions destinées à l'ennemi sont prohibées.

— Bien sûr, reconnut Desjani. Mais, dans la mesure où aucun matériel classifié n'est impliqué, l'évaluation des dommages causés par cet incident lui accordera certainement une priorité secondaire. Concentrons-nous plutôt sur le combat imminent.

— Euh... oui, commandant. »

L'image de l'officier de la sécurité disparue, Desjani lança à Geary un regard intrigué. « Je me demande de quoi il pouvait bien retourner.

— De rien d'important sans doute, comme vous l'avez fait remarquer. »

Desjani examinait les données fournies par son officier de la sécurité. « Les enregistrements de Lakota que cette flotte a déjà diffusés. La description d'un événement survenu à Kalixa plus une sorte de schéma d'un équipement avec sa légende. Pas de code d'autorisation de transmission. » Desjani tapa sur quelques touches. « Rien qui menace mon vaisseau ni cette flotte. J'ai des questions plus urgentes à régler.

— J'en conviens. » Geary se demandait comment Rione s'était débrouillée pour duper le système des communications de l'*Indomptable* en diffusant un message sans autorisation. En dépit des aveux qu'elle lui avait déjà faits relativement à sa capacité de contourner les soi-disant systèmes de sécurité de la flotte, il la soupçonnait de nombreuses autres aptitudes dont elle ne s'était encore jamais ouverte.

Il étudia son hologramme et jeta un dernier coup d'œil à la situation qu'il laissait dans le système d'Atalia. Désormais à deux bonnes heures-lumière derrière le corps principal de la flotte, le détachement mené par l'*Illustre* continuait de recueillir des modules de survie. Les survivants de l'*Intraitable* n'en étaient pas aussi éloignés, mais les repêcher eût été impossible à la vitesse présente de la flotte.

Ils allaient devoir attendre l'arrivée de *l'Illustre* et de ses collègues.

Sur la plupart des bâtiments, les réserves de cellules d'énergie tournaient toujours autour de vingt pour cent, encore qu'elles fussent considérablement plus basses sur certains, comme le *Fusil*. Il ne restait plus à la flotte que trois missiles spectres. Quant à l'arsenal de mitraille, il n'était plus qu'à soixante pour cent.

À la lisière du système d'Atalia, avisos, estafettes et cargos syndics filaient toujours vers les points de saut, soit pour se soustraire à la flotte, soit pour aller rendre compte de ses mouvements. La plupart recevraient les transmissions de *l'Indomptable* avant de sauter.

On n'avait encore reçu aucun message des autorités syndics d'Atalia. Ni demande de reddition ni rien d'autre. Geary se demanda si les plus haut gradés du système avaient été tenus au courant de la mission de leur flottille de réserve et des événements de Kalixa. Ils devaient à présent en être informés.

« Cinq minutes avant le saut. »

Geary tapa sur ses touches. « Capitaine Badaya, nous allons sauter pour Varandal. On se reverra là-bas. Bonne chance. » Il ne voyait rien d'autre à ajouter et, dans tous les cas, Badaya ne recevrait le message que dans près de deux heures.

« Quatre jours. » Desjani ferma les yeux avec résignation.

« Ouais. Sans doute les quatre plus longs que j'aurais passés dans l'espace du saut », avoua Geary. La flottille de réserve syndic s'y trouvait toujours, en route pour Varandal. Tout comme les bâtiments de l'Alliance qui l'y avaient précédée. La flotte allait désormais les y rejoindre. Le système de manœuvre fit clignoter une alarme et Geary envoya un nouveau message : « À tous les vaisseaux, sautez à T vingt quarante-neuf. On se revoit à Varandal. Préparez-vous à combattre dès votre émergence. »

Quelques minutes plus tard, les étoiles disparaissaient et Geary, à nouveau, ne contemplait plus que la morne grisaille de l'espace du saut. En songeant à la mission de la flottille de réserve syndic, à sa supériorité numérique et à l'état de sa propre flotte, il ne put s'empêcher de se demander si ce saut ne serait pas son dernier.

Quatre interminables journées plus tard, ils étaient de nouveau assis dans leurs fauteuils de la passerelle de *l'Indomptable* pour le compte à rebours des minutes les séparant de leur émergence. Geary prenait de longues et lentes inspirations pour se détendre, en roulant des épaules comme s'il se préparait à un corps à corps. Le visage détendu, le regard brillant d'excitation, Desjani avait les yeux scotchés à son écran. Tout au fond de la passerelle, Rione gardait le silence, mais elle semblait irradier la tension. Les vigies étaient rivées à leur poste. Tout l'équipage de *l'Indomptable* était sur le qui-vive, prêt à agir.

« Toutes les armes parées. Réglez le tir en automatique », ordonna Desjani avec une froideur glaciale qui détonait dans cette atmosphère saturée de tension.

Juste devant eux, dans le néant gris de l'espace du saut, une de ses mystérieuses lumières parut éclore sur leur passage. Elle pouvait aussi bien se trouver tout près qu'à une distance incommensurable, mais elle resta un moment en suspension, comme si elle attendait l'*Indomptable*. Geary entendit ses voisins retenir leur respiration à la vue de cet augure énigmatique.

« Émergence. »

La grisaille infinie et l'inexplicable lumière disparurent en même temps que réapparaissaient les étoiles.

L'*Indomptable* fit une embardée pour éviter d'éventuelles mines ou se soustraire au feu ennemi.

Desjani fixait toujours son écran, tendue, concentrée sur la manœuvre. « Ils ne sont pas au point de saut. »

Geary reporta le regard sur son propre visuel, incapable pour l'instant de répondre : il contemplait le système de Varandal.

Après avoir sauté tant de fois, franchi tant d'années-lumière, traversé tant de systèmes stellaires contrôlés par les Syndics, la flotte avait enfin regagné le territoire de l'Alliance. Varandal hébergeait un QG régional et de nombreuses installations de la flotte dotées de défenses puissantes. Geary avait sans doute étudié la base de données de l'*Indomptable* et constaté que ces installations et ces défenses s'étaient encore multipliées depuis son dernier passage, un siècle plus tôt, mais le voir de ses propres yeux était un spectacle un tantinet déroutant. À la fois familier et formidablement différent.

Des alarmes retentissaient et des symboles clignotaient sur l'écran. Il y voyait proliférer des réactualisations à mesure que les senseurs évaluaient ce qu'ils parvenaient à capter. « Nous arrivons à temps. »

Le portail de l'hypernet était encore debout, à un peu moins de six heures-lumière.

La flottille de réserve syndic orbitait à trois heures-lumière de l'étoile Varandal. Une petite formation de l'Alliance, composée des bâtiments rescapés qui avaient attaqué Atalia puis tenté de défendre Varandal, gravitait à sept minutes-lumière du parallélepède de vaisseaux ennemis. « Deux cuirassés, un croiseur de combat, six croiseurs lourds, un léger et neuf destroyers, annonça Desjani. C'est tout ce qu'il en reste. »

Geary consulta l'hologramme, de plus en plus mal à l'aise. « Pourquoi les Syndics n'ont-ils pas tout détruit ? De nombreuses défenses de ce système ont été frappées par des bombardements cinétiques, mais ils en ont épargné beaucoup. Toutes les autres installations sont intactes.

— Que mijotent-ils donc ? marmotta Desjani.

— Une flotte de l'Alliance ! » Le message entrant surprit Geary, qui ne prit conscience qu'à cet instant de la présence d'un destroyer posté en éclaireur près du point de saut, seul vaisseau de l'Alliance perdu parmi les dizaines d'autres qui venaient d'émerger. « Louées soient les vivantes étoiles ! » poursuivit la voix vibrante du commandant de l'*Howitzer*.

Desjani se tourna vers sa vigie des opérations. « Tâchez d'obtenir de ce destroyer un rapport complet de ce qui s'est passé depuis l'arrivée des Syndics. Nous devons absolument visionner cet enregistrement maintenant.

— Connexion immédiate à ses systèmes de combat, annonça la vigie. Sur votre écran.

— Maintenez la position, *Howitzer* ! » ordonna Geary avant de se concentrer sur son hologramme, où se déroulait en accéléré l'historique des événements. Les défenseurs de l'Alliance avaient opposé une résistance à une heure-lumière du point de saut et perdu un autre croiseur de combat, un cuirassé et de nombreux escorteurs. « Ils ont encore chargé l'ennemi bille en tête malgré son écrasante supériorité numérique ! » grommela Geary.

L'amiral Tethys avait mené cet assaut, mais il avait trouvé la mort avec son *Hardi*. Le capitaine Deccan du *Contort* avait assumé ensuite le commandement, puis ce bâtiment avait été déchiqueté à son tour par une nouvelle passe d'armes syndic. Le capitaine Barrabin du *Châtiment* l'avait remplacé, mais le réacteur de ce vaisseau était passé en surcharge lors d'un autre accrochage à plus de deux heures-lumière du point de saut.

Selon les enregistrements de l'*Howitzer*, le capitaine Jane Geary de l'*Intrépide* avait pris le commandement des derniers vaisseaux qui restaient à Varandal. En sus de son bâtiment, seuls le cuirassé *Fiable*, le croiseur de combat *Intempérant* et leurs escorteurs affrontaient encore l'ennemi.

Entre-temps, la flottille de réserve syndic avait lancé des bombardements cinétiques et rasé les défenses de l'Alliance dans le système. Mais il n'y avait pas eu de suivi et elle ne s'était même pas approchée des quelques vaisseaux rescapés de l'Alliance, alors que, selon Geary, elle en aurait eu maintes fois l'occasion.

Alors pourquoi les Syndics n'avaient-ils pas achevé les défenseurs ? Ni détruit davantage d'installations de l'Alliance à Varandal ? Bon, bien sûr, les images qu'ils visionnaient dataient de près de trois heures. Peut-être était-ce en train de se produire.

« Par l'enfer ! » Les mains de Desjani, qui avait observé intensément son écran, s'activèrent promptement pour repasser une partie de l'enregistrement. « Regardez ça. Juste après le dernier

accrochage avec les défenseurs de l'Alliance. »

Geary scruta le détail qu'elle venait de mettre en surbrillance en zoomant sur la flottille de réserve. Les senseurs optiques de la flotte étaient assez puissants pour discerner de menus détails à travers de vastes étendues de vide. « Des navettes ? Que fabriquent-elles ?

— Elles vont des croiseurs lourds vers d'autres bâtiments », murmura Desjani en entrant d'autres instructions. L'image s'agrandit encore, montrant les points d'accès des navettes auprès d'un croiseur lourd. « Le personnel. Vous voyez ? Ils l'évacuent des croiseurs lourds.

— Pourquoi ?

— Pilote automatique, répondit Rione d'une voix tendue. Vous m'avez bien dit que les Syndics pouvaient automatiser leurs bâtiments et les contrôler par télécommande, non ?

— Mais pourquoi tiendraient-ils à automatiser leurs croiseurs lourds... ? » Il en comprit la raison en même temps que Desjani.

« Ils vont s'en servir pour abattre le portail de l'hypernet, lâcha Desjani. Logique. Tout se tient. Les Syndics se sont enfoncés à l'intérieur de ce système stellaire, mais ils n'ont pas éliminé les défenses de l'Alliance ni bombardé très lourdement ses installations.

— Pour nous appâter, souffla Geary.

— Exactement. S'ils l'avaient fait, nous nous serions attardés près du point de saut à notre émergence, sachant qu'ils reviendraient tôt ou tard l'emprunter. Mais, puisqu'il reste encore des gens et quelque chose à sauver...

—... nous allons les charger », acheva Geary pour elle en traçant du doigt au travers de l'hologramme une ligne représentant les mouvements de la flotte. Quand ils nous verront, ils attendront le bon moment, frapperont assez sévèrement les défenseurs rescapés pour les éliminer et lanceront leurs croiseurs lourds sur le portail. Leurs autres bâtiments piqueront sur le point de saut et nous dépasseront en trombe. Le temps que nous comprenions ce qui s'est passé, l'onde de choc sera sur nous et eux auront sauté hors d'atteinte. Si nous n'avions pas compris qu'ils comptaient provoquer l'effondrement du portail de Varandal, leur plan aurait pu opérer.

— Ils nous liquident et avec nous tout le système stellaire. » Desjani semblait disposée à massacrer tous les Syndics à mains nues. « Mais comment peuvent-ils être sûrs que cet effondrement causera autant de dommages ? Là est la faille de leur plan.

— On peut augmenter la puissance d'une décharge d'énergie tout comme on peut la réduire », répondit Geary. Il ne se retourna pas vers Rione. Quand Cresida avait procédé à des calculs sur les moyens de réduire une décharge d'énergie, elle avait aussi travaillé sur la solution inverse. Geary avait confié à Rione le programme d'une telle apocalypse, en espérant que personne ne s'en servirait jamais. « Il faut

croire que les Syndics ont eux aussi appris à le faire. »

La flotte était déjà là depuis quinze minutes. L'ennemi ne la verrait que dans deux heures et demie, mais Geary ne pouvait pas permettre d'en gaspiller une seule seconde puisque, pour atteindre les derniers défenseurs de ce système, toutes ses instructions exigeraient ce même laps de temps.

Transmettre ses ordres à ceux-ci restait donc prioritaire. « Ici le capitaine John Geary, commandant par intérim de la flotte de l'Alliance. Au capitaine Jane Geary, commandant du détachement chargé de défendre Varandal : l'objectif des Syndics est de provoquer l'effondrement du portail de l'hypernet en détruisant autant de ses torons qu'il le faudra.

S'ils y parviennent, la décharge d'énergie consécutive à cet effondrement anéantira ce système. Nous estimons qu'ils procéderont en envoyant par voie de télécommande des croiseurs lourds évacués sur le portail, car tout vaisseau à proximité serait détruit. Vous avez l'ordre de le défendre... (sa voix grippa un instant) à tout prix. Sa protection prend la priorité sur toute autre action, dont la défense des autres installations de l'Alliance dans ce système et la destruction de vaisseaux syndics qui ne menaceraient pas le portail. Ne sacrifiez vos forces que si cette protection l'exige. Tenez bon. Les renforts arrivent. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Il était rentré, avait atteint le système stellaire où était cantonnée son arrière-petite-nièce, et ses premières paroles l'exhortaient à se sacrifier si besoin pour la défense du portail.

« Êtes-vous certain qu'on n'outrepassera pas vos ordres ? s'enquit Rione. Il reste peut-être un amiral en vie dans ce système.

— Nul n'a encore repris le commandement à Jane Geary, fit remarquer Desjani comme si elle répondait à une question posée par un tiers. Mais nous sommes de retour dans notre territoire et quelqu'un pourrait bien ordonner aux défenseurs ou à cette flotte de tenter un assaut stupide. » Desjani se tourna vers sa vigie des communications. « Si des ordres parvenaient au capitaine Geary, de la part d'un officier supérieur en grade présent dans ce système stellaire, je tiens à m'assurer que ce vaisseau ne créera pas de problèmes graves dans la réception et la retransmission des messages entrants. Toute erreur serait inacceptable. Compte tenu des circonstances, je filtrerai moi-même tous les messages avant qu'on n'en accuse réception et qu'ils soient répercutés à d'autres bâtiments de la flotte, afin de m'assurer qu'ils ne sont pas trafiqués et que le capitaine Geary ne sera pas dérangé à un moment inopportun. »

La vigie afficha d'abord une mine stupéfaite puis hocha gravement la tête. « Je comprends, commandant. Si je capte un tel message, je vous le transmettrai directement, et à vous seule, pour que vous

puissiez vérifier son authenticité.

— Voilà. Exactement. Il ne faudra embêter le capitaine Geary avec rien de tel tant que nous n'en aurons pas terminé avec les Syndics dans ce système. » Elle se rejeta en arrière dans son fauteuil de commandement et surprit l'expression de Geary. « Un problème, capitaine ?

— Aucun, sauf que je vous ai peut-être encore sous-estimée, capitaine Desjani. »

Elle le dévisagea en arquant un sourcil. « Ça pourrait être dangereux, capitaine.

— Je n'en disconviens pas. » Geary se retourna vers Rione. « Madame la coprésidente, je vous serais reconnaissant de bien vouloir vous renseigner sur l'identité des gens de l'Alliance présents dans ce système stellaire pendant que j'engage le combat avec les Syndics. »

Rione eut un geste pondéré. « C'est déjà en train. Autant que je puisse en juger, j'y suis l'autorité politique la plus importante, de sorte que, pour l'instant, vous n'avez pas à craindre qu'on vous plante un couteau dans le dos.

— Restent les Syndics. Comment court-circuiter leur plan, Tanya ? » Geary connaissait déjà la seule réponse qui lui restait accessible. « Il faut renforcer le détachement des défenseurs et mener le reste de la flotte à l'assaut des Syndics. Les empêcher de provoquer l'effondrement du portail et les frapper assez rudement pour leur interdire de mener leur projet à bien. »

Desjani le défia du regard. « Vous savez de quoi sont capables les croiseurs de combat, capitaine Geary.

— Ouais. » Il n'en restait que douze à la flotte, dont plusieurs encore affligés de dommages importants. Mais ils disposaient de la puissance de feu nécessaire et pourraient la dispenser là où elle serait requise. « Quelle vitesse pouvons-nous atteindre sans épuiser nos cellules d'énergie avant le contact avec l'ennemi ? »

Elle fit le calcul. « 0,14 c. L'*Indomptable* sera-t-il de la fête ? » La question était empreinte à la fois d'espoir et d'inquiétude.

« Et comment ! » Geary entreprit d'échafauder de nouvelles formations. « Il faut scinder la flotte en deux groupes. Le premier sera composé des douze croiseurs de combat, escortés par les croiseurs légers et quelques destroyers. Et le second des cuirassés, des croiseurs lourds et des autres destroyers.

— Compris. Je veillerai à ce que les douzième escadron de croiseurs légers et vingt-troisième de destroyers restent avec les cuirassés. Leurs réserves de cellules d'énergie sont trop faibles pour qu'ils escortent les croiseurs de combat.

— Bien vu. » Ils travaillèrent frénétiquement et comparèrent leurs résultats, puis Geary transmit les instructions. « À toutes les unités de

la flotte, exécution des manœuvres ci-jointes à T vingt et un zéro cinq. » Il s'interrompit pour parcourir des yeux la liste des cuirassés. *L'Écume de guerre*. Il s'était très bien comporté. « Capitaine Plant, vous êtes nommé commandant de la formation des cuirassés. S'il m'arrivait quelque chose, il vous faudra tout faire pour empêcher les Syndics de provoquer l'effondrement de ce portail.

— Entendu, répondit Plant quelques secondes plus tard. Bonne chasse, capitaine. »

Rione se tenait de nouveau à ses côtés. « Vous ne pouvez pas faire courir un tel danger à *l'Indomptable*, capitaine Geary, murmura-t-elle d'une voix pressante, que lui seul pouvait entendre.

— Madame la coprésidente, si le portail de l'hypernet s'effondrait, *l'Indomptable* serait en péril où qu'il se trouvât dans ce système stellaire, répondit-il dans le même registre. Il faut impérativement empêcher les Syndics d'y parvenir, et *l'Indomptable* représente en ce moment un douzième de ma force de croiseurs de combat. Ses collègues ont besoin de lui. »

Rione poussa un soupir exaspéré, mais elle n'insista pas et retourna s'asseoir dans le fauteuil de l'observateur.

« Merci, capitaine, chuchota Desjani.

— Nous devons vaincre les Syndics et survivre, capitaine Desjani. En serons-nous capables ?

— Nous ferons le maximum, capitaine. »

Sur l'écran, les silhouettes fluides des sous-formations de l'Alliance se séparèrent, la moitié environ de ses bâtiments se recomposant en un simple disque abritant tous ses cuirassés rescapés, ses croiseurs lourds et un nombre salubre des destroyers, tandis que les croiseurs de combat, la plupart des croiseurs légers et les autres destroyers filaient devant pour, à leur tour, se rassembler en un disque plus petit, en accélérant tous sur une trajectoire les menant vers une position préétablie entre la flottille de réserve syndic et le portail de Varandal.

Geary frissonna en voyant les croiseurs de combat piquer des deux et fondre sur l'ennemi en accélérant à une vitesse que des cuirassés ne pourraient pas atteindre. Il n'avait jamais vraiment assisté jusque-là à une charge massive de croiseurs de combat et, même si ce qui restait de cartésien en lui était conscient de la faiblesse des boucliers et du blindage de ces unités, tout en sachant que cette force était incapable de supporter de nouveaux dommages, il les regardait avec émotion charger sur l'hologramme, pris d'une exaltation irrationnelle au spectacle de ce glorieux témoignage de vaillance.

Ce n'était sans doute pas très malin, mais, par ses ancêtres, c'était magnifique !

Il se demanda combien de ses croiseurs en rattraperaient.

DOUZE

D'autres messages à envoyer, dont un à l'ennemi. « Fournissez-moi une connexion avec le vaisseau amiral syndic. » Quelques secondes plus tard, la communication établie, il affichait sa plus belle posture de « héros légendaire » pour transmettre ce message : « Au commandant en chef de la flottille de réserve des Mondes syndiqués, ici le capitaine John Geary. Nous savons contre qui votre flottille défendait l'espace des Mondes syndiqués à la frontière diamétralement opposée à celle de l'Alliance. Vous savez que ce n'est pas l'Alliance qui a provoqué l'effondrement du portail de Kalixa, et vous savez aussi qui s'en est chargé. Ne jouez pas leur jeu. On ne vous permettra pas d'exécuter vos ordres concernant ce système stellaire. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Ça ne marcherait sans doute pas, mais ça valait la peine d'essayer.

Second message : « Au QG de l'Alliance à Varandal, ici le capitaine John Geary, commandant par intérim de la flotte. Je vais tenter de vaincre cette flottille syndic et je demande toute assistance que vous pourrez nous fournir. Sachez que l'objectif des Syndics est de provoquer l'effondrement de votre portail d'hypernet afin de déclencher une décharge d'énergie à l'échelle d'une nova. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Desjani se rappela à son attention : « Cresida est en train de diffuser son paquet. Il devrait toucher tout le monde dans ce système.

— Parfait. » Il s'accorda un instant de réflexion et regarda ses vaisseaux se déplacer dans l'espace ; les arcs de leurs trajectoires dessinaient une résille brillante sur l'hologramme. Les cuirassés décrivaient une courbe d'une grande amplitude, tandis que les croiseurs de combat coupaient à travers le système stellaire pour aller prendre position de part et d'autre des Syndics.

N'aurait-il pas dû ajouter quelque chose pour son arrière-petite-nièce ? Mais que dire au beau milieu d'un combat ? *Tu as sans doute remarqué que le Riposte n'accompagne plus la flotte. Cela parce que ton frère a sans doute trouvé la mort en couvrant notre retraite dans le système mère syndic. Au fait, il m'a confié un message pour toi.*

Non. Toute information d'ordre personnel devrait attendre. Jane Geary n'avait nullement besoin de cette distraction. Lui non plus. Tant que la bataille n'aurait pas pris fin, il resterait avant tout le

commandant de la flotte. Le capitaine John Geary n'arriverait qu'en deuxième position et le grand-oncle de Jane Geary en troisième, très loin derrière.

Les croiseurs de combat adoptaient une formation avec leurs croiseurs légers et leurs destroyers, tandis que les cuirassés perdaient déjà du terrain. Une longue attente succéderait à toute cette précipitation et cette effervescence. En dépit de leur plus grande vitesse, les croiseurs de combat n'atteindraient leur objectif (une orbite entre les Syndics et le portail) que dans vingt-cinq heures. Dans deux heures et demie environ, la flottille de réserve syndic assisterait enfin à l'émergence de la flotte de l'Alliance. Et celle-ci ne la verrait réagir qu'un peu moins de trois heures plus tard.

Geary appela la flotte. « Quittez le statut de combat imminent. Laissez se reposer votre équipage.

— Capitaine, le *Howitzer* demande des instructions. »

Il accepta le message et vit la mâchoire du commandant de ce vaisseau s'affaïsser à sa vue. « Quels étaient vos ordres, capitaine ? » demanda-t-il.

Il fallut quelques instants à cette femme pour s'en remettre. « Euh... Nous avons pour instructions de maintenir la position près de ce point de saut, capitaine, en faisant si nécessaire office d'éclaireur et d'estafette.

— Très bien. Ce n'est sans doute pas la plus séduisante des affectations, je vous le concède, mais elle est capitale. Restez à votre poste. Si les Syndics réussissent à provoquer l'effondrement du portail, vous les verrez s'employer à détruire ses torons. N'attendez pas d'assister à son effondrement, car vous seriez anéantis par l'onde de choc. Vous vous rendrez sans doute compte de son imminence. Sautez juste avant et allez annoncer que Varandal a probablement été détruit.

— O-oui, capitaine.

— Merci. » Geary s'assit et fixa l'hologramme après la disparition de l'image du commandant de l'*Horowitz* en réfléchissant à ce qui pourrait mal tourner. « Où en seront les réserves de cellules d'énergie des croiseurs de combat quand nous atteindrons les Syndics, Tanya ?

— Plus ou moins à quinze pour cent, capitaine, selon ce que feront les Syndics.

— Quelle quantité de cellules d'énergie cette flotte brûle-t-elle lors d'un engagement normal ? »

Desjani ouvrit les mains. « Un des vôtres ou un de ceux que nous livrions avant que vous ne preniez le commandement, capitaine ?

— Un des miens.

— Les vôtres ne sont jamais "normaux", capitaine. » Elle eut un sourire d'encouragement. « On pourra s'en sortir avec quinze pour cent.

— Si la foi se comptait en cellules d'énergie, vous pourriez alimenter toute la flotte, capitaine Desjani.

— Je ne suis pas la seule à avoir la foi, capitaine Geary. » Elle loucha vers les vigies de la passerelle qui discutaient de la situation, calmement ou avec excitation. Aucun de ces officiers ne trahissait une once d'appréhension ou d'irrésolution. « Ils ne redoutent absolument pas le dénouement. »

Environ cinq heures plus tard, Geary étudiait de nouveau l'hologramme. Le capitaine Jane Geary s'y encadrait dans une fenêtre ; elle accusait réception de ses ordres, la voix tendue, le regard brûlant, dans une posture rigide. Manifestement épuisée par la longue bataille qu'elle avait livrée avant l'émergence de la flotte, elle affichait une mine hagarde. Certes, Geary savait qu'en raison du siècle qu'il avait passé en sommeil de survie son arrière-petite-nièce serait plus âgée que lui, mais constater de visu qu'elle faisait légèrement plus vieille que son grand-oncle lui faisait tout drôle. « Capitaine Jane Geary au rapport. Demande instructions au commandant en chef par intérim de la flotte. Je crois comprendre que nous devons combattre jusqu'à la mort pour empêcher les Syndics de détruire le portail de l'hypernet. Geary, terminé. »

Elle avait sans doute évité de prononcer son nom, mais elle ne contestait pas son autorité. L'espace d'une seconde, Geary lui en voulut de n'avoir pas salué, puis il se rappela qu'en dehors de sa flotte personne ne se pliait plus à ce geste de courtoisie qu'il y avait réintroduit. Son oubli n'était donc pas une insulte délibérée.

Jane Geary avait de toute évidence parfaitement compris les consignes : il fallait à tout prix arrêter les Syndics. Avait-elle aussi compris qu'elle devait autant que possible, dans cette même mesure, éviter la destruction de son propre détachement ?

« Tout va bien, capitaine ? s'inquiéta nonchalamment Desjani.

— Je regrette seulement que mes retrouvailles familiales ne se déroulent pas dans des circonstances moins stressantes. Minute ! Les Syndics réagissent. » Deux heures et demie plus tôt, la flottille de réserve avait altéré sa trajectoire vers le bas pour piquer sur le portail. Geary effectua quelques calculs et constata qu'ils l'atteindraient avant ses croiseurs de combat. « À Jane Geary de jouer. Peut-elle les ralentir ?

— Espérons-le. » Les défenseurs survivants du détachement de l'*Intrépide* avaient devancé les Syndics et maintenaient l'écart avec l'ennemi qui fondait sur le portail. Geary assista à leur repli pendant près d'une demi-heure, en se demandant ce qu'allait faire Jane Geary.

La réponse lui apparut quand l'hologramme annonça des frappes de mines sur des bâtiments de la flottille de réserve. « Joli, apprécia Desjani. Ils ont attendu que les Syndics aient adopté une trajectoire

fixe à leurs troussees pour balancer des mines dans leur sillage. Regardez. Ce croiseur de combat a été touché trois fois.

— Ils ont aussi perdu un croiseur lourd », nota Geary. Aucun autre vaisseau syndic ne semblait atteint, mais chaque coup porté, même infime, contribuait à rétablir un peu l'équilibre.

Pourtant les Syndics continuaient d'arriver, jusqu'à ce que, quinze minutes plus tard, un autre essaim de mines n'élimine deux avisos et n'endommage plusieurs autres bâtiments. « De combien de mines dispose-t-elle donc ? s'interrogea Desjani.

— Les Syndics se posent sans doute la même question. »

Cette fois, la flottille de réserve syndic ne maintint pas le cap et préféra accélérer et grimper pour modifier sa trajectoire d'interception du détachement de l'*Intrépide*. Mais les vaisseaux de l'Alliance réagirent en esquivant, la contraignant à se lancer dans une nouvelle poursuite l'écartant du portail. « Elle s'efforce de les attirer loin du portail, fit remarquer Desjani sur le ton de l'approbation. C'est bien une Geary. »

Cela dit, toute la flottille de réserve ne participait pas à la traque. Son parallélépipède se scinda : une demi-douzaine de cuirassés, deux croiseurs de combat et une flopée d'escorteurs virèrent pour se lancer aux troussees de l'*Intrépide*, tandis que les autres bâtiments continuaient de foncer vers le portail.

« Qu'est-ce qu'elle... ? » Avant que Geary ait eu le temps de terminer sa phrase, l'*Intrépide*, l'*Intempérant*, le *Fiable* et leurs escorteurs s'étaient à nouveau retournés pour charger leurs poursuivants syndics. Mais leur infériorité numérique restait par trop écrasante. Geary attendit, pris d'un mauvais pressentiment, conscient que ces événements remontaient à deux heures.

La course des deux groupes de vaisseaux divergea de nouveau, sans qu'aucune perte ne fût perceptible dans un camp ni dans l'autre. « Elle les a évités. Ils s'attendaient à ce qu'elle charge droit sur eux et elle a fait faire une embardée à ses vaisseaux pour les mettre hors de portée. » Desjani observait l'hologramme d'un œil intrigué. « L'*Intrépide* esquive délibérément les Syndics, capitaine. Elle a compris qu'ils ne pourraient pas envoyer leurs croiseurs lourds sur le portail et filer tant que ses propres bâtiments se trouveraient à proximité, car l'*Intrépide* et ses camarades ne les expédieraient alors que trop aisément.

— Certains Syndics devront se porter volontaires pour une mission suicide, ajouta Geary. Ce n'est pas comme à Lakota. Ils savent ce qui arrivera s'ils abattent ce portail. Leur commandant saura-t-il se montrer assez persuasif pour les convaincre malgré tout de s'attarder à proximité afin de protéger leurs croiseurs lourds contre le détachement de l'*Intrépide* ?

— J'en doute. Un petit groupe de commandos des Forces spéciales, peut-être, mais des matelots... ? Ça n'entre pas dans leurs attributions. »

Geary appela le lieutenant Iger. « Il me faut votre sentiment. Selon vous, ces vaisseaux syndics pourraient-ils se lancer sciemment dans une mission suicide ? »

Iger secoua la tête. « Normalement, non, capitaine. Combattre jusqu'à la mort, sans doute... mais les vaisseaux syndics n'ont pas la réputation de participer à des missions suicides. » Il marqua une pause. « Il y a un élément qui joue en faveur de ce raisonnement, capitaine. La Syndic prisonnière à bord de l'*Indomptable* a reçu des soins médicaux. Les médecins affirment qu'elle a été traumatisée par le spectacle de la destruction de Kalixa et qu'elle a besoin de calmants pour trouver le sommeil. »

— Ça ne m'étonne pas, lieutenant. Mais quel rapport avec la situation présente ?

— N'oubliez pas ce qu'elle nous a dit, capitaine. Les commandants en chef de la flottille de réserve lui ont ordonné de leur envoyer des copies des enregistrements de cet événement pris par son bâtiment. Autrement dit, ses officiers, du moins quelques-uns, auront vu eux aussi ce qui l'a si fort impressionnée.

— Compris. » Si le spectacle des scènes de Lakota, relativement moins épouvantables, avait révolté ses propres officiers, quel impact celui de Kalixa, bien plus effroyable, avait-il pu avoir sur les Syndics ? « Mais ces commandants ont dû mettre les enregistrements sous le boisseau, j'imagine. »

Iger sourit. « Ils ont sûrement essayé, capitaine. Mais les systèmes syndics, comme les nôtres, sont truffés de portes de service et de sous-réseaux. On ne peut créer et maintenir des réseaux aussi complexes sans en donner en même temps les moyens, et nous savons que le personnel des forces syndics les exploite tout comme le nôtre. »

— Si bien que de nombreux spatiaux de cette flottille de réserve ont dû visionner les enregistrements de Kalixa. Merci, lieutenant. » Il se retourna vers Rione et Desjani et leur répéta ce qu'Iger venait de lui apprendre.

Desjani hocha la tête. « Je sais au moins que ce que j'ai vu à Lakota m'a guérie de toute envie de provoquer avec l'*Indomptable* l'effondrement d'un portail. »

— Les commandants de cette flottille de réserve ne pourraient-ils pas prendre le contrôle de quelques vaisseaux par voie de télécommande ? s'enquit Rione. C'est ce qu'ils ont fait à Sancerre.

— Si fait, convint Geary. Mais les équipages de ces vaisseaux syndics ont réussi à en reprendre le contrôle avant leur destruction. Nous pouvons présumer, sans risque d'erreur me semble-t-il, que ceux-

là aussi seront disposés à passer outre toute tentative de contrôle automatique. Ils savent ce qui les attend s'ils s'en abstiennent.

— Donc nous avons une petite chance, exulta Desjani. Du moins tant que l'*Intrépide* survit.

— On dirait. » Geary envoya à l'*Intrépide* un autre message résumant leurs dernières conclusions. « Je dois admettre que je suis surpris de voir Jane Geary éviter le combat. C'est exactement ce que nous attendons d'elle, mais ça ne ressemble pas à... euh...

—... la manière dont la flotte combattait avant votre retour ? interrogea Desjani. En effet. Nous nous demandions pourquoi une Geary commandait à un cuirassé plutôt qu'à un croiseur de combat, vous souvenez-vous ? Voilà votre explication. Manque d'agressivité. »

Autrement dit, Jane Geary réfléchissait davantage à des tactiques qu'elle ne se fiait à des charges héroïques. L'*Intrépide* et le *Fiable* restaient fidèles au nom qu'ils portaient, mais pas l'*Intempérant*. Geary fut pris de l'espoir renouvelé qu'il arriverait peut-être à connaître Jane Geary. Il vérifia le délai séparant sa formation de croiseurs de combat du contact avec la flottille syndic. Dix-neuf heures. « Avons-nous reçu des nouvelles des autorités de Varandal, capitaine Desjani ?

— Aucune, capitaine.

— Pas même un message "trafiqué" ?

— Pas même, capitaine. Nous n'avons pas capté non plus d'ordres adressés à l'*Intrépide*. Apparemment, on va vous laisser mener seul cette bataille.

— Quel veinard je fais ! Dans quel délai le détachement de l'*Illustre* arrivera-t-il, selon vous ? »

Desjani réfléchit en fronçant les sourcils. « Pas avant plusieurs heures au moins. Après avoir recueilli les modules de survie d'Atalia, il ne pourra pas accélérer jusqu'à 0,1 c sans épuiser ses dernières cellules d'énergie. Badaya n'est peut-être pas un génie, mais il n'est pas stupide à ce point. »

Geary régla la course de ses croiseurs de combat sur les mouvements des Syndics puis adressa une consigne similaire aux cuirassés. Il ne pouvait strictement rien faire d'autre pour l'instant, sinon regarder les Syndics s'efforcer encore d'engager le combat avec le détachement de l'*Intrépide*, lequel continuait de se dérober.

Et il se trouvait toujours à dix heures de la flottille de réserve quand le commandant en chef syndic finit par perdre patience. Ses parallélépipèdes se désintégrèrent, chacun de leurs vaisseaux se lançant indépendamment à la poursuite des bâtiments de l'Alliance. Seuls quatre cuirassés restèrent en formation autour de dix croiseurs lourds, à qui un essaim de croiseurs légers et d'avisos fournissait une escorte supplémentaire. « Les croiseurs lourds qu'ils comptent lancer contre le portail. L'*Intrépide* aura le plus grand mal à esquiver tous ces

gros vaisseaux », déclara Geary, les tripes nouées. Un cuirassé ne pouvait espérer échapper bien longtemps à des croiseurs de combat, des croiseurs légers et des avisos plus rapides et maniables.

Le détachement de *l'Intrépide* n'essaya même pas. Les défenseurs de l'Alliance préférèrent accélérer sur un vecteur visant la petite formation de cuirassés et de croiseurs de combat ennemis en piquant droit au travers du fourmillement de vaisseaux qui s'interposaient entre eux et leurs cibles.

Un destroyer de l'Alliance puis deux puis trois explosèrent ou dévièrent de leur trajectoire, tous leurs systèmes HS. Le seul croiseur léger qui accompagnait *l'Intrépide* se désintégra sous les tirs de la douzaine de Syndics qui le frôlèrent. Un croiseur lourd de l'Alliance frémit, frappé par de nombreux missiles, puis explosa. Un quatrième destroyer vola en éclats.

Puis le détachement de l'Alliance s'extirpa de la cohue ennemie et fondit sur la petite formation syndic.

Les quatre cuirassés ennemis vomirent missiles et mitraille, mais leurs cibles s'étaient déjà déployées en esquivant de nombreuses frappes. Un autre croiseur lourd et deux autres destroyers périrent malgré tout sous ce tir de barrage.

Le détachement de *l'Intrépide* traversa en force la formation syndic. Les cuirassés *Intrépide* et *Fiable* protégeaient le croiseur de combat *Intempérant* des tirs des cuirassés ennemis, tandis que tous les bâtiments de l'Alliance concentraient les leurs sur les croiseurs lourds.

Geary regarda se séparer les formations et attendit, le cœur au bord des lèvres, que l'hologramme se réactualisât à mesure que les senseurs de la flotte évaluaient les résultats.

« Wouah ! » lâcha Desjani. Huit des dix croiseurs lourds étaient éliminés, soit parce qu'ils avaient explosé, soit parce qu'ils n'étaient plus opérationnels. « Donnez à cette femme le commandement d'un croiseur de combat ! Au temps pour le plan des Syndics. Ils vont devoir évacuer les équipages d'autres croiseurs lourds.

— Ouais. » Geary regardait en secouant la tête ce qu'il restait du détachement de *l'Intrépide*. Ce dernier vaisseau et le *Fiable* avaient certes subi des dommages, mais ils demeuraient impressionnants. Les frappes destinées à *l'Intempérant* avaient pratiquement réduit au silence la moitié de son armement, et à tel point ralenti ce bâtiment qu'il peinait à suivre les cuirassés. De tous les escorteurs, seuls deux croiseurs lourds et un unique destroyer avaient survécu à la dernière passe de tir. « Elle ne pourra pas remettre ça.

— Peut-être une dernière fois, démentit Desjani. Mais seuls les deux cuirassés s'en sortiront. Si elle est un peu futée, elle s'efforcera d'esquiver les Syndics pendant un certain temps. »

La grande masse des vaisseaux ennemis qui manœuvraient

indépendamment les uns des autres revenait de nouveau sur le détachement de *l'Intrépide* pour tenter de l'intercepter, mais la formation de l'Alliance, encore que passablement diminuée, fonçait toujours vers le portail. « Ils vont mettre un bon moment à rattraper ces vaisseaux, déclara Geary. Mais pas neuf heures. » Leurs combats avec les défenseurs de l'Alliance juste avant l'émergence de la flotte n'avaient pas moins coûté aux Syndics qu'à leurs adversaires. Mais, après le dernier accrochage, la flottille de réserve pouvait encore se targuer de quatorze cuirassés, onze croiseurs de combat, huit croiseurs lourds, trente-trois légers et quatre-vingt-cinq avisos. « Restent huit croiseurs lourds. Cela leur suffira-t-il pour provoquer l'effondrement du portail ?

— Tout dépend du temps dont ils disposeront pour continuer de tirer, répondit Desjani. Ce commandant doit bien se rendre compte qu'il ne peut plus s'en tenir au plan d'origine. *L'Intrépide* et ses compagnons nous ont fait gagner trop de temps. Les Syndics devront trouver autre chose. »

Le malaise de Geary se cristallisa brusquement : « Ils vont s'efforcer de vaincre cette formation puis d'éliminer nos cuirassés à leur arrivée. Ils pourront prendre ensuite tout leur temps pour liquider ce qui reste du détachement de *l'Intrépide* avant de s'en prendre à loisir au portail. »

Desjani opina. « C'est ce que je ferais.

— Mais nous manquerons de réserves de cellules d'énergie pour leur tenir la dragée haute jusqu'à l'arrivée des cuirassés.

— Les Syndics le savent-ils ?

— Espérons que non. »

Sept heures depuis l'émergence. Quatre cuirassés syndics poursuivaient encore le détachement de *l'Intrépide*. Le reste de la flottille de réserve reprenait sa formation habituelle en parallélipède, avec ses croiseurs lourds bien protégés au centre. Geary réfléchissait à ses options, conscient que, s'il tentait d'enfoncer le cube syndic avec ses croiseurs de combat pour atteindre les croiseurs lourds, il y parviendrait peut-être, mais qu'aucun ne ressortirait de l'autre côté.

Six heures encore avant le contact. Le cube de la flottille de réserve, désormais compact et resserré, se retournait vers les croiseurs de combat de l'Alliance en approche. « Vous l'avez dit, capitaine Desjani. Nous nous battons à un contre deux en termes de gros vaisseaux, mais, plus capital encore, avec tous ces cuirassés, les Syndics jouissent d'une puissance de feu trois fois supérieure à la nôtre. Idem pour le blindage. » Son regard se reporta sur les quatre cuirassés qui, un peu plus tôt, poursuivaient le détachement de *l'Intrépide* mais avaient désormais altéré leur trajectoire pour former

un écran entre les vaisseaux de l'Alliance et la principale formation syndic.

Ce fut comme si Desjani avait lu dans son esprit. « Quatre cuirassés. Nous pouvons nous les faire.

— Si nous nous y prenons bien. » Geary vérifia la position de ses propres cuirassés, qui progressaient régulièrement mais se trouvaient encore à plus d'une heure de ses croiseurs de combat. Les réserves de cellules d'énergie diminuaient sur tous les vaisseaux. Il se concentra sur le *Fusil*, dont les réserves, à présent les plus basses de la flotte, étaient descendues à six pour cent. « J'aurais dû laisser le *Fusil* au point de saut.

— Son équipage ne vous l'aurait jamais pardonné. »

Il régla soigneusement l'approche, ajusta la course des croiseurs de combat pour qu'ils donnent l'impression de se diriger tout droit vers un choc frontal avec le cube syndic, remonta légèrement la trajectoire des cuirassés afin qu'ils atteignent les Syndics au bon moment et détermina le point exact où ils devraient de nouveau changer de cap.

« Encore combien de temps ? » s'enquit Rione. Elle avait gardé le silence si longtemps qu'on aurait facilement oublié sa présence au fond de la passerelle.

« Les Syndics arrivent maintenant sur nous, expliqua-t-il. Deux heures et quarante minutes avant le contact, à quelques minutes près. Une surprise les guette dans deux heures et vingt minutes.

— Ils la prévoient peut-être, fit remarquer Desjani. L'*Intrépide* leur a fait le même coup.

— Bien vu. Nous esquiverons de manière inattendue. »

À une heure du contact, le détachement de l'*Intrépide* avait altéré sa trajectoire pour se rapprocher des quatre cuirassés syndics, lesquels s'étaient à leur tour retournés pour l'affronter. Quand l'*Intrépide* ne se trouva plus qu'à quinze minutes-lumière, Geary envoya de nouvelles instructions. « Capitaine Geary, ici le... capitaine Geary. Évitez de vous approcher des quatre cuirassés pour l'instant. Nous arrivons de ce côté et nous tâcherons de rétablir l'équilibre en votre faveur. »

Aucune réponse ne lui parvint, alors même qu'entre l'*Indomptable* et l'*Intrépide* le délai de transmission des messages s'était réduit à quinze minutes dans chaque sens. Ne restait plus qu'une demi-heure avant le contact avec la flottille de réserve et Geary ne pouvait pas perdre de précieuses secondes à se demander si Jane Geary obtempérerait. « À toutes les unités de la formation Indigo Un de l'Alliance. Nous allons croiser cette fois la principale formation syndic, frapper ces quatre cuirassés puis revenir sur la flottille pour l'arroser à son tour. Économisez vos munitions pour cette seconde passe de tir. »

Vingt minutes avant le contact, la flottille de réserve syndic et les croiseurs de combat de l'Alliance n'étaient plus séparés que par quatre

minutes-lumière et fondaient l'une sur l'autre à une vitesse combinée de 0,2 c, les Syndics ayant réduit la leur à 0,06 c pour interdire aux distorsions relativistes de diminuer leurs chances de frapper les vaisseaux de l'Alliance. Geary attendait, pas encore entièrement satisfait de la solution de manœuvre.

Quinze minutes avant le contact. Dix. « À toutes les unités de la formation Indigo Un, virez de vingt degrés sur bâbord et de quinze degrés vers le bas à T zéro quatre cent neuf. »

Les croiseurs de combat de l'Alliance et leurs escorteurs effectuèrent une embardée vers la gauche les éloignant de l'étoile Varandal, en même temps qu'ils piquaient sous le plan du système. Il avait fallu une minute aux Syndics, littéralement, pour observer cette conduite d'évitement alors que les deux forces se trouvaient à moins de sept minutes du contact. Geary enfonça de nouveau quelques touches. « À toutes les unités de la formation Indigo Un, remontez de vingt degrés à T zéro quatre cent trois. »

Les Syndics altéreraient eux aussi leur trajectoire et piqueraient vers le bas et latéralement pour tenter d'intercepter les croiseurs de combat de l'Alliance, mais ces derniers incurvaient déjà leur trajectoire vers le haut tandis que les minutes séparant les deux formations du contact défilaient vertigineusement pour bientôt se réduire à quelques secondes. « Les Syndics ont tiré des missiles et de la mitraille », annonça la vigie des systèmes de combat.

Le tir des Syndics avait visé la trajectoire prévue de la force de l'Alliance en partant du principe que, si elle esquivait encore, elle continuerait à piquer de plus en plus bas. En conséquence, leurs projectiles passèrent bien en dessous des croiseurs de combat, alors que Geary les faisait de nouveau grimper pour fondre sur les quatre cuirassés syndics isolés.

Derrière les croiseurs de combat de l'Alliance, le cube de la flottille syndic se mit à virer si brutalement qu'un croiseur léger explosa, victime de la tension imposée à ses tampons d'inertie saturés.

« Affolez-les, abrutissez-les, lâcha Desjani. Vous savez quoi ? Il n'y a pas si longtemps, j'aurais sûrement bouilli à l'idée de jouer au chat et à la souris avec ces types au lieu de leur rentrer dedans, mais ce que le commandant syndic doit se dire en ce moment compense largement ma frustration.

— Merci. » En voyant ces douze croiseurs de combat arriver droit sur eux selon un certain angle tandis que le détachement de l'*Intrépide* leur fondait dessus simultanément depuis la direction opposée, les quatre cuirassés syndics devaient prendre à présent conscience du danger qu'ils couraient. « Voilà ce qui arrive quand un commandant s'obstine à tergiverser pour s'efforcer de se conformer au plan d'origine alors que la situation évolue de façon drastique. Celui-là

n'aurait jamais dû scinder ainsi ses forces mais les concentrer sur nous ou l'*Intrépide*. »

La flottille de réserve ennemie virait encore, quinze minutes plus tard, quand les croiseurs de combat de l'Alliance freinèrent violemment, réduisant leur vitesse à 0,1 c pour frôler les quatre cuirassés syndics et pilonner le plus proche de rafales répétées de leurs lances de l'enfer, suivies de champs de nullité tirés par leur arrière-garde.

« Deux de moins », annonça triomphalement Desjani en voyant exploser un cuirassé ennemi et un second partir à la dérive. L'*Indomptable* vibrait encore des quelques frappes amorties par ses boucliers.

En dépit de l'écrasante supériorité ponctuelle de la puissance de feu de l'Alliance, le *Léviathan*, l'*Implacable* et le *Brillant* avaient eux aussi essuyé des dommages. « *Intrépide*, les deux autres cuirassés sont désormais à vous », transmit Geary tout en ordonnant à ses croiseurs de combat de faire à nouveau demi-tour.

Alors qu'ils revenaient sur une trajectoire visant le cube syndic, lequel, de son côté, piquait sur eux à 0,1 c, une alarme retentit sur la passerelle de l'*Indomptable*. « Commandant, nos réserves de cellules d'énergie viennent de tomber à dix pour cent, annonça la vigie de l'ingénierie. Les systèmes de combat et de manœuvre du vaisseau préconisent un désengagement et un réapprovisionnement immédiats.

— Que n'y ai-je pensé plus tôt ? ironisa Desjani. Je prends note de la recommandation des systèmes.

— Euh... commandant... les systèmes préviennent qu'en cas de non-observation de leur recommandation ils introduiront automatiquement dans le journal de bord une entrée selon laquelle le commandant du vaisseau le mettrait en péril.

— Répondez aux systèmes qu'ils peuvent se carrer leur entrée là où je pense, lieutenant.

— Commandant ? Comment... ?

— Outrepassez ! » Desjani se tourna vers Geary. « Vous tenez sans doute à plier rapidement cette bataille.

— Je vais voir ce que je peux faire. » Devant eux, la flottille de réserve syndic arrivait rapidement. Derrière le parallépipède, la formation de cuirassés de l'Alliance grignotait la distance qui la séparait de l'engagement.

« Le détachement de l'*Intrépide* engage le combat avec les deux cuirassés isolés, mais ceux-ci s'efforcent de rallier la principale formation ennemie. »

Le parallépipède syndic comprenait dix cuirassés et onze croiseurs de combat, mais deux de ces derniers avaient déjà essuyé des dommages. Six cuirassés en occupaient le centre autour des quatre

croiseurs lourds rescapés, postés chacun dans un angle avec deux ou trois croiseurs de combat.

Se fiant aux mouvements de la flottille de réserve, qui laissaient entendre que son commandant en chef était assez courroucé et dépité pour faire preuve d'impulsivité et de négligence, Geary réitéra son esquive antérieure vers le bas et sur la gauche, puis fit remonter et de nouveau pivoter vers la droite ses croiseurs de combat, assez pour viser la position qu'occuperait un des angles du parallélogramme syndic si son commandant présumait que les vaisseaux de l'Alliance répéteraient la même manœuvre.

Le subterfuge opéra et, cette fois, les missiles et la mitraille syndics passèrent au-dessus de leur trajectoire au moment où ils entraient brusquement en contact avec un coin de la boîte syndic ancré autour d'un cuirassé et de deux croiseurs de combat.

Les forces adverses se croisèrent en une fraction de seconde, leurs systèmes automatisés visant et tirant. Alors qu'elles se séparaient, Geary constata que deux croiseurs ennemis étaient hors de combat et le cuirassé endommagé de façon significative.

Il lui fallut une seconde de plus pour constater une béance dans la formation de l'Alliance. Là précisément où s'était trouvé le *Furieux* : une boule de débris en expansion marquait l'emplacement où il avait engagé le combat.

La voix de Desjani était blanche. « Ils ont dû concentrer leurs tirs sur le *Furieux*. Surcharge du réacteur. Personne ne s'en est tiré. Bon sang ! »

L'espace d'un instant, l'image du capitaine Jaylen Cresida s'imposa à Geary, d'abord telle qu'il l'avait vue la première fois dans le système mère syndic, prenant sans hésiter son parti en dépit de l'opposition et des doutes nourris par ses pairs, puis lors de leur dernière rencontre à Atalia, alors qu'elle mettait au point un dispositif pour sauver l'humanité qui, dans sa folie, avait construit l'hypernet sans prendre conscience du danger que posaient ses portails.

Puis il la chassa. Ils auraient le temps de porter son deuil plus tard. « Le *Dragon* est gravement endommagé et l'*Implacable* a souffert d'autres frappes. » Restaient onze croiseurs de combat, dont la moitié au moins avaient perdu une bonne partie de leurs capacités en raison de leurs avaries.

Le regard de Geary se reporta sur ses cuirassés, désormais à une minute-lumière de distance, tandis que la boîte syndic se retournait de nouveau. Encore dix-huit et de nombreux escorteurs. Son cerveau procéda instinctivement à un réajustement de leurs vecteurs en fonction du bref temps de retard qui les séparait encore de l'*Indomptable*. « Formation Indigo Deux, virez à tribord de trois degrés et descendez de deux. »

Obnubilé par les croiseurs de combat de l'Alliance, le commandant de la flottille syndic avait dû être sacrément secoué en constatant que les cuirassés ennemis avaient eux aussi opéré le contact. À peine la boîte syndic s'était-elle lancée à leur poursuite que les cuirassés de l'Alliance enfonçaient un de ses flancs et, de leur massive puissance de feu, déchiquetaient les deux cuirassés et les six croiseurs de combat qui le composaient.

Dans leur sillage, les huit gros vaisseaux syndics se retrouvèrent HS. Certains des croiseurs de combat furent littéralement pulvérisés, comme en représailles du sort réservé au *Furieux*.

Mais un rapport de la vigie des opérations coupa court à l'exultation de Geary : « Le *Fusil* a épuisé toutes ses cellules d'énergie. Son réacteur s'est éteint. Celui de la *Couleuvrine* est en train de l'imiter. Il reste moins de cinq minutes aux destroyers rescapés du vingt-troisième escadron. Les croiseurs légers du huitième annoncent l'épuisement imminent de leurs réserves, assorti de l'extinction de leur réacteur. »

Sur l'écran, les deux destroyers de l'Alliance commençaient à dériver, impuissants, leurs systèmes primaires coupés. « Combien de temps les systèmes auxiliaires d'urgence peuvent-ils maintenir les supports vitaux en activité ? s'enquit Geary.

— Douze heures, répondit aussitôt Desjani. Je me suis dit qu'il nous serait utile de le savoir. L'issue du combat devra se décider avant.

— Et comment ! »

Geary ordonna aux cuirassés de faire demi-tour et constata que leur formation abandonnait dans son sillage un nombre croissant de destroyers et de croiseurs légers privés d'énergie, que leur vitesse acquise emportait le long de leur trajectoire antérieure.

Il sentait tous les regards posés sur lui et n'avait nullement besoin de consulter les relevés pour savoir que ses croiseurs de combat et ses cuirassés allaient bientôt se retrouver aussi dans le même cas. Quand cela se produirait, toute la supériorité numérique de l'Alliance serait bien vaine, la plupart de ses vaisseaux à Varandal réduits à l'état de cibles foraines.

Les Syndics étaient à présent piégés entre les croiseurs de combat et les cuirassés de l'Alliance, et les croiseurs de combat entre les Syndics et le point de saut pour Atalia, mais l'ennemi ne procédait à aucune altération significative de sa trajectoire et s'efforçait uniquement de reprendre sa formation en cube, dont un des flancs avait été mâchuré.

« Ils doivent savoir que nous avons épuisé nos cellules d'énergie, murmura Desjani.

— Ils n'ont vu que nos escorteurs en panne sèche. Il faut leur fait

croire que les réserves de nos gros vaisseaux sont encore pléthoriques. » Geary frappa quelques touches. « Formation Indigo Un, virez à bâbord de cent quatre-vingt-dix degrés, grimpez de douze et accélérez jusqu'à 0,06 c. Exécution immédiate. » La structure de *l'Indomptable* gronda tandis que le bâtiment pivotait brutalement pour négocier un virage aussi serré que le lui permettaient ses compensateurs d'inertie. Tout autour, les croiseurs de combat rescapés de l'Alliance l'imitaient, visant sciemment le flanc encore malmené du cube syndic. « Concentrez vos tirs sur les bâtiments de tête ! »

Ils frôlèrent la formation syndic et *l'Indomptable* vibra de nouveau sous les frappes. « Le *Vaillant* annonce de lourds dommages. Le *Risque-tout* a perdu toutes ses armes sauf la batterie de lances de l'enfer trois bravo et son générateur de champs de nullité, *l'Implacable* ses capacités de propulsion et de manœuvre. »

Les yeux rivés sur l'écran, Geary étudiait les résultats de la dernière passe d'armes. Un des cuirassés syndics survivants avait été taillé en lanières, et le seul croiseur de combat présent sur ce flanc avait disparu.

Les cuirassés de l'Alliance se retournaient. Les écrans de Geary clignotaient d'alertes annonçant le quasi-épuisement de leurs cellules d'énergie, mais, selon toute apparence, ils n'en restaient pas moins un marteau-pilon prêt à laminier de nouveau l'ennemi. Ses croiseurs de combat, à présent du même côté des Syndics que sa formation de cuirassés, filaient encore sur elle, tandis que d'autres croiseurs légers et destroyers perdaient du terrain, non point en raison d'avaries mais à cause de l'extinction de leur réacteur. *Intrépide*, *Fiable* et *Intempérant* n'étaient plus qu'à deux minutes-lumière, mais, si leurs réserves de cellules d'énergie étaient encore abondantes, ces trois bâtiments avaient souffert de leurs accrochages antérieurs avec l'ennemi.

Une nouvelle alerte clignota et le regard de Geary fut attiré par le symbole qui s'allumait sur son écran. « Vaisseaux amis au point de saut pour Atalia. Nous venons tout juste de recevoir les images de l'émergence du détachement de *l'Illustre*. » Il étudia de nouveau les Syndics, guettant leur réaction.

Ils effectuèrent une légère embardée sur la droite puis accélérèrent, laissant derrière eux quelques bâtiments endommagés qui vomirent des capsules de survie. « Ils fuient. » Desjani souriait. « Ils ont vu arriver *l'Illustre* et les autres, mais ils n'ont pas pu évaluer leurs avaries. Ils ont seulement assisté à l'irruption de nouveaux cuirassés et croiseurs de combat de l'Alliance, constaté que nous arrivions juste derrière et que nous nous interposions entre eux et le portail de l'hypernet, prêts à leur botter de nouveau les fesses, et ils fuient. »

Geary n'en croyait pas ses yeux ; il observait les Syndics, s'attendait à les voir encore se retourner, mais ils continuaient sur leur

lancée en accélérant au maximum de leurs capacités. Sept cuirassés et deux croiseurs de combat ennemis, avec leurs escorteurs encore indemnes, filant à tire-d'aile vers le point de saut pour Atalia comme autant de chauves-souris sorties des bouches de l'enfer.

« Le dixième escadron de croiseurs légers et le troisième escadron de destroyers annoncent que leurs réserves de cellules d'énergie sont épuisées. Idem pour le croiseur lourd *Camaïeu*. »

Desjani éclata de rire et Geary lui jeta un regard stupéfait.

Elle montra le relevé de sa propre réserve de cellules d'énergie, qui oscillait entre un et deux pour cent. Elle cessa brusquement de rire, fit mine de s'élancer vers lui, se reprit, serra le poing et lui flanqua un grand coup dans l'épaule. « Vous avez réussi ! Grâce en soit rendue aux vivantes étoiles, vous avez réussi !

— Nous avons réussi, rectifia-t-il en se massant l'épaule, à deux doigts d'éclater lui aussi d'un rire hystérique. Notre flotte tout entière. » Il prit brusquement conscience des acclamations qui faisaient vibrer la coque de l'*Indomptable*. L'équipage était en liesse.

L'espace d'un instant, Geary sentit affluer les souvenirs des derniers instants du *Merlon*. Il n'avait pas pu sauver son croiseur lourd ni ramener son équipage chez lui. Quoi qu'on racontât sur la bataille de Grendel, si ancienne pour tous ces gens et encore trop récente pour lui, elle lui avait toujours laissé l'impression d'un échec. D'avoir manqué à son vaisseau. Manqué à ses matelots. Mais pas aujourd'hui.

« Capitaine ? » Desjani le regardait toujours en souriant, mais elle affichait à présent une expression intriguée. « Un problème ? »

Il lui retourna son sourire. « Non, Tanya. Juste un souvenir qui me revient. » Il était désormais conscient que, si ces rappels des derniers instants du *Merlon* risquaient sans doute de refaire surface, ils ne seraient plus jamais aussi mortifiants.

« Commandant ? Trois transports rapides sont en train de haler des espèces de plateformes de construction vers le portail de l'hypernet », annonça la vigie des opérations.

Desjani prit une profonde inspiration pour recouvrer son sérieux. « Le dispositif de sauvegarde de Cresida. Ils sont en train de l'installer. Puissent vos ancêtres vous accueillir avec tout l'honneur mérité, Jaylen. Passez le bonjour à Roge pour moi.

— Son mari ? » demanda Geary en s'efforçant de maîtriser sa voix. La tension et les émotions engendrées par cet instant étaient devenues quasiment insoutenables.

« Ouais. Depuis sa mort, elle a toujours eu la certitude qu'il l'attendait. » Desjani s'épongea les yeux d'un geste brusque puis se tourna vers ses officiers de quart. « Prenez toutes les mesures conservatoires en matière d'énergie jusqu'à ce qu'on ait embarqué d'autres cellules. »

Rappelé à des tâches plus urgentes, Geary frappa quelques touches. « À toutes les unités de la flotte, réduisez la vitesse autant que possible, mais ne laissez pas tomber vos réserves au-dessous d'un pour cent. » Il bascula sur un autre circuit. « À tous les établissements de l'Alliance dans le système de Varandal, ici le capitaine John Geary, commandant par intérim de la flotte de l'Alliance. Nos réserves sont extrêmement faibles. Certains de nos bâtiments ont déjà été contraints d'éteindre leur réacteur. Demandons à toutes les installations accessibles de fournir de première urgence des cellules d'énergie à nos vaisseaux. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. »

Autre message : « *Intrépide*, couvrez la retraite des Syndics avec votre détachement. » Compte tenu de l'avance qu'avait prise la flottille ennemie en débandade, *l'Intrépide* ne pourrait sans doute pas la rattraper, mais accentuer la pression ne nuirait pas.

Un dernier : « Capitaine Badaya, les Syndics fuient vers le point de saut pour Atalia. Ils tenteront peut-être de vous éliminer au passage. Évitez le contact. Nous les aurons plus tard et je tiens à ce que vous et vos vaisseaux soyez présents ce jour-là. »

Rione était restée paisiblement assise jusque-là, les yeux dans le vague, mais elle sortit enfin de son hébétude et dévisagea Geary comme si elle n'était pas entièrement sûre de ce qu'elle voyait : « Félicitations. Le combat n'est pas terminé, mais vous avez déjà réalisé l'impossible. »

La guerre n'était pas finie, mais la flotte perdue était rentrée chez elle.

Dans sa cabine, Geary était planté devant l'hologramme, à présent centré sur Varandal et les vaisseaux de la flotte gravitant en essaim autour de l'étoile. Pour la première fois depuis qu'il en avait pris le commandement, elle se trouvait en territoire ami, sans que rien ne menaçât son existence dans l'immédiat. Les planètes, villes et installations qu'il avait sous les yeux ne pouvaient que l'aider, et en aucun cas représenter un danger.

Les dernières vingt-quatre heures avaient tout changé. Deux heures plus tôt, la flottille de réserve syndic en fuite avait sauté hors de Varandal comme si elle avait aux trousses un démon sorti d'un trou noir. Pendant ce temps, suite au message de Geary demandant de l'aide, des nuées de vaisseaux spatiaux de tout acabit s'étaient envolés des planètes, colonies et installations orbitales du système, chargés de toutes les cellules d'énergie qu'ils pouvaient transporter. Aucun des bâtiments de Geary ne menaçait plus d'en manquer, et tous ceux qui les avaient épuisées étaient réapprovisionnés. Les plus endommagés atteignaient déjà les grands chantiers spatiaux et les bassins de radoub qu'hébergeait le système.

En songeant à tous les vaisseaux et à tous les matelots qui avaient trouvé la mort au seuil même de la patrie, il n'en avait pas moins le cœur lourd. Le *Furieux* n'avait pas été la seule perte, même si elle l'avait marqué le plus profondément. Les croiseurs lourds *Kaidate* et *Quillion* étaient trop endommagés pour qu'on les sauvât, les croiseurs légers *Estocade*, *Morné* et *Cavalier* avaient été désintégrés lors des passes de tir des croiseurs de combat contre les Syndics, et les destroyers *Serpentine*, *Basilic*, *Guidon* et *Sten* pulvérisés durant l'engagement. Et ce uniquement pour les vaisseaux rattachés à la flotte, sans tenir compte de ceux détruits aux côtés de l'*Intrépide* lors des premiers combats pour défendre Varandal. Ni des spatiaux tués ou blessés à bord de bâtiments « uniquement » endommagés. De nombreuses autres unités ne devraient leur survie qu'au fait d'avoir été gravement touchées en territoire ami.

Mais la flotte était rentrée. Pas exactement saine et sauve, et trop d'hommes, de femmes et de vaisseaux s'étaient perdus en route, mais elle était rentrée.

À un moment donné, il avait imaginé cet instant et s'était vu lui-même rendre, avec soulagement, le commandement de la flotte. Ce qu'il aurait fait précisément ensuite était toujours resté dans le flou. Mis à part ce vague désir de revoir la planète Kosatka, il n'avait aucune idée du monde où il pourrait enfin trouver la paix et se soustraire à la légende de Black Jack.

Ce n'était plus le cas. Il avait vu où menait le sens du devoir, ce que l'honneur exigeait de lui, et il avait fait un serment à une personne qui comptait beaucoup pour lui. Certes, il pouvait encore tenter de tourner le dos à tout cela, renoncer à l'honneur et au devoir et répudier sa promesse. Mais, s'il s'y résolvait, le massacre se poursuivrait indubitablement, la guerre perdurerait ainsi qu'elle l'avait fait décennie après décennie et il perdrait la seule chose, la seule personne dont l'existence faisait de cet avenir âpre et violent un séjour où il souhaitait malgré tout résider.

Vue sous cet angle, la décision n'était pas trop difficile à prendre. Peut-être s'illusionnait-il, peut-être souffrait-il de ce que les médecins, au cours des dernières décennies, avaient baptisé le « syndrome de Geary », la certitude qu'on était le seul à pouvoir sauver le monde. Mais des gens à qui allait toute sa confiance lui avaient certifié que lui seul avait une petite chance de mettre fin à cette guerre. Il se fiait à eux en tout. Il ne pouvait donc que les croire.

De sorte qu'il regardait la flotte en se demandant s'il pourrait en conserver le commandement et convaincre ses supérieurs de la nécessité d'accomplir ce qui devait l'être impérativement.

« C'est pire que ce que je craignais, affirmait Rione. Mes contacts sur place assurent qu'au cours des derniers mois, alors que les

émissions syndics se targuaient d'avoir détruit la flotte et que la rumeur avait filtré de sa perte présumée en territoire ennemi, désobéissance civile et manifestations ont explosé dans de nombreux systèmes stellaires. Les gens de l'Alliance perdent espoir.» Elle marqua une pause. « Perdaient espoir, plutôt. Si l'on juge à l'aune de Varandal, votre retour avec la flotte engendre une monstrueuse vague d'optimisme.

— Génial. »

Geary se rappela certaines émissions publiques retransmises depuis les villes des planètes habitées de Varandal, et les visages radieux répétant les dernières informations disponibles. *Officiellement, l'armée et le gouvernement refusent de le confirmer, mais nos contacts dans la flotte nous ont affirmé que ces rumeurs étaient fondées. Black Jack est revenu, exactement comme le prophétisait la légende ! Il a sauvé Varandal ! Peut-il aussi sauver l'Alliance ? Tout semble désormais possible à ce grand héros après ce retour miraculeux !*

Suivaient les images des visages tendus de porte-parole officiels. *Le gouvernement n'a rien à ajouter pour le moment.*

Qu'en est-il des déclarations des prisonniers syndics appartenant à la flottille qui a attaqué Varandal, affirmant que Black Jack Geary aurait fait traverser à la flotte tout le territoire des Mondes syndiqués et anéanti presque totalement ses forces spatiales ?

Le gouvernement fournira de nouvelles informations dès qu'elles seront disponibles.

La diffusion par la flotte de l'annonce selon laquelle les portails de l'hypernet représenteraient une très grave menace a soulevé une profonde inquiétude. Pouvez-vous confirmer que le dispositif de sauvegarde décrit dans cette transmission a bien été installé ?

Le portail de Varandal est sûr. Nous ne pouvons fournir de plus amples détails pour des raisons de sécurité.

L'observation de ce portail a révélé qu'un nouvel équipement y avait été récemment ajouté. Des commentaires ?

Non. Le portail est sûr.

« Pourquoi le gouvernement refuse-t-il d'admettre ce que tout le monde sait déjà ? demanda Geary. Il passe pour inepte.

— C'est souvent le cas quand un gouvernement s'efforce de contrôler l'information. J'espère que vous ne vous attendez pas à ce que je défende son attitude en l'occurrence. Compte tenu du nombre des vaisseaux qui ont quitté Varandal depuis notre arrivée, par un point de saut ou le portail de l'hypernet, la nouvelle doit se répandre à une allure phénoménale. Et c'est une bonne nouvelle, ajouta Rione. L'Alliance a besoin de reprendre espoir et vous incarnez cet espoir. Ne vous donnez pas la peine d'afficher cet air agacé. Vous savez que c'est vrai, si irrationnel que ça puisse vous paraître. L'espoir est toujours

irrationnel, par essence.

— Je ne devrais pas m'en plaindre, j'imagine, compte tenu de ce que j'ai l'intention de proposer au gouvernement, admit Geary. Je ne suis pas certain qu'on puisse qualifier ma proposition de "rationnelle".

— Envisagez-vous toujours de lui demander la permission de ramener la flotte dans le système mère syndic ?

— Oui, du moins si j'arrive à trouver un interlocuteur. » Geary se tourna vers Rione. « Avez-vous une petite idée du temps que ça prendra ?

— Difficile à dire. Le grand conseil pourrait bien venir jusqu'ici pour en débattre avec vous.

— Ridicule.

— Que non pas. » Elle poussa un soupir exaspéré. « Vous êtes plus fort que lui. Prenez-en conscience, mais ne vous conduisez pas comme si c'était avéré. Ils ont besoin de vous voir, de vous entendre pour décider si vous êtes une menace ou un libérateur. Si ses membres se déplacent jusqu'ici, nous pourrons les convaincre, vous et moi, que vous ne représentez pas un danger pour l'Alliance, et obtenir leur approbation quant à cette opération contre l'ennemi. Même moi, je peux me rendre compte que votre plan n'a rien d'insensé. Je trouvais celui de Bloch peu susceptible de réussir, mais, après tous les dommages que vous avez infligés aux Syndics et si vous pouviez obtenir cette approbation pour frapper les Mondes syndiqués à la tête, nous aurions une petite chance de décapiter la bête. Mais il faudra agir vite et la victoire devra être rapide. Si on leur laisse le temps de reconstituer leurs forces spatiales, je prévois un nouveau match nul, du moins jusqu'à l'effondrement des deux gouvernements. »

Geary hocha la tête. « Ce n'est pas exclu. Comment prendront-ils la nouvelle de l'existence des extraterrestres, selon vous ?

— Prudemment. Mais nous avons des preuves tangibles. Ils comprendront que nous devons traiter avec eux, comme avec les Syndics, et le plus tôt possible. Nous n'avons aucune idée des autres pièges séduisants qu'ils pourraient nous faire miroiter.

— Les extraterrestres doivent absolument comprendre qu'un nouveau Kalixa leur coûterait très cher, et que je ne répugnerais pas à leur rendre la monnaie de leur pièce. Je ferai de mon mieux pour convaincre nos dirigeants et remporter ensuite la victoire sur les Syndics, de manière à disposer d'une puissance de feu conséquente pour entamer les négociations avec les extraterrestres.

— Si l'histoire récente peut nous servir d'exemple, cela devrait suffire. » Rione tourna les talons pour sortir, mais Desjani arriva au moment où elle ouvrait l'écotille. Les deux femmes se croisèrent sans un mot, le visage impassible.

« Capitaine Geary. » Desjani s'approcha du panneau des

communications et l'activa. « Vous vous souvenez de ces messages falsifiés avec lesquels je ne souhaitais pas vous importuner ? L'un d'eux vient de nous parvenir en clair. » Elle pressa la touche de réception et Geary vit un amiral affichant une mine placide, mais dont les yeux furetaient fébrilement tous azimuts.

« Ici l'amiral Timbal, avec un message personnel pour le capitaine John Geary. Tout le monde à Varandal déborde de joie, naturellement, depuis votre retour avec la flotte. De joie et de... euh... stupéfaction. » L'amiral coula précipitamment un regard en biais.

« Il a perdu le fil », murmura Desjani.

Geary lui jeta un regard sardonique. « Comment vous êtes-vous débrouillée pour lire un message qui m'était personnellement adressé ?

— Je suis le commandant de ce vaisseau, lui rappela-t-elle. Ça ne fait sans doute pas de moi un démiurge à bord de l'*Indomptable*, mais fichtrement pas loin. Vous feriez mieux d'écouter ce que vous veut cet amiral.

— Vous resterez le commandant en chef de la flotte jusqu'à nouvel ordre, poursuivait Timbal. Deux vaisseaux présents à Varandal qui n'étaient pas jusque-là rattachés à la flotte sont désormais transférés sous votre contrôle. » Il eut un sourire anxieux. « Vous avez toute autorité pour faire réparer et réapprovisionner prioritairement vos... euh, les vaisseaux de votre flotte. »

Timbal hésita de nouveau. « Eu égard à vos nombreuses responsabilités du moment et au fait que l'alerte relative à une attaque imminente contre Varandal n'est toujours pas levée, vous êtes dispensé de la correction habituelle qui veut que vous rendiez compte à un supérieur. Je vous ferai savoir quand nous pourrons organiser une réunion. Entre-temps, j'espère que Varandal saura pourvoir à tous les besoins de la flotte. Timbal, terminé. »

Geary fixa le panneau des communications en fronçant les sourcils. « Il ne tient pas à me rencontrer ?

— Il le redoute probablement, affirma Desjani. Il serait sans doute accusé de comploter avec vous pour renverser le gouvernement. À moins qu'il ne craigne que vous lui demandiez son aide dans cette aventure. Ou que vous l'exigiez. Il se pourrait même qu'il vous propose son soutien dans un coup d'État et découvre que la réputation de loyauté de Black Jack envers l'Alliance n'est en rien surfaite. Éviter de vous rencontrer et de vous parler lui semble plus sûr.

— Enfer, après toutes les fois où il m'a fallu traiter avec un amiral quand je n'en avais aucune envie, le seul avec lequel j'ai besoin de m'entretenir refuse de me parler. Timbal est-il l'amiral en chef de Varandal ?

— C'est le seul qui s'y trouve encore, expliqua Desjani. Si vous

vous souvenez, les combats d'Atalia et ceux qui se sont déroulés ici avant notre arrivée ont été meurtriers pour les amiraux de la flotte. Tagos est mort à Atalia et Tethys à Varandal. Ne reste que Timbal.

— Tagos, Tethys et Timbal affectés tous les trois à Varandal ? Pourquoi est-ce que je suspecte le personnel du service des Effectifs de se livrer encore à un de ses petits jeux stupides ? C'est toujours le cas ?

— En effet. » Desjani leva les yeux au ciel. « Voilà quelques années, un vaisseau ne cessait de se voir affecter des officiers portant tous le même nom. J'ai rêvé plus d'une fois de lâcher de gros cailloux sur le service des Effectifs en rentrant chez moi, à la fin de la guerre.

— Je vous donnerai un coup de main. »

Desjani montra l'hologramme. « Au moins avez-vous officiellement gagné quelques nouveaux vaisseaux. Les escorteurs rescapés ne sont pas nombreux parmi les défenseurs de Varandal, mais vous vous retrouvez à la tête de deux autres cuirassés et d'un croiseur de combat. *L'Intrépide*, le *Fiable* et *l'Intempérant* ont tous été lourdement pilonnés, mais ça veut seulement dire qu'ils s'harmoniseront avec le reste de la flotte.

— Ouais, j'imagine. Si je ne peux pas m'entretenir avec les amiraux, ces ordres auront au moins le mérite de nous permettre de ramener la flotte le plus tôt possible et en bon état. Puis-je le vérifier avec les systèmes automatisés disponibles ? »

Desjani secoua la tête. « Trop de vers grouillant dans tous les sens. Il sera déjà fichtrement épineux de surveiller les réparations à effectuer sur les gros vaisseaux. Contrôler l'avancée des travaux sur les destroyers risque d'être cauchemardesque, compte tenu de leur nombre et du peu de temps qui nous est imparti. Même si nous disposions de l'assistance d'un système automatisé, vous n'en auriez pas moins besoin de l'aide d'un personnel humain. Je recommande le recours à quelques-uns des ingénieurs des auxiliaires, mais, dans la mesure où *l'Indomptable* n'est plus confronté à la perspective d'un combat imminent, je peux vous fournir quelques-uns de ses officiers pour vous seconder.

— Ça ne posera pas de problèmes ?

— Aucun, capitaine. Mes jeunes officiers adorent les défis. » Ses lèvres frémirent légèrement, mais elle réussit à réprimer un sourire.

« Je l'aurais parié. » Geary fixait les étoiles en s'efforçant de se concentrer sur toutes les mesures à prendre. « Autre chose ?

— Nous avons reçu la confirmation qu'un modèle basique du dispositif de sauvegarde du capitaine Cresida avait été installé sur le portail de ce système. Une version plus sophistiquée est en chantier. Nous ne pouvons pas encore savoir quel accueil reçoit dans les autres systèmes stellaires le paquet d'informations mis au point par Cresida, mais la réaction rapide de celui-ci est de bon augure. Le dispositif de

sauvegarde devrait se répandre de façon exponentielle dans tout l'hypernet et, à ce que nous avons pu constater par les sources officielles de Varandal, les images de Lakota fichent une trouille bleue aux gens.

— Bien. Parfait. Qu'en est-il de la clé de l'hypernet syndic ?

— Elle ne se trouve plus à bord de l'*Indomptable* et elle a été livrée à une installation spécialisée dans leur fabrication, sur une des planètes habitées de Varandal. Elle doit être en train de la dupliquer. »

Geary secoua la tête. « Je ne parviens toujours pas à me faire à l'idée que nous ayons pu l'amener jusqu'ici. Mais nous aurons besoin de cette clé.

— Raison pour laquelle nous allons la récupérer, ajouta Desjani, ce qui lui valut un regard approbateur de Geary. Dès que toutes les données relatives à sa fabrication auront été confirmées, cette installation la rendra à l'*Indomptable*. Dans un délai estimé à trente-six heures. Nous n'aurons plus besoin de garder secrète sa présence à notre bord puisque l'Alliance pourra fabriquer autant de copies qu'elle le jugera nécessaire. Mais nous aurons l'original.

— Super. Je craignais de devoir soulever des montagnes pour la récupérer. » Il baissa les yeux et s'arma de courage pour la question suivante. « Pas d'autres messages pour moi ?

— Non, capitaine. Les seuls que nous ayons reçus de l'*Intrépide* étaient des mises à jour officielles de son état. » Geary lui jeta un regard en biais. « Il lui faut du temps, capitaine. Jane Geary devra s'adapter à la situation. Elle répondra alors à vos messages personnels. »

Geary ferma brièvement les yeux. « Nous n'aurons peut-être pas beaucoup de temps.

— Tout le monde en est conscient et elle aussi. N'oubliez pas que Michael Geary a disposé de plusieurs semaines, avant vos premiers échanges de paroles, pour s'habituer au fait que vous aviez survécu. »

Il rouvrit les yeux mais continua de fixer les étoiles. « Et il me haïssait toujours.

— Pas à la fin ! Vous me l'avez dit vous-même. J'ai réussi à capter des communications de l'*Intrépide* par des moyens... détournés, et je sais que son commandant a contacté certains officiers de la flotte de sa connaissance. Des officiers qui vous connaissent. Ils lui parleront de vous, de l'homme que vous êtes réellement. Laissez-lui le temps et elle vous contactera.

— Ces autres officiers lui apprendront que j'ai abandonné son frère dans le système mère syndic et qu'il y a sans doute trouvé la mort. »

Desjani se rapprocha d'un pas. « Jane Geary est un officier de la flotte, répliqua-t-elle d'une voix plus tranchante. Elle connaît aussi bien que nous les risques que nous encourons. Elle ne peut pas vous

reprocher la mort de son frère au combat, si du moins elle s'est bien produite. »

Il eut un bref rire contrit. « Vous présumez qu'elle réagira rationnellement. »

— Et que les vivantes étoiles nous préservent de Geary qui réagiraient rationnellement. » Desjani secoua la tête. « Vous êtes plus jeune qu'elle biologiquement parlant, même si vous êtes son arrière-grand-oncle. Vous êtes la montagne qui lui a fait de l'ombre toute sa vie durant. *Laissez-lui le temps.* »

— D'accord. Ce n'est pas comme si je n'avais pas de quoi m'occuper l'esprit en attendant.

— En effet. » Desjani regarda autour d'elle. « Voulez-vous que je convoque ces jeunes officiers dans votre cabine pour que vous puissiez commencer à coordonner avec eux les activités de réparations et de réapprovisionnement ? Elle est assez spacieuse. »

— Bien sûr. Dans quel délai ?

— Donnez-moi une demi-heure, le temps de trouver deux jeunes officiers qui m'auront l'air désœuvrés. » Elle le scruta brièvement. « Avez-vous déjà adressé une prière à vos ancêtres pour le salut de Jaylen Cresida ? »

Geary ressentit une pointe de culpabilité. Tant de choses étaient en train qu'il l'avait oublié ou repoussé. « Pas de manière formelle. Non. »

— Pourquoi ne descendriez-vous pas le faire en attendant mon retour ? »

Ça ressemblait plus à un ordre qu'à une suggestion, mais ça ne voulait pas dire pour autant que ce n'était pas une bonne idée et un devoir à rendre. À Jaylen Cresida plus particulièrement, ainsi qu'aux nombreux spatiaux tombés lors du dernier engagement. « Oui. J'y vais de ce pas. » Il se dirigea avec elle vers l'écoutille.

Mais Desjani lui fit face avant de s'éloigner. « Nous y retournons toujours, n'est-ce pas ? »

— Dès que nous le pourrons. Si j'arrive à obtenir leur approbation. » Il se souvint des paroles de Rione, qui résumaient parfaitement la situation. « Nous devons vaincre rapidement ou nous échouons. »

— Alors nous vaincrons rapidement.

— Ouais. En effet. »

Ou nous mourrons en essayant.

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections, ainsi qu'à Cameron Dufty de Aft. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenspohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations. Et merci aussi à Charles Petit pour ses suggestions relatives aux combats spatiaux.